



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

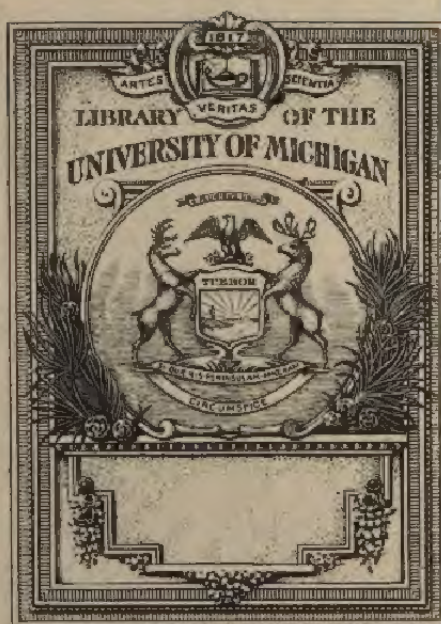
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









HISTOIRE

DES

SACREMENTS.

TOME PREMIER.

DU BAPTÊME, ET DE LA CONFIRMATION.



HISTOIRE DES SACREMENTS,

OU

DE LA MANIERE DONT ILS ONT
été célébrés & administrés dans l'Eglise,
& de l'usage qu'on en a fait depuis le
temps des Apôtres jusqu'à présent.

Par le R. P. Dom C.^{Charles Mathieu} CHARDON, Religieux
Benedictin de la Congregation de S. Vannes.

TOME PREMIER.

DU BAPTÊME, ET DE LA CONFIRMATION.



A PARIS,

Chez } GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur &
Libraire ordinaire du Roi:
&
P. GUILLAUME CAVELIER fils, Libraire,
rue S. Jacques, à S. Prosper & aux trois Vertus.

M. DCCXLV.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

BX

2200

C47

v.1



AVERTISSEMENT.



Le seul titre de cet Ouvrage pourroit tenir lieu de Préface, si la reconnaissance ne m'engageoit pas à déclarer publiquement que les Auteurs dont j'ai tiré le plus de secours, sont les Peres Morin & Martene, & M. l'Abbé Renaudot. C'est la lecture des Œuvres du premier, qui m'a fait naître la pensée d'entreprendre en notre langue une Histoire suivie & détaillée des Sacremens, en choisissant les principaux faits, que j'ai tâché d'exposer d'une manière claire & précise, autant que chaque sujet me l'a permis. Je me suis sur tout attaché aux Auteurs anciens, aux Peres, aux

vj AVERTISSEMENT.

Conciles & aux Decrets des Papes , comme aux sources les plus pures ; & j'ai senti par ma propre experience combien les sçavantes éditions qu'on en a données au public depuis un siecle , & les Dissertations dont on les a enrichies , sont utiles à ceux qui travaillent sur les matieres Ecclesiastiques.

Quelques gens de lettre , que je nommerois volontiers , s'ils m'en avoient accordé la permission , m'ont aussi beaucoup aidé , en prenant la peine de lire attentivement mon manuscrit , & d'y faire leurs remarques.

J'ai eu soin de citer mes garans , & je me suis appliqué à rendre fidèlement dans mes traductions le sens des passages que j'ai allegués. J'ai évité les discussions Theologiques , où je ne suis entré que lorsque je les ai trouvées inseparables de l'histoire. Les ter-

AVERTISSEMENT. vij

mes injurieux & méprisans sont si contraires à la charité, qui est la base du christianisme, que pour n'offenser personne, j'ai été attentif à les écarter, même en réfutant ceux qui vivent dans une autre Communion que la nôtre; auxquels je n'ai donné que les noms qu'ils ont pris eux-mêmes.

Je ne me suis pas contenté de représenter les divers changemens survenus par la succession du temps dans l'administration & l'usage des Sacremens dans l'Eglise Catholique: j'ai de plus fait voir de quelle maniere ils s'administrent dans les anciennes communions Chrétiennes séparées de la nôtre. Deux motifs m'y ont engagé. Premièrement j'ai cherché en cela à satisfaire la curiosité du lecteur. On sçait que le récit de ce qui se passe dans les pays fort éloignés fait à peu-près la même impression sur les esprits que ce-

viiij AVERTISSEMENT.

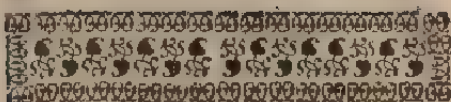
lui des faits arrivés dans les temps reculés. Ainsi j'ai cru faire plaisir à ceux qui liront cet Ouvrage en leur apprenant ce qui se pratique chez les Chrétiens Orientaux , par rapport à la matiere que je traite.

La seconde & principale raison qui m'a déterminé à cela , est que j'ai jugé qu'il étoit avantageux à l'Eglise Catholique , de montrer que les peuples de ces Communions ont conservé les rites essentiels des Sacremens qui nous sont communs avec eux ; rien n'étant plus propre à convaincre tout esprit raisonnable que l'Eglise n'a rien innové en ce genre , que quand on voit ceux qui depuis tant de siècles se sont séparés d'elle , convenir dans la pratique des choses qui supposent une même créance. J'espère que personne n'aura lieu d'en douter après la lecture de cette histoire ;

AVERTISSEMENT. ix
d'autant plus que s'il est arrivé
dans quelques-unes de ces Socie-
tés que l'on y ait abandonné sur
quelques points l'ancienne disci-
pline sacramentelle , j'ai pris soin
de fixer l'époque de ce change-
ment.

Les avertissemens particuliers
que j'ai semés çà & là , selon les
occurrences , me dispensent de
faire celui-ci plus long. D'ailleurs
on n'est pas dans l'habitude de
croire les Ecrivains sur leur pa-
role , on veut voir leurs ouvra-
ges , & connoître par soi-même
s'ils ont été fideles à leurs pro-
messes.





TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans le premier Tome.

LIVRE PREMIER.

Du Bapême , de la Confirmation , & de
l'Eucharistie, page 2

SECTION PREMIERE.

Histoire du Bapême, 3

PARTIE PREMIERE.

Des préparations au Bapême , ou du
Catechumenat, 4

CHAPITRE PREMIER. **E**rreurs qui se sont élevées
contre la doctrine catholique
touchant le sacrement de Bapême. Chré-
tiens de saint Jean, 5

CHAP. II. Des Catechumenes , & des diver-
ses classes dans lesquels ils étoient distribués.
Des avantages dont ils jouissoient , & du
soin que l'on avoit de leur cacher les mysteres
de la Religion. 19

CHAP. III. De l'origine du Catechumenat. Que

TABLE DES CHAPITRES. 25

le nombre des Catechumenes étoit très-grand dans les cinq premiers siècles. Pourquoi. Ecole des Catechumenes. A qui on confioit leur instruction. Catecheses, quelle étoit la doctrine que l'on y enseignoit, 32

CHAP. IV. *De quelle manière, & avec quelles ceremonies on admettoit au Catechumenat ceux qui demandoient d'y être reçus, 52*

CHAP. V. *De la durée du catechumenat, & de ce qu'on pensoit de ceux qui mourroient en cet état. Passage de sensimens sur ce sujet & sur les devoirs qu'on devoit leur rendre après leur mort, 73*

CHAP. VI. *Des préparations prochaines au Baptême, ou des exercices que l'on faisoit pratiquer aux Catechumenes compétiens pour les disposer à recevoir ce Sacrement. Instructions qu'on leur donnoit alors. A qui il appartenoit de les donner, 88*

CHAP. VII. *Des Scrutins; ce que c'étoit. Des exorcismes qui s'y faisoient. Combien il y avoit de scrutins. Quand ils ont cessé dans l'Eglise. Traces qui en sont restées, 107*

CHAP. VIII. *Des solennités avec lesquelles se faisoient les scrutins. Messe des scrutins, 128*

CHAP. IX. *Des préparations plus prochaines au Baptême, ou des rites qui le précédoient immédiatement, & sur tout de la renonciation au diable, de l'onction, & de la confession de la foi. De quelle manière tout cela se pratiquoit dans les différentes Eglises, 136*

SECONDE PARTIE.

Du temps, du lieu, de la maniere dont on l'a conféré autrefois. De ses effets, & de ceux à qui il apparrenoit de donner ce Sacrement, 154

CHAP. I. Du temps auquel se donnoit le Baptême. Que hors certaines circonstances il ne se donnoit pas en tout temps indifferemment. En quel tems on le donnoit. & en quelles circonstances on passoit par-dessus la regle ordinaire, ibid.

CHAP. II. Du lieu où se donnoit le Baptême. Des Bapstères. De leur forme. Des Eglises Baptismales, & de leurs prérogatives, 174

CHAP. III. De la maniere d'administrer le Baptême, ou de la matiere & de la forme de ce Sacrement. Que la triple immersion est d'institution Apostolique. Jusqu'à quand elle a été pratiquée. Du Baptême par infusion. De sa validité, 192

CHAP. IV. De la benediction des Fonts : avec quelles ceremonies elle se faisoit dans les premiers siècles. Solemnités qu'on y a depuis ajoutées, 210

CHAP. V. Où l'on traite en particulier de la forme du Baptême, & l'on fait voir que ce Sacrement s'est donné de tout temps dans l'Eglise sous le nom des trois personnes de la sainte Trinité : addition faite à cette invocation : diversifié dans les formules qui la contiennent, & dans la maniere de la faire. Passage de sentimens sur les différentes formules. Opinion singuliere de quelques-uns sur cette matiere, 224

DES CHAPITRES xliij

CHAP. VI. Des Parains que dès les premiers siècles on en donnoit à ceux qui devoient recevoir le Baptême. Diverses parités faites sur cela : qu'autrefois il étoit rare qu'ils imposassent les noms à leurs filleuls. Que les noms se donnoient communément aux enfans long-temps avant le Baptême. Diverses coutumes des peuples sur le temps & la manière d'imposer les noms aux enfans. Depuis quand la coutume de leur imposer au Baptême s'est établie parmi nous. 245

CHAP. VII. Des effets surprenans du Baptême. & en conséquence combien la conduite que l'Eglise gardoit envers ceux qui la recevoient en maladie étoit différente de celle qu'elle tenoit à l'égard des fideles reconciliés en cet état. Diverses opinions des Docteurs de l'Ecole touchant la grace conférée aux enfans dans ce Sacrement. Baptême sous condition, quand il a commencé. 264

CHAP. VIII. De l'unité du Baptême. Que ceux qui ont voulu que l'on rebaptisât les hérétiques l'ont toujours soutenue. Quel étoit leur sentiment. Temperamment que l'on y a apporté depuis. Qu'en est enfin convenu de recevoir comme valide le Baptême administré en la forme légitime par toute sorte d'hérétiques : en quel temps on a douté depuis si le Baptême donné par des infideles étoit valide. 291

CHAP. IX. Du Ministre ordinaire & extraordinaire du Baptême. Qu'anciennement ce ministère étoit réservé à l'Evêque seul, sans la permission spéciale duquel ni les Prêtres, ni les Diacres ne pouvoient baptiser. Comment & en quel temps les Prêtres sont deve-

nus les Ministres ordinaires de ce Sacrement. Qu'ils devoient s'acquitter de cette fonction étant à jeun, en habit Ecclesiastique, & gratuitement. Ce qu'on pensoit du Bapême conféré par des laïques, & sur tout par les femmes, tant en Orient qu'en Occident.

314

CHAP. X. Des ceremonies qui suivoient immédiatement le Bapême, & qui étoient en usage dans les différentes Eglises. On recherche leur antiquité & les divers changemens qui y sont survenus depuis. Explication d'un passage difficile de S. Ambroise sur le lavement des pieds.

339

CHAP. XI. Où l'on parle en peu de mots des deux Sacremens de Confirmation & d'Eucharistie que l'on donnoit aux néophytes, aussi-tôt après le Bapême. De quelques pratiques & ceremonies, & des instructions qu'on leur faisoit. De la Pâque annona.

356

Appendice,

378



SECTION SECONDE.

HISTOIRE DE LA CONFIRMATION.

- CHAP. I. **D**Es rites essentiels de ce Sacrement, & des différentes formules de paroles qui les accompagnent sans chez les Latins, que chez les Grecs & les autres Orientaux. Partage des Theologiens sur ce point. A quoi nous devons nous en tenir. De ce qu'on pensoit à Rome dans le dernier siècle touchant les rites de la Confirmation chez les Orientaux, 405
- CHAP. II. De la benediction du chrême, de son antiquité; comment elle se faisoit sans en Occident que chez les Orientaux. Messe chrismale Cette benediction se fait avec grand appareil en Orient. Elle est réservée par tout aux seuls Evêques, 434
- CHAP. III. Du temps & du lieu dans lequel se donnoit la Confirmation. Quand & par quels degrés on a changé l'ancienne coutume de la donner aussi-tôt après le Baptême, 449
- CHAP. IV. De quelques rites & ceremonies moins nécessaires de la Confirmation qui étoient en usage, sur tout quand on la donnoit séparément du Baptême. Des dispositions que devoient y apporter les adultes, 462
- CHAP. V. Que l'on n'a jamais cru devoir réitérer la Confirmation reçue dans l'Eglise. On examine par les faits, si l'on a pen'é de même de celle qui avoit été donnée par les

xvj TABLE DES CHAPITRES.

*heretiques. Conduite differente sur ce point.
On tâche de concilier les differences. Diffi-
culté d'y réussir, 470*

CHAP. VI. *Par qui le sacrement de Confir-
mation a été de tout temps administré dans
l'Eglise tant en Orient qu'en Occident. Di-
versité sur ce point. Ce que l'on doit penser
de la Confirmation donnée par Les Prêtres
Grecs. Certains Evêques ont troublé mal-à-
propos les Orientaux dans leur pratique, 496*

CHAP. VII. *Des effets du sacrement de Con-
firmation. De la grace interieure, & du don
des miracles. Combien ce don étoit com-
mun dans les premiers siècles de l'Eglise. En
quel temps il a cessé de l'être, 515*

ARTICLE I. *Des miracles & des visions sur-
naturelles. Effets ordinaires de la Confirma-
tion dans les deux premiers siècles. Combien
de temps ces graces ont été communes dans
l'Eglise, 522*

ART. II. *On fait voir que dans le troisième
siècle, le don des miracles & des visions étoit
encore assez commun dans l'Eglise, 538*

Fin de la Table des Chapitres.



HISTOIRE DES SACREMENS.

LIVRE PREMIER.

*Du Baptême , de la Confirmation , &
de l'Eucharistie.*



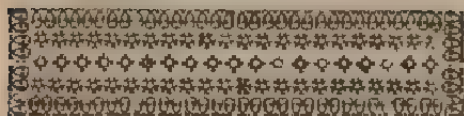
O u s suivons l'ordre marqué dans ce Titre , parce qu'anciennement ces trois Sacremens se conféroient tout de suite, & en un seul jour , aux enfans même à la mamelle. Le premier de ces Sacremens donnoit la naissance & la vie à ceux qui le recevoient , il les unissoit à l'Eglise & à J. C. son chef. Le second les fortifioit dans cette nouvelle vie ; le troisième les entretenoit dans cet état , & les unissoit de plus en plus à J. C. en les

Tome I.

* A

remplissant des dons de sa grace. Nous partagerons ce Livre en trois Sections; une pour chacun des Sacremens dont nous devons traiter; & nous partagerons ces Sections en différentes Parties, suivant que l'étendue des matieres l'exigera.

Nous avertissons ici, que pour ce qui est de l'Eucharistie, nous n'en donnerons l'histoire, & nous ne la considererons que comme Sacrement, & non comme Sacrifice; c'est-à-dire, que nous n'entreprendrons pas d'expliquer toutes les parties de la Liturgie, ou de la Messe, qui l'accompagnent, ni des augustes cérémonies qui étoient en usage dans les diverses Eglises, & qui s'observoient dans la célébration du saint Sacrifice. Tant d'Auteurs pieux & sçavans ont traité cette matiere, qu'elle est, pour ainsi dire, épuisée; on peut les consulter. Voyez entre autres les ouvrages qu'ont donné là-dessus Genebrard, le Cardinal Bona, D. Claude de Vert, & le P. le Brun. Ils sont entre les mains de tout le monde.



SECTION PREMIERE.

HISTOIRE
DU SACREMENT
DE BAPTÊME.

ON ne donnoit pas le Baptême indifféremment & sans précaution à tous ceux qui le demandoient ; on éprouvoit long-temps pour l'ordinaire & avec grand soin, ceux qui desiroient d'être aggregés aux fideles, avant de leur accorder cette grace, qui ne pouvoit s'obtenir que par le Baptême. Ainsi nous diviserons cette Section en deux Parties. Dans la premiere nous traiterons de ces préparations au Baptême ou du Catechumenat. Dans la seconde, nous parlerons du Sacrement même du Baptême, de ses suites, & de ses effets.



PREMIERE PARTIE.

*Des préparations au Baptême, ou
du Catechumenat.*

Nous diviserons cette Partie en divers Chapitres, dans lesquels nous tâcherons d'exposer aux yeux du lecteur ce qui se pratiquoit autrefois pour mettre ceux qui desiroient le Baptême en état de le recevoir avec les dispositions convenables, & propres à leur attirer les graces attachées à ce grand Sacrement, aussi bien qu'à ceux que l'on donnoit immédiatement après aux baptisés. Ces préparations étoient prochaines, ou éloignées. Nous verrons dans les premiers Chapitres, quelles étoient celles-ci, & dans les suivans, quelles étoient les autres. Mais auparavant, disons un mot des heresies qui se sont élevées contre ce Sacrement.



CHAPITRE PREMIER.

Erreurs qui se sont élevées contre la doctrine catholique touchant le Sacrement de Batême.

CHRÉTIENS DE S. JEAN.

DE tous les Sacremens celui dont nous parlons ici a été le plus violemment attaqué dans tous les temps. Il faudroit un volume entier pour exposer toutes les erreurs, & les heresies qui se sont élevées pour aneantir ce Sacrement. Comme il est le plus necessaire de tous, il semble que le demon ait employé toutes ses ruses, & ses artifices pour priver les hommes de ce bien ineffable qu'il a plu à Dieu de leur procurer, pour les retirer de la captivité où ils étoient, & les délivrer des suites fâcheuses du peché originel. Nous n'entreprendrons pas de parler de toutes ces erreurs, nous donnerons seulement une idée des principales, & de celles dont le venin s'est communiqué à plusieurs personnes, jusqu'à former des Sectes qui ont eu quelque durée.

Des heretiques qui ont combattu la

foi catholique sur ce point essentiel & fondamental de notre Religion, les uns ont entrepris d'en changer la matiere, les autres d'en corrompre la forme : ceux-là d'en nier la necessité, ceux-ci d'aneantir sa vertu & son efficace. Les Gnostiques & les Manichéens dès le commencement de l'Eglise se sont déclarés ennemis de ce Sacrement. Les premiers, par une fausse spiritualité, rejetant tous les signes sensibles. Les derniers, parce qu'ils consideroient l'eau comme venant d'un mauvais principe. D'autres heretiques suivant la même maxime, ont aussi rejeté le Baptême. Saint Augustin en parle dans son Livre des Heresies, & les nomme Seleuciens & Hermians.

La damnable secte des Manichéens, qui a infecté l'Eglise depuis Manés jusqu'au quatorzième siecle, & qui s'est répandue sous differens noms, non seulement dans l'Orient, où elle avoit pris naissance, mais dans tout l'Occident, s'est déclarée par tout ennemie de ce Sacrement. En France elle parut en divers temps sous les noms de Catares, d'Albigéois, de Petrobusiens, &c. En Espagne de

Irenæus, l. 2.
c. 18. Epiph.
Hæres. 34.
August. lib.
de hæres.
hæres. 46.

Idem hæres.
59.

Joann. extra-
vag. sanctâ
Romana, &c.
in Sexto. Bi-
blioth. PP. t.
23. p. 615.

Priscillianistes ; en Allemagne sous celui de Beguards & de Beguines ; en Italie & dans les endroits dont nous venons de parler , sous le nom de Bulgares ; d'où est venu en notre langue ce mot qui marque une injure des plus atroces , & qui prend son origine de quelques-uns de ces hérétiques venus de Bulgarie , où certains Marichéens établis dans le fond de l'Asie avoient pénétré , ayant été transportés dans la Thrace par un Empereur Grec. C'est de là que cette dangereuse peste passa dans la Bulgarie , & corrompit ces peuples nouvellement convertis ; & ensuite se répandit insensiblement dans le reste de l'Occident , où elle a causé la perte d'une infinité d'âmes. Je ne prétends pas que les Priscillianistes vinssent de cette source : ils étoient bien plus anciens , mais je parle ici de toutes les branches du Manichéisme qui ont paru en Occident depuis le commencement de l'onzième siècle.

Une autre espèce de Gnostiques sectateurs d'un nommé Marc , dont ils portoit le nom , corrompoient la forme du Baptême , aussi-bien que les Montanistes , qui baptisoient au nom

Iren. l. x. c.
i. & Epi-
phan. hérés.
87.

HISTOIRE

du Pere, & du Fils, de Montan & de Priscille femme perdue, qui suivoit par tout cet Heresiarque. Il paroît par le septième Canon du premier Concile de Constantinople, que les Sabelliens, les Paulianistes, ou sectateurs de Paul de Samosate, les Photiniens, les Eunomiens alteroient de même les paroles, avec lesquelles le Sauveur a voulu que le Baptême fût conféré: puisqu'il rejette celui que ces heretiques donnoient, & qu'il ordonne qu'on ne les reçoive dans l'Eglise que comme on y recevoit les payens. Quelques Ariens & d'autres heretiques changeoient de même la forme du Baptême à leur fantaisie, c'est ce que Theodore le Lecteur témoigne des premiers, & ce qui semble que l'on peut inferer touchant les autres du huitième Canon du premier Concile d'Arles, qui ordonne que l'on interrogera certains Africains, quand ils reviendront à l'Eglise, touchant le Symbole; & que si l'on reconnoît qu'ils ont été baptisés au nom des trois personnes de la Trinité, on les recevra par l'imposition des mains, sinon qu'on leur donnera le Baptême. Ces heretiques

Basil. Ep. 187.
ad Anapaul.
c. 1.

Theod. lectr.
collat. anco.
sum. l. 2.

d'Afrique étoient sans doute les Donatistes, les Novatiens, & les Sabelliens, dont quelques-uns corrompoient la forme du Baptême. Les Sociniens de nos jours ne changent pas les paroles de ce Sacrement, mais ils ne les croient pas nécessaires.

Socin. tract.
2. de Bapt. c. 2.

Les Pelagiens sans rien changer dans la matière & la forme du Baptême en ont anéanti la vertu, en niant qu'il remît le péché originel, dont ils ne vouloient point reconnoître que notre nature eût été infectée, quand on les pressoit par ces paroles du Sauveur : Si quelqu'un ne renaît de l'eau & du saint Esprit, il n'entrera point dans le royaume des Cieux; ils répondoient que les enfans morts sans baptême n'entreroient point à la vérité dans le royaume des Cieux; mais qu'ils ne seroient point privés de la vie éternelle.

Avant eux les Massaliens, ou Eucharistes, avoient enseigné que les hommes ne retiroient aucun avantage du Baptême, & même de l'Eucharistie, prétendant, comme nous l'apprenons de Theodoret, & de S. Epiphane, que l'oraison continuelle dont ils faisoient profession, détruisoit le péché jusqu'à la racine.

l. 2. hæres. fabul.
Epiphane. hæres. 80.

DU BAPTÊME. CH. I. 11

fit à Rome, ce qu'il avoit écrit sur cette matiere. Pigijs & Catharin, suivant le témoignage de Bellarmin ont attribué aux enfans morts sans baptême une certaine felicité naturelle, en quoi ils ont été suivis par le Cardinal Sfondrat, qui n'a point craint de dire que ces enfans ne seroient point exclus de la jouissance des biens naturels, & que d'être préservés du peché, & du supplice éternel, dont ils auroient été punis s'ils fussent parvenus à l'âge adulte, est un plus grand avantage pour eux, que le royaume des Cieux.

Bellarmin. t. 4.
l. 6. c. 1.

Sfondatus,
nodus præd.
part. 1. §. 1.
n. 11.

Nous ne pouvons omettre, en parlant des erreurs qui se sont élevées contre la doctrine de l'Eglise, touchant le Baptême, celle de certains Auteurs qui ont égalé le Baptême de S. Jean à celui de Jesus-Christ, quoique la difference de l'un à l'autre soit si expressément marquée en divers endroits de l'Ecriture, & que l'Apôtre saint Paul ait rebaptisé ceux qui avoient reçu celui de saint Jean, comme il est rapporté dans les Actes des Apôtres. Malgré ces preuves si manifestes les Calvinistes & les Luthériens n'ont point craint d'avancer que

Act. c. 19.
v. 5.

Centuriat.
c. 4.

Magist. Sent.
L. 1. dist. 2.

le Baptême de S. Jean & celui de Jesus-Christ étoient les mêmes en substance, & en vertu, c'est ce qu'enseigne Calvin dans son Institution, l. 4. c. 15. Zuingle & les Centuriatens. Il se trouve même parmi nos Docteurs scholastiques, des Auteurs qui ont eu sur cela des opinions singulieres, & entre autres le Maître des Sentences, qui distingue en deux especes ceux qui avoient reçu le Baptême du saint Précurseur, dont les uns, selon lui, mettoient leur esperance dans ce Baptême, & ne connoissoient point le S. Esprit; & les autres n'y mettoient point leur confiance, & avoient le bonheur de croire aux trois Personnes de la sainte Trinité. Ce fameux Theologien après avoir ainsi distingué ceux qui avoient reçu ce Baptême, enseigne que les seconds ne devoient point être baprisés du Baptême de J. C. dont les premiers avoient besoin pour parvenir à la grâce d'adoption.

Aujourd'hui encore il est une Secte assez nombreuse qui ne reconnoît point d'autre Baptême que celui de S. Jean : & comme cette Secte est peu connue, nous nous étendrons

un peu plus que nous n'avons fait sur les autres pour la faire connoître. Le célèbre voyageur Tavernier a été dans le pays où ces Demi-Chrétiens sont établis, & nous a fait un récit assez détaillé de leur créance, & de leur culte; dans le premier volume de ses Voyages, il les appelle Chrétiens de S. Jean, & dit qu'ils sont en grand nombre à Balsara ville située à une demi-lieue de l'Euphrate du côté de l'Arabie, à quinze lieues au-dessus du Golfe Persique. Nous transcrivons ici une partie de ce qu'il rapporte de ces Chrétiens de saint Jean. Après avoir remarqué qu'ils sont répandus à Balsara, & dans les villes circonvoisines, il parle d'abord de leur origine, & dit qu'ils habitoient autrefois le long du Jourdain; d'où les mauvais traitemens qu'ils reçurent des Mahométans les obligèrent de se retirer dans la Mésopotamie & la Chaldée, où ils furent quelque temps soumis au Patriarche de Babylone; duquel ils se séparèrent il y a soixante-dix ans ou environ, & vinrent s'habiter en Perse & en Arabie dans les lieux où ils sont à présent. Il ajoute qu'ils n'habitent ni en ville, ni en

Voyages de
Tavernier to-
me 1. p. 500.
& suiv.

village , qu'il n'y ait une riviere , & que plusieurs de leurs Evêques l'ont assuré que les Chrétiens de ces lieux-là font bien près de 2500. maisons. Quant à leur créance , elle est remplie de quantité de fables & d'erreurs grossieres , en leur langue ils s'appellent *Essendai Jaya* , c'est-à-dire , disciples de S. Jean , duquel ils assurent qu'ils ont reçu la Foi , leurs Livres & leurs Coutumes. Tous les ans ils celebrent une fête l'espace de cinq jours , pendant lesquels , tant grands que petits , ils viennent à troupes vers leurs Evêques qui les rebaptisent du Baptême de S. Jean.

Ils ne baptisent jamais que dans les rivières , & que le Dimanche seulement. Avant que d'aller au fleuve , ils portent l'enfant à l'Eglise , où se trouve un Evêque qui lit quelques prières sur la tête de l'enfant , & de-là ils le portent à la riviere accompagné d'hommes & de femmes qui entrent dans l'eau avec l'Evêque jusqu'aux genoux. Alors l'Evêque lit de-rechef quelques prières dans un Livre , après quoi il arrose l'enfant trois fois d'eau , répétant à chaque fois ces paroles : *Au nom du Seigneur pre-*

*mier & dernier du monde & du Paradis ,
le plus haut Createur de toutes choses.*
Ensuite l'Evêque recommence à lire
quelque chose dans son Livre , pen-
dant que le Parain plonge l'enfant
dans l'eau & le retire aussi-tôt ; & en-
fin ils s'en vont tous dans la maison
du pere de l'enfant , où d'ordinaire
le festin est préparé. Quand on leur
dit que la forme de leur Baptême
n'est pas suffisante , parce que les trois
Personnes divines n'y sont pas invo-
quées, ils se défendent fort mal &
n'apportent aucune bonne raison :
aussi n'ont-ils point de connoissance
du mystere de la sainte Trinité ; &
ils tiennent seulement , avec les Ma-
hometans , que J. C. est l'esprit & la
parole du Pere éternel. L'aveugle-
ment de ces pauvres gens est tel que
de croire que l'Ange Gabriel est le
Fils de Dieu engendré de lumiere ,
sans vouloir admettre la generation
éternelle de J. C. entant que Dieu.
Ils avouent bien qu'il s'est fait hom-
me pour nous délivrer de la coulpe
encourue par le peché , qu'il a été con-
çu dans le ventre de la sainte Vierge ;
mais que ce fut par le moyen de l'eau
d'une fontaine dont elle but. Ils croient

qu'il fut crucifié par les Juifs , qu'il ressuscita le troisieme jour ; & que son ame montant au Ciel, son Corps qui étoit en terre resta ici-bas. Mais ils corrompent toute cette créance comme les Mahometans , & disent que J. C. disparut quand les Juifs le voulurent prendre pour le crucifier , & qu'il mit en sa place son ombre sur laquelle ils crurent exercer leur cruauté.

Pour ce qui est de l'Eucharistie, quand ils veulent celebrer , ils se servent de pain fait de farine , qu'ils pétrissent avec du vin & de l'huile. . . pour faire leur vin , ils prennent des raisins cuits au soleil , & mettent de l'eau dessus , qu'ils y laissent pendant quelque temps ; c'est de cette sorte de vin dont ils se servent pour la consecration du Calice. Ils se servent de ces raisins secs , parce qu'il leur est plus facile d'en avoir que non pas du vin ; les Persans , & principalement les Arabes , sous la domination desquels ils vivent en ces quartiers-là , ne leur permettant pas d'en avoir , & y prenant garde de bien près. Les paroles de leur Consecration ne sont autres que de certaines longues prie-

res qu'ils font pour louer & remercier Dieu, benissant en même temps le pain & le vin en mémoire de J. C. sans faire aucune mention de son Corps & de son Sang: cela, disent-ils, n'étant pas nécessaire, parce que Dieu connoît leur intention. Après toutes ces ceremonies, le Prêtre prend une partie de ce pain, qu'il consomme, & distribue le reste aux assistans.

Pour ce qui est de leurs Evêques & de leurs Prêtres, quand il en meurt un, s'il a un fils, ils l'élisent en sa place, & s'il n'en a point, ils prennent un de ses plus proches parens qui leur paroît le plus capable, & le mieux instruit de leur Religion, ceux qui font cette élection, font quantité de prières sur celui qui est nommé Evêque ou Prêtre. Si c'est un Evêque, après qu'il est reçu, & qu'il veut ordonner d'autres Prêtres, il jeûne six jours entiers, pendant lesquels il récite incessamment des prières sur celui qui est fait Prêtre, lequel de son côté jeûne & prie pendant ce temps-là.

Tavernier parle ensuite de leurs mariages, qui sont célébrés par l'E-

vêque, si la fille est vierge, sinon un Prêtre en fait la cérémonie, qui est précédée du Baptême, & consiste à faire toucher aux deux époux les épaules & la tête l'un de l'autre, & en des prières que l'Evêque récite à plusieurs reprises sur eux. Il ajoute qu'ils ont des idées très-confuses touchant la création, & très-grossières sur le bonheur de la vie future: & qu'ils pensent que tous ceux de leur Religion seront sauvés. Ils réverent beaucoup la Croix, en font souvent le signe; mais d'un autre côté leur culte est mêlé de quantité de superstitions, sur tout ils ont une certaine cérémonie qu'ils pratiquent avec beaucoup d'appareil, qu'ils appellent *de la Poulle*, & qui approche fort des sacrifices profanes. Ils ont aussi beaucoup de fables extravagantes touchant saint Jean & le Batême que Notre Seigneur a reçu de lui. M. Assemani fait aussi mention de ces Chrétiens de S. Jean, dans une Dissertation qu'il a publiée touchant les Nestoriens de Syrie. Voilà ce que nous avons à dire touchant les différentes erreurs qui ont attaqué la foi au sujet du Baptême. Il est temps à présent d'entrer en ma-

DU BAPTÊME. CH. II. 19
tiere, & d'exposer aux yeux des lecteurs ce qui regarde ce Sacrement, & les exercices par lesquels on se préparoit à le recevoir.

CHAPITRE II.

*Des Catechumenes, & des diverses classes dans lesquelles ils étoient distribués.
Des avantages dont ils jouissoient, & du soin que l'on avoit de leur cacher les mysteres de la Religion.*

ON appelloit Catechumenes autrefois ceux qui n'avoient point encore reçu le Baptême, & que l'on instruisoit dans la veritable Foi, afin de les disposer à recevoir ce Sacrement de l'adoption des enfans de Dieu. On les distinguoit en trois classes. Les premiers étoient ceux qui desirant de se convertir de leur infidelité à la foi de J. C. écoutoient la parole de Dieu dans l'Eglise, sans toutefois demander le Baptême : & ils s'appelloient Auditeurs, *auditores*, *audientes*. Les seconds étoient ceux qui, après avoir écouté la parole de Dieu, demandoient d'être reçus au nombre de

ceux qui se dispoſoient à recevoir le Bapême , & faiſoient inscrire leurs noms ſur le Rôle des Catechumenes. Ceux-ci étoient nommés Catechumenes proprement , & même *Chrétiens*, parce qu'ils commençoient à être en quelque façon initiés au Chriſtianisme. Ils diſſeroient des premiers à peu près comme les Novices diſſerent des Poſtulans qui ne ſont encore en aucune maniere aggrégés aux Communautés de Moines, dans lesquelles ils ſouhaitent d'entrer, au lieu que les Novices, ſans jouir encore de toutes les prérogatives de ceux qui ont fait profeſſion, ſont en quelque ſorte partie de la Communauté, dont ils portent les marques. Nous verrons auſſi dans la ſuite que ceux qui étoient admis dans ce ſecond ordre des Catechumenes portoient quelques marques de chriſtianisme.

Thiers de
l'Expoſition
du S. Sacrem,
t. 8.

De Antiq.
Eccleſiaſticis,
lib. 1. c. 6.

M. Thiers dit qu'on les appelloit auſſi proſternés, ou agenouillés, *ſubſtrati*, *genuſſectentes*, parce qu'après avoir écouté la parole de Dieu, ils ſe mettoient à genoux, & participoient en quelque façon aux prières de l'Egliſe. Le P. Martene prétend

que ce nom n'étoit pas attaché à l'ordre qu'ils tenoient entre les autres Catechumenes, mais qu'on appelloit ainsi ceux du second ordre dont nous parlons, qui en punition de quelques pechés qu'ils avoient commis, étoient condamnés à entendre à genoux la parole de Dieu. Enfin le sentiment du P. Morin est qu'on appelloit ainsi les Catechumenes du second ordre & proprement dits, à cause des prieres que l'on prononçoit sur eux avant le Sacrifice, & en présence de toute l'Eglise, pendant lesquelles ils étoient à genoux. Quoiqu'il en soit, nous laissons cette discussion aux Sçavans: elle n'est pas importante par rapport à la matiere que nous traitons, puisqu'il ne s'y agit que d'une simple dénomination. Le troisiéme rang des Catechumenes étoit celui des élus, ou competans, *electi*, *competentes*, c'étoient ceux qui après avoir accompli le temps du catechumenat, étoient destinés à recevoir le Baptême à la premiere occasion, c'est-à-dire, à Pâques ou à la Pentecôte prochaine. Je sçai que quelques Auteurs distinguent en deux classes differentes les élus & les com-

Morin. de
de prenit. l. 6.
c. 1. p. 358.

Thiers &
Mart. locis
citatis, &
Morin, *ibid.*

petens, entre autres M. Thiers & le P. Martene; mais le P. Morin n'en fait qu'une même classe : en quoi il paroît plus conforme aux Auteurs anciens, qui ont donné ces noms indifferemment à tous ceux qui ayant été approuvés & jugés dignes de recevoir le Baptême, pratiquoient sous la direction des Ministres de l'Eglise les exercices propres à les purifier, & les mettre en état de recevoir ce Sacrement. Le P. Martene & M. Thiers, dans les endroits où ils en parlent, paroissent embarrassés quand il s'agit de spécifier la différence des uns aux autres, & l'un attribue aux competans, ce que l'autre dit convenir aux élus. Il est certain d'ailleurs que les anciens nommoient competens ceux qui étoient destinés & approuvés pour recevoir le Baptême, comme il paroît clairement par ce que dit S. Ambroise dans sa Lettre à sainte Marcelline, qu'il donnoit le Symbole aux competens dans le Baptistère de l'Eglise, quand on vint lui dire que les Officiers de l'Empereur étoient venus pour s'emparer de l'Eglise. Saint Augustin leur applique de même cette dénomination, en di-

S. Aug. 1. de
Sic & opor.
m. 2.

fant : « lorsque nous allions aux Sa-
cremens de cette fontaine, & qu'à
cause de cela on nous nommoit »
comperans » : *Cum fontis illius Sacra-
menta peteremus, atque ob hoc compe-
tentes etiam vocaremur.* Nous aurons
lieu dans la suite de parler au long
de ce troisième ordre de Catechume-
nes. Nous nous arrêterons donc dans
ce Chapitre, & les deux ou trois sui-
vans, à ce qui regarde les Catechu-
menes des deux premières classes.

Tout l'avantage des premiers con-
sistoit à pouvoir assister à cette par-
tie de la Messe, qu'on appelloit pour
cela Messe des Catechumenes; & à
entendre la lecture des saintes Ecri-
tures & les Exhortations ou Sermons
des Evêques qui suivoient presque
toujours la lecture de l'Evangile; & cet
avantage leur étoit commun avec les
pénitens de la seconde station, dits
Auditeurs, avec les Juifs, les Payens,
& même les Hérétiques. Le Sermon
étant fini, tous ces gens-là se retiroient,
ce que le Diacre leur dénonçoit so-
lemnellement, comme on le voit
dans les Constitutions Apostoliques,
où il est dit : L'Evêque fait une Ex-
hortation au peuple, laquelle étant

Const. Apost.
l. 8. c. 5.

» achevée.... le Diacre montant fut
» un lieu élevé prononce, qu'il ne se
» trouve point d'auditeur ici (c'est-
» à-dire, dans la Basilique où se de-
» voient célébrer les saints Myſteres)
» point d'infidèles. Et ayant fait silen-
» ce qu'il diſe : Catechumenes, priez.
Ces dernières paroles s'adreſſent aux
Catechumenes du ſecond rang, ſur
leſquels on faiſoit des prieres, auſſi-
bien que ſur les Energumenes & les
Pénitens de la troiſième Station; leſ-
quelles étant achevées, on les faiſoit
fortir à leur tour : premierement les
Catechumenes, enſuite les Energumenes,
& enfin les Pénitens. Après
quoi les portes étant fermées, on cé-
lebroit la Meſſe des fideles qui com-
mençoit par l'oblation des dons deſti-
nés au Sacrifice, ou par le Symbole,
dans les Eglises où il étoit d'uſage de
le chanter à la Meſſe : ce qui ne ſe
pratiquoit pas à Rome avant que les
Papes l'euffent introduit, à la priere,
& ſur les remontrances de l'Empereur
Henri premier.

Nous pourrions apporter un grand
nombre de preuves de ce que nous
diſons ici touchant la grace que l'E-
gliſe accordoit à tous ceux dont nous
avons

avons parlé , d'entendre les lectures saintes , le chant des Pseaumes , & les Discours des Evêques : mais comme nous en produisons des témoignages ailleurs , nous nous contenterons pour le présent , de celui d'un Auteur du quatrième siècle , qui en parle en ces termes : » Pour ce qui regarde les « Catechumenes , les Energumenes , « & les Pénitens , la loi de la hierar- « chie leur permet bien d'entendre le « sacré chant des Pseaumes , & la le- « cture toute divine de l'Ecriture : « mais elle ne les appelle point ensui- « te à la celebration des choses sain- « tes , ni à la contemplation de nos « mysteres , qu'elle ne laisse voir qu'aux « yeux purs de ceux qui sont justes « & parfaits chrétiens. » Posside Evê- que de Calame , remarque dans la Vie qu'il a écrite de S. Augustin , que les Heretiques aussi-bien que les Catholiques , se pressoient pour venir entendre les Prédications de ce saint Docteur ; & que les Manichéens même y assistoient quelquefois. On doit dire la même chose de S. Ambroise , puisque S. Augustin dans ses Confessions rapporte , qu'il alloit souvent par curiosité , & pour voir si l'élo-

Voyez la troi-
sième Section
part. 2. ch. 1.
2. 3. &c.

Dionys. de
hierarch. Eco-
clési. c. 3.

quence de ce saint Archevêque répon-
doit à sa réputation , entendre
les discours qu'il faisoit au peuple
dans l'Eglise , quoi qu'alors il fût
encore Manichéen. C'est pourquoi
quand Amalarius dit que la coutume
étoit de chasser les Catechumenes
avant l'Evangile , il ne faut pas l'en-
tendre de toutes les assemblées des
fideles dans l'Eglise , mais de celles
qui se faisoient pour les scrutins , qui
de son temps & depuis se faisoient
après la mi-Carême.

Quand on est au fait de cette an-
cienne coutume , on n'est point sur-
pris de voir souvent dans les Home-
lies des Peres les sorties qu'ils font ,
soit contre les Payens , soit contre
les Juifs , ou contre les Heretiques ;
& même de les voir entrer en con-
troverse avec tous ces gens-là , & em-
ployer plusieurs discours de suite à ré-
futer leurs erreurs , & à les convain-
cre des verités opposées. C'est ce qu'ils
font ordinairement après avoir ex-
pliqué aux fideles le Texte de l'Ecri-
ture Sainte ; comme on le voit dans
les Homelies de S. Jean Chrysostome.
Les Peres dans ces occasions ne se
battoient pas avec des ennemis imagi-

Amalarius l.
c. ad offic.
Eccles. c. 36.

naires, ceux contre qui ils disputoient étoient présens, & souvent ils se convertissoient, quand ces grands Evêques leur avoient défilé les yeux, & fait appercevoir la vérité qu'ils avoient abandonnée.

D'un autre côté la présence de ces personnes étrangères à l'Eglise, les rendoit extrêmement circonspects pour ne rien dire qui leur fît connoître le secret de nos mysteres, ils en parloient rarement en leur présence, & toujours en termes couverts. L'attention qu'ils apportoit sur cela paroît incroyable de nos jours, où on parle sans circonspection de nos mysteres devant tout le monde indifferemment, & souvent en présence des profanes & de gens qui n'ont aucun sentiment de religion, & cela contre la défense expresse du Sauveur, qui ordonne dans l'Evangile Matth. 7. 6. de ne point jeter les pierres précieuses devant les pourceaux. Défense que nos peres ont toujours entendue dans ce sens qu'il ne falloit pas divulguer nos mysteres, ni les faire connoître aux profanes, ce qu'ils regardoient comme un précepte d'une obligation étroite.

Ambr. 1. 2.
Officior. c.
10.

Gaudent.
Serm. 2. ad
Neophyt.

Chrysoſtom.
hom. 72. in
Matth. &
hom. 40. in
1. ad Cor.

Leur attention ſur ce point étoit ſur tout très-grande par rapport à l'Euchariftie. Saint Ambroïſe , par exemple , témoigne que tout le monde ne voit pas la profondeur de nos myſteres , parce qu'ils ſont cachés par les Levites , de crainte qu'ils ne ſoient vûs par ceux qui ne les doivent pas voir. *Ne videant qui videre non debent.* Saint Gaudence de Breſce déclare , qu'il faut de néceſſité découvrir aux Neophytes , ce qui ne peut être expliqué en préſence des Catechumenes. *Quæ præſentibus Catechumenis , explanari non poſſunt.* C'eſt ſur ce principe que ſaint Jean Chryſoſtome proteſte : » qu'il n'y a que les initiés qui ſçachent de quelle grande » miſericorde , & de quelle extrême » charité le myſtere de l'Euchariftie » eſt rempli , & qu'il voudroit bien » parler clairement de la choſe , mais » qu'il n'oſe le faire , à cauſe de ceux » qui ne ſont pas initiés aux ſacrés » myſteres , d'autant que leur préſence lui en rendoit l'interprétation difficile , en le contraignant , » ou de s'expliquer avec obſcurité , » ou de découvrir ce qui doit être » caché.

De-là viennent ces façons de parler qui lui sont si familières, aussi-bien qu'aux autres Pères dans leurs Homélies. *Les autres savent ce que je dis. Les Sacerdotes savent ce que je veux dire.* Si les Catechumenes, dit S. Augustin, ne m'entendent pas, qu'ils en aient leur paresse, & qu'ils se hâtent d'arriver à la connoissance de nos mysteres. « Y a-t-il lieu d'être surpris en voyant toutes ces précautions des Pères pour conserver le secret de nos mysteres, d'entendre les Evêques d'un Concile d'Alexandrie se plaindre amèrement des Ariens, qui avoient parlé des mysteres publiquement, & comme sur un theatre en présence des Catechumenes, & ce qui est encore pire, en présence des Payens, sans faire attention à ce que dit l'Ecriture, qu'il est bon de cacher le secret du Roi. » Le Pape Jules ne paroît pas moins indigné de ce procédé des Ariens, qui dans l'affaire d'Yschyras, dont ils avoient pris occasion de calomnier S. Athanase, en avoient agi de la sorte. » Qui n'auroit horreur, dit-il, de voir traiter une question touchant le Corps & le Sang de Notre Seigneur »

August. de
P. 1. 109.

Apud Atha-
nas. Apol. 2.

Julius Papa
Episcopus Orient.
Episcopos.

» devant un Juge étranger en présence
 » ce des Catechumenes. Non-seulement les Peres prenoient ces précautions lorsqu'ils parloient publiquement au peuple, ils observoient la même chose dans leurs écrits, & jusque dans leurs Lettres, & cela à l'égard de tous les autres Sacremens. Saint Cyrille d'Alexandrie écrivant contre l'Empereur Julien, & ayant à parler des mysteres du Baptême, dit :
 » J'en parlerois si je ne craignois que
 » cela ne vînt aux oreilles de ceux
 » qui ne sont pas initiés. Et le premier Concile d'Orange porte les choses si loin là-dessus, qu'il fait un Canon exprès, pour défendre que l'on souffre en aucune maniere, l'entrée des Catechumenes dans le Baptistère. *Ad baptisterium Catechumeni nunquam admittendi.* L'Evêque d'Eugubio ayant fait quelques questions au Pape Innocent I. touchant le Sacrement de Confirmation, celui-ci après lui avoir développé ses difficultés, venant aux paroles qui font partie de ce Sacrement, lui dit : » Je ne puis mettre
 » ici les paroles, de peur que je ne
 » paroisse plutôt trahir les mysteres,
 » que répondre à votre consultation.

Cyrrill. ad
 Jul. Julian.
 l. 7.

Araus.
 Conc. l. Can.
 19.

DU BAPTÊME. CH. II. 31

Verba dicere non possum ; ne magis tradere videar , quam ad consultationem respondere.

On n'étoit pas moins attentif à cacher les rites des autres Sacremens aux Catechumenes. Vous avez vu qu'on ne leur permettoit pas même d'être présens dans l'Eglise , quand on faisoit les prières sur les pénitens. Le Concile de Laodicée ordonne expressément qu'on ne les commencera qu'après qu'ils seront sortis. A l'égard des Ordinations sacrées , le même Concile défend de les faire en leur présence. *Non oportere ordinationes fieri in presentia eorum qui audiunt.* Enfin la chose n'est pas moins certaine pour ce qui regarde le mariage , & l'Extrême-onction , puisqu'on ne celebroit point de mariage sans oblation , comme dir Tertullien : *Ecclesia conciliet matrimonium , & confirmet oblatio* , & qu'on n'avoit pas coutume autrefois de donner l'Extrême-onction sans l'Eucharistie , & immédiatement après , comme le P. Martene le montre dans son cinquième Livre des anciens Rits des Moines. Or il est constant qu'on ne souffroit point que les Catechumenes assistas-

Conc. Laod.
dic. Can. 194

idem. Can. 40

L. ad uxorem
c. 2.

sent à l'oblation des dons destinés au Sacrifice, ni qu'ils vissent les sacrés symboles du Corps & du Sang de Notre Seigneur.

Enfin on ne donnoit aux Catechumenes des deux premieres classes aucune connoissance ni du Symbole, ni de l'Oraison Dominicale; on ne leur enseignoit l'un & l'autre, que lorsqu'ils étoient competens, & prêts à recevoir le Baptême, de la maniere dont nous le dirons plus bas. Nous voyons encore des vestiges de ce respect ancien pour le Symbole & la Priere du Seigneur dans l'office de l'Eglise: car excepté à la Messe des fideles, ni l'un ni l'autre ne se prononce à haute voix; l'Eglise interrompt son chant quand il faut dire les paroles dans lesquelles ils sont conçus, excepté dans les Monasteres des anciens Ordres, où l'Oraison Dominicale se prononce à haute voix à Vêpres & aux Matines, que nous appellons aujourd'hui Laudes, pour étouffer, comme dit S. Benoît, les divisions qui se trouvent souvent dans les Communautés. Et ce Saint l'a ainsi prescrit, parce que son Monastere étoit éloigné du monde, & qu'il n'é-

toit point à craindre que des hommes profanes entendissent les paroles de cette divine Priere , que le Superieur seul prononce à haute voix dans l'Ordre de S. Benoît. Pour ce qui est des autres Offices , les Religieux suivent la pratique commune de l'Eglise , de ne réciter le Symbole & l'Oraison Dominicale qu'à voix basse , & le corps panché comme pour l'adorer. .

Avant de finir ce Chapitre , nous donnerons un modele des Prieres que l'on faisoit publiquement dans l'Eglise sur les Catechumenes du second rang avant de les congédier. Les Constitutions des Apôtres les rapportent , & celles que nous y lisons doivent être fort anciennes , quand même on supposeroit qu'elles seroient de l'Auteur qui a compilé & ramassé en un seul corps ces anciennes Instructions & Constitutions connues dès le troisième siecle sous les noms des Apôtres , de S. Ignace , de S. Clement , & que plusieurs Eglises ont mises au nombre des Ecritures canoniques , puisque ce Compilateur doit être au moins de la fin du quatrième siecle.

Voici ce qui est prescrit là-dessus

Const Apost
L. 8. c. 5. & 6.

34

HISTOIRE

dans ces Constitutions : » Tous étant
» levés, le Diacre montant sur un
» lieu élevé, dira : Qu'aucun des au-
» teurs, qu'aucun infidèle ne reste
» ici. Et ayant fait faire silence, qu'il
» dise. Priez, Catechumenes, & que
» tous les fideles prient pour eux
» avec attention, disant, Seigneur,
» ayez pitié. Que le Diacre parle pour
» eux, en disant : Prions tous Dieu
» pour les Catechumenes, afin que le
» Seigneur plein de bonté & de mi-
» sericorde, entende leurs prieres &
» leurs supplications, & que les ayant
» reçues favorablement, il leur ac-
» corde les demandes de leur cœur
» pour leur avantage. Qu'il leur dé-
» couvre l'Evangile de son Christ,
» qu'il les éclaire, qu'il les instruisse
» dans la connoissance de Dieu, qu'il
» leur apprenne ses Commandemens,
» qu'il leur inspire une crainte chaste
» & salutaire, qu'il ouvre les oreilles
» de leur cœur, afin qu'ils s'occupent
» de sa loi jour & nuit, qu'il les af-
» fermisse dans la pieté, qu'il les
» unisse & les mette au nombre de
» ses ouailles, les rendant dignes de
» la regeneration, du vêtement de
» l'immortalité, de la vraie vie. Qu'il

les délivre de toute impiété, qu'il ne donne point de prise contre eux à leur adversaire, qu'il les purifie de toute tache de corps & d'esprit, qu'il habite en eux avec son Christ, qu'il benisse leur entrée & leur sortie, qu'il dirige tous leurs projets à leur avantage. Prions encore pour eux avec ferveur, afin que recevant la remission de leurs pechés par le Baptême, ils soient rendus dignes des saints mysteres & de la demeure des Saints. »

Après ces paroles, le Diacre ajoûte ce qui suit. » Levez-vous, Catechumenes, demandez la paix de Dieu par J. C. de vivre tranquillement & sans peché, une fin chrétienne, & que Dieu vous soit propice, remettez-vous par J. C. entre les mains de Dieu seul non engendré, inclinez-vous & recevez la benediction. Les Constitutions Apostoliques ajoûtent: » Que le peuple sur chacune des choses que le Diacre propose, dise, *Kyrie eleison*, & surtout les enfans, & *ὡς πάντων τὰ παῖδια*. Ensuite il est dit: Ceux-ci (les Catechumenes) baissant la tête, que celui qui est établi Evêque, prononce sur eux cette benediction. »

Priere sur les Catechumenes.

» **S** Eigneur tout-puissant, incréé ,
» inaccessible , seul vrai Dieu ,
» Dieu pere du Christ votre Fils uni-
» que , Dieu du Paraclet & Seigneur
» de toutes choses , qui avez établi
» par J. C. les Disciples pour être les
» Docteurs de la pieté , regardez pré-
» sentement vos serviteurs quel'on in-
» struit de l'Evangile de votre Fils, &
» donnez-leur un cœur nouveau, &
» renouvellez dans leurs entrailles un
» esprit de droiture, afin qu'ils con-
» noissent & qu'ils accomplissent vo-
» tre volonté avec un cœur plein de
» bonne volonté; rendez-les dignes
» d'être initiés au saint Baptême, unif-
» fez-les à votre Eglise sainte, & ren-
» dez-les participans de vos divins
» mysteres , par J. C. notre esperan-
» ce , qui est mort pour eux , par le-
» quel vous soit rendu gloire & ado-
» ration dans le S. Esprit , dans tous
» les siècles. *Amen.*

Cette Priere finie , il est marqué
que le Diacre doit dire : Sortez , Ca-
techumenes; & après qu'ils sont sor-
tis , il ajoute : Priez , Energumenes.

DU BAPTÊME. CH. II. 37

L'extrait que nous venons de donner nous apprend en même temps & quelles étoient les Prières que l'on faisoit pour les Catechumenes, & la part que le peuple y prenoit, & les ceremonies qui s'y observoient. Ce qui y est dit des enfans qu'on exhorte sur tout à prier est digne de remarque, & doit s'entendre ou de tous les enfans en general que S. Basile & S. Chrysostome veulent qu'on les fasse prier dans les besoins publics, leurs prieres ayant une force particuliere pour fléchir la colere de Dieu; ou de ceux qui étant abandonnés & orphelins étoient nourris des aumônes de l'Eglise.

Basil. hom.
in famem &
siccitatem.
Chrysost.
hom. 72. 12.
Math.



CHAPITRE III.

De l'origine du Catechumenat. Que le nombre des Catechumenes étoit très-grand dans les cinq premiers siècles. Pourquoi. Ecole des Catechumenes , à qui on confioit leur instruction. Catecheses. Quelle étoit la doctrine que l'on y enseignoit.

IL y a eu des Catechumenes dans l'Eglise depuis qu'elle est formée en corps de Religion. Si les Apôtres ont baptisé dans les premiers jours de sa formation , des milliers d'hommes sans les faire passer par l'épreuve du catechumenat , c'est qu'alors Dieu agissoit , pour ainsi dire , en Createur pour établir en peu de temps une société dévouée à son culte & la substituer à la Synagogue qui l'avoit abandonnée , en conspirant unanimement contre son Fils. Et comme dans la première création il a tiré du néant tout ce qui existe , en un instant , & lui a donné en peu de jours l'ordre , les proportions , & l'ornement qui lui convient , de mê-

me dans la création du nouveau monde il a tout fait en peu de temps. Mais ensuite comme l'ouvrage étant achevé, il ne conduit chaque partie de l'univers, les hommes, par exemple, & les animaux à leur perfection que par degrés, de même l'Eglise étant une fois formée, il ne donne pour l'ordinaire les graces qui rendent parfaits Chrétiens, que peu à peu, & après que l'on s'est préparé avec soin à les recevoir.

C'est pour y disposer que le catechumenat a été institué, & nous n'en voyons point le commencement dans l'Eglise. Tertullien qui fleurissoit cent ans après les Apôtres en parle comme d'une chose ordinaire & si bien établie, que les Heretiques même avoient leurs Catechumenes, & il leur fait des reproches de ce que dans leurs assemblées ceux-ci étoient mêlés indifferemment avec les fideles, & ne gardoient point le rang qui convenoit. » Je ne puis me dispenser, me dit-il, de représenter la manière dont se conduisent les heretiques, qu'elle est peu réglée, qu'elle est terrestre, qu'elle est humaine; en premier lieu, on ne sçait

Tertull. de
prescript. hæ-
ret. c. 41.
edit. Rigaltii.

» chez eux qui est le catechumene,
» qui est le fidele: ils s'approchent
» également, ils écoutent & prient
» pêle-mêle. On ne remarque en eux
» ni gravité, ni autorité, ni discipli-
» ne, tout y répond à leur créance.
» *Imprimis quis catechumenus, quis fide-
lis incertum est; pariter adeunt, pariter
audiunt, pariter orant.* Voilà pour ce
qui regarde l'antiquité du catechu-
menat, dont on doit, suivant la ma-
xime si connue & si sage de S. Au-
gustin, faire remonter l'origine jus-
qu'aux Apôtres, puisqu'on le trouve
établi dès les premiers siècles dans
l'Eglise, & qu'on ne peut fixer l'épo-
que de son établissement.

Quant aux Catechumenes eux-mê-
mes, on ne peut douter qu'ancien-
nement le nombre n'en fût très-
grand: & cela pour plusieurs raisons:
premierement il est certain que l'E-
glise dans les trois premiers siècles
étant arrosée du sang des Martyrs,
étoit très-féconde; *Sanguis Martyrum
semen christianorum est*, disoit Tertul-
lien: & si Dieu la consolait ainsi de la
mort de ses principaux membres, el-
le ne veilloit pas avec moins de soin
pour empêcher que parmi ceux qui

se présentoient pour recevoir le Baptême, il ne s'y mêlât de l'ivraie, & que de faux freres ne s'introduisissent chez elle, pour y pervertir ensuite les autres. C'est pourquoi elle les éprouvoit & tâchoit de s'assurer de leur conversion, avant de leur accorder cette grace; suivant en cela le précepte de l'Apôtre saint Jean: Eprouvez les esprits pour connoître s'ils sont de Dieu, *probate spiritus si ex Deo sunt*. C'est pour cela que le catechumenat a été institué.

Quand dans la suite le signe de la croix fut imprimé sur le front des Rois, & que l'on trouva des avantages temporels à faire profession du christianisme, comme il arriva depuis la conversion de Constantin, il ne faut pas douter que quantité d'hommes charnels ne s'empressassent d'entrer dans l'Eglise, & c'est ce qui engagea les Evêques à redoubler leur soin & leur attention pour écarter du troupeau de J. C. ces gens qui ne témoignoiént tant d'empressement que par des vûes tout humaines, & qui fit que l'on éprouva plus long-temps les Catechumenes avant de les admettre au Baptême, ce qui par une

suite nécessaire rendit encore plus grand le nombre de ces candidats du christianisme.

Outre ces raisons qui nous persuadent de ce que nous disons ici touchant le grand nombre des Catechumenes, nous en avons plusieurs autres. Nous apprenons par les anciennes histoires & par les Sermons des anciens Evêques, que grand nombre de personnes retardoient pendant plusieurs années leur Baptême, & quelques uns même jusqu'à la mort. Et cela se pratiquoit non-seulement par ceux qui sortoient du paganisme, mais même dans les familles chrétiennes. Saint Ambroise, par exemple, & son frere Satyre, S. Gregoire de Nazianze, l'Empereur Theodose, le jeune Valentinien, S. Augustin, &c. sont restés dans le catechumenat jusqu'à l'âge d'adulte.

Saint Martin, Eusebe Evêque de Cesarée en Cappadoce, prédécesseurs de S. Basile, quoique gens de bien, n'ont reçu le Baptême que plusieurs années après avoir été faits Catechumenes. L'Empereur Constantin & son fils Constantius n'ont été baptisés qu'à la mort. On pourroit citer une infi-

rité d'autres exemples semblables qui doivent nous persuader que le nombre des Catechumenes devoit être fort grand, & qu'il ne faut pas s'étonner que les Evêques fissent si souvent des Discours pour les presser de recevoir le Baptême. Nous en avons plusieurs sur ce sujet de S. Jean Chrysostome, des deux SS. Gregoires de Nyssc & de Nazianze, de S. Augustin, & de plusieurs autres.

On voit dans ces Discours quels étoient les motifs qui faisoient ainsi retarder le Batême à ces gens-là. Ils étoient bien differens dans les différentes personnes; les uns remettoient ainsi le tems de leur Baptême pour s'y mieux préparer, & se mettre en état de recevoir l'abondance de grâces que Dieu a attaché à ce premier de nos Sacremens. Ils craignoient aussi de perdre l'innocence qu'ils devoient acquérir dans ee bain sacré, & de courir le risque de ne pouvoir la recouvrer, ou pour mieux dire, de ne le pouvoir faire qu'avec beaucoup de peine. Les pénitens qu'ils avoient sous les yeux, & les longs & pénibles exercices auxquels ils étoient assujettis, leur faisant sentir, com-

bien il est difficile de réparer ses pertes, & de se relever des chûtes mortelles après le Baptême.

Tertull. lib.
de Baptismo.
c. 18.

Quoique Tertulien n'ait jamais nié qu'on ne pût légitimement baptiser les enfans; il autorise néanmoins ouvertement les retardemens dont on usoit alors & depuis si communément, lorsqu'il parle ainsi: » C'est » pourquoi, suivant les différentes » dispositions, la condition & l'âge » de chaque personne, le retardement du Baptême est plus utile, » *cunctatio baptismi utilior est*, sur tout » à l'égard des enfans, *præcipue tamen circa parvulos*. Car qu'est-il nécessaire d'exposer les Parains au » péril, eux qui peuvent manquer à » leurs promesses par cas de mort, » & être trompés par le mauvais naturel de ceux dont ils se rendent » les répondans. Le Seigneur dit à la » vérité, ne les empêchez point de » venir à moi. Qu'ils viennent donc » quand ils sont Adultes, qu'ils viennent lorsqu'ils sont en état d'apprendre, lorsqu'on peut leur enseigner où ils viennent. Qu'ils deviennent Chrétiens, quand ils pourront connoître J. C. Pourquoi dans

cet âge innocent se hâtent-ils de « venir à la rémission des pechés ? » On agit avec plus de précaution « dans les choses du monde : on ne « confie point aux enfans les biens « temporels, il ne faut pas leur con- « fier les choses divines. Qu'ils sca- « chent demander le salut, afin que « vous paroissiez l'avoir donné à ceux « qui le demandent. » *Norint petere sa-
lutem, ut petenti dedisse videaris.*

Je sçai que plusieurs, tant par-
mi les heretiques que parmi les ca-
tholiques, ont pris occasion de ce
passage de Tertullien, pour avancer
des erreurs grossieres, & des opinions
très-fausles touchant le Baptême des
enfans, entre autres un certain Stork
païsan Saxon, qui a soulevé en Al-
lemagne une multitude incroyable
de gens de sa condition, en déclama-
nt en furieux contre le Baptême
des enfans; Michel Servet & plusieurs
autres. Parmi les Catholiques, Erasme
& Louis Vives, n'ont pas assez me-
suré leurs paroles, en traitant du Bap-
tême des enfans. Mais tout ce qu'on
peut conclure de cet endroit de Ter-
tullien, c'est qu'il favorise extrême-
ment les retards dont on n'usoit que

Vita Erasmi
per Paulum
Merulam,
edit. an 1607.
Vives in l. 8.
Augustini de
Civitate Dei,
c. 27.

trop souvent dans le temps dont nous parlons , & qu'il n'a peut-être pas peu contribué à autoriser la conduite de ceux qui différoient si long-temps de recevoir le Baptême.

Outre les motifs dont nous avons parlé , & sur lesquels s'appuyoient quantité de gens de bien pour différer leur Baptême , il se trouvoit un grand nombre de personnes qui demeuroient dans l'ordre des Catechumenes jusqu'à la vieillesse , par des vûes & des intentions tout-à-fait inexcusables. Je veux dire , qu'ils demeuroient en cet état pour mener une vie plus libre & plus conforme aux inclinations de la nature : car la vie des Chrétiens dans ces temps-là n'étoit pas une vie de plaisir & de divertissement , elle étoit sérieuse & austere. Les Chrétiens (je parle du commun d'entre eux) ne se trouvoient point aux spectacles publics, ils étoient sobres dans le boire & dans le manger , modestes dans leurs habits , dans leurs manieres , & dans leurs paroles. Les jeûnes étoient fréquens chez eux , on se trouvoit souvent aux veilles , & on passoit les nuits entieres dans les Eglises les jours

qui précédoient les grandes fêtes. Enfin les Chrétiens étoient reconnoissables à la vûe par leur maniere de vivre, & on distinguoit facilement ceux qui étoient baptisés, en les comparant avec ceux qui ne l'étoient pas, & avec eux-mêmes avant leur conversion : « Que cette femme, disoient les infideles, étoit coquette & de belle humeur ! que cet homme étoit agréable & de bonne compagnie ! *c'est dommage qu'il se soit fait Chrétien.* ... un homme, dit Tertulien, qui autrefois avoit l'ame pleine de jalousie, ne peut souffrir sa femme depuis qu'elle est Chrétienne, quelque témoignage qu'il ait de sa sagesse, & il se sépare d'elle lorsque ses actions qui ne respirent que la modestie ont éteint tous les soupçons dont il étoit agité. Un pere qui a long-temps souffert les désobéissances de son fils, se résout de lui ravir l'esperance de sa succession lorsqu'il exécute ses commandemens sans murmurer. Un Maître qui traitoit doucement son esclave lorsque sa conduite lui donnoit quelque sujet de défiance, l'éloigne de ses yeux quand il a toute

Tertul. Apol.
c. 3.

» assurance de sa fidelité. C'est com-
 » mettre un crime que de corriger
 » les désordres de sa vie par le mou-
 » vement d'une sainte conversion à
 » la foi chrétienne, & le bien qui est
 » produit par un si heureux change-
 » ment, n'agit pas si puissamment sur
 » l'esprit des hommes que la haine
 » qu'ils ont conçue contre nous. C'est
 ainsi que la foi des Chrétiens se pro-
 duisoit au dehors par des effets dans
 toutes les conditions, & faisoit re-
 marquer ceux qui en faisoient pro-
 fession par une vie uniforme, & par
 l'attachement aux devoirs de leur
 état.

Il ne se trouvoit que trop de per-
 sonnes qui ne vouloient pas s'assu-
 jettir à ce genre de vie, & qui pour
 ne s'y pas engager remettoient leur
 Baptême de temps à autre. C'est con-
 tre ceux-là principalement que les
 Peres se servoient de toute leur élo-
 quence pour leur persuader de quit-
 ter leur vie molle & voluptueuse,
 & les porter à se préparer à recevoir
 la grace de la regeneration.

Mais ce qui est surprenant, c'est
 que ceux qui retardoient leur Baptê-
 me par ces vûes, croyoient qu'en le
 recevant

recevant ou dans leur vieillesse, ou à la mort, ils obtiendroient la remission de leurs pechés, & qu'ils entreroient dans le Ciel avec ceux qui avoient travaillé toute leur vie à se sacrifier. Saint Jean Chrysostome fait dans ses Homelies tous ses efforts pour les faire sortir de cet état d'indifférence, & semble quelquefois autoriser la créance qu'ils avoient touchant les effets qu'ils attendoient du Baptême. L'endroit est curieux, & mérite d'avoir ici sa place; il servira au moins à faire voir l'efficace prodigieuse que les anciens attribuoient au Baptême. Voici ses paroles: « Que ceux qui n'ont point encore (ce « signe sacré,) ne se laissent point al- « ler à une vaine présomption: car si « quelqu'un peche dans l'esperance « de recevoir le Baptême à la dernie- « re heure, peut-être ne le recevra- « t-il pas. Et croyez-moi, je ne le di- « rai pas pour vous épouvanter, j'en « ai vu plusieurs à qui cela est arrivé, « qui dans l'esperance du Baptême « ayant commis plusieurs pechés, sont « morts frustrés de leur esperance: « car Dieu a institué le Baptême, non « pour augmenter, mais pour effacer »

Chrysost in
Ep ad Hebr.
hom. 13.

» le peché. Après avoir montré
 qu'il faut aimer la vertu pour elle-
 même, & non pour la récompense
 qui y est attachée, il continue ainsi :
 » Supposons, si vous le voulez, qu'un
 » homme qui a commis mille maux
 » reçoive le Baptême à la mort, ce
 » que je crois ne devoir pas arriver
 » facilement; où va-t-il, dites-le moi ?
 » Il sera traité comme un homme à
 » qui à la vérité on n'imputera point
 » les fautes qu'il a commises, mais
 » il sera comme il le mérite, sans
 » aucune confiance. Car celui qui
 » ayant vécu cent ans n'a produit au-
 » cune bonne œuvre, & qui n'a pour
 » tout mérite que de n'avoir pas pe-
 » ché, ou plutôt d'être sauvé par pu-
 » re grace; dites-moi, comment pour-
 » ra-t-il n'être point accablé de cha-
 » grin, quoiqu'il ne soit pas condam-
 » né aux tourmens de l'enfer, quand
 » il verra les autres chargés de tri-
 » phées & estimés.

Saint Chrysostome compare ensui-
 te celui qui a reçu le Baptême à la
 mort après une vie lâche & de pe-
 ché, & celui qui a travaillé sérieu-
 sement à l'ouvrage de son salut, à
 deux soldats, dont l'un ayant fait

plusieurs belles actions , est élevé aux premières dignités , & l'autre coupable de plusieurs crimes , demeure toujours dans son rang de simple soldat , ayant seulement la vie sauve que ses crimes auroient dû lui faire perdre. Après quoi il ajoute , en parlant de ce dernier : « Il ne pourra supporter le chagrin de se voir en cet état . . . » étant toujours dans les derniers rangs , & n'étant exempt de supplice que par la pure bonté de son General , sans qu'il lui en revienne aucun honneur ; car quoique son General lui pardonne & le renvoie absous de ses crimes , il vivra dans l'ignominie. Les autres ne l'admireront pas , puisque quand on use ainsi d'indulgence envers quelqu'un , on n'admire pas ceux envers qui on en use , mais celui qui fait sentir les effets de sa bonté . . . de quel œil donc verra-t-il les autres récompensés pour leurs belles actions , tandis qu'il n'aura rien qui mérite récompense ? & que le salut même auquel il est parvenu ne lui vient que de la seule miséricorde de Dieu. De même donc que si quelqu'un demande qu'on lui accorde

» la grace d'un meurtrier, d'un vo-
 » leur, d'un adulateur que l'on mene
 » au supplice, & qu'il l'obtienne, cet
 » homme, quoique délivré du sup-
 » plice, n'osera pas même lever les
 » yeux, ainsi celui dont nous parlons
 » n'osera paroître : car ne vous ima-
 » ginez pas que tous jouissent de la
 » même gloire, quoique le bonheur
 » que nous attendons soit appelé un
 » royaume. Il fait voir ensuite la dif-
 » fERENCE qu'il y a entre les Saints qui
 » sont dans le Ciel par celle qui se trou-
 » ve dans les Cours des Princes, où il
 » y a de hauts & de bas Officiers ; &
 » par la comparaison que S. Paul fait
 » entre les Saints, lorsqu'il dit qu'il y
 » a autant de différence de la gloire
 » des uns à celle des autres, qu'entre
 » la clarté du Soleil & celle des étoi-
 » les. D'où il conclut en adressant tou-
 » jours la parole à ces lâches Catechu-
 » menes: » Quelle sera donc notre con-
 » solation, quand nous verrons les
 » autres briller comme des soleils,
 » tandis que nous serons comme des
 » étoiles que l'on peut à peine ap-
 » percevoir ?

Nous avons vu combien le nom-
 bre des Catechumenes étoit grand

dans les cinq premiers siècles, & les raisons qui leur faisoient retarder leur Baptême. Voyons présentement quel soin l'Eglise prenoit de les instruire. Outre les Sermons des Evêques auxquels on leur permettoit de se trouver, nous voyons dans les écrits des anciens, que l'on préposoit dans certaines Eglises des personnes pour les instruire, (nous parlons ici des Catechumenes des deux premiers rangs), que l'on nommoit Catechistes, terme qui dans les Auteurs Profanes, & très-souvent dans les Auteurs Ecclesiastiques, se prend pour ceux qui enseignent les premiers élémens des sciences. Dans la fausse Epître de Clement à Jacques, les Catechistes, *οἱ κατηχῶντες*, sont distingués des Evêques, des Prêtres & des Diacres. Num. 13.

Dans l'Eglise d'Alexandrie il y avoit une école celebre de Catechistes, pour instruire ceux qui se disposoient à recevoir le Baptême, & de grands hommes en ont été chargés; entre autres Pantænus, qui étoit également instruit des sciences profanes & des divines Ecritures, & qui alla ensuite porter l'Evangile dans les

Provinces les plus reculées de l'Asie, saint Clement d'Alexandrie, & Origene. Ce dernier fut chargé de l'instruction des Catechumenes dès l'âge de dix-huit ans, n'étant encore que laïque; & cette école devint si fameuse de son temps, qu'on y venoit des païs les plus éloignés.

Cyp. Ep. 29.
dit. Oxon.

Saint Gregoire Thaumaturge y apprit les premiers elemens de notre foi, & y fit des progrès qui le rendirent dans la suite l'admiration de tous les siècles. Dans l'Eglise de Carthage, S. Cyprien établit dans cet emploi un Rheteur nommé Optat, comme il le témoigne en ces termes » Nous avons » établi Optat un des Lecteurs, pour » être le maître des Auditeurs. *Optatum inter lectores, Audientium doctorem constituimus.* Le Diacre Deogratias remplissoit deux cens ans après la même fonction dans la même Eglise, & ce fut à sa priere que S. Augustin composa son beau Traité de *Catechizandis rudibus*, dans lequel il lui donne d'excellentes instructions, pour lui apprendre comment il doit s'acquitter du ministere dont il étoit chargé.

Saint Gregoire de Nyffe a écrit un Discours sur le même sujet, pour

DU BAPTÊME. CH. III. 55
instruire les Catechistes , & les former , en leur apprenant comment ils doivent enseigner les autres.

Parmi les dignités de l'Eglise de Constantinople , le Catalogue des Officiers met celui des Catechistes , *τῷ κατηχητοῦ* , dont l'emploi étoit d'instruire le peuple & tous ceux qui quittoient l'herésie pour rentrer dans l'Eglise catholique. Il y a tout lieu de croire que cet Officier étoit aussi chargé de l'instruction des infideles qui demandoient le baptême. Theopha-ne fait mention de cet Office, p. 397.

Tout ceci fait voir que l'on confioit cet emploi tantôt à un Lecteur , tantôt à un Diacre , tantôt à un simple laïque , & que l'on n'avoit pas tant d'égard au rang des personnes dans le choix des Catechistes qu'aux talens & aux dons particuliers que l'on croyoit appercevoir en eux.

Dans certaines Eglises cet emploi n'étoit affecté à personne en particulier , & on laissoit au zele & à la prudence de chacun des fideles ce qui regardoit l'instruction des Catechumenes. Saint Augustin qui fut fait Catechumene à Milan , ne fait point entendre qu'il y eût quelqu'un en

particulier chargé de l'instruire. On ne voit point non plus à Rome le moindre vestige de ces Catechistes. S. Cyrille de Jerusaleme parle à tous les fideles, lorsqu'il dit : » Si vous » engendrez quelqu'un à J. C. par vos » instructions, rendez-le attentif. Ailleurs il les invite à combattre genereusement contre les ennemis de l'Eglise, & à prêcher l'Evangile ; il veut sur tout que ceux qui ont le talent de gagner les ames, y travaillent sans relâche. Mais ceux qui étoient particulièrement chargés de ce soin, où il n'y avoit ni Catechistes en titre d'office, ni école des Catechumenes, étoient les parains & les maraines, qui avoient coutume de former à la Religion ceux dont ils devoient se rendre les cautions dans le Baptême. Monsieur du Cange dans son Dictionnaire de la moyenne Latinité, sur le mot de *Catechizant*, dit que l'on conservoit encore une ombre de cette ancienne pratique dans les siècles posterieurs, lors même que l'on ne présentoit plus gueres que des enfans au Baptême ; les parains les catechisant en quelque sorte en leur imposant le nom, & les

Cyrl. Catech.
lib. 14. B.
28.

Idem. catech.
lib. 13.

offrant au Baptême , après les avoir fait ainsi Catechumenes. Il cite un Jurisconsulte , qui met en question , si celui qui a ainsi catechisé un enfant contracte affinité avec lui ; & Matthieu Paris, qui sur l'année 1239. dit , en parlant d'Edouard fils d'Henry III. roi d'Angleterre , qu'il fut catechisé par un Evêque nommé Wautier , baptisé par le Legat du Pape , & confirmé par l'Archevêque de Cantorberi , & que cet Evêque le leva ensuite des Fonts avec celui de Londres.

Dans ces instructions on ne découvroit pas aux Catechumenes dont nous avons parlé , le fond des dogmes de la Religion ; mais on s'attachoit à leur faire sentir la vanité du culte des idoles , & l'absurdité de leur Mythologie , aussi-bien que de la Philosophie profane. On leur enseignoit outre cela les préceptes moraux de l'Evangile , & les dogmes generaux de notre Religion , tels que l'unité de Dieu , le jugement universel , la resurrection generale , & l'histoire de l'ancien & du nouveau Testament. Mais on ne leur parloit pas du mystere de la sainte Trinité , ni des autres choses dont nous avons fait men-

tion dans le Chapitre précédent , il n'y avoit que les élus , ou comperans que l'on en instruisoit ; ce qu'il ne faut pas prendre à la rigueur & sans exception. On étoit plus ou moins réservé sur ces points , & la discipline n'étoit pas là-dessus tout-à-fait uniforme ; puisque S. Gregoire de Naz.
 Greg. 40. zianze , dans le Discours qu'il a fait pour inviter les Catechumenes à faire inscrire leurs noms avec ceux qui devoient recevoir le Baptême , leur explique sur la fin le mystere de la Trinité & le Symbole , en changeant néanmoins les termes.

CHAPITRE IV.

De quelle maniere , & avec quelles ceremonies on admettoit au Catechumenat ceux qui demandoient d'y être reçûs.

ON examinoit avec soin la vie & la conduite de ceux qui se trouvoient dans les assemblées de l'Eglise pour y entendre la parole de Dieu , & quand on avoit lieu de croire qu'ils pensoient sérieusement à se convertir , on leur accordoit sans de-

lai la grace d'être admis au nombre des Catechumenes proprement dits, que l'on appelloit même deslors *Chrétiens*, par anticipation, réservant le nom de *Fidèles* à ceux qui avoient été baptisés. C'est ce qui paroît par le titre d'un des plus anciens Ordres, qui porte, *Ordo ad faciendum Christianum*.

Les Rits qui étoient en usage dans les premiers siècles pour la reception de ces Catechumenes étoient fort simples. Dans la suite, quand le nombre de ceux qui embrassèrent le christianisme fut devenu moindre, on y ajouta plusieurs ceremonies que l'on n'avoit coutume d'employer autrefois, que sur la fin du catecumenat, pour servir de préparation prochaine au Baptême. Il y a même lieu de croire que quand il ne resta plus que des enfans à baptiser, & que l'on se fut mis sur le pied de ne pas même attendre pour cela les jours solennels destinés au Baptême, on confondit, au moins en plusieurs endroits, les exorcismes & les autres pieuses ceremonies, dont on avoit auparavant coutume de se servir dans les scrutins, avec la ceremonie qui étoit en

usage pour la reception des Catechumenes.

La maniere ancienne de les recevoir étoit de leur imprimer le signe de la croix sur le front, ou de leur imposer les mains, avec des prieres convenables, ou même d'employer l'un & l'autre; car cela se pratiquoit differemment, suivant la difference des lieux. A l'égard du signe de la croix sur le front, S. Augustin rend témoignage en plusieurs endroits de la pratique qui étoit en usage sur ce point. » Vous n'avez pas encore été » regenerés par le Baptême, dit-il, » en parlant aux Catechumenes, mais » vous êtes déjà conçu dans le sein » de l'Eglise par le signe de la croix. Et ailleurs, instruisant un Gentil qui vient à l'Eglise, & qu'on est sur le point de recevoir au nombre des Catechumenes, il lui parle en ces termes: » On doit aujourd'hui vous im- » primer sur le front le signe de la » croix & de la passion, dont tous » les Chrétiens sont marqués. L'Eveque Severe parlant des Juifs qui s'étoient convertis à la vûe des miracles operés par les reliques de S. Erienne, dit: » Aussi-tôt nous imprimâmes sur

Aug. l. 2. de
Symbol. ad
Catechum.
c. 1.

Idem. l. de
Catechizandis
rudibus. c. 20.

Sever. Episc.
Ep. R. 12.

« leur front le signe du salut. On peut rapporter pour preuve de cet usage ce qu'on lit dans les actes du Martyre de S. Quirin : « sçavoir que le Geolier sous la garde duquel il étoit, « s'étant converti, le saint Evêque « l'exhorta beaucoup, & lui imprima « le signe de notre Seigneur J. C. *Et consignavit eum in nomine Domini Jesu.* Marc, dans la vie de S. Porphyre de Gaze, parlant d'une certaine femme, rapporte que ses parens allerent se jeter à ses pieds demandant le signe de J. C. & que le Saint le leur ayant donné & les ayant fait Catechumenes, les renvoya en paix. Theodoret confirme dans son histoire Ecclesiastique le fait dont il s'agit.

Theodoret. l.
4. hist. Ezech.
c. 18.

Depuis, ou du moins, dans d'autres endroits, on ne se contenta pas d'imprimer le signe de la croix sur le front de ceux que l'on admettoit au catechumenat; on le fit encore sur d'autres parties du corps. Dans l'ancienne liturgie Gallicane, qui étoit en usage en France avant que Charlemagne y eût fait substituer celle de Rome; il est marqué que l'on faisoit dans cette occasion deux signes de croix, l'un sur le front, l'autre sur

le cœur. C'est ce qui est prescrit dans le manuscrit de Bobio , qui a plus de mille ans d'antiquité , & que le Pere Mabillon a fait imprimer dans le premier Tome de son *Museum Italicum*. Dans le Missel Gotique , publié par Joseph Thomasius , il est dit que l'on doit faire le signe de la croix sur les yeux , sur les oreilles , sur le nez & sur le cœur. Mais l'ancien Rituel Ambrosien , & celui de Laodi qui est encore manuscrit , ne prescrivent qu'un seul signe de croix sur le front , conformément à la plus ancienne pratique.

A l'égard de l'imposition des mains que l'on employoit aussi pour faire Catechumenes ceux qui aspireroient à cette grace ; des exemples très-remarquables ne nous laissent point lieu de douter de cet usage. Severe Sulpice , dans la vie de S. Martin , rapporte , » qu'une multitude incroyable » de Payens ayant été touchée , il n'y » en eut presque point qui ne crussent en Notre Seigneur J. C. & qui » ne souhaitassent de recevoir l'imposition des mains.

Vita S. Martin. in c. 10.

dem. Dialog. de virtutibus S. Mart.

Le même Auteur , après avoir raconté comment saint Martin avoit

DU BAPTÊME. CH. IV. 63
 ressuscité un mort en présence d'un
 grand nombre d'infideles, ajoute :
 Qu'aussi-tôt, toute cette multitude «
 poussa de grands cris vers le Ciel, «
 confessant J. C. qu'ensuite ils vin- «
 rent en foule se jeter aux pieds du «
 Saint, demandant avec foi qu'il «
 les fit Chrétiens, *fideliter postulantes* «
ut eos faceret christianos, & que sur «
 le champ, étant au milieu de la «
 campagne il les fit tous Catechu- «
 menes, en leur imposant les mains : «
Cunctos imposita universis manu, Cate-
chumenos fecit. Alors, dit S. Sulpice
 Severe, se retournant vers nous, il
 nous dit : Il est bien juste de faire «
 des Catechumenes en pleine cam- «
 pagne, puisque c'est là que les Martyrs
 sont d'ordinaire consacrés. »

Nous trouvons cet usage établi
 dès les premiers siècles. Le Concile
 d'Elvire ordonne que l'on impose la
 main aux Gentils, qui se sentant at-
 taqués de maladie, l'auront deman-
 dé, pourvu que leur vie soit honnête.
Gentiles si infirmitate desideraverint sibi
manum imponi; si fuerit eorum vita ex
aliqua parte honesta, placuit eis manum
imponi, & fieri Christianos. Le premier
 Concile d'Arles établit la même dis-

Concil. Eliv
 can. 39-

Arrelat. Conc
 1. can. 6-

cipline, en ces termes : » Nous avons
 » jugé à propos que l'on imposât la
 » main à ceux qui en maladie veu-
 » lent croire. C'est conformément à
 cet usage qu'au rapport d'Eusebe ,
 Constantin le Grand reçut l'imposi-
 tion des mains avant d'être baptisé
 dans le faubourg de Nicomedie ; ce
 qui se fit ainsi parce qu'il n'étoit Ca-
 techumene que de la premiere classe.

Euseb. vita
 Constantini,
 l. 4. c. 61.

Il ne faut pas s'imaginer que ces
 ceremonies se fissent sans être ac-
 compagnées de prieres convenables
 au sujet, elles n'alloient jamais sans
 cela, surtout l'imposition des mains
 qui étoit d'un usage presque univer-
 sel dans les rits & dans les ceremo-
 nies de l'Eglise, & dont le but & la
 fin, ou l'intention de celui qui la fai-
 soit, étoit marquée & déterminée par
 les différentes prieres dont elle étoit
 comme inseparable. Nous avons dif-
 férentes formules de celles qui se fai-
 soient en cette occasion. Nous nous
 contenterons ici, pour en donner une
 idée, de représenter celle qui étoit
 en usage dans nos Gaules, & que
 nous lisons encore dans l'ancien Mis-
 sel Gallican, dont nous avons parlé
 ci-dessus. Celle-ci doit piquer notre

curiosité plus que les autres, puisque c'est celle par laquelle nos peres ont reçu le premier degré de la sanctification.

Ordre, ou rit pour faire un Chrétien.

Dieu, qui confirmez toute charité, qui avez mis la mort en fuite, nous vous prions de garder l'ame de votre serviteur N. afin qu'ayant foulé le diable aux pieds, vous le fortifiez, & qu'il reçoive avec la foi le nom de Chrétien, après avoir écarté les tenebres du premier pere.

Apud Mar-
ne tom. 1. de
antiq. di ci-
phna l. 1. c.
1. art. 7.

Autre Oraison.

Dieu, qui réparez ce qui est perdu, & qui conservez ce qui est réparé : Dieu qui nous avez ordonné de marquer du sceau de votre Nom, l'opprobre de la gentilité, afin qu'ils méritent de venir à la fontaine du Baptême. *Cette Priere n'est point achevée.*

Autre Priere.

Dieu saint, Pere tout-puissant, Dieu éternel, qui avez fait le ciel & la terre, la mer & tout ce

qu'ils contiennent, daignez regarder la priere que je vous fais dans ma bassesse pour votre serviteur N. confirmez-le par l'invocation de votre saint Nom, faites reluire sur lui la clarté de votre visage, daignez-le benir & le sanctifier, comme vous avez beni la maison d'Abraham, d'Isaac & de Jacob. Assignez-lui un ange de paix & un ange de misericorde, qui le conduise à la vie éternelle par le secours du saint Esprit, délivrez-le de la gueule de l'ennemi, & que par le signe de J. C. il passe religieusement le temps de sa vie. Par Notre Seigneur, &c.

Dieu, qui êtes, qui étiez, & qui demeurez jusqu'à la fin des siècles, dont on ne connoît point l'origine, dont on ne peut comprendre la fin, nous vous prions, nous vous supplions de conserver l'ame de votre serviteur N. que vous avez delivré de l'erreur & de la très-méchante vie des Gentils. Agréez celui qui baissant la tête s'humilie en votre présence. Qu'il parvienne à la fontaine de la regeneration qui se fait par l'eau & par l'Esprit saint, qui avec le Pere & Fils vit & regne, &c.

*Vous faites le signe de la Croix † sur lui ,
& vous direz le Symbole.*

R Ecevez le signe de la croix, tant sur le front que sur le cœur, soyez toujours fidele. Entrez dans le temple de Dieu; quittez les idoles; servez Dieu le Pere tout-puissant & J. C. son Fils qui viendra juger les vivans & les morts, & le siecle par le feu, avec l'Esprit saint, dans tous les siecles des siecles.

Telle étoit la formule de Priere qui accompagnoit les rits avec lesquels les Catechumenes étoient reçûs en France avant qu'on y introduisît le Rituel Romain. Celle des Eglises d'Espagne, ou plutôt des Eglises de France dans les païs qui avoient été soumis aux Gots, aussi-bien que les autres dans ce temps-là, je veux dire dans les sept ou huit premiers siecles, différoient peu de celle-ci; & toutes, quoique differentes à l'égard des expressions, étoient à peu près les mêmes par rapport au sens. Je n'en excepte pas même celles de l'Eglise Grecque. Nous en avons un modele dans le premier tome du Pere

Vous la trouverez dans l'Appendice de cette histoire du Baptême, avec un autre rituel d'un ancien M. de Geloune.

De Antiq. Ec-
clesi. ri ibms,
tom. : c 7.
p. 15.

Martene, tiré de leur Euchologe , qui a pour titre : *Priere pour faire d'un Payen un Catechumene.* Il ne prescrit autre chose , sinon que le Prêtre ordonnera à celui qui se presentera pour le catechumenat de se tenir à genoux devant l'entrée de l'Eglise , qu'il fera sur lui trois fois le signe de la croix , & dira une priere assez courte qui est rapportée : laquelle étant finie , il fait de nouveau sur lui le signe de la croix , & inscrit son nom avec celui des Catechumenes. Toute la ceremonie se termine ensuite par une seconde Oraison aussi courte que la premiere.

Dans la suite on mêla plusieurs autres ceremonies à celles dont nous venons de parler , comme les exorcismes, les renonciations , & plusieurs autres que l'on faisoit autrefois sur les Catechumenes pour les préparer au Baptême , tant dans les scrutins , dont nous parlerons bien-tôt , qu'immédiatement avant de leur conférer le Baptême. Mais la plupart de ces ceremonies n'ont été employées , que lorsque l'usage étoit de ne baptiser presque que des enfans , & cela souvent sans attendre même le temps

destiné au Baptême solennel ; comme il arriva quand tout le peuple fut devenu chrétien & catholique. C'est dans cette situation qu'étoient les choses en France, en Italie, en Espagne, en Angleterre, dans le huitième siècle, aussi-bien que dans la Grece, à l'exception de quelques hérétiques détestés de tout le monde. Il y a donc bien de l'apparence que l'on confondit alors les rits & les ceremonies qui se faisoient auparavant en differens temps, & en différentes occasions ; & que l'on fit tout d'un coup, & tout de suite ce qui ne se faisoit auparavant que séparément. Ce qui me confirme dans cette pensée, au moins à l'égard de la plupart des Eglises, c'est que les differens Ordres tant Grecs, que Latins qui contiennent les ceremonies *ad faciendum*, *Catechumenum*, & qui sont chargés de toutes ces ceremonies, ne parlent que des enfans : & plusieurs même parlent de ces enfans comme étant sur le point de recevoir le Baptême. Tel est celui de l'Eglise de Tours, écrit, suivant le P. Martene, depuis plus de 800 ans, qui commence par ces paroles : » Què

» le Prêtre découvre la tête de l'enfant. *Discoperiat caput infantis.* Celui de l'Eglise de Beauvais, dont le caractère est de 700 ans, commence ainsi : » Il convient en premier lieu » dans le sacrement de Baptême de » faire la renonciation , ensuite de » souffler trois fois sur le Catechumene. Il finit en prescrivant au Prêtre de réciter le *Credo*, en tenant la main sur la tête de l'enfant. Celui de l'Eglise de Soissons, qui est du temps de Nivelon Evêque de cette Ville , & qui a pour titre : *Ordo ad faciendum Catechumenum*, porte à la fin : » Après » cela le Prêtre demandera quel est » le nom de l'enfant. L'ordre des Grecs rapporté par le même P. Martene , & qui est chargé des mêmes , ou semblables ceremonies , a été fait aussi pour initier les enfans , ce qui paroît par cette rubrique qu'on lit après les trois exorcismes : » & le Prêtre souffle dans la bouche , sur le front & sur la poitrine de l'enfant , » en disant.

Il est donc certain que ce qui a fait multiplier les pieuses ceremonies dans l'occasion dont il s'agit ici , est que de plusieurs qui se faisoient en

différens temps, on n'en a fait qu'une depuis que la coutume se fut introduite de ne baptiser presque plus que des enfans. Cependant s'il arrivoit que quelque infidèle, soit du pais, soit étranger, se convertît, on séparoit pour lui ces ceremonies, & nous avons encore des *Ordo* où sont marquées les ceremonies qui s'observoient pour les recevoir Catechumenes, lesquels ne sont point chargés de toutes celles qui se trouvent dans ceux qui prescrivent ce qui se pratiquoit à l'égard des enfans. J'ai rapporté un peu plus haut celui des Grecs pour admettre au catechumenat un homme qui quitte le paganisme. Le P. Martene, dans le Chapitre que nous avons déjà cité plusieurs fois, en a publié un autre qu'il a trouvé dans plusieurs manuscrits, dont le caractère a plus de 800 ans, qui confirme ce que nous disons. Le titre est *Ad Catechumenum de pagano faciendum*. Il y est dit « Quand vous recevrez un « Gentil, vous l'instruirez d'abord par « les paroles divines, & vous lui don- « nerez des avis salutaires; touchant « la maniere dont il doit se conduire « quand il aura connu la verité: Après et

» cela vous le faites Catechumene ,
» vous lui soufflez au visage , vous
» lui faites le signe de la croix sur le
» front , & vous lui imposez la main
» sur la tête , en disant ces paroles.
Suivent deux Oraisons assez courtes ,
après lesquelles il est dit : » Ensuite
» après qu'il aura goûté le remède
» du sel , *medicinam salis* , & qu'il au-
» ra fait lui-même le signe de la croix ,
» vous prononcerez sur lui cette be-
» nediction. C'est une priere assez
courte qui termine toute la ceremo-
nie.

C'étoit ainsi que l'on faisoit Ca-
techumenes les adultes , depuis mê-
me qu'on eut multiplié les ceremo-
nies pour les enfans ; & on suivoit
en cela l'ancienne pratique , comme
nous l'avons vû dans ce Chapitre :
mais peu à peu on pratiqua la même
chose pour les adultes , que pour les
enfans , depuis que les scrutins fu-
rent abolis. Je sçai que le P. Marten-
ne , en parlant de l'ancienne maniere
de recevoir au catechumenat , cite des
passages de S. Augustin & de Genna-
de , dans lesquels ils parlent d'exor-
cisme & de renonciation ; d'où il in-
fere que de leur temps cela étoit en
usage

usage pour initier au catechumenat , mais il ne s'est pas apperçu que ni S. Augustin ni Gennade ne parlent point dans ces passages de la maniere d'admettre quelqu'un au catechumenat , mais seulement de ce qui se pratiquoit à l'égard des Catechumenes , pour les disposer au Baptême , ce qui est incontestable , comme nous le verrons dans la suite.

CHAPITRE V.

De la durée du Catechumenat , & de ce qu'on pensoit de ceux qui mourroient en cet état. Partage de sentimens sur ce sujet , & sur les devoirs qu'on devoit leur rendre après la mort.

VOUS avez vû dans le troisiéme Chapitre , que plusieurs dans les cinq premiers siècles ne se pressoient point de recevoir le Baptême , se contentant de l'état de catechumene. Ce n'est point de ceux-ci dont il s'agit à présent , mais de ceux qui souhaitoient le Baptême , & le demandoient. Voyons donc combien de temps on les éprouvoit avant de

leur accorder la grace de la regeneration.

Tout ce que nous trouvons là-dessus d'exemples & de maximes reçues chez nos peres , nous persuade en general que cette épreuve duroit autant de temps qu'il en falloit pour s'assurer (autant que les hommes le peuvent) de la sincerité de la conversion de ceux qui aspiraient à cette grace ; & ainsi le temps du catechumenat pouvoit être fort long à l'égard de certaines personnes , & fort court à l'égard des autres. Comme , par exemple , si un Gentil venoit demander le Baptême dans un temps que la persecution étoit allumée , & méprisoit tous les périls auxquels la profession du christianisme alloit l'engager ; il ne faut pas douter qu'on ne lui accordât bien-tôt cette grace , l'ardeur de sa foi faisant assez connaître que l'Esprit de Dieu agissoit puissamment en lui.

Mais ces exemples n'étoient point communs , & n'avoient point lieu dans les temps où l'Eglise étoit en paix. Quelle étoit donc la durée du catechumenat dans ces temps-là ? Le premier Concile general de Constan-

tinople, parlant de certains heretiques dont il rejettoit le Baptême, ordonne qu'ils soient reçus quand ils reviendront à l'Eglise de la même manière que les infidèles, ou plutôt comme les idolâtres, *ὡς ἑαυτοὺς ἀ' ἑβ-
μεθα*. En conséquence, il veut que le premier jour on les fasse Chrétiens, & le second Catechumenes, que le troisième on les exorcise en leur soufflant trois fois dans le visage, & dans les oreilles, après quoi il ajoute : Nous les catechisons ainsi, & nous « les faisons demeurer long-temps « dans l'Eglise pour y entendre les « Ecritures; ensuite nous les bapti-
sons, » *καὶ πάλιν ἀντιπρὸς ἡμῶν ἐκ-
κλινόμεν*, paroles qui à la vérité marquent que le temps du catechuménat étoit assez long, mais qui n'en détermine pas la durée.

Constantin.
Conc. 1. Can.
7.

Le Concile d'Elvire a là-dessus quelque chose de plus positif, & prescrit le temps que les Catechumenes devoient passer dans cette espèce de noviciat du christianisme, en ces termes : « Nous avons jugé à « propos que l'on reçût au Baptême « avant le terme de deux ans expirés « ceux qui se convertissent à la foi, »

» s'ils vivent bien. L'Empereur Justinien, dans sa Nouvelle 144. prescrit le même terme de deux années pour le catechumenat. Les Constitutions Apostoliques y en ajoutent une troisième. Ce que le Concile d'Elvire prescrit aussi pour certains Prêtres idolâtres, qu'il appelle *Flamines*, sans doute parce que leur conversion étoit suspecte, & qu'ils avoient plus besoin que d'autres d'être purifiés par les exercices du catechumenat : car on avoit égard aux personnes & à la condition de ceux qui demandoient le Baptême, & l'on éprouvoit plus long-temps ceux qui avoient exercé des métiers infames, par exemple, & qui avoient été plongés plus que d'autres dans la débauche, ou adonnés à des superstitions plus dangereuses & plus criminelles, telles que la magie, la divination, & autres semblables. On se défioit en particulier des philosophes & des gens de lettres; & on craignoit qu'ils ne cherchassent à se faire initier à nos mystères plutôt par un esprit de curiosité pour en découvrir les secrets que l'on cachoit alors avec soin, que par un esprit de religion, & par une

Ch. 2.
Const. Apost.
l. 8. c. 38.

Conc. Eliv.
can. 4.

vraie conversion. De-là vient , au rapport de S. Jérôme , qu'Arnobé qui enseignoit l'éloquence à la jeunesse de Rome , ayant été averti en songe de demander le Baptême , on ne voulut point le lui accorder , qu'il n'eût combattu par des écrits publics la Religion profane , dont il avoit fait profession jusqu'alors.

Hieronymus
in Chronico.

D'ailleurs , on prolongeoit le temps du catechumenat à ceux qui se laissoient emporter à leurs passions , & qui tomboient dans des fautes considérables. C'est ce que l'on voit dans le Canon 14. du Concile de Nicée , qui porte : » Il a semblé bon au saint « & grand Concile que les Catechumenes qui seroient tombés soient « trois ans entre les auditeurs , & « qu'ensuite ils prient avec les Catechumenes. « C'est ainsi que pour punition de leurs crimes le Concile de Nicée relegue les Catechumenes du second rang où ils étoient , au premier dont ils étoient sortis. Le Concile d'Elvire prolonge de cinq ans le temps de l'épreuve à l'égard des femmes Catechumenes qui seroient tombées dans le péché. Le Concile de Neocesarie enjoint pour

Conc. Elvire,
can. 11.

Conc. N:es.

eccl. can. 7.
& versione
Isidori Mer-
catoris.

pénitence aux Catechumenes qui auroient péché, d'entendre à genoux la parole de Dieu, que les autres entendoient sans doute, ou debout, ou assis.

Fleury,
Mœurs des
Chrétiens,
p. 46. & 47.

En un mot on peut dire en general, qu'on ne trouve point de regle fixe là-dessus. Chaque Eglise sans doute suivoit ses usages, & cela dépendoit beaucoup de la prudence & de la volonté des Evêques, qui dans les premiers siècles n'étoient point faciles à accorder la grace du Baptême à tout le monde indifferemment, craignant, comme dit M. Fleury, de charger l'Eglise de gens foibles & légers, capables de la deshonorer par leurs chûtes à la première persécution. Ainsi on examinoit long-temps si la vocation de ceux qui se présentoient étoit solide & sincère.

Conc. Agath.
c. 34.

Dans la suite on se relâcha de cette discipline. Le Concile d'Agde, qui fut tenu en l'an 506. ordonne, » que les Juifs, contre la perfidie des-
» quels on doit prendre des précau-
» tions, demeurent huit mois parmi
» les Catechumenes, & que ce temps
» expiré, si on reconnoît qu'ils vien-
» nent à la foi sincerement, ils soient

admis à la grace du Baptême. Ce terme n'étoit pas fort long , sur tout après l'expérience que l'on avoit selon les Peres de ce Concile , de l'attachement que les Juifs avoient à leur superstition : attachement qui souvent leur faisoit abandonner le christianisme après l'avoir embrassé. Cependant S. Gregoire le Grand permet que l'on baptise des Juifs du territoire de la ville de Gergenti en Sicile , après leur avoir fait pratiquer un jeûne de quarante jours , pour les préparer à recevoir ce Sacrement. Il faut croire que ce saint Pape étoit bien informé de la sincérité de la conversion de ces infideles. Depuis nous voyons que l'on abregea encore davantage le temps du catechumenat , c'est ce que nous apprend l'Auteur de la vie de S. Otton de Bamberg , qui raconte de ce Saint , qu'ayant instruit avec soin des mysteres de notre Religion ceux qu'il avoit convertis dans ses Missions en Prusse , & en Poméranie , il les fit jeûner trois jours , après lesquels leur ayant dit de se baigner & de se revêtir d'habits blancs , il les baptisa , n'employant que l'espace de sept jours pour les instruire , & s'assu-

Greg. l. 7. c.
24.

André Abb
du monastere
du mont Sion
Michel près
de Bamberg

Socrat. hist.
Ecclel. l. 7.
c. 30.

rer de leur vocation à la foi. Les Bourguignons, s'il en faut croire Socrate, s'étant adressés à un Evêque des Gaules, après avoir jeûné & reçu des instructions pendant une semaine, furent baptisés le huitième jour. Aussi ne voyons-nous pas que la foi ait jeté de profondes racines dans ces peuples, dont on avoit hâté si fort le Baptême. Les Bourguignons furent bien-tôt après pervertis par les Ariens; & les peuples de Prusse, & de Pomeranie ont d'abord suivi les erreurs de Luther, & sont encore aujourd'hui séparés de la communion de l'Eglise Catholique.

Il est assez difficile d'allier les retardemens dont on usoit autrefois au sujet du Baptême; soit volontairement, soit par ordre de l'Eglise, avec l'idée que l'on avoit de la vertu, & de la nécessité qu'il y avoit d'être initié à ce Sacrement, pour parvenir à la rémission des pechés. Rien n'est plus propre à nous faire comprendre cette nécessité que la description que fait S. Gregoire de Nazianze de l'état où il se trouva, lorsqu'étant sur la mer le vaisseau où il étoit fut agité violemment par une

tempère qui survint. Il sortoit d'Alexandrie ou les parens l'avoient envoyé pour se perfectionner dans les sciences, il n'étoit point encore baptisé; & c'est ce qui le jettoit dans une consternation qu'il décrioit avec son éloquence ordinaire. Il se regardoit comme étant sur le point de descendre tout vivant dans les enfers, faute d'avoir reçu ce Sacrement qui est la porte du salut; & il regarda depuis comme la plus grande faveur que Dieu lui eût faite, la delivrance qu'il lui accorda en cette occasion.

Effectivement la plupart des Chrétiens étoient persuadés que l'on ne pouvoit obtenir la remission des péchés par d'autres voyes que par le baptême, ou par le martyre, que l'on appelloit le Baptême de sang. S. Fulgence étoit dans cette pensée, comme il paroît par ce qu'il dit dans son livre de la foi, adressé à Pierre, qui étant sur le point d'entreprendre un long voyage, l'avoit prié de l'instruire des dogmes de la Religion, afin qu'il fût en état d'éviter les pièges que les heretiques pourroient lui tendre pour l'engager dans leurs erreurs. Il lui parle en ces termes: » Sans le

Greg. Naz.
ca. 12. de bapt.
ca. 12.

Fulg. de ad
ad Petrum,
c. 3.

» sacrement de Baptême personne ne
 » peut parvenir ni au royaume des
 » cieux, ni à la vie éternelle, excep-
 » té ceux qui versent leur sang pour
 » J. C. dans l'Eglise Catholique.

Gennad. l. de
 dom Eccles.
 c. 74.

Gennade enseigne formellement la même chose, lorsqu'il dit : *baptisatis tantum iter esse salutis credimus*. Il ajoute, » qu'aucun Catechumene, quel-
 » que plein de bonnes œuvres qu'il
 » soit, ne peut avoir la vie éternelle
 » sans le Baptême, à moins qu'il ne
 » soit lavé de ses pechés par le marty-
 » re, qui seul peut tenir lieu du sacre-
 » ment de Baptême, *excepto martyrio ubi sola Baptismi sacramenta implentur*.

Concil. Bra-
 gar. 2. can.
 17.

C'est en conséquence de cette per-
 suasion qu'un Concile de Brague dé-
 fend d'offrir le Sacrifice pour les Ca-
 techumenes morts sans avoir reçu la
 redemption du Baptême, ne voulant
 pas même que l'on chante des Psea-
 mes pour eux : *Neque psallendi im-
 pendatur officium*. Saint Jean Chrysosto-
 me assure aussi qu'ils ne sont pas di-
 gnes que l'on offre pour eux le saint
 Sacrifice, & qu'il faut les priver de
 tels suffrages, excepté celui de l'an-
 nône, qui peut leur procurer du ra-
 fraîchissement après cette vie. Cette

Chrysostom.
 Rom. 69.

pensée est assez singulière, il est difficile de comprendre quel rafraîchissement peuvent esperer ceux qui sont séparés de Dieu, à moins que ce ne soit celui dont parle saint Augustin, *ut mitius ardeant*. Les deux SS. Gre-

goires de Nyssé & de Nazianze sont dans le même sentiment touchant le salut de ceux qui meurent sans baptême. Ce dernier se propose l'objection, en disant: « Dieu n'est-il pas miséricordieux: certes il con-
noît le cœur des hommes, il ap-
prouve leur volonté, & leur desir
tient lieu chez lui de Baptême. » A
quoi il répond: Vous me dites là
une énigme, sçavoir, que celui qui
n'a pas Dieu pour sa lumière, soit
éclairé par miséricorde, & qu'il pré-
tende parvenir au royaume de Dieu
par miséricorde, sans faire ce qui
peut l'en rendre digne. » Enfin S. Cy-
rille de Jerusalem assure positivement,
que celui-même dont la vie est ver-
tueuse, ne peut parvenir au bonheur
de la vie future, s'il ne reçoit le Bap-
tême: οὐδὲ κἄν ἐάρετος τις, γένηται τοῦ
ἔργου, μὴ λάβῃ δὲ τὴν δι' ὕδατος σφραγίδα,
εἰσελεύσεται εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν.

Nonobstant tout ce que nous ve-

D 7j

Greg. Nyss.
oratione ad-
versus eos qui
differunt bap-
tisma.

Greg. Naz.
orat in sta-
turo la a-
cheura.

Cyrrill. Cate-
ches. 3.

Fulgent. ep.
II.

nons de dire, & la réponse de S. Fulgence au Diacre Ferrand, par laquelle on voit que celui-ci doutoit du salut d'un Catechumene, qui après avoir passé par l'épreuve des scrupules avoit été baptisé quelques jours avant Pâques, étant privé de l'usage des sens, plusieurs Peres ont enseigné que le desir de recevoir le Baptême pouvoit suppléer au défaut de ce Sacrement, & ont rendu aux Catechumenes des devoirs de religion après leur mort, faisant mémoire d'eux dans le saint Sacrifice : & ce sentiment l'a enfin emporté sur l'autre, en sorte que c'est aujourd'hui une chose décidée dans l'Eglise.

Saint Ambroise, dans l'Oraison funebre qu'il prononça à la louange de l'Empereur Valentinien le Jeune, en présence de ses sœurs, ne fait point difficulté de dire, en parlant de ce Prince qui l'avoit appelé en Gaule pour recevoir le Baptême par son ministère, mais que les artifices du Comte Arbogaste avoient fait périr, avant que le saint Evêque eût passé les Alpes pour se rendre auprès de lui, qu'il n'avoit pas perdu la grace qu'il avoit demandée ; *sed ille non amissa*

DU BAPTÊME. CH. V. 85

gratien qu'un pape fit. Il rend raison de ce qu'il avance ; car adressant la parole aux sœurs de ce jeune Prince qui étoient inconsolables de sa mort, & sur tout de ce qu'il n'avoit point reçu le Baptême avant de mourir, il leur parle en ces termes : « Mais j'entends que votre douleur vient de ce qu'il n'a pas reçu le sacrement du Baptême ; dites-moi, que pouvez-vous nous faire autre chose sinon de demander ? or il avoit depuis long-temps le vœu de ce Sacrement, & m'avoit fait sçavoir, qu'avant de venir en Italie il vouloit être initié & baptisé de ma main ; c'étoit le principal sujet pour lequel il m'avoit mandé. Quoi, il n'a donc pas la grace qu'il a souhaitée, qu'il a demandée ? certes parce qu'il l'a demandée, il l'a reçue, & c'est parce qu'il est dit, que le juste de quelque mort qu'il soit prévenu, fera dans le rafraîchissement. »

Le saint Evêque, après avoir prouvé par plusieurs autres argumens ce qu'il vient de dire, prie Dieu de ne pas séparer ce Prince, de Gratien son frère, avec qui il assure qu'il vit devant Dieu. Son pere & son frère,

*Ambr. l'écrit
simon de
mont Talant
n. 30.*

*l'écrit l'écrit
"1."*

id. n. 56.

dont il avoit imité la foi & la piété, ne manquant pas d'adresser pour lui des prières très-ardentes à J. C. auxquelles il veut que tous les fideles joignent leurs vœux dans la celebration des saints Mysteres : *Exrolite populi manus in sancta, ut eo saltem munere viam ejus meritis rependamus*. Il ajoûte, en parlant de Gratien & du jeune Valentinien, » je ne fé-
 » parerai point les noms des deux
 » freres, je ne fais point de distinction de leurs mérites, &c.

On ne peut pas soupçonner S. Ambroise d'avoir parlé contre sa pensée dans cette occasion, en supposant qu'il vouloit consoler les Princeses, en présence desquelles il a fait ce beau Discours, dont nous venons de donner quelques extraits. Une telle supposition feroit injure à ce grand Evêque, dont la gravité & la sainteté sont si connues : cependant lui-même est un de ceux qui ont parlé avec plus de force de la nécessité indispensable de recevoir le Baptême pour parvenir au salut. Pourquoi donc parle-t-il si positivement dans ce discours du salut de ce Prince ? c'est sans doute parce qu'il le con-

mbros. l. 2.
 . *Abraam*
 11. n. 84.
 rm. in Psal.
 8. n. 14.
 de Myste-
 s. c. 4. n.

noùloit à fond, parce qu'il ſçavoit les ſaintes diſpoſitions où il étoit quand il fut ſi cruellement mis à mort, c'eſt parce qu'il étoit bien informé que ſon cœur étoit embrasé d'une très-ardente charité : elle étoit telle , comme il le déclare lui-même dans ſon Oraiſon funebre , que le Comte Arbogaſte ayant conſpiré la mort de pluſieurs Officiers de l'Empire , ce jeune Prince s'expoſa lui-même à perdre la vie , plutôt que de ſouffrir que ces perſonnes la perdiſſent par les artiſices & la violence de leurs ennemis : *Quid illud quod mori non timuit ? imo pro omnibus ſe obtulit. . . occidit itaque pro omnibus quos diligebat , &c.*

Il ne faut pas douter qu'une telle charité ne puiſſe ſuppléer dans le cas de néceſſité au défaut du Baptême ; & les Peres, dont nous avons rapporté les paſſages ci-deſſus, & qui paroiiſſent oppoſés à S. Ambroiſe , tant dans leurs diſcours , que dans ce qu'ils pratiquoient à l'égard des Catechumenes , morts avant d'avoir reçu le Baptême, n'auroient point penſé ni agi autrement que S. Ambroiſe dans des circonſtances pareilles. Il ſemble donc , ſ'il eſt permis à un hiftorien

O ar. de ob
Valentin.
35.

de dire quelquefois son sentiment sur les faits qu'il rapporte, il semble, dis-je, que pour concilier saint Ambroise avec lui-même & avec les autres Peres, on doit dire que le défaut du sacrement de Baptême ne peut être suppléé par des dispositions communes & un desir peu ardent de le recevoir; mais qu'il le peut être par des dispositions extraordinaires & par une charité très-ardente : c'est ce sentiment que le pape Innocent III. & S. Bernard ont depuis expressément autorisé.

Innocent. III.
ep. ad Ej. Kc.
Cremon. n-
sem.
Bernard tract.
ad Hug. Vic-
torinum.

CHAPITRE VI.

Des préparations prochaines au Baptême, ou des exercices que l'on faisoit pratiquer aux Catechumenes competens pour les disposer à recevoir ce Sacrement. Instructions qu'on leur donnoit alors; à qui il appartenait de les don-

ner.

Quand les Catechumenes avoient accompli le temps prescrit pour les éprouver, qu'ils demandoient le Baptême, & qu'on les jugeoit dignes

de le recevoir, on prenoit soin de les y disposer par divers exercices de pieté, & sur tout par la penitence; c'est ce que recommande S. Theodore, disciple & successeur de S. Pacome, dans une Lettre adressée à tous les Monasteres de son Ordre: Que les Catechumenes, dit-il, qui sont dans vos Monasteres & qui attendent la terrible remission de leurs pechés, & la grace du mystere spirituel du Baptême, apprennent de vous qu'ils doivent pleurer leurs vieux pechés & en faire penitence, & se préparer à la sanctification de leurs ames & de leurs corps, afin de pouvoir supporter la majesté du Sang & du Corps de J.C. notre Sauveur, auquel on ne scauroit même penser sans frayeur. Voilà de quelle maniere ce saint Abbé vouloit qu'on préparât les competens qui devoient être agregés au corps des fideles à Pâques prochain. Saint Augustin témoigne aussi que l'on prenoit d'eux un soin particulier.

Saint Cyrille de Jerusalem, dans le Discours qui est à la tête de ses Catecheses, exhorte ceux qui se disposoient à recevoir le Baptême à Pâques,

Ep. Theodori
in codice re-
gulatam ab
Hollstenio
edito.

Aug. l. d. fide
& op. c. a

à s'y préparer sérieusement pendant le Carême : » Votre nom , leur dit-il , est » inscrit. . . vous avez un assez long » intervalle de temps , puisque vous » avez quarante jours pour faire pénitence. Dans le Discours suivant il explique plus en détail à quoi ils doivent s'occuper dans cet espace de temps , il veut qu'ils s'appliquent au silence , à la prière , aux lectures de piété. Un ancien Auteur , dans un Discours sur le Pseaume 41. adressé aux Neophytes , leur dit : » Que pendant tout le Carême ils ont vacqué » à l'oraison & aux jeûnes , qu'ils ont » dormi dans la cendre & le cilice , » cherchant la vie future par la confession de leurs pechés ; mais qu'ayant versé des larmes , & ayant été » dans la tristesse ils entendront ces » paroles : Ceux qui sement dans les » larmes moissonneront dans la joye.

Le jeûne sur tout a été de tout temps recommandé , & pratiqué dans l'Eglise pour se préparer au Baptême. Nous en avons un témoin qui touche aux temps apostoliques ; c'est le Martyr S. Justin , qui dans une des Apologies qu'il a écrites pour la défense de la Religion , parlant de ceux qui

Cyrille Car-
chef. 1. sub
finem.

In Appendi-
ce ad tom. 6.
S. Aug. novæ
edit.

Justin. apol. 2.

doivent être baptisés, etc. : « On leur enseigne à prier & à jeûner, & de mander à Dieu le pardon de leurs anciens pechés. Nous joignons nos jeûnes & nos prières aux leurs ; après quoi nous les menons où il y a de l'eau. » Ces paroles de S. Justin semblent marquer quelque chose de plus qu'un jeûne purement arbitraire ; tel que le sçavant Evêque d'Orléans prétend qu'étoit celui des Catechumènes. Il paroît qu'il y avoit obligation pour eux de jeûner & de pratiquer des mortifications durant le temps qui précédoit immédiatement leur Baptême ; au moins auroient-ils eu bien mauvaise grace de vivre dans les délices pendant que toute l'Eglise jeûnoit pour eux.

*A l'égard de
l'usage du
jeûne, voir
l'Orig. l. 1.
c. 13.*

Nous voyons le même usage dans les Constitutions apostoliques : « Celui qui est initié à la mort de J. C. doit d'abord jeûner, ensuite être baptisé. Le quatrième Concile de Carthage prescrit la même chose, en ces termes : « Que ceux qui doivent être baptisés donnent leurs noms, & qu'ayant été long-temps éprouvés par l'abstinence du vin & de la chair, & par de fréquentes impo- »

*Const. Ap. l. 1.
c. 23.*

*Conc. Carth. 4.
can. 85.*

» sitions des mains , ils soient bapti-
 » sés. *Baptizandi nomen suum dent , &*
diu abstinentiâ vini & carniûm , ac ma-
nûs impositione crebrâ examinati baptis-
imum recipiant. Cette sainte pratique
 a perseveré dans l'Eglise jusqu'au dou-
 zième siecle. Pour le sixième , nous
 en avons un témoignage authentique
 dans les Lettres de Gregoire le Grand,
 lequel écrivant au défenseur Faustin,
 touchant les Juifs qui s'étoient con-
 vertis en Sicile ; lui ordonne de con-
 venir avec l'Evêque du lieu , tou-
 chant le temps auquel on devoit les
 baptiser , sans attendre la solemnité
 de Pâques , à cause du péril du re-
 tard ; ajoutant que l'Evêque doit leur
 imposer pour cela un jeûne de qua-
 rante jours.

Saint Otton de Bamberg , comme
 nous avons vû , faisoit aussi jeûner
 ceux qu'il avoit retirés des tenebres
 du paganisme , avant de les baptiser.

Non-seulement on faisoit jeûner
 les competens avant de les initier aux
 saints mysteres du Baptême , & des
 autres Sacremens que l'on donnoit
 tout de suite. On recommandoit de
 plus aux personnes mariées de garder
 la continence pendant ces jours d'é-

preuve. Saint Augustin nous en fournit une preuve sans réplique dans son Livre de la foi & des œuvres, où refusant ceux qui disoient qu'on devoit admettre au Baptême tous ceux qui le demandoient indifféremment, & même ceux qui vivoient dans l'adultère ; il fait voir l'absurdité de ce sentiment, en remarquant qu'on n'admettroit pas même à ce sacrement ceux qui ne voudroient pas garder la continence conjugale durant le temps qui précède immédiatement le Baptême : d'où il conclut qu'il est ridicule de dire que l'on doive y admettre ceux qui vivent dans le désordre. *Quomodo igitur ad illa sancta, recusans correctionem adulter admittitur, quo recusans observationem non admittitur conjugatus ?* Ce temps de continence devoit commencer, comme il est marqué par S. Augustin, dès le jour que les Catechumenes avoient fait inscrire leurs noms sur le rolle des élus, ou competens. Saint Césaire d'Arles recommande instamment la même chose aux gens mariés, en ces termes : « Avant toutes choses, que ceux qui se sentent coupables de ces fautes prennent garde d'obser-

Aug. de fide
& oper. c. 9.

César. Serm.
267. in ap-
pen l. 13m. 1.
S. Aug. nov.
cult.

» ver la chasteté avant le Baptême ,
 » & qu'après l'avoir reçu ils s'abstien-
 » nent encore quelque temps des plai-
 » sirs , &c.

Une autre chose qui se pratiquoit autrefois pour se disposer à recevoir le Baptême , qui paroîtra fort extraordinaire à ceux qui ont tant d'éloignement de la confession , c'est que l'on exhortoit au moins , pour ne rien dire de plus , ceux qui étoient sur le point de recevoir ce Sacrement , à confesser leurs pechés. Tertullien parle de cet usage , en ces termes : » Il faut que ceux qui doivent entrer dans de bain sacré du Baptême , fassent de fréquentes prières , & des genuflexions , qu'ils jeûnent & qu'ils passent les veilles en oraison , il faut aussi qu'ils se confessent de tous leurs pechés passés , afin qu'ils représentent aussi le Baptême de Jean : *ingressuros baptismum . . . orare oportet , & cum confessione omnium retrahere delictorum , ut exponant etiam baptismum Joanni* . Rigaut , dans sa note sur ce passage explique la confession , dont il s'agit ici , en disant qu'elle est la même chose que la conversion & la pénitence. Mais il me paroît que c'est

Tertull. de
 Baptismo c.
 20.

faire violence au texte, que de lui donner ce sens. La pénitence y est assez marquée par les jeûnes, les prières fréquentes & les genuflexions; il faut donc que la confession qu'il y joint marque quelque autre chose; d'autant plus que Tertullien ajoute aussi-tôt que ceux que S. Jean baptisoit confessoient leurs pechés publiquement, & que nous devons nous estimer heureux de ce que nous ne sommes point obligés dans cette occasion de confesser publiquement nos turpitudes & nos iniquités: par où il fait entendre qu'il suffisoit de s'accuser en secret des désordres de la vie passée: *Nobis gratulandum est, si non publicè confitemur iniquitates aut turpitudines nostras.*

Eusebe confirme cet usage, en parlant du Baptême de Constantin, lorsqu'il dit: " que ce Prince ayant mis le genou en terre, demanda pardon à Dieu, confessant ses pechés dans l'Eglise d'un Martyr, où il étoit, & où il reçut l'imposition des mains accompagné de la priere solemnelle; " c'est-à-dire, qu'il fut fait Catechumene. C'étoit une pratique si commune de confesser ainsi ses pe-

Euseb. de vita
Constantini
l. 4. c. 61.

chés avant d'entrer dans le bain sacré, que les Peres prenoient soin d'encourager les Catechumenes à le faire, en leur représentant l'avantage qu'ils devoient retirer de cette action si opposée à l'orgueil naturel des hommes, c'est ce que fait saint Gregoire de Nazianze, en ces termes :

Greg. Naz.
orat. 40.

» Ne dédaignez pas de confesser vos
» pechés, sachant comment Jean a
» baptisé, afin que par la honte que
» vous souffrirez en cette vie, vous
» évitiez celle du siecle futur, (car
» la honte est une partie de ces sup-
» plices éternels) & faites connoître
» que vous haïssez sérieusement &
» sincèrement le péché, en le décou-
» vrant, comme étant digne de hon-
» te & de mépris, & en triomphant
» de lui de cette maniere. *μὴ ἀπαξίως*
ἐξαγορεύετε τὴν ἀμαρτίαν. . . παρὰ δ' ἡγυμὰ-
τις αὐτὴν καὶ ἀπεμύχισαι, ὡς ἀξίον ὕψους.
C'est ainsi que ce Saint excite à s'accuser eux-mêmes de leurs pechés, ceux qui se dispoisoient à recevoir le Baptême.

Socrat. hist.
Ecclef. l. 5.

c. 17.

Socrate parlant du renversement du Temple de Serapis, dit que plusieurs alors se convertirent, voyant que les anciens oracles qui menaçoient

goient d'une ruine totale ceux qui violeroient la prétendue sainteté de ce temple , n'en souffroient rien , & qu'ayant confessé leurs pechés , ils reçurent le Baptême. La Courtisane Thais s'étant convertie & prosternée aux pieds du Bienheureux Nonne , comme il est rapporté dans sa Vie , la Diaconisse Romaine lui dit : Levez-vous, ma fille , afin que l'on vous exorcise , & confessez tous vos pechés. saint Briette disoit aussi comme il est marqué dans sa Vie manuscrite , en parlant à des infideles: Convertissez-vous donc tous , & confessant vos pechés , recevez le Baptême. *Et peccata vestra confitentes , Baptismum suscipite.*

Apud Ser.
8. Octobre.

Apud Martene. l. 1. de
antiqu. Eccl.
lib. 1. c. 10.

Les Compétents ou élus que l'on préparoit par tous ces saints exercices à recevoir le Baptême , s'appelloient communément chez les Grecs *μετισταί* ; soit , comme quelques Sçavans le prétendent , à cause que l'on prenoit soin alors de les éclairer touchant les mystères de notre foi , soit plutôt , comme le montre le sçavant Editeur des Catéchèses de S. Cyrille , à cause que les Grecs désignoient ordinairement le Baptême par le terme de *lumière* ; en sorte que dans leur

Dissert. 1.
de Catéchèses.
c. 4.

maniere de parler , ces deux mots , κατισχυενοι , & βαπτισμενοι , étoient synonymes. Ils étoient ainsi nommés , parce qu'ils touchoient , pour ainsi dire , au Baptême , & qu'ils étoient en quelque sorte incorporés à l'Eglise. Car c'est ce que signifie ce participe présent du passif que nous ne pouvons exprimer d'un seul mot , ni en François ni en Latin. Ce qui est de singulier , c'est que dans l'Eglise de Jerusalem on honoroit même ces Catéchumenes du troisième ordre , du titre de *Fideles* , qui par-tout ailleurs étoit réservé à ceux qui avoient reçu le Baptême. C'est ce que l'on voit dans plusieurs endroits des Catéchèses de S. Cyrille.

Procatechef.

N. 6. Cat. 1.

N. 4. Cat. 5.

N. 1.

On ne confioit pas l'instruction de ces derniers à toutes sortes de personnes ; elle étoit réservée à l'Evêque qui la leur faisoit dans l'Eglise , on se reposoit de ce soin sur un Prêtre habile , & dont les talens lui étoient bien connus , & non sur les Catéchistes ordinaires , dont nous avons parlé dans le Chapitre troisième. Nous avons en effet peu de Sermons des Peres sur ce sujet , qui n'ayent été prononcés par des Evê-

ques. Saint Ambroise , comme nous l'avons vu ailleurs , *donnoit* , ou expliquoit le Symbole aux Compétents. Saint Augustin s'acquittoit aussi de cette fonction par lui-même depuis son Episcopat , quoiqu'il l'eût faite aussi n'étant encore que Prêtre , Valere son Evêque l'ayant chargé du ministère de la parole , ne pouvant s'en acquitter comme il l'auroit souhaité , tant à cause d'un empêchement de langue , que parce qu'il ne parloit pas facilement le Latin , étant né Grec. A Constantinople le Patriarche donnoit & expliquoit le Symbole aux Compétents le jour du Vendredi-Saint , montant pour cela sur la tribune , comme nous l'apprenons de Théodore le Lecteur.

Theod. Lect.
hist. p. 163.

A Rome le Pape étant trop occupé durant ce temps , c'étoit un Prêtre qui donnoit le Symbole , c'est-à-dire , qu'il expliquoit les articles de la foi chrétienne , contenus dans le Symbole , car ces termes signifient la même chose. Jean de Jerusalem , successeur de saint Cyrille , faisoit par lui-même les Catéchèses suivant le témoignage de S. Jérôme.

Epist. 18.
nov. éditi.

A Antioche S. Jean Chrysostome

que Flavien faisoit prêcher en sa présence, instruisoit aussi ceux qui étoient sur le point de recevoir le Baptême. Nous avons encore de lui deux Discours sur ce sujet. Il paroît aussi qu'Eusebe de Cesarée s'étoit acquitté de cette importante fonction, avant que d'être Evêque. C'est ce qu'il remarque dans la Lettre qu'il écrivit à son peuple, dans laquelle leur proposant le Symbole de son Eglise, il leur dit, qu'il leur exprime par là, la foi qu'il avoit crue & enseignée étant Prêtre, & depuis qu'il étoit Evêque. Les Sermons, ou Catéchèses qui se faisoient dans ce temps, suivant D. Augustin Touttée, dans sa troisième dissertation sur les Œuvres de S. Cyrille de Jerusalem, étoient de trois sortes. Les premières étoient morales. Dans celles-ci, il avertissoit ceux qui demandoient le Baptême de ne point agir en hypocrites, mais de se sonder eux-mêmes pour reconnoître si leur volonté étoit droite & sincère. Il leur recommandoit aussi de se préparer à cette grace par les travaux de la pénitence. Tel est le sujet des deux premières Catéchèses de S. Cyrille & des deux de S. Chrysostome, après

τοὺς μέλλοντας ἐκτιθεῖναι à ceux que l'on doit bien-tôt baptiser. S. Augustin a fait aussi plusieurs discours aux Compétents sur le même sujet.

Dans les instructions qui suivoient ces premières, on exposoit le Symbole aux Compétents ; nous avons peu de Catéchèses des Peres Grecs sur cette matiere , mais les Latins nous en fournissent un grand nombre. Enfin dans les dernières Catéchèses , on expliquoit l'Oraison Dominicale. Le Pere Touttée dit , que chez les Latins on ne la proposoit pas en propres termes aux Compétents , mais en termes équivalens ; & que dans l'Eglise d'Orient on ne leur donnoit connoissance de cette Priere qu'après le Baptême. Je ne sçai quelle étoit sur cela la discipline des Orientaux ; mais pour ce qui est de l'Occident , la pratique ancienne étoit de ne point proferer les paroles de la priere du Seigneur en présence des Compétents ; elle n'a pas duré long-temps , puisqu'elle se trouve en propres termes dans l'ancien Missel Gallican , avec une courte explication de chacun des articles qu'elle contient , & qu'on ne l'avoit inferée dans ce Missel,

ainsi commentée , que pour servir de modele à ceux qui étoient chargés de faire ces instructions : peut-être même ne faisoient-ils que réciter à leurs Auditeurs ce qui est marqué dans ce Livre dont le manuscrit a plus de mille ans d'antiquité , & pour représenter par conséquent ce qui se faisoit dans le septième , & même dans le sixième siècle. Car il ne faut pas croire que ce qui se lit dans ces sortes d'ouvrages , ne représente précisément que les Rits & les Cérémonies qui étoient en usage dans le temps qu'ils ont été écrits ; sans doute qu'ils étoient plus anciens que ceux qui les ont redigés pour servir de regle aux autres. Nous pouvons même faire remonter plus haut cette pratique , puisqu'il nous en reste une Homélie de saint Augustin , où il explique l'Oraison Dominicale aux Compétens : il y rapporte les propres paroles de cette Priere , & les répète même par deux fois dans le même sermon. Je ne parle pas ici de l'exposition abrégée que l'on faisoit des Sacremens à ceux qui devoient recevoir le Baptême la veille de Pâques. S. Cyrille en fait mention , & nous avons quelques discours de

Serm. 18. in
c. 6. Matth.
tom. 5.

S. Gaudence de Bresse sur ce sujet.

Catech. 18.

D. § 2.

Voilà à peu près sur quoi rouloient les instructions ou Catéchèses que les Evêques faisoient à ceux qui étoient sur le point d'être aggregés au corps des Fideles. On avoit grand soin partout de leur faire bien comprendre la sainteté de nos Mysteres , & de leur inculquer les principes de la foi. Mais il faut convenir , que de toutes les Eglises , celle de Jerusalem étoit celle où on s'appliquoit davantage à former ces Profélytes de notre Religion ; par-tout ailleurs on ne faisoit gueres qu'un discours pour leur expliquer le Symbole , & deux au plus ; nous n'avons qu'un seul exemple qui nous fasse connoître qu'on ait fait sur ce sujet trois ou quatre instructions : mais dans la premiere Eglise du monde , qui a été le berceau du Christianisme , on employoit tout le Carême à instruire & à former ceux qui devoient être initiés à nos Mysteres ; & nous avons encore dix sept Catéchèses de S. Cyrille qui ont été prononcées pour cela ; on n'a point d'exemples semblables dans l'antiquité : au-moins ne nous reste-il point de monumens dans lesquels on trou-

ve, réunies en un seul corps, un si grand nombre d'instructions destinées à former les Candidats du Christianisme. Il seroit trop long de donner une idée de ce qui est contenu dans ces Catéchèses; mais pour faire voir combien les instructions que l'on faisoit dans cette conjoncture étoient solides, nous donnerons ici pour échantillon, l'explication de l'Oraison Dominicale, qui s'est conservée dans l'ancien Missel Gallican: non que nous la préférons à celle qui se trouve dans l'ancien Ordre Romain, mais parce que nous ne doutons pas que ceux pour qui nous écrivons principalement, ne s'intéressent davantage à ce qu'on lit dans ce Missel, qu'à ce qui se trouve dans les autres Rituels.

Cette exposition est précédée d'une courte Préface touchant la manière de prier: après laquelle suit l'explication de chacun des articles de cette sainte Priere.



*Exposition de l'Oraison Dominicale , telle
qu'elle se trouve dans l'ancien
Missel Gallican.*

NOtre Pere qui êtes aux Cieux.
Ces paroles sont des paroles de
liberté , & ne respirent que confiance.
Vivons donc de telle sorte , que nous
puissions être les enfans de Dieu &
les freres de J. C. Car avec quelle
assurance celui-là peut-il appeller
Dieu son Pere , qui ne fait pas la vo-
lonté ? Rendez-vous donc dignes de
l'adoption divine, parce qu'il est écrit :
Il a donné à tous ceux qui ont cru en
lui, la puissance d'être enfans de Dieu.

Que votre Nom soit sanctifié. Non
que Dieu soit sanctifié par nos prie-
res , lui qui est Saint : mais nous de-
mandons que son Nom soit sanctifié
en nous : afin qu'étant sanctifiés par
le Baptême , nous perséverions dans
la sainteté dans laquelle nous avons
commencé d'être établis.

Que votre regne arrive. Quand
est-ce que Dieu ne regne pas , lui
dont le regne est éternel ? Mais quand
nous disons , *Que votre regne arrive* ,
nous demandons que le regne que

Dieu nous a promis , & que J. C. nous a acquis par son sang nous arrive.

Que votre volonté se fasse dans le Ciel & sur la terre. C'est-à-dire , que votre volonté se fasse de manière , que nous qui sommes sur la terre , fassions irrépréhensiblement ce que vous voulez , vous qui êtes dans le Ciel.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour. Nous devons ici entendre un pain spirituel. Car J. C. est notre pain , lui qui a dit : Je suis le pain vivant qui est descendu du Ciel. Et l'appellant *quotidien* , il nous ordonne de vivre tellement dégagés du péché , que nous soyons dignes de recevoir cet aliment céleste.

Et remettez-nous nos offenses, comme nous les remettons à ceux qui nous ont offensés. Ceci marque une condition par laquelle nous devons pardonner à ceux qui nous ont offensés : sans quoi nous ne pouvons obtenir le pardon de nos fautes , suivant que le Sauveur dit dans l'Evangile ; Si vous ne remettez , &c.

Et ne nous induisez point en tentation. C'est-à-dire , ne souffrez point

que nous y soyons induits par le tentateur, & l'auteur de la malice : car Dieu ne tente personne ; mais le diable est un tentateur ; & c'est pour le vaincre que le Seigneur a dit : Veillez & priez, pour ne point entrer en tentation.

Mais délivrez-nous du mal. Il dit ceci conformément à l'Apôtre, qui dit : Vous ne sçavez ce que vous devez demander. C'est pourquoi nous devons prier le Seigneur tout-puissant, que notre Seigneur J. C. daigne nous donner par sa bonté, d'éviter les pièges du démon ; ce que nous ne pouvons faire de nous-mêmes, à cause de notre fragilité.

CHAPITRE VII.

Des Scrutins. Ce que c'étoit. Des Exorcismes qui s'y faisoient. Combien il y avoit de Scrutins. Quand ils ont cessé dans l'Eglise. Traces qui en sont restées.

C'Etoit dans des assemblées que l'on tenoit pour cela dans le Baptistère, & le plus souvent dans l'Eglise, que l'on exposoit, de la ma-

niere que nous l'avons dit , le Symbole , & la Priere du Seigneur , soit tout à la fois , soit à plusieurs reprises , quand celui qui présidoit aux Scrutins donnoit plus d'étendue aux explications qu'il faisoit. Mais ce qui s'y pratiquoit le plus ordinairement , ou plutôt , ce qui s'y faisoit toujours , étoit les Exorcismes par lesquels on purifioit ceux que l'on préparoit au Baptême , & l'on commençoit à mettre le diable en fuite , & à délivrer de son empire ceux que le péché y avoit assujettis. On y faisoit d'autres cérémonies , dont nous allons parler , qui toutes tendoient à la même fin. On appelloit les assemblées où se faisoient toutes ces choses *Scrutins* , parce qu'on y examinoit la foi , & les dispositions de ceux qui devoient être baptisés. C'est pourquoi on ne se contentoit pas de leur expliquer le Symbole , & l'Oraison Dominicale , on les leur donnoit par écrit , on les leur faisoit apprendre par cœur , on les obligeoit dans les Scrutins suivans de les réciter , & d'en rendre compte. On leur faisoit aussi remettre l'écrit qui les contenoit ; de-peur qu'il ne tombât en des mains profanes : & cela s'ap-

pelloit la *tradition* & la *reddition* du Symbole. Cette reddition se faisoit ordinairement huit jours après la tradition, ou l'exposition, comme on le voit dans quelques endroits de S. Augustin; mais en cas que les Catéchumenes ne fussent pas encore en état d'en rendre compte au bout de ce terme, on le prolongeoit. On voit aussi par ce que dit le même Pere, que l'on donnoit le Symbole aux Compétents en Afrique, le Samedi avant le quatrième Dimanche de Carême, & qu'ils le rendoient, ou le Samedi suivant, s'ils étoient en état de le faire, en même-temps qu'on leur exposoit & donnoit à apprendre l'Oraison Dominicale, ou le Samedi-Saint, s'ils ne l'avoient pas bien appris la premiere fois.

Augustin.
Se. II. 213.
nov. edit.

Dans l'Eglise Romaine le jour assigné pour cette reddition du Symbole, étoit le Samedi-Saint, jour auquel on devoit baptiser ceux qui avoient ainsi rendu compte de leur foi: cela paroît clairement par le Sacramentaire de S. Gregoire, dans lequel est marquée pour ce jour une priere, *Ad reddentes*; avec cette Rubrique, *Dixit Dominus Papa post, pissetis*: car on doit

lire ainsi & non pas *pistegis*, comme il est écrit mal à propos dans presque tous les Livres, *c'est-à-dire* ; le Pape dit ensuite : *Croyez-vous ?* Un manuscrit de S. Benigne de Dijon donne lieu à cette correction. Ce mot *pisteviz*, est le même que *πιστεύει*. C'étoit par là que l'on commençoit à interroger ceux qui rendoient le Symbole. Cette discipline étoit fort ancienne ; puisque le Concile de Laodicée ordonne que ceux qui doivent être baptisés apprennent par cœur le Symbole, & qu'ils le rendent à l'Evêque, ou au Prêtre le Jeudi de la dernière semaine. Car pour ce qui est des jours auxquels chacune de ces cérémonies se faisoit, il y avoit une variété infinie. Il y a tout lieu de croire que l'usage de l'Eglise Romaine de faire faire aux Compétents profession de la foi publiquement, & d'un lieu élevé, avant que de leur donner le Baptême, étoit la même chose que cette reddition du Symbole, ou au-moins en tiroit son origine. S. Augustin en rapporte un exemple célèbre en la personne d'un nommé Victorin, qui enseignoit la Rhétorique à Rome avec grande réputation : il l'avoit appris

Conc. Laod.
can. 46.

S. Aug 1. 8.
inf. c. 2.

de Simplicien qui succeda depuis à S. Ambroise dans le Siege de Milan , & qui avoit contribué à la conversion de cet homme. » Quand l'heure de professer la foi fut venue (ce sont « les paroles de S. Augustin) ce qui « se fait à Rome en présence du peu- « ple fidele par les paroles du Sym- « bole qu'on a apprises par cœur , & « que l'on prononce d'un lieu élevé ; « les Prêtres offrirent à Victorin de « faire sa profession de foi en secret ; « ce qui se pratique à l'égard de ceux « qui n'ont point assez d'assurance « pour faire cette action publique- « ment. Mais pour lui , il aimra mieux « la faire en présence de la sainte « multitude.... c'est pourquoi aussi- « tôt qu'il fut monté pour faire cette « déclaration de sa foi , *ut redderet* , « un chacun , suivant qu'on le con- « noissoit (hé qui ne le connoissoit « pas ?) un chacun se fit signe mu- « tuellement , & on entendit un bruit « sourd qui marquoit la joie des assis- « tans , qui tous proféroient le nom « de *Victorin* , *Victorin* ; mais ce bruit « cessa bien-tôt pour donner lieu au « silence , & entendre ce qu'il avoit à « dire. Il prononça avec confiance la «

» véritable foi, & réjouit les fideles
 » qui tous le portoient dans leur cœur.

Le Symbole que l'on donnoit aux
 Competents étoit le même par toute
 l'Eglise avant qu'on en eût dressé
 d'autres que celui des Apôtres, com-
 me cela se fit depuis dans les Conciles
 de Nicée, & de Constantinople : mais
 depuis ce temps, dans plusieurs Egli-
 ses, on leur donna celui de Nicée,
 qui est le même, pour le fond, que celui
 des Apôtres, dont il développe seule-
 ment quelques articles avec un peu
 plus d'étendue. C'est ce que nous ap-
 prenons du Concile de Constantino-
 ple sous le Patriarche Mennas, où il est
 dit, que trois Conciles généraux ont
 confirmé le Symbole de celui de Ni-
 cée, dans lequel on est baptisé. » Et
 » ensuite, il n'est pas permis d'oppo-
 » ser de vaines subtilités à cette défi-
 » nition de foi, mais il faut adherer à
 » ce Symbole dans lequel nous som-
 » mes tous baptisés, & que le Saint-
 » Esprit a prononcé par la bouche des
 » 318. Peres de Nicée. On voit la
 même chose dans la Lettre circulaire
 de l'Empereur Basileusque, & dans
 l'édit d'union de Zenon que nous
 nommons communément l'Hénoti-

Conc. Conf-
 tantin. sub
 Mennas act. 4.

d. Evagr-
 iust. Eccl

J. C. 24.

que. A Rome on s'est servi pour cela de celui de Constantinople, depuis qu'on eut rédigé par écrit & en un seul corps les rites & les cérémonies qui s'observoient dans l'Eglise, ce que je crois être arrivé vers la fin du cinquième siècle. Au moins l'ordre Romain vulgaire, & celui de Gelaze n'en représentent-ils point d'autres; & il prit ensuite la place de celui des Apôtres, dans les autres pays de l'Occident ou le rit Romain fut introduit, & substitué à ceux qui étoient en usage dans ces Eglises. C'est pourquoi on le trouve dans l'ancien pontificat de Salzbourg, dans le premier ordre du Scrutin qui se lit dans un très-ancien manuscrit du Monastere de S. Guilielme du desert, & dans un autre du Monastere de S. Remi de Reims, qui, suivant le Pere Martene, est écrit il y a 900. ans. Avant que Charlemagne eût fait recevoir en France le rit Romain, on ne donnoit point aux Compétents d'autre Symbole que celui des Apôtres, que nous trouvons encore aujourd'hui dans l'ancien Missel Gallican, que les recherches d'hommes sçavans & pieux nous ont fait enfin heureusement recouvrer après tant de

Marten. de
antiq. Ecclési.
discip. l. 1.
c. 11.

Conc. Agath.
c. 13.
Isidor. l. 1. de
divin. offic.
c. 17.
Ep. ad Mar.
cellin. foto.
rem. ep. nov.
elutionis.
Aug. Serm.
211. nov. dit.
De Ecclesiast.
dogmat. c. 31.

siecles. Le Symbole se donnoit en Gaule, en Espagne & dans cette partie de l'Italie dont Milan étoit la Métropole, le Dimanche des Rameaux; A Rome le Mercredi de la quatrième semaine de Carême. Tout cela paroît par le Concile d'Agde, par S. Isidore, par saint Ambroise, par l'ordre Romain. En Afrique cela se faisoit le Samedi avant le quatrième Dimanche de Carême, comme nous l'apprenons de saint Augustin.

Les exorcismes étoient la principale chose qui se faisoit dans ces Scrutins; chacune des autres cérémonies n'étoit point d'un usage universel, mais les exorcismes se faisoient généralement & sans exception dans toute l'Eglise, comme ils s'y font encore aujourd'hui. Gennade nous rend témoignage de l'universalité de cet usage dans son Livre des dogmes de l'Eglise, en ces termes : « Nous ne regardons point » avec des yeux indifferens ce que » l'Eglise pratique uniformément dans » tout le monde à l'égard de ceux qui » doivent être bien-tôt baptisés, *quod circa baptisandos in universo mundo sancta Ecclesia uniformiter agit* : soit qu'ils » soient dans la jeunesse, soit qu'ils

soient encore enfans , quand ils „
viennent au Sacrement de la régé- „
nération on ne les fait point en- „
trer dans la fontaine de vie , qu'on „
n'ait chassé d'eux l'esprit immonde „
par les exorcismes & le soufflé des „
Clercs , & *exsufflationibus Clericorum.*

En effet nous lisons encore dans
tous les anciens Rituels , tant Grecs
que Latins , aussi-bien que dans les
modernes , les prieres des exorcismes
avec les rits & les saintes cérémonies
qui les accompagnoient , à
peu près telles qu'elles sont encore
dans nos Pontificaux & nos Rituels.
Toute la difference de ceux des Grecs
d'avec les nôtres ; c'est que ces prieres
sont beaucoup plus longues , & en
plus grand nombre dans ceux des
Orientaux que dans les nôtres , com-
me on le peut voir en jettant les yeux
sur les uns & les autres , dont le Pere
Martene a inseré des extraits dans
son Livre des anciens rits de l'E-
glise. S. Cyrille de Jerusalem nous
décrit les effets des exorcismes , & la
maniere dont ils se faisoient , au-
moins de son temps , & dans les Egli-
ses de Palestine. » Recevez , dit-il „
dans sa Catechese préliminaire , les »

Cyril pro
Catec. l. II. 9.

» exorcismes ἐπερ κρυμῆς avec affection ;
 » car soit que l'on souffle sur vous ,
 » soit que l'on vous exorcise ; cela
 » est propre à vous procurer le salut.
 » Figurez-vous que vous êtes un or
 » altéré & mêlé de différentes ma-
 » tieres. . . . nous cherchons à avoir
 » l'or tout pur, on ne peut ôter l'alliage
 » de l'or que par le feu ; on ne peut
 » aussi purifier l'ame sans les exor-
 » cismes. Ils sont divins, étant com-
 » posés des paroles des divines Ecri-
 » tures. On vous a mis un voile sur
 » le visage, afin que pendant que l'on
 » vous fait les exorcismes, votre es-
 » prit ne se dissipât point, de-peur
 » que votre vûe étant égarée, ne fût
 » aussi égarer votre cœur. « ἐνέπας
 σου το ὄραμα σου. Nous parlerons tout à
 l'heure de l'état où étoient les Cate-
 chumenes quand on leur faisoit les
 exorcismes, aussi-bien que des paroles
 de ces mêmes exorcismes. Mais en at-
 tendant, arrêtons-nous un moment
 aux effets que S. Cyrille leur attribue.

⁂vil. ibid.

Continuant la comparaison qu'il
 vient de faire, il poursuit ainsi son dis-
 cours. » Ayant un voile sur les yeux, on
 » n'empêche point les oreilles de rece-
 » voir le secours salutaire ; car de

même que les Orfevres soufflent « avec de petits instrumens sur l'or « qui est caché dans le creuset , & « qu'en agitant la flamme , ils trou- « vent ce qu'ils cherchent ; de même « les exorcismes répandant la terreur « par l'Esprit Saint , pour ainsi dire , « brûlant l'ame qui est dans le corps « comme dans un creuset , l'ennemi « s'enfuit , le salut & l'esperance de « la vie éternelle restent ; & l'ame « purifiée de ses pechés reçoit le salut. « C'étoit là la fin que l'Eglise se propo- « soit & se propose encore à présent « dans les exorcismes qu'elle fait faire « par ses ministres , sur ceux qui sont « sur le point de recevoir le Baptême. « Elle veut mettre en fuite les puissan- « ces de l'enfer qui nichent dans les « membres de ceux qui ne sont pas « encore baptisés , comme parle saint « Cyrille ; expression assez extraordi- « naire, & qui marque l'assujettissement « au démon , causé par le peché de no- « tre premier pere , qui est tel , que les « corps même de ceux qui ne sont point « régénérés par le Baptême , servent de « retraite aux esprits impurs. ἐπεὶ δὲ γὰρ

Cyr. Catech.
20. D. 2.

τοῖς μέλεσιν τοῖς ὑμῶν. Ἰεροῖς ἐνσφαινοῦν αἱ ἀνίστεται
 μύραι δαιμόνες. Aussi S. Augustin tiroit-il
 Aug. ep. 194.
 num. 49.
 & alibi.

un puissant argument , des exorcismes contre le dogme impie des Pélagiens qui nioient le péché originel & ses suites , assurant que quand même le premier homme n'auroit point péché ; nous naîtrions tels que nous naissons à présent.

Les exorcismes , comme dit saint Cyrille , étoient composés des paroles de l'Ecriture , parce que ces paroles saintes ont une vertu toute particulière pour mettre le démon en fuite ; la vertu du S. Esprit qui les a dictées étant encore présente dans ces divines expressions. Par là on évitoit l'inconvénient dans lequel tomberent certaines personnes , qui au rapport de S. Athanase , s'étant servi de formules composées d'autres expressions que de celles de l'Ecriture sainte pour chasser les démons d'un possédé , ceux-ci se moquerent d'elles.

Outre le voile dont parle S. Cyrille , que l'on mettoit sur le visage de ceux que l'on exorcisoit ; S. Chrysostome nous fait entendre qu'ils étoient nus pieds , couverts d'un seul habit. » Je voudrois vous apprendre par ce discours , dit-il , ... pour-quoi ceux que nous instruisons ,

Athanas. ep.
I. ad Marcell.
de Pl. n. 33.

« cost.
ad il'u-
dos.

viennent les pieds nus, couverts « d'un seul vêtement, & s'appro- « chent ainsi pour écouter la voix de « ceux qui font les exorcismes. Cette « pratique avoit aussi lieu en Afrique avec quelques autres particularités que S. Augustin nous représente, & qui font voir la sainte frayeur avec laquelle les Compérents se présentoient dans les Scrutins pour être exorcisés. » Qu'est-ce, mes chers frères, que l'on vient de faire sur vous cette nuit ? d'où vient que l'on vous a fait sortir des lieux secrets où vous étiez, pour vous produire à la vûe de l'Eglise ? & que là ayant la tête baissée, que vous aviez élevée auparavant, & les pieds sur un cilice, *in humilitate pedum, cilicio sub-*strato, vous avez été examinés : le diable ayant été chassé de vous par l'invocation du nom de J. C. Ces termes, *in humilitate pedum*, semblent marquer qu'ils étoient pieds nus sur le cilice : & Odilbert Archevêque de Milan, dans son Livre du Baptême, confirme cette remarque : le 22. chapitre de cet ouvrage, étant intitulé, *De nuditate pedum*. Jean Diacre, dans sa Lettre à Senarius, parle aussi de

Aug. l. 2. de
Symbolo ad
Catech. c. 1.

Apud Mabill.
analectorum.
tom. 4.

Musæi Ital.
tom. 1.

cet usage. Les exorcismes se faisoient principalement par les prieres , par l'invocation du nom de Dieu , par celle du crucifié , par le signe de la croix , par le soufflé qui marquoit le mépris que l'on faisoit du diable , & la vertu du S. Esprit ; par les menaces , & les malédictions que l'on prononçoit contre cet esprit de ténèbres , par l'imposition des mains. Voilà ce qui se pratiquoit sur-tout dans les Scrutins. A quoi il faut ajouter la cérémonie de toucher le nez & les oreilles des Catechumenes , que l'on nommoit , *l'ouverture des oreilles*. Le Pere Martene y joint l'onction, mais si elle a eu lieu , ce n'a été que dans les temps postérieurs ; car il paroît par la dixième Epître du Pape Sirice aux Evêques de Gaule , que l'onction ne se faisoit que dans le dernier Scrutin , & que les Eglises de Gaule se conformerent à cet usage. C'est ainsi que le Pere Coustant explique ce fameux Canon du premier Concile d'Orange , dont nous aurons lieu de parler dans l'histoire du Sacrement de Confirmation. Et ce sçavant Editeur des Epîtres Décrétales , assure dans une note , sur un passage de cette Epître du Pape Sirice ,

Siriciusep. 10.
n. 1. 110v.
edit.

Nota in ep.
Synic. p. 694.

Sirice, qu'il suffit pour réfuter ceux qui prétendent que l'on recommençoit l'onction dans chacun des scrutins.

Le même Auteur enseigne, contre le sentiment de tous les autres sçavans, que dans l'Eglise Romaine il ne se faisoit dans les premiers siècles que trois scrutins; ce qu'il appuie de l'autorité du même Pape, qui parle en ces termes dans l'endroit que nous venons de citer. *Si enim chrisma infusum capiti gratiam suam toti corpori impertit, nihilominus & tertio scrutinio scrutatus, si oleo fuerit contactus, non sapè, sed semel, virtute suâ Deus operatur in tempore.* Sirice avoit dit immédiatement auparavant: « A l'égard de l'huile exorcisée, faut-il « prendre un petit nombre de jours, « la parole fait tout en cela. « *De oleo exorcizato capiendus ne brevis numerus dierum, multus in hoc proficit sermo.* D'où le Pere Coustant conclut que l'onction de l'huile exorcisée faisant partie des rits du troisième scrutin, &c devant être faite le même jour que se conféroit le Baptême, il s'ensuit que dans les premiers temps il n'y avoit point dans l'Eglise Romaine

sept scrutins, mais trois seulement, dont le dernier ne se faisoit pas la quatrième fête avant Pâques, mais le Samedi-Saint.

Il est pourtant certain que depuis on fit sept scrutins à Rome pendant le Carême, comme tous ceux qui ont écrit sur cette matière en conviennent. Dans les Eglises des Gaules il y en avoit cinq au temps auquel le Missel Gallican, dont nous avons un exemplaire, étoit en usage; c'est-à-dire dans les septième & huitième siècles. Dans le premier de ces scrutins, après les exorcismes, qui ne s'omettoient jamais, on donnoit le Symbole, dont on n'exposoit qu'une partie, réservant l'autre partie pour le scrutin suivant. Dans le troisième, on récitoit aux élus le commencement des quatre Evangiles. Dans le quatrième, on leur expliquoit l'Oraison Dominicale: Et enfin dans le cinquième, on leur donnoit de nouveau le Symbole. Tout ceci est tiré d'une remarque du P. Martene, sur ce qu'il rapporte des scrutins, suivant l'ancien Missel Gallican.

Martene de
liturg. Eccl.
discipl. t. 1.
p. 10. 12.

On étoit en peine de sçavoir si on faisoit les scrutins avant le Baptême

DU BAPTÊME. CH. VII. 123
de la Pentecôte, & de l'Epiphanie,
nous n'avions point de monument
qui nous instruisît là-dessus; mais en-
fin le même P. Martene, à force de
fouiller dans les Bibliothèques, a ren-
contré un très-ancien manuscrit, qu'il
appelle Missel du Monastere de Gel-
lone, qui est celui de S. Guilielme du
Desert dans le Diocese de Montpel-
lier. Ce Missel marque trois scrutins
avant le Baptême de la Pentecôte,
dont le premier devoit se faire sept
jours avant cette fête; le second, le
Jendi suivant; & le troisième, la veil-
le même de la solemnité. Ce Livre en
marque autant pour le Baptême de
l'Epiphanie, & même avant Pâques,
il n'en prescrit que trois pour le Bap-
tême des enfans. On voit que la mê-
me chose s'observoit à Rome à l'é-
gard des enfans, par la Lettre du
Diacre Jean à Senarius, qui l'avoit
consulté sur cette question; pourquoi
on faisoit trois fois les scrutins pour
les enfans avant Pâques. *Quare tertio
ante Pascha scrutinantur infantes.*

C'est ainsi que l'on réduisit le nom-
bre des scrutins, quand on ne bapti-
sa presque plus que des enfans. On
remettoit le Baptême de ceux qui ne

périltoient point aux prochaines solemnités, & l'on faisoit encore les trois scrutins ; mais insensiblement, comme dans plusieurs Eglises, la coutume s'introduisit de baptiser les enfans aussi-tôt, ou très-peu de temps après leur naissance ; on omit aussi les scrutins dans ces Eglises, & on se contenta de faire les enfans Catechumenes, & de les exorciser en même temps & le même jour. Les choses étoient déjà sur ce pied-là dans plusieurs endroits dès le commencement du douzième siècle ; puisque Rupert de Duitg, & Hugues de S. Victor parlent des scrutins, comme d'une cérémonie qui se faisoit autrefois. Cependant quelques Eglises conservent l'usage des scrutins au-delà de ce temps, comme il est clair par le témoignage de Guillaume Durant Evêque de Mende, qui assure que de son temps ils s'étoient conservés dans les Eglises d'Italie, & quelques autres. Encore aujourd'hui il se fait dans l'Eglise de Vienne en Dauphiné un scrutin très-solemnel, qui est celui que l'on appelloit autrefois *de l'ouverture des oreilles*, dont l'ordre & les rits sont rapportés par le P. Martene, par-

mi les pieces qu'il a transcrites & publiées dans son livre de l'ancienne Discipline de l'Eglise. Le même Auteur dit ailleurs, que l'usage des scrutins subsiste encore dans l'Eglise de Liege, où ils se font le Mercredi de la quatrième semaine de Carême. *Vid. ampliss. Collect. tom. 7. p. 19. note A.* On peut dire même qu'il s'est conservé des traces de cette ancienne & auguste ceremonie dans ce qui se pratique encore à présent immédiatement avant la celebration du Baptême : (c'est ce que remarque Pierre Danez Evêque de Lavaur) la coutume étant avant de baptiser les enfans de lire l'Evangile de S. Marc, où il est parlé des enfans que le Sauveur ne vouloit pas qu'on empêchât d'approcher de lui. Après quoi le Prêtre ordonne aux parains de mettre les mains sur la tête de ceux qui doivent être baptisés, & de réciter en leur nom l'oraison Dominicale & le Symbole : ce qui étant fait, le Prêtre les avertit d'apprendre l'un & l'autre aux enfans, quand ils seront parvenus à l'âge de raison. Telle est la remarque de cet Evêque, dont le Livre passoit ci-devant pour être d'Etienne Durant.

Petrus Danes
l. 1. de rit
Ecclef. c. 19.

Marc. Evang.
c. 10.

Voilà à quoi se sont réduits les scrutins : à quoi il faut joindre les autres ceremonies que l'on observe dans les exorcismes des enfans ; foibles restes de cette ancienne discipline , dont l'origine remonte jusqu'aux temps apostoliques ; puisqu'Origene en fait mention dans l'ouvrage contre Celse, où il distingue ceux que l'on préparoit à recevoir bien-tôt le Baptême , des autres Catechumenes , dont il dit qu'ils n'avoient point encore reçu le symbole de la purification : par où il entend les exorcismes qui se faisoient dans les scrutins : *ἵδμεν τὸ σύμβολον τῆ ἀπικαθάρσεως ἀμικρότων*. On avoit omis dans une nouvelle édition du Rituel de Paris , de prescrire que l'on suppleroit les exorcismes que l'on n'avoit pu faire aux enfans prévenus de maladie & baptisés dans les maisons particulieres : mais un sçavant homme de nos jours a fait sentir dans un ouvrage qu'il a composé exprès , les inconveniens d'une pareille omission , & il y a fait voir par un très-grand nombre d'autorités , tirées tant des Rituels & Statuts anciens & modernes des differens Dioceses , aussi bien que par la doctrine des Peres &

Orig. contr.
Cels. l. 1. p.
p. 141.

des Conciles avec quel soin il falloit
 conserver ces précieux vestiges de la
 croyance & de la discipline de l'E-
 glise. Le lecteur curieux peut consul-
 ter cet ouvrage qui est assez connu ; Du Guet, Tr.
des Exorc.
 je me contenterai d'appuyer ce qui
 s'y trouve établi, en rapportant ce qui
 est prescriu sur ce sujet dans les Sta-
 tuts Synodaux de Wary de Domp-
 Martin que j'ai entre les mains ; &
 dont j'aurai lieu de parler souvent
 dans cet ouvrage, d'autant plus que
 je suis, peut-être le seul qui les ait.
 Voici ce que portent ces Statuts pu-
 bliés en 1508 : " Quand un laïc bap-
 tise un enfant dans le cas de né-
 cessité ; comme quand on apprehen-
 de qu'il ne meurt, on apportera ce
 cet enfant à l'Eglise s'il revient en sa-
 fêté, comme cela se doit, afin qu'il so-
 soit oint d'huile sainte & de chrê-
 me, & qu'auparavant il soit exor-
 cisé avant d'entrer dans l'Eglise, "
folio verso 6.



CHAPITRE VIII.

Des solemnités avec lesquelles se faisoient les Scrutins. Messe des Scrutins.

Après avoir parlé de ce qui se pratiquoit dans les scrutins, je crois que le lecteur verra avec plaisir l'anguste appareil avec lequel se faisoit ce que nous avons vu s'être pratiqué autrefois dans ces assemblées que l'on tenoit exprès pour purifier, examiner, & sonder ceux que l'on préparoit à recevoir la grace du Baptême. Et comme dans l'Eglise de Rome ces saintes ceremonies se faisoient presque toutes dans le scrutin du Mercredi de la quatrième semaine de Carême, pour donner une idée des solemnités qui accompagnoient les rites qui s'observoient dans celui-ci, & dans les autres; nous rapporterons ici ce qu'en dit M. Baillet dans son histoire de Fêtes mobiles. Nous y verrons ce qui étoit en usage dans cette première Eglise du monde, suivant qu'il étoit prescrit dans l'Ordre Romain, & dans le Sacramentaire de

Gelase, d'où cet Auteur a tiré tout ce qu'il rapporte de ces solemnités si propres à inspirer, & aux Catechumenes, & au reste des fideles, le respect qui est dû à nos Sacremens, & à faire sentir la grandeur & la sainteté de la Religion.

On regardoit (ce sont les paroles de M. Baillet, que nous ne ferons gueres que transcrire dans tout ce Chapitre) le scrutin du Mercredi de la quatrième semaine de Carême, comme le modele de tous les autres : & l'on avoit tellement composé l'Office du jour, que toutes les parties avoient un rapport particulier au Baptême, comme nous le voyons encore aujourd'hui dans ce que l'on en a conservé. La grande ceremonie commençoit à midi lorsque l'office de la Messe & de Vêpres ne se terminoit encore qu'au soir, & qu'on ne rompoit le jeûne qu'après le soleil couché. On l'a depuis avancé à neuf heures du matin, lorsqu'on a avancé l'office à proportion, pour pouvoir finir à Nonne ou à trois heures après midi. L'Acolyte rangeoit devant le peuple tous ceux qui devoient recevoir le Baptême, mettoit les garçons à la droite,

& les filles à la gauche, & prenoit leurs noms dans deux listes différentes. Le Prêtre leur marquoit le front d'abord d'un signe de croix avec le pouce, leur imposoit la main sur la tête à tous, leur disant à chacun la priere des élus; après il leur mettoit du sel dans la bouche, mais un sel qui avoit été benî & exorcisé en leur présence: cela se terminoit par une benediction particuliere qui se prononçoit sur chacun d'eux; & cette priere faite on les faisoit sortir tous de l'Eglise, & demeurer hors du vestibule jusqu'à ce qu'on les fît rentrer.

Les Clercs en présence des fideles qui étoient restés, commençoient ensuite l'*Introit* ou l'entrée de la Messe, où l'on remercioit Dieu de la promesse qu'il avoit faite par son Prophete de répandre une eau pure sur ceux qu'il avoit choisis pour être son peuple, &c. L'Acolyte rappelloit ensuite tous les Catechumenes par leurs noms, le portier les faisoit rentrer, & lorsque les parains & les maraines les avoient ramenés, l'Acolyte les rangeoit comme auparavant, se contentant de diviser seulement les sexes.

Le Diacre faisoit ensuite fléchir le genou à tout le monde pour la priere que nous appellons Collecte, & il donnoit ensuite le signal aux parains, & aux maraines, qui alloient à l'instant marquer du pouce le signe de la croix sur le front de ceux qu'ils devoient présenter au Baptême & cautionner à l'Eglise. L'Acolyte suivoit, & après avoir marqué aussi sous les Catechumenes élus du signe de la croix sur le front, il faisoit l'exorcisme sur chacun d'eux à part, ayant la main sur leur tête. Un autre Acolyte venoit après lui faire la même chose, mais avec une priere differente. Il étoit suivi d'un troisième Acolyte qui répétoit les mêmes choses dans les mêmes distances. Ce qu'on venoit de faire pour les garçons qui étoient à droite, on le faisoit ensuite pour les filles qui étoient à la gauche, mais si les ceremonies étoient les mêmes, les prieres de l'exorcisme & de la benediction étoient differentes pour les deux sexes. Après cela le troisième Acolyte alloit aussi dans les rangs des Catechumenes faire le même signe de croix sur leur front, & la même imposition sur leur tête, & finissoit cet-

te ceremonie par une priere qui étoit commune pour les deux sexes. Nous ajoûterons que dans les trois intervalles d'entre les Acolytes & le Prêtre officiant, le Diacre faisoit fléchir le genou à toute l'assemblée pour faire la priere de la Collecte, & que les parains & les maraines alloient à chaque fois devant les Acolytes & le Prêtre officiant faire les signes de croix sur leurs filleuls & ensuite sur leurs filleules.

Le Prêtre étant retourné sur son siege, on lisoit deux Leçons, une d'Ezechiel, l'autre d'Isaïe, avec leurs Graduels. Après on faisoit la ceremonie de l'ouverture des oreilles, pour mettre les Catechumenes en état d'entendre l'Evangile & le symbole de la foi, qu'on alloit leur exposer. Pendant que les Prêtres alloient d'ordre leur toucher les oreilles, on faisoit deux leçons de l'Ecriture, pour demander à Dieu la guérison de la surdité des cœurs. La premiere étoit prise du Prophete Isaïe, la seconde de l'Epître de S. Paul aux Colossiens, & chacune étoit suivie de leur Graduel.

La ceremonie de l'ouverture des oreilles étant achevée, on voyoit par-

tir de la Sacristie quatre Diacres portant chacun l'Evangile de chaque Evangeliste en des volumes séparés, & précédés de cierges & d'encensoirs. Chacun des quatre alloit ensuite poser son Evangile sur un des quatre coins de l'Autel; avant que d'en ouvrir aucun pour en faire la lecture, le Prêtre faisoit un discours aux Catechumenes, pour leur apprendre ce que c'étoit que l'Evangile, & quels en étoient les Auteurs; on prenoit ensuite l'Evangile de saint Matthieu, dont le Diacre alloit lire le commencement sur le Jubé, avec un grand appareil de ceremonies. Le Prêtre expliquoit ensuite ce que l'on venoit de lire, devant toute l'assemblée: le Diacre alloit prendre consecutivement les trois autres volumes que le Prêtre expliquoit de même, après qu'on en avoit lu le commencement. Il marquoit les caractères differens de chaque Evangeliste, & les singularités qui leur étoient particulieres, pour mieux faire goûter les verités de l'Evangile aux Catechumenes. Cette exposition de l'Evangile étoit regardée comme la suite des ceremonies qui se faisoient pour l'ouverture des oreil-

les des competens, & ce n'étoit qu'un essai pour leur apprendre comment il falloit écouter & expliquer la parole de Dieu.

Elle étoit suivie de la *tradition du Symbole*, qui se faisoit, comme nous avons dit dans le Chapitre précédent, avec ces particularités, que dans les villes où on parloit les deux langues, le Grec & le Latin, comme à Rome, on s'informoit quelle étoit la langue que chacun des Catechumenes parloit. Un Acolyte alloit ensuite prendre dans le parquet des garçons un Catechumene de ceux qui parloient Grec, & l'amenoit par le bras gauche devant le Prêtre, qui lui faisoit réciter le Symbole en grec par le même Acolyte, qui pendant tout ce temps lui tenoit la main sur la tête. Après l'avoir ramené, il alloit au parquet des filles pour faire la même chose. On en usoit ensuite de la même manière à l'égard des Catechumenes qui ne parloient que Latin : & après qu'on leur avoit récité le Symbole en leur langue, le Prêtre terminoit la cérémonie de la *tradition du Symbole*, qui avoit commencé par une belle Préface sur l'excellence de cette formule de notre

Foi, par un Discours, dans lequel il en expliquoit tous les articles en peu de mots.

On passoit du Symbole à l'Oraison Dominicale, le Diacre ayant annoncé de quoi il s'agissoit, & imposé silence à l'ordinaire : le Prêtre faisoit à cet égard, comme nous l'avons expliqué ailleurs ; & après qu'il avoit cessé de parler, le Diacre faisoit sortir tous les Catechumenes de l'Eglise. Leurs parains les conduisoient eux-mêmes dehors, ou bien leurs parens ; & les ayant laissés sous la garde ou la direction de quelque inspecteur, ils rentroient dans l'Eglise avec les autres fideles pour assister à la Messe.

Après l'Evangile les parens des Catechumenes, ou ceux qui étoient retenus pour être leurs parains, portoient leurs offrandes à l'Autel ; le Prêtre en faisoit l'oblation à Dieu, récitoit les noms des parains & des maraines de ceux qui attendoient hors de l'Eglise, dans la Commemoration, ou le *Memento*. Puis à la fin de l'action du Canon qui precede immédiatement la Consécration, il récitoit les noms de ces Catechumenes, qui étoient examinés dans le scrutin,

& admis au Baptême pour la veille de Pâques. La Messe dire on faisoit rentrer ces Catechumenes pour voir communier leurs parens, & leurs parains, & pour sçavoir le jour du scrutin suivant.

Il faut remarquer que toutes ces choses ne se faisoient pas ailleurs le même jour, comme nous l'avons dit dans le Chapitre précédent; & en ce cas il y avoit une Messe particuliere pour la tradition du Symbole. Cela se pratiquoit sur tout en France & en Espagne, & dans l'Eglise de Milan.

CHAPITRE IX.

Des préparations plus prochaines au Baptême, ou des rites qui le précédoient immédiatement, & sur tout de la renonciation au diable, de l'onction, & de la confession de la foi. De quelle maniere tout cela se pratiquoit dans les différentes Eglises.

LA plupart des choses dont nous allons parler, se faisoient le jour même que se donnoit le Baptême; mais avant que de venir à celui-ci,

nous dirons un mot de deux ceremonies qui autrefois étoient considérées comme des préparations au Baptême, & que l'on faisoit, non tant pour purifier les âmes de ceux qui devoient le recevoir, que pour qu'ils entrassent dans le bain sacré avec plus de décence.

Une de ces ceremonies étoit le lavement de la tête, l'autre étoit le lavement des pieds. La première se faisoit communément le Dimanche des Rameaux; qui pour ce sujet est nommé dans l'Ordre Romain, *Capitolavium*. Saint Isidore confirme ce que nous disons touchant cette dénomination, & rend en même temps raison de l'institution de cette ceremony, en ces termes : « Le peuple appelle ce jour *Capitolavium*, parce que c'est la coutume de laver alors la tête des enfans qui doivent recevoir l'ordination, de peur que par l'observance du Carême ils n'aient contracté de la salété. » Raban & le faux Alcuin, rendent la même raison de cet usage.

C'étoit par le même motif que l'on faisoit le lavement des pieds non pas le Dimanche des Rameaux, mais

Isidor. l. 6.
etym. c. 18.
& l. 1. de di-
vinis offic.
c. 27.
Voyez le Pere
Martene de
Antiq. Eccl.
lit. t. 1.
p. 116.

Raban, l. 2. de
instit. cleric.
c. 31.
Aucun. de di-
vin. offic. de
Dominica
Palmatum.

vres ; J'y renonce ; & à toutes ses pompes ? J'y renonce. Dans d'autres endroits cela se faisoit à deux fois. Il semble que c'étoit l'usage de l'Eglise de Milan. Saint Ambroise l'inlinie , aussi-bien que l'Auteur du Livre des Sacremens qui porte son nom ; & aujourd'hui encore dans l'Eglise de Milan cela se pratique de la sorte , comme on le voit par son Rituel.

Ambr. 1. de
mystic. 2.
l. 1. de Sa-
cram. c. 1.

Const. Apost.
l. 7. c. 41.

Dans les Constitutions Apostoliques il ne se trouve qu'une seule renonciation , qui comprend toutes celles qui se faisoient ailleurs à plusieurs reprises. Elle est conçue en ces termes :
» Je renonce à satan , & à ses œu-
» vres , à ses pompes , à son culte ,
» à ses anges , à toutes ses machina-
» tions , & à tout ce qui est sous le
» ciel. On trouve dans plusieurs autres monumens cette renonciation exprimée ainsi tout de suite , & entre autres dans le Missel Gallican , que le sçavant Joseph Thomasius a publié. Celui qui va recevoir le Baptême n'est interrogé qu'une seule fois de cette sorte : *Renoncez-vous à satan , aux pompes du siècle , & à ses p aissirs ?* à quoi il répond une seule fois : *J'y renonce.* Il ne faut point chercher d'u-

niformité dans des choses de cette nature. Saint Cyrille de Jerusalem fait entendre que l'on faisoit dans son Eglise quatre interrogations & autant de réponses, & dans l'ordre du Baptême, qui porte le nom de Severe Patriarche d'Alexandrie, on y prescrivit six renonciations.

Cyrl. Catech. mystag. 1.

Cette renonciation se faisoit tant en Orient qu'en Occident, par les Catechumenes debout & tournés vers l'Occident : mais aussi-tôt qu'ils l'avoient faite, ils se retournoient à l'Orient. Saint Ambroise & saint Jérôme parlent expressément de cet usage, & en rendent raison. Je ne citerai que le dernier, dont voici les paroles : « C'est pourquoi dans les « mysteres nous renonçons premiere- « ment à celui qui est à l'Occident « qui meurt pour nous avec les pechés ; & nous retournant ensuite à l'O- « rient, nous faisons un pacte avec « le Soleil de justice, & nous promet- « tons de le servir. » Chez les Grecs, non-seulement le Catechumene se tourne ainsi à l'Occident, mais il élève ses mains en haut, comme pour repousser loin de lui satan à qui il renonce : & cette pratique doit être bien ancienne dans les Eglises Orien-

Ambros. l. de myst. c. 2.
Hieron. in c. 6. prophetiæ Amos.

Cyrl. catech.
i. mystagogi-
ca.
Greg. Naz.
orat. 40.

tales, puisque S. Cyrille en fait mention, aussi-bien que saint Gregoire de Nazianze. » Vous êtes entré, dit le premier de ces Peres, dans l'endroit qui sert de vestibule au Baptistère, & étant tourné vers l'Occident, ou vous a dit d'étendre la main, & vous avez renoncé à Satan, comme s'il étoit présent. *ἡμετέραν δὲ ἐκταλὴν τὴν χεῖρα.* Nicolas Cabasilas, qui vivoit dans le milieu du quatorzième siècle, dit aussi dans son Exposition de la Liturgie, c. i. que ceux qui sont prêts à recevoir le Baptême, doivent se défaire de leur chaussure & de leurs habits, & étant tournés à l'Occident, étendre les mains & souffler contre le démon, auquel ils renoncent. S. Gregoire de Nazianze dans le passage cité il n'y a qu'un moment, dit presque la même chose, à l'exception du souffle. Nous apprenons par le témoignage d'Alexandre Gaguin, & d'un autre Auteur, qui ont écrit des coutumes des Moscovites, que toutes les fois que les parens répondent pour les enfans aux interrogations que leur fait le Prêtre pour le renoncement, ils crachent à terre.

Alex. Gaguin.
In descript.
Sacr. Ediop.
Sigismond de
rebus Mos-
cov. c. de
Baptismo.

Basile l. de
spiritu sancto.
+27.

La cérémonie de la renonciation est si ancienne, que saint Basile ne

crain point d'assurer qu'elle vient de la tradition apostolique, & qu'elle nous a été transmise sans le secours de l'écriture, & comme de main en main. Si on en croit S. Jérôme, elle est marquée par l'Apôtre, dans son Epître à Timothée, quand il lui recommande de travailler à se rendre digne de la vie éternelle, « à laquelle il a été appelé, ayant si excellemment confessé la foi en présence de « plusieurs témoins ». Nous apprenons effectivement de Tertullien, non-seulement qu'elle étoit avant lui établie dans l'Eglise, mais que les Apôtres nous ont enseigné à exiger de ceux qui sont sur le point d'être incorporés par le Baptême aux membres de J. C. qu'ils renoncent préalablement au diable, à ses pompes & à ses anges. Il employe cet exemple pour prouver que tout ce que Dieu a appris à son Eglise, n'a pas été confié à l'encre & au papier. *Ergo quæramus, dit-il, an & traditio nisi scripta non debeat recipi? planè negabimus recipiendam, si nulla exempla præiudicent aliarum observationum, quas sine ullius scriptura instrumento solius traditionis titulo, & exinde consuetudinis patrocinio vindicamus. De.*

1. Timoth. c.
v. 12.

Tertull. de
corona mil-
tis, c. 3.

Ibidem.

unique ut à baptifmate ingrediâr , aquam
adituri . . . ; ſed & ſub aliquanto prius
in Eccleſia ſub Antifſtinis manu conteſta-
mur nos renuntiare diabolo , & pompa , &
angelis ejus.

Cyril. catech.
A. myſtagog.

Outre la renonciation , on n'obmet-
toit jamais , à moins qu'on n'y fût
contraint par une néceſſité inévitable ,
de faire l'onction de l'huile exorci-
ſée aux Catechumenes , avant le Bap-
tême. Dans les Eglifes d'Orient on
leur oignoît tout le corps depuis la
tête juſqu'aux pieds. Saint Cyrille , &
S. Jean Chryſoſtome parlent de cette
pratique , comme d'un uſage ordi-
naire : le premier leur dit , que par
cette onction ils ſont rendus partici-
pans de J. C. qui eſt un olivier fer-
tile , qu'ils ſe ſont dépouillés pour la
recevoir , afin de repréſenter la nu-
dité de J. C. ſur la croix , par laquelle
il a triomphé de l'ennemi , lui ayant
enlevé ſa proie : εἴτα ἀποδυθέντις ἐλάτῃ
ἡλείῳδε πορικτικῷ ἀπ' ἁγίων τειχῶν κοροφῆς
ὡς ἦν καὶ ὁ. Il enſeigne de plus , que
cette huile ainſi répandue ſur le corps
brûle les démons , comme une flam-
me , & les met en fuite , tant elle reçoit
de vertu par l'invocation du nom de
Dieu , & par la priere. Saint Jean
Chryſoſtome

Chrysostome compara cette onction à celle que l'on faisoit aux athletes avant qu'ils entraissent dans la carrière, & dit qu'elle se fait de même par tout le corps.

Chrysost. ni
Ep. ad Coloss.
hom. 6.

Dans l'Eglise Latine on se contentoit de faire cette onction de l'huile exorcisée, d'abord sur la tête seulement; dans la suite on la fit aussi entre les épaules & sur la poitrine. Cette dernière onction étoit en usage dès la fin du cinquième siècle, puisqu'elle est ainsi prescrite par le Sacramentaire de Gelase, & par les plus anciens Pontificaux & Rituels. Mais avant ce temps on ne la faisoit que sur la tête; comme il paroît par ce qu'écrit le Pape Sirice aux Evêques des Gaules, à qui il dit que le Chrême répandu sur la tête, répand sa vertu sur tout le reste du corps. *Si enim Chrisma infusum capiti, gratiam suam toto corpori impertit.* Nous parlerons ailleurs de la consécration de cette huile des Catechumenes, aussi-bien que de celle des Infirmes, & du Chrême, dont il est si souvent parlé dans les Rituels & les auteurs qui traitent la matière des Sacremens. Mais avant que de finir ce qui regarde cette onction,

Syric. Ep. 10.
n. 1. nov.
edit. Epistola-
rum decret.
ummarum
pontificum.

il est bon de remarquer que dans la France , au moins du temps de Leidrade Archevêque de Lyon , au commencement du neuvième siècle , elle se faisoit dans les intervalles des renonciations dont nous avons ci-devant parlé. C'est ce que ce Prélat dit formellement dans son Livre du Baptême chap. 2. & l'ancien manuscrit de Gellone que nous avons déjà cité plusieurs fois, confirme cet usage. Dans l'Eglise de Rome , cette onction se faisoit avant la renonciation : on le voit par le Sacramentaire de Gelase , & par d'autres Pontificaux & Rituels. Les Grecs au-contraire ne la faisoient qu'après la renonciation. C'est ce qui paroît par ces paroles de Théodoret. » Sou-

Theodoret. in
Cantica.

» venez-vous de cette sacrée mystagogie dans laquelle ceux qui sont initiés reçoivent le Chrême , comme le sceau du parfum spirituel & de la grace invisible du S. Esprit , après avoir renoncé au tyran & consacré le véritable Roi.

Ces paroles semblent marquer qu'en Orient , l'onction ne se faisoit même qu'après la confession de la foi. Cependant nous avons plusieurs monumens qui ne laissent point lieu de

DU BAPTÊME. CH. IX. 149

douter que cette dernière cérémonie ne précède immédiatement le Baptême, & même on voit par quelques-uns, que cette confession se faisoit quelquefois par ceux qui touchaient déjà l'eau sacrée de leurs pieds. C'étoit la dernière chose que l'on exigeoit de ceux qui devoient être baptisés. Le Diacre Philippe ayant amené à la foi ^{et ap. 18.} l'Enarque de la reine Candace, & celui-ci lui ayant dit, voilà de l'eau, qui empêche que je ne sois baptisé : Philippe lui répondit : Si vous croyez de tout votre cœur, cela se peut : l'Enarque ayant fait la confession en ces termes : *Je crois que J. C. est le Fils de Dieu* ; ils descendirent aussitôt du chariot, & le S. Diacre le baptisa. A l'imitation de ce qui est rapporté dans les Actes, le ministre du Sacrement de Baptême interrogeoit ceux qui étoient sur le point de le recevoir touchant leur foi. Et cette interrogation, comme dit S. Cyprien, qui ^{et Cyprien} se fait dans le Baptême, est un témoin de la vérité ; car quand nous disons : croyez-vous en la vie éternelle, & la remission des péchés par la sainte Eglise : nous entendons que les péchés ne peuvent

Act. Sincera
mari. Ruinat

» être remis que dans l'Eglise. » Nous lisons dans les actes du martyre de S. Genès , qui en recevant le Baptême par dérision sur le theatre , fut miraculeusement converti , que l'on interrogeoit sur la foi les Catechumenes , lorsqu'ils touchoient déjà l'eau dans laquelle ils devoient être plongés , puisque ce Saint y dit : » Auf-
» si-tôt que l'eau m'eut touché à nud ,
» & qu'étant interrogé , j'eus répon-
» du que je croyois , &c. *At ubi aqua me nudum tetigit , & interrogatus me credere respondi , &c.* S. Denis d'Alexandrie dans sa Lettre au Pape Xiste , parlant d'un homme qui avoit été baptisé par les Heretiques , dit : qu'après avoir entendu les demandes que l'on faisoit dans l'Eglise à ceux qui devoient être baptisés , & leurs réponses , il voulut recevoir de nouveau le Baptême.

Apud Euseb.
hist Eccles.
l. 7. c. 2.

La formule la plus ordinaire des demandes touchant la foi que l'on proposoit aux Catechumenes sur les sacrés Fonts , étoit celle qui est prescrite par les Sacramentaires de Gelase & de S. Gregoire , & par l'Ordre Romain. » Croyez-vous en Dieu Pere
» tout-puissant ? R. Je crois. Croyez-

vous en J. C. son Fils unique notre « Seigneur , qui est né & a souffert ? »
 R. Je crois. Croyez au S. Esprit , la « sainte Eglise Catholique , la remis- « sion des pechés , la résurrection de « la chair ? R. Je crois. « Il paroît par « S. Ambroise , par S. Cyrille de Jeru-
 salem , par celui d'Alexandrie , S. Je-
 rôme , Opat de Mileve , que l'on fai-
 soit confesser les trois Personnes de la
 Sainte Trinité à trois reprises , pour
 répondre à autant d'interrogations.
 Vous venez de voir que la formule
 des Sacramentaires de Gelase & de
 S. Gregoire devoit être bien ancienne ,
 puisque S. Cyprien dans le passage
 que nous venons de citer de lui , y
 fait entrer , aussi-bien que ces Rituels ,
 la confession de la remission des pe-
 chés , & de la vie éternelle , ou résur-
 rection de la chair. Mais tout ce qu'on
 peut dire là-dessus , c'est que ces for-
 mules de confession de foi que l'on
 proposoit dans cette occasion , étoient
 plus ou moins étendues suivant les
 differens usages des Eglises.

Le livre des Sacremens de l'Eglise Gal-
 licane contient dans sa formule tout
 le Symbole des Apôtres divisé en di-
 verses interrogations , après lesquelles

1. de myst.
 c. 9.
 Catéch. 2.
 mystagog.
 lib. 12. 13.
 Johan. c. 67.
 Dial. advers.
 Luciferianos.
 l. 1. advers.
 Patrum an-

il ajoute: croyez-vous avoir la vie après la mort, & ressusciter à la gloire de J. C. *Vitam habere post mortem, in gloriam Christi resurgere.* C'est peut-être une pareille interrogation que l'on fit à un Prince barbare qui entroit déjà dans les Fonts sacrés, qui lui donna lieu de demander à celui qui alloit le baptiser, où étoit le plus grand nombre des rois & des Princes de sa nation: à quoi celui-ci lui ayant répondu qu'il ne falloit pas qu'il s'y trompât, que tous ses prédécesseurs qui étoient morts sans Baptême étoient certainement damnés; il retira le pied des Fonts baptismaux, & dit: je ne puis me résoudre à quitter la compagnie des Princes mes prédécesseurs, pour demeurer avec un petit nombre de pauvres dans ce royaume céleste dont vous me parlez.

Quelquefois aussi on proposoit à croire dans cette conjoncture, les articles de foi opposés aux erreurs qui infectoient actuellement l'Eglise dans les pays où se devoit donner le Baptême. S. Nicet Evêque de Treves dans une Lettre à l'Empereur Justinien, lui rappelle à la mémoire la profession de foi qu'il a faite au Baptême, & qui

Barbod roi
des Frisons.
voyez M.
Fl. en sur
l'an 716.

Apud Chesn.
Francor.
1.

paroit être dans ce goût. » Souvenez-vous, lui dit-il, de ce que vous avez promis au Baptême.... Vous avez confessé un Fils, demeurant en deux substances avec le Pere & le S. Esprit, & non deux Christs. » Il est aisé de voir que cette profession de foi telle que S. Nicet la suppose, si ce n'est pas un commentaire de la profession de foi ordinaire, a été faite pour l'opposer au dogme de Nestorius. Quoiqu'il en soit, la liberté que l'on se donnoit sur ce point a donné lieu aux Heretiques d'engager ceux qu'ils baptisoient, même par serment, à suivre leurs impietés. L'Heretique Eudoxe fit entrer l'Empereur Valens dans ce funeste engagement sur les Fonts sacrés : & tout le monde sçait combien les suites en furent fâcheuses pour lui, & pour toute l'Eglise. C'est Theodoret qui nous rend témoignage de ce fait dans son Histoire Ecclesiastique. S. Epiphane assure que les Aëriens avoient coutume d'en user de même avec leurs Catechumenes.

Hist. Ecc.
Theod. l. 4.
c. 13.
Hæres. 76.

Il ne nous reste plus rien à dire sur le sujet dont nous avons traité dans ce Chapitre, sinon deux choses : la première, qu'autrefois quand on présen-

toit les enfans au Baptême , on ne les interrogeoit pas en la seconde personne , suivant S. Augustin , & le Missel Gallican publié par le P. Mabillon , mais en la troisième ; & le parrain répondoit pour eux de même.

Ep. 98. ad
Bonifac.

Nous interrogeons , dit ce Pere , ceux qui les présentent , & nous leur disons : Croit-il en Dieu ? &c. La seconde , que S. Boniface de Mayence vouloit que quand on proposoit dans cette occasion la foi que devoient confesser les Catechumenes , on le fit en langue vulgaire , & qu'ils y répondissent de même , & fissent les renonciations dont nous avons parlé ci-dessus. C'est ce qui est prescrit dans un des statuts de ce S. Apôtre de l'Allemagne , qui est le vingt-septième de ceux que le P. d'Acheri a rapporté dans son Spicilege : il est conçu en ces termes. » Qu'aucun Prêtre ne manque » d'interroger ceux qui doivent être » baptisés , en leur langue maternelle , » afin qu'ils entendent ce à quoi ils » renoncent , & ce qu'ils confessent : » & que ceux qui ne veulent pas le » faire , se retirent.

Spicileg. 1.9.

Jusqu'ici nous avons tâché d'exposer à nos lecteurs de quelle maniere

on a travaillé dans l'Eglise à former au christianisme , ceux qui aspiraient à la grace de la regeneration. Nous avons fait voir quelles étoient les préparations éloignées & prochaines par lesquelles on les dispoſoit à recevoir le bienfait incomparable du Baptême ; nous les avons , pour ainſi dire , conduits juſque ſur le bord de cette fontaine ſacrée qui donne à l'homme une nouvelle naiſſance. Il ne nous reſte plus qu'à parler du Baptême en lui-même. C'eſt ce que nous allons faire dans la ſeconde Partie de cette Section.

Fin de la premiere Partie.





SECONDE PARTIE.

DU BAPTÊME.

*Du temps , du lieu , de la maniere
dont on l'a conféré autrefois. De
ses effets , & de ceux à qui il
appartenait de donner ce Sacre-
ment.*

CHAPITRE PREMIER.

*Du temps auquel se donnoit le Baptême.
Que hors certaines circonstances il ne
se donnoit pas en tout temps indifferem-
ment. En quel temps on le donnoit : &
en quelles circonstances on passoit par-
dessus la regle ordinaire.*

ON regardoit anciennement com-
me un abus intolérable , la liber-
té que se donnoient quelques-uns de
conférer le Baptême indifferemment
en tout temps , même les jours de Fê-
tes solennelles , excepté certaines

d'entre ces Fêtes , particulièrement affectées à la celebration de ce Sacrement. C'est ainsi que le Pape Sixte traite l'usage qui s'étoit introduit en Espagne , de conferer le Baptême aux jours des Fêtes des Apôtres & des Martyrs. Il le réprouve absolument , il en parle comme d'une confusion qu'il faut corriger , & qui n'est point appuyée sur le fondement d'une autorité légitime , mais sur la seule témérité de ceux qui méprisent la regle de l'Eglise. Enfin il avoue qu'il a été ému en apprenant ce qui se passoit à cet égard en ce pais-là, & menace ceux qui ne reviendront point à la regle commune de l'Eglise , de les séparer de la communion du S. Siege. *Nunc prafatam regulam omnes tenent sacerdotes , qui nolunt Apostolica Petra , super quam Christus universalem construxit Ecclesiam , soliditate divelli.*

Sixte. ep. ad
Himer. Tarr.
c. 2.

Il excepte de cette regle commune les cas de nécessité , tels que la crainte du naufrage , les incursions des ennemis , l'appréhension d'être assiégé dans une ville , & toute maladie qui menace de mort. Auparavant ce Pape , du temps des persécutions , on avoit aussi la coutume de baptiser les Cate-

chumenes sans attendre le temps presserit pour cela , quand on prévoyoit , ou qu'on étoit averti par quelques visions celestes que la persecution alloit s'allumer.

Le Pape Sirice paroît aussi excepter les enfans de la regle ordinaire , & trouver bon qu'on les baptisât aussi-tôt que les parens les présenteront. Car après avoir dit que le temps destiné au Baptême est celui de Pâques & de la Pentecôte , il ajoute tout de suite : qu'on doit secourir les enfans qui n'ont point l'usage de la parole , & il les met sur ce point , dans la même classe que ceux qui se trouvent dans les cas dont nous venons de parler. *Sicut sacram ergo paschalem reverentia in nullo dicimus esse minuendam , ita infantibus qui nondum loqui poterunt per aetatem , vel his quibus in qualibet necessitate opus fuerit . . . omni volumus celeritate succurri.* Ces paroles donnent à entendre que l'on ne différoit point le Baptême des enfans , quand même ils ne courroient aucun risque de la vie , lorsque les parens les présentoient , & fouhaitoient qu'on leur administrât ce Sacrement : mais ce Pape n'impose pas l'obligation aux parens de les présenter au Baptême.

me aussi-tôt après leur naissance.

Il ne paroît pas même que ce fût anciennement l'usage de le faire , outre ce que nous avons dit là-dessus dans le Chap. 3^e. de la premiere Partie, quand nous avons parlé du grand nombre des catechumenes dans les premiers siècles de l'Eglise. On voit par ce que disent les Peres , & ce que nous connoissons de la pratique de ce temps là que les parens chrétiens ne se pressoient pas de faire recevoir le Baptême à leurs enfans. S. Gregoire de Nazianze conseille que l'on attende qu'ils aient atteint l'âge de trois ans avant de les initier à ce Sacrement , à moins qu'il n'y ait péril de mort. La raison qu'il en rend , est , afin qu'ils puissent entendre les paroles mystérieuses , & y répondre en quelque sorte. C'est en suivant cet esprit , que l'auteur de la vie de S. Euthyme raconte de lui qu'il fut baptisé par Orregus Evêque de Melitine à l'âge de trois ans. Cette raison que S. Gregoire de Nazianze rapporte pour retarder le Baptême des enfans , rappelle la mémoire d'un fait celebre , dont il est parlé dans la vie de S. Amand , écrite par un moine du Monastere qui porte aujourd'hui

Greg. Naz.
orat. 40. in
sacrum lavacrum,

Cytil. Severop.
in vita Euth.
mih.

Baudemund.
monachus
Elnoensis
Monast. ...
vita de

son nom. : ſçavoir , que ce Saint faiſant Catechumene Sigebert fils du roi Dagobert quarante jours après ſa naiſſance , & perſonne ne répondant *Amen* , après la priere qu'il avoit prononcée ſur lui, Dieu ouvrit miraculeuſement la bouche de l'enfant , qui répondit à haute voix & en préſence de toute l'aſſemblée , *Amen*.

Ceux qui penſoient comme S. Gre-goire de Nazianze , n'étoient point diſpoſés à préſenter leurs enfans au Baptême tous les jours indifféremment , & ne ſe faiſoient point ſans doute une peine d'attendre les jours ſolemnels que l'Egliſe deſtinoir à cette grande ceremonie. Non plus que ceux qui , ſans attendre qu'ils fuſſent en état de répondre en quelque maniere par eux-mêmes , remettoient au moins le Baptême de leurs enfans à quelques jours après leur naiſſance. Cette coutume étoit ſi fortement établie chez les anciens , qu'en pluſieurs endroits elle ſ'obſerve encore à préſent. Les Grecs , ſelon le témoignage d'Alla-rius , ne font baptiſer leurs enfans que le huitième jour après leur naiſſance. Les Chrétiens Indiens de Cranganor ne les baptiſoient que le quarantième.

Allarius l. 3.
de conſenſu
Eccle. Orient.
Occident.
c. 2.

jour, comme nous l'apprenons de la Relation de Joseph l'Indien, qui a été imprimée à Paris dans le siècle passé. Sigismund Liber, rapporte la même chose des Moscovites : & Abraham Echellensis dit que cette coutume est très-ancienne chez les Chrétiens Orientaux. Dans les Eglises de Chaldée on observe la même pratique à l'égard des enfans mâles, & l'on ne baptise les filles que quatre-vingts jours après qu'elles sont nées, comme nous l'apprenons de Naironi.

Dieu même autorisoit par des miracles sensibles, la pratique de ne baptiser que certains jours de l'année. Nous avons un garant au-dessus de tout soupçon de ce que nous disons ici, en la personne de Paschasin Evêque de Lilybée en Sicile. Ce Prélat qui a été le premier Légat de S. Leon au Concile de Calcedoine, écrivant à ce S. Pape qui l'avoit consulté en 443. touchant le jour auquel on devoit célébrer la fête de Pâques l'année suivante ; rapporte que du temps du Pape Zozime on fit cette Fête en Occident, en un jour auquel il ne convenoit pas de la célébrer. Et après en avoir apporté des raisons tirées de la

Abraham
Echellens
notis ad Conc.
Nicaen. consa-
tutiones ara-
bicas. c. 19.

Nairon, la
Euplia catho-
lica fides.
p. 123.

Ep. Paschasini
inter Epistol.
S. Leonis
post. 2. in
nova edit.

science des nombres & des supputations ; il confirme ce qu'il avance par un miracle arrivé de son temps , & pour ainsi dire sous ses yeux. » Il y a ,
» dit-il , un petit endroit situé dans
» des montagnes escarpées & des bois
» très-épais , dans lequel on a bâti une
» Eglise fort pauvre. La nuit de Pâ-
» ques les sacrés Fonts s'y remplissent
» d'eux-mêmes , quoiqu'il n'y ait ni
» canal ni eau au voisinage : & le peu
» de gens qui s'y trouvent étant bap-
» tisés , l'eau se retire d'elle-même ,
» quoiqu'il n'y ait ni conduit , ni issue.
» Alors , comme nous avons dit , du
» temps de Zozime d'heureuse mé-
» moire , y ayant erreur dans le calcul
» des Occidentaux , les leçons qui se
» font pendant cette sainte nuit étant
» achevées , le Prêtre attendant selon
» la coutume l'heure de baptiser , &
» l'eau ne venant point jusqu'au jour ,
» ceux qui devoient recevoir le Bap-
» tême se retirèrent. Et pour le dire
» en peu de mots , la nuit du Di-
» manche qui étoit le dixième des Ca-
» lendes de Mai , cette fontaine sacrée
» fut remplie à l'heure convenable.

Le temps que le Pape Sirice pres-
crit , comme nous avons déjà dit ,

DU BAPTÊME. CH. I. 157

pour la celebration du Baptême , est celui de Pâques & de la Pentecôte , & il suit en cela la discipline de son Eglise , qui pouvoit avoir été établie par les Apôtres , quoi qu'eux-mêmes ne se fussent point astreints à cette regle , comme il paroît par plusieurs endroits des Actes. Nous pouvons au moins faire remonter cet usage jusqu'aux temps apostoliques , puisqu'il s'observoit du temps de Tertulien , & avant ce Pere qui en parle comme d'une discipline à laquelle tout le monde devoit se conformer. La fête de Pâques , dit-il , nous présente un jour très-solemnel pour le Baptême , puisque la Passion du Seigneur , en qui nous sommes baptisés , y a été accomplie. . . . Après cela la Pentecôte nous donne encore un très-grand espace pour recevoir ce bain sacré. *« Diem baptismo solemniorum Pascha prestat , cum & Passio Domini in quâ tingimur , adimpleta est . . . Ex inde Pentecoste ordinandis lavacris latissimum spatium est.*

Tertull. de
Baptif. c. 194

Les successeurs de Sirice dans le S. Siege , ont maintenu avec grand soin cette discipline ; & le Pape saint Leon ayant appris qu'en Sicile on s'en

écartoit, & que l'on celebroit le Baptême la veille de l'Epiphanie, en fut d'autant plus touché, qu'il étoit juste que les Evêques de cette Province qui recevoient l'ordination du S. Siege à qui ils étoient soumis immédiatement, n'y ayant point de Métropolitains parmi eux, ou au moins n'y en ayant point qui jouissent des prerogatives attachées à cette dignité, se conformassent à la regle que le S. Siege lui-même suivoit si religieusement. Il en écrivit donc fortement en 447. pour les ramener à l'uniformité de discipline avec l'Eglise de Rome dont leur pais dépendoit comme de sa Métropole, en qualité de province suburbicaine. Après leur avoir prouvé fort au long qu'on ne devoit baptiser qu'à Pâque, il ajoute, qu'on le peut faire aussi à la Pentecôte en faveur de ceux que la maladie, les voyages soit sur terre, soit sur mer, ou quelques autres nécessités auroient empêché de recevoir à Pâques ce Sacrement. *Et eos quos à die Pascha aut molestia infirmitatis, aut longinquitas itinervis, aut navigationis difficultas interclusit, &c.* Il refute ensuite les raisons de ceux qui donnoient le Baptême à la fête de l'Epi-

S. Leo. ep. ad
Episcopos
Sicil. quæ est
11. novæ edit.

DU BAPTÊME. CH. I. 165

phanie , parce que le Sauveur avoit été baptisé ce jour-là , & parle de ce fait comme étant incertain. Ce doute sur le temps du Baptême de notre Seigneur est remarquable , & n'étoit pas sans fondement , puisque S. Epiphane qui vivoit encore au commencement du cinquième siècle , croyoit que Notre Seigneur avoit été baptisé le sixième des Ides de Novembre. Le Pape Gelase dans sa Lettre aux Evêques de Lucanie , prescrit la même chose que S. Leon , aussi-bien que plusieurs Conciles de France & d'Espagne tenus dans les cinquième & sixième siècles.

Nonobstant tous ces decretz , l'usage de baptiser en d'autres temps que celui de Pâques & de la Pentecôte ne laissa pas de s'introduire , même dans l'Occident , qui étoit plus particulièrement soumis au Pape que les Eglises d'Occident , soit en qualité de Patriarche de cette partie du monde Chrétien , soit parce qu'il étoit plus à portée de veiller sur la discipline des Eglises de ces pais. On se mit sur le pied de conferer le Baptême à la fête de Noël , à celle de S. Jean-Baptiste , & à quelques autres. S. Avit Evêque de

Epiphane. 1. 28
de hâref.
hâref. 5.

Conc. Gerand
anno 517.
Autuliodor.
c. 18. ann. 578
Matiscon. 2.
ann. 585. c. 39

Vienne nous apprend , par exemple ; dans la Lettre qu'il écrivit à Clovis , que ce Prince fut baptisé à Noël : & certainement son témoignage sur ce point doit l'emporter sur celui de Fredegair & de Hincmar ; d'autant plus qu'il s'accorde avec ce qu'écrivit le Pape Anastase II. au roi Clovis , à qui il dit :
 » Nous vous congratulons de ce que
 » vous êtes entrés dans la Religion
 » Chrétienne en même - temps que
 » nous avons pris possession du Ponti-
 » ficat. Or il est certain que ce Pape ne fut intronisé que peu de jours avant la Nativité. S. Gregoire de Tours rapporte un fait , lequel , vrai ou faux , prouve que l'usage de baptiser à Noël étoit fort commun , sçavoir , que Marcellin Evêque d'Embrun avoit bâti un Baptistaire , dont le bassin se remplissoit tous les ans miraculeusement à la fête de la Nativité. S. Gregoire le Grand écrivant à Euloge Patriarche d'Alexandrie , lui apprend l'agréable nouvelle de la conversion des Anglois , & lui dit , qu'Augustin , l'Apôtre de cette nation , en avoit baptisé plusieurs milliers à la fête de de la Nativité de Notre Seigneur. Quelques exemplaires du Concile de

Fredegar. hist.
 c. 25.
 Hincmar. Ep.
 ad Epist. Franc.
 c. 14.

Greg. Turon.
 l. de gloria
 confessor.
 c. 69.

Gironne ajoutent la fête de Noël à celles de Pâques & de la Pentecôte: & le Sacramentaire du Monastere de Gellone qui est écrit depuis plus de 900. ans, joint à Pâques & à la Pentecôte la fête de l'Epiphanie, comme un jour affecté à la celebration du Baptême; les annales de Fulde & de Metz sur l'an 847. en parlent de même. Enfin on voit la même chose dans ce que dit le roi Gontran, suivant Gregoire de Tours, à l'occasion du Baptême de Clotaire son neveu; & il paroît même que l'on étendoit dès-lors sans contradiction la liberté que l'on se donnoit là-dessus, à la fête de saint Jean-Baptiste. Car ce roi étant venu à Paris, dit en présence de tout le monde: » On dit que Chilperic « mon frere a laissé un fils en mou- « rant, dont ceux qui sont chargés de « l'élever ont demandé à la priere de « sa mere que je le levassé des Fonts « Baptismaux à la fête de Noël, & « cependant ils ne sont point venus. Ils « m'ont prié ensuite qu'il fût baptisé « à Pâques, & on n'a pas non plus ap- « porté l'enfant. Enfin en troisième « lieu, ils m'ont supplié que cela se « fît à la S. Jean, & il n'est point encore « venu. »

Greg. Turon.
l. 8. c. 3.

Quoique dans la suite on étendit de plus en plus la liberté que l'on se donnoit , touchant le temps de la celebration du Baptême ; il faut convenir que l'on regarda toujours en Occident les regles que le Pape Sirice & S. Leon avoient données sur cela , comme des decrets auxquels il n'étoit pas permis de donner atteinte ; car on trouve quelques Conciles de France qui defendent de baptiser la veille ou le jour de l'Epiphanie , comme celui d'Auxerre de l'an 578. Et dans le renouvellement de la discipline Ecclesiastique , qui se fit sur la fin du huitième siecle & au commencement du neuvième , sous le regne de Charlemagne , on rappella ces anciennes regles , & on en recommanda fortement l'exécution , comme on le voit par les capitules d'Ahiton Evêque de Basle , en 811. & d'Herard Archevêque de Tours , en 858. On ne s'imagina jamais que le Pape Innocent I. dans sa decretale adressée à Victorice de Rouen , eût rien ordonné de contraire aux decrets des autres souverains Pontifes , quoique selon quelques Auteurs , il ait insinué que le Baptême se conféroit en tout temps , lors-

Spicilegli

tom. 6.

Herard. capitula.

Innocent. I.

ep. ad Victoric.

n. 12. q. 2.

in nova edit.

decretalium.

qu'il recommande la continence aux Clercs, parce, dit-il, » qu'il ne se « passe point de jours qu'ils ne vac- « quent à l'oblation du S. Sacrifice, « & à l'administration du Baptême. » *Nec preterit dies, qua vel à Sacrificiis divinis, vel à Baptismatis officio vacent.* Par où ce Pape a voulu dire seulement, que ce qui doit engager les Clercs à vivre dans un entier éloignement des femmes, est l'engagement où ils sont d'offrir ou de servir au Sacrifice, & d'administrer tous les jours le Baptême quand il y a péril de mort, soit pour les Catechumenes adultes, soit pour les enfans;

Vers la fin de l'onzième siècle, & dans le douzième, l'usage s'établit insensiblement de baptiser les enfans d'abord après leur naissance; depeur, dit Rupert, d'exposer cette multitude infinie d'enfans qui naissent de parens Chrétiens au danger de mourir privés de ce Sacrement. On remarque néanmoins dans le même temps que saint Orthon de Bamberg apôtre de Poméranie exhortoit les peuples qu'il avoit convertis, à présenter leurs enfans au Baptême dans le temps convenable; c'est-à-dire, au Samedi-Saint de Pâques

Rupert. de
divin. offic.
l. 4. c. 18.

Apud Sur. 2.
Juil.

& de la Pentecôte ; c'est ce que nous lisons dans sa Vie. Le Concile de Redding en Angleterre , ordonna aussi que l'on réserveroit au Samedi-Saint à baptiser les enfans qui seroient nés 8. ou 10. jours avant Pâques , à moins qu'ils ne périculassent. Et le Concile de Londre de l'an 1237. se crut obligé de proscrire l'opinion extravagante de certaines gens , qui s'étoient imaginé qu'il y avoit du danger à baptiser les enfans le Samedi de Pâques & de la Pentecôte. C'est dans les Isles Britanniques où l'ancienne coutume semble avoir été le plutôt abolie ; car dès le dixième siecle elle n'y subsistoit plus , comme il paroît par les Canons faits sous le roi Edgard , en 963. Il est ordonné dans le 14^e à tous les Prêtres d'administrer le Baptême à tous les enfans dans l'espace de trente-sept nuits depuis leur naissance ; & en même-temps il est prescrit aux parens de ne pas tarder à les présenter à l'Evêque , pour recevoir la Confirmation. Dans les reglemens faits vers ce même temps pour les Prêtres de Nortumberland , il est dit ch. 10. que les enfans seroient baptisés avant la dixième nuit qui suit le jour de leur naissance. En

En Orient on n'observoit pas si scrupuleusement la coutume de ne donner le Baptême solennel que deux fois l'année. Il semble même que de tout temps ç'ait été l'usage en ce pais-là de le célébrer à la fête de l'Epiphanie, qui dans ces Eglises pendant les trois premiers siècles, & au-delà, étoit la même que celle de la Nativité qui étoit séparée de l'autre en Occident de temps immemorial : car ce ne fut que dans le quatrième siècle que l'on fit à part la fête de Noel en Orient ; saint Chrysostome ayant beaucoup contribué à cet établissement, qui n'eut pas si-tôt lieu en Egypte, où l'on continua encore quelque temps à réunir ces deux fêtes que l'on solennisoit le sixième de Janvier. On l'appelloit la fête des lumieres, à cause du Baptême du Sauveur, dont on rappelloit la mémoire en ce jour. Saint Gregoire de Nyssé a fait un discours en ce jour, adressé à ceux qui devoient être baptisés. Jean Mosch parle du Baptistère d'un bourg nommé Soruba, dont les Fonts se remplissoient d'eux-mêmes durant trois heures à l'Epiphanie, & se sechoient ensuite après qu'on avoit baptisé ceux qui se présentoient.

Joann. Mosch prælo spi.
lit. c. 114.

Enfin l'Euchologe des Grecs assigne ce jour comme un de ceux qui sont affectés au Baptême solennel,

Sozom. l. c.
■ ■ ■

De persecu-
tione Vvan-
dalica l. 2.

Il faut que dès les premiers siècles la liberté sur le choix des jours de Baptême ait été fort grande en Orient, puisque, si l'on en croit l'historien Sozomene, après que l'on eut fait la dédicace de la belle Eglise que l'Empereur Constantin avoit fait bâtir à Jerusalem, on institua une fête annuelle pour en perpétuer la mémoire, & que l'on y donnoit même *les sacrements du Baptême*. Il paroît de plus par l'histoire de Victor de Vite, que c'étoit aussi la coutume en Afrique de conférer le Baptême à l'Epiphanie.

Après avoir parlé des temps de l'année & des solemnités destinées à la célébration du Baptême, disons présentement un mot du temps précis auquel on administroit ce Sacrement, & tâchons de désigner l'heure à laquelle on le donnoit.

Ce qui a été dit en differens endroits de cette histoire fait assez connoître que c'étoit la nuit, & durant les veilles des grandes Fêtes que cela se faisoit; & S. Gregoire de Tours le confirme, lorsqu'il rapportant le Bap-

rême des Juifs convertis par S. Avit de Vienne, il dit : « La sainte nuit « de la Pentecôte, après avoir célébré « les Vigiles, il se rendit au Bapti- « stère, qui étoit hors des murs de la « ville; & là toute la multitude *des Juifs* « s'étant prosternée devant lui, il « pleura de joie, & les ayant lavés « dans l'eau & oints du saint chrême, « il les fit entrer dans le sein de l'E- » 1. 5. c. 18.
 gise, toute la ville fut alors illu-
 minée, &c. » Ce récit fait assez con-
 noître que le Baptême ne fut admi-
 nistré à ces Juifs convertis qu'assez
 avant dans la nuit, , puisque les Vi-
 giles avoient déjà été célébrées; *Vigiliis celebratis*. Mais je ne sçai si l'on
 ne pourroit pas dire que dans cette
 occasion on recula le temps ordinaire : car il y a tout lieu de croire que
 c'étoit la coutume la plus communé-
 ment reçue d'administrer le Sacre-
 ment au commencement des Vigiles
 après la benediction des Fonts, &
 les autres ceremonies dont nous avons
 parlé dans le neuvième Chapitre de
 la premiere Partie. Ce qui est vrai c'est
 que S. Jean Chrysostome, dans sa Let-
 tre au pape Innocent, parlant du ru-
 multe arrivé à Constantinople, lors-

que les soldars , excités par ceux de la faction de Theophile , envahirent son Eglise ; il dit qu'ils s'y jetterent sur le soir du grand sabbar , *μετὰ τὴν σάββατον τῆς ἡμέρας ὀκτωβίου* , & qu'en ayant chassé tout son Clergé , les femmes qui s'étoient deja dépouillées de leurs habits pour entrer dans le bain sacré s'enfuirent toutes nues , saisies de crainte , ce qui fait voir que le Baptême se donnoit au commencement de la nuit.

Il y a toute apparence que cet usage étoit le plus généralement observé , parce que le Baptême & la Confirmation des nouveaux baptisés devoit précéder la liturgie qui étoit fort longue les veilles des grandes fêtes , & pendant laquelle ils devoient participer avec le reste des chrétiens aux mysteres redoutables.

La pratique de baptiser la nuit s'est long-temps conservée dans la plupart des Eglises , & même dans quelques-unes jusques sur la fin de l'onzieme siecle , comme il paroît par l'ordre Romain , dans l'article où il est traité de la veille de Pâques , & par Rupert. En cela la chose répon-

que ce fut pendant la nuit que les enfans d'Israël passerent au travers de la mer rouge pour fuir les Egyptiens, qui les ayant poursuivis, furent engloutis par le retour de ses eaux,

Dans la suite l'heure assignée pour le Baptême en certains endroits fut trois heures après midi, comme le montrent ces paroles d'Arnoclair : Il faut remarquer que l'heure du « jour auquel la sainte Eglise celebre « le Baptême, est celle en laquelle « l'Ange apparut à Corneille, & lui « apprit que ses prieres étoient mon- « tées jusqu'au trône de Dieu. »

De Ecclési. 4
hc. l. 4. o. 8

Nous nous sommes un peu étendus sur toutes ces particularités, parce que les ceremonies de l'Eglise, sur tout celles qui font partie de la celebration & de l'administration des Sacremens, sont saintes, parce qu'elles sont mystérieuses & remplies de piété, & que ce sont des prédications muettes, par lesquelles les Apôtres & les premiers fondateurs des Eglises nous parlent encore tous les jours, nous font connoître nos devoirs & nos obligations, & nous portent à les accomplir. Nous devons donc observer religieusement les anciennes ceremo-

nies, si elles subsistent encore, & si on a jugé à propos de les changer, nous devons au moins respecter les traces précieuses qui en sont restées, comme il est arrivé de la plupart, dont on voit encore les restes vénérables dans ce qui se pratique à présent. Si l'Eglise a depuis défendu de baptiser la nuit, c'est que l'usage des veilles sacrées s'est aboli depuis longtemps, & qu'il y auroit à présent de l'inconvenient à baptiser en ce temps.

CHAPITRE II.

Du lieu où se donnoit le Baptême. Des Baptisteres, de leur forme, des Eglises baptismales & de leurs prérogatives.

IL ne faut pas douter qu'avant que les Chrétiens eussent bâti des Eglises, & du temps des persecutions, quand on ne s'assembloit que rarement, & avec de grandes précautions, on ne conférât le Baptême par tout où l'on pouvoit. Depuis même que la paix fut rendue à l'Eglise, il n'étoit pas rare de voir bien des gens se faire baptiser dans le Jourdain. Constan-

fin le Grand souhaita avec ardeur de recevoir le Sacrement de la regeneration dans ce fleuve, dont les eaux avoient été consacrées par le Sauveur, comme nous l'apprenons d'Eusebe & de Theodoret. Dieu ayant répandu ses benedictions sur les travaux apostoliques de S. Augustin & de ses compagnons en Angleterre, ils baptiserent des milliers d'Anglois dans differens fleuves; n'y ayant point encore de Baptisteres, où ils pussent celebrer ce Sacrement, comme le témoigne le venerable Bede dans son histoire d'Angleterre, l. 1. c. 16. & 19. Enfin nous avons des exemples de Baptême administré aux Catechumenes confesseurs dans les prisons, & dans les maisons particulieres aux malades.

Mais generalement parlant, depuis la fin des persecutions des payens, le Baptême s'est donné publiquement dans les Baptisteres des Eglises, qui étoient des edifices, dont la forme étoit ronde, & qui étoient séparés du corps de la Basilique & du Vestibule qui y étoit joint, & placé à main droite de l'entrée du vestibule à quelque distance, c'est-à-dire qu'ils étoient

Euseb. l. 4. de
vi à Constan-
t. c. 62.
Theodoret. l.
1. hist. Eccl.
c. 32.

Vide act. 55.
Eusebio, Eas-
log. 11. &c.
aj. mdk. uin. 7.

pour l'ordinaire du côté meridional de l'Eglise. Nous disons, ordinairement, parce que l'on avoit coutume de tourner le fond de l'Eglise à l'Orient, autant que la situation du lieu le permettoit : mais il y en avoit plusieurs autrefois, & il en reste encore quelques unes qui sont tournées autrement ; soit par la raison que nous venons de dire, soit parce qu'on avoit changé en Eglises des Temples d'idoles, ou des Basiliques qui étoient différemment construites, en sorte qu'il y a encore des Eglises dont l'entrée n'est point à l'Occident, comme celle de S. Pierre de Rome, dont les Autels ne sont point tournés à l'Orient. Socrate témoigne aussi que l'Autel de la grande Eglise d'Antioche étoit tourné à l'Occident ; & les portes de la magnifique Eglise du S. Sépulchre, dont Eusebe nous a donné le plan, étoient à l'Orient. Saint Paulin, sans s'assujettir à la regle ordinaire de placer les Eglises vis-à-vis de l'Orient, tourna vers la Basilique de S. Felix celle qu'il bâtit à Nole.

Ces Baptisteres étoient si grands & si spacieux dans les grandes villes, que l'on pouvoit y tenir de grandes assem-

Socrat. l. 1.
c. 22.

Euseb. l. 3. vi
re Constanti
ni, c. 37.

blées. Le Concile que tint S. Flavien, dans lequel l'herésie d'Eutiche fut proscrite pour la première fois, fut tenu dans le Baptistère de l'Eglise de Constantinople, & S. Chrysostome y tenoit ses assemblées avec quarante Evêques; tandis que Theophile & ceux de sa faction lui faisoient son procès dans le Concile du Chefne. Le P. Mabillon rapporte dans son voyage d'Italie, qu'il a vû en plusieurs villes de ces Baptistères ainsi séparés des Eglises, & entre autres à Novare, à Rome, à Florence, à Pise, à Parme, à Padoue, & en d'autres endroits. On voit à Tours le Baptistère de l'Eglise de S. Martin qui en est séparé, & qui sert de Chapitre aux Chanoines. Monsieur du Cange dans son Glossaire nous représente le Baptistère de Florence, en ces termes : A Florence, à côté de la grande Eglise on voit une Eglise bâtie en rond, & dédiée à S. Jean - Baptiste; on l'appelle le Baptistère. Elle est toute de marbre, & a des portes d'airain très-bien travaillées. On voit au milieu de cette Eglise un Bassin de marbre très-beau, dans lequel on baptise tout le monde à Florence. Jean Diacre, dans

Joan. Dia-
con. de Ecclē-
sia Lateran.
l. 12.

Theodulph.
Aurelianensis
l. 2. de bapt.
c. 13.
Hugo Flavin.
in chron.
Verdun.

la Description qu'il nous a donnée de l'Eglise de Latran, remarque aussi que les Fonts baptismaux sont de figure ronde, & placés au milieu du Baptistère, entre des colonnes de Porphyre. La structure de ce Baptistère est aussi en rond, selon le même Auteur. Il y avoit ordinairement dans ces sacrés fonts des marches qui, suivant plusieurs Auteurs, étoient au nombre de sept, ce qui doit s'entendre de plusieurs endroits, & non universellement.

De ces marches trois servoient pour descendre sur la quatrième, de dessus laquelle on plongeoit les Catechumenes, & d'où on remontoit par les trois autres. Ou bien plutôt, cela étoit ainsi disposé afin que les deux personnes, je veux dire le Prêtre & le parain qui tenoit celui que l'on plongeoit dans le bain sacré, pussent remonter chacun à part & sans embarras, comme ils descendoient l'un & l'autre sur la quatrième marche. C'est ainsi, ce me semble, que l'on doit entendre ce que dit saint Isidore des degrés que l'on pratiquoit dans les Fonts baptismaux. Voici le passage dans lequel il explique allegori-

Isidor. l. 1. de
liv. offic.

quement ces degrés. *Fons autem omnium gloriarum origo est, cujus septem gradus sunt, tres in descensu. . . tres in ascensu. . . septimus verò is est qui & quartus, stabilimentum pedum, &c.*

Comme autrefois on ne donnoit le Baptême que deux ou trois fois l'année, comme nous l'avons vû dans le Chapitre précédent, & il se trouvoit souvent plusieurs milliers de personnes à baptiser à la fois, principalement dans les grandes villes: il y avoit aussi quelquefois plusieurs Fonts baptismaux dans le même Baptistère. C'est ce que l'on voit encore aujourd'hui dans celui de Pise, comme le Pere Mabillon nous l'apprend dans la Relation de son voyage d'Italie. Anastase le Bibliothecaire parle souvent des riches ornemens dont les Papes enrichissoient les Baptistères; & M. de Fleury, dans son histoire Ecclesiastique, rapporte ce que cet Auteur en a dit, ce qu'il fait ordinairement, après avoir parlé de la mort des Papes qui ont fait ces présens; on peut le consulter là-dessus. Pour nous, nous nous contenterons de dire ici qu'on y élevoit des Autels pour y célébrer le saint Sacrifice, & commu-

nier ensuite les neophytes, qui après avoir reçu le sacrement de Confirmation, assistoient & participoient aux saints mysteres. Le Pape Hilaire érigea dans le Baptistere de la Basilique de Constantin trois Oratoires, ou Autels, suivant Anastase, dont le premier étoit dédié à S. Jean-Baptiste, le second à S. Jean l'Evangéliste, le troisième à la sainte Croix. Le Pape Symmaque, selon le même Auteur, fit faire sur la fontaine sacrée dans la Basilique de S. Pierre, un Oratoire d'argent, dédié à la sainte Croix, une confession & une croix d'or. On voit encore aujourd'hui, comme le P. Mabillon l'a remarqué, un Autel adhérent au Baptistere de Pise, & au-dessus de cet Autel un globe concave, dans lequel vraisemblablement on gardoit l'Eucharistie pour l'usage de ceux qui venoient d'être baptisés.

Telle étoit la forme & la situation ordinaire des Baptistaires dans les anciens temps. On a depuis converti en Eglises ou Paroisses ces Baptisteres, qui ordinairement étoient placés auprès des Eglises Cathedrales : c'est pourquoi nous voyons en plusieurs villes Episcopales des Eglises de

S. Jean, qui sont toutes voisines des Cathédrales; telle est celle de S. Jean le Rond à Paris, dont la dénomination fait encore connoître l'origine, de S. Jean du Cloître à Toul, & de S. Jean simplement dit à Verdun en Lorraine, qui touchent presque aux principales Eglises. Il aura été facile de changer en Eglises ces Baptisteres anciens, d'autant plus qu'on les dédicoit & consacroit quelquefois, & que l'on faisoit tous les ans la fête de cette consecration, qui étoit même réservée à l'Evêque, comme il paroît par quelques monumens anciens. On voit cependant quelques-uns des anciens Baptisteres placés dans l'enceinte des Eglises; vers la porte d'entrée, à main gauche. Le même Pere Mabillon dit en avoir vu un à Verceille situé de cette maniere. On voit, dit-il, à gauche, en entrant dans l'Eglise, un vieux Baptistere de marbre, qui a un siege de chaque côté. Dans les temps posterieurs, je veux dire depuis le sixième & septième siecle, on ne plaça gueres autrement les Baptisteres. On en voit un d'airain très-bien travaillé dans l'Eglise de S. Marc à Venise; il est dans une Cha-

Voyez le *Gallia Christiana* nov. edit. t. 3. & le trésor des *Anecdotes* du P. Martene t. 3. p. 1. 76. Sidoine Apollinaire l. 4. ep. 15.

pelle près la porte qui conduit au Palais du Doge , contigu à cette Eglise. Je ne sçai point que cela se soit fait autrement depuis , sinon à Bade en Suisse , où le Baptistère , comme le P. Mabillon dit l'avoir vû dans son voyage d'Allemagne , n'est point placé à la porte de l'Eglise , mais au haut de la Nef du côté du Septentrion , y ayant au-dessus une figure de colombe suspendue.

Les Fonts sacrés étoient communément de pierre , de marbre , ou de porphyre ; on en voit un très-beau & fort ample de porphyre dans la Cathédrale de Metz , dans lequel on pourroit plonger un enfant , & qui ne sert plus gueres aujourd'hui que pour le Baptême de quelques Juifs qui se convertissent de temps en temps. La forme de ce bassin est ovale ; mais pour l'ordinaire elle étoit ronde , comme on le voit encore dans ceux des anciens qui restent en Italie. Gregoire de Tours fait mention d'un de ces fonts qui étoit d'un marbre jaspé , & fait en forme de croix.

Greg. Turon.
l. 1. de gloria
mort. c. 23.

Statutio-
1 c. 18.
1c. Vigor-
1 c. 5.

Saint Edmon de Cantorberi , dans ses Constitutions , & le Concile de Wigornie , ordonne que les fonts sa-

trés soient de pierre ; mais en même temps ce Saint dit que l'on pourra baptiser les enfans qui périssent , dans un vaisseau de bois , chez leurs parens , à condition qu'on aura soin de jeter aussi-tôt au feu les vaisseaux dans lesquels on aura ainsi administré le Sacrement.

Dans les premiers siècles , comme l'administration du Baptême étoit une fonction réservée aux Evêques , il n'y avoit pour tout le Diocèse qu'un seul Baptistère dans l'endroit où ceux-ci faisoient leur résidence , & il étoit attaché à l'Eglise principale , où étoit le siége Episcopal. Il reste encore à présent des vestiges très-marqués de cette ancienne discipline tant en Italie qu'en France en certaines villes ; c'est ce que l'on voit à Florence , à Pise , à Parme , à Padoue , où on ne baptise les enfans que dans le Baptistère de l'Eglise Cathédrale. La même chose s'observe au Puy en Velai , & à Quimper en Bretagne. Le même usage avoit lieu aussi à Reims il y a environ 400. ans ; comme nous l'apprenons de l'ancien *Ordinaire* , ou *Rituel* de cette Eglise , qui porte dans l'endroit où il parle des rites du Same-

di Saint, que la benediction des Font^s étant achevée, l'Evêque, s'il est prêt pour cela, baptisera un de ceux qui doivent être initiés au sacrement de Baptême, & que les Prêtres des Paroisses baptiseront les autres, qui seront ensuite confirmés par l'Evêque.

Il faut excepter de cette regle la ville de Rome, dans laquelle, à cause de la multitude prodigieuse de peuple qui se trouvoit dans cette Capitale de l'Empire, & du grand nombre de ceux qui embrassoient la Religion chrétienne; il y a eu dès les premiers siècles plusieurs Baptisteres dans les principales Eglises; comme à S. Jean de Latran, à S. Pierre, à S. Paul, à S. Laurent *in Damaso*, à sainte Agnès, à S. Pancrace, & en quelques autres.

Dans la suite, quand les peuples de la campagne furent devenus chrétiens, on érigea aussi des Baptisteres hors les villes Episcopales; mais il n'y en avoit pas par tout où il y avoit ce que nous appellons aujourd'hui *Cure*, ou Paroisse; & dans les petites villes même qui n'avoient point d'Evêques, & où il y avoit plusieurs Curés, le Bap-

ême ne se donnoit que dans le Baptistère d'une seule Eglise principale. Ces Baptistères ne pouvoient être établis que par l'autorité des Evêques sur le territoire desquels ces Eglises étoient situées ; c'est ce qui est expressément ordonné par le Concile de Vernon sous le roi Pepin, en ces termes ; *ut publicum baptisterium in nulla Ecclesia esse debeat , nisi Episcopus constituerit cujus parochia est.* On appelloit ces Eglises où il y avoit des Fonts baptismaux, *Tituli baptismales*, & elles se nommoient Baptismales, pour les distinguer de celles qui n'avoient point les Fonts sacrés.

Conc. Veron.
non. c. 7^e

Elles n'étoient point en grand nombre , soit à la campagne , soit dans les villes & les bourgades, comme il paroît par le canon 48. du Concile de Meaux , & par Burchard , qui dit en propres termes , qu'il ne doit point y avoir plusieurs Eglises baptismales dans le même canton, mais une seule avec les Chapelles qui y sont soumises. *Plures baptismales Ecclesia in una terminatione esse non possunt , sed una tantummodo cum subditis Capellis.* C'étoit le nom que l'on donnoit aux Eglises qui n'avoient point de Fonts

Burchard I. 5
c. 1. ex concilio quodam Aquiligranensium.

baptismaux, on les appelloit *Chapelles*, ou *Oratoires*; & il n'étoit point permis d'y construire de Baptistère, ni d'y établir un Prêtre, Cardinal, ou Titulaire. Saint Gregoire le Grand nous l'apprend dans sa Lettre à l'Evêque d'Arimini, où, parlant d'un oratoire qu'une Dame nommée Timothée avoit fait bâtir dans cette ville, il lui dit : « Vous le consacrerez so-
 » lemnellement sans Messes publi-
 » ques, en sorte qu'à l'avenir on n'y
 » construise point de Baptistère, &
 » que vous n'y établissiez point un
 » Prêtre Cardinal. Le même Pape
 avoit ordonné la même chose pour
 un Oratoire bâti à Naples.

Greg. l. 2. in-
 dictione 10.
 ep. 9.

Idem. l. 8 in-
 dictione, ep.
 3.

Responso 17.

Le Pape Zacharie suivit la même disposition sur ce sujet, dans ses réponses aux Capitules du roi Pepin. A présent encore dans la ville de Bordeaux, qui est une des plus considérables de France, dans laquelle il y a plusieurs Cures ou Paroisses, il n'y a que trois Eglises baptismales; sçavoir, la Cathédrale dédiée à S. André, celle de sainte Croix de l'Ordre de S. Benoît, & celle de S. Séverin.

Les peuples qui s'assembloient ordinairement dans ces Oratoires ou

Chapelles , devoient venir trois fois l'année dans ces Eglises matrices , comme il est ordonné dans plusieurs Conciles , & cette sainte institution , dit M. Baluze , a duré long-temps dans l'Eglise , & s'y est conservée jusqu'à l'onzième siècle. Il ajoute qu'il a en main des Lettres de Pibon Evêque de Toul , données en l'an 1079. qui confirment cette discipline. Cet Evêque y dit que l'Eglise de Mung étoit anciennement une Chapelle dépendante d'une autre qu'il appelle *de Blanno* : que les habitans de Mung avoient coutume de se rendre aux fêtes de Pâques , de Pentecôte & de Noël à leur Eglise matrice , & d'y offrir les oblations au Prêtre de cette Eglise. Il les dispense de cette sujétion , & leur accorde par cette chartre un Baptistère , & la libre sepulture. On voit ici un exemple de ce que pouvoient les Evêques en ces sortes de matieres. Pibon use de son droit , en érigeant en Eglise baptismale une Chapelle ou Oratoire qui relevoit anciennement d'une autre qui lui tenoit lieu d'Eglise matrice , dans laquelle seule , ceux qui s'assembloient à cet Oratoire pour entendre l'office divin , de-

In notis ad
Capitalaria
tom. 2. p.
1064.

voient porter leurs enfans pour être baptisés.

Les Eglises baptismales tenoient, comme vous voyez, un rang distingué entre les autres, & c'est pourquoy l'empereur Charlemagne fit une Loi, par laquelle il étoit ordonné que les dixmes des villages dans lesquels on établiroit de nouvelles Eglises, appartiendroient aux anciennes dans le territoire desquelles elles seroient construites. La même chose fut ordonnée par Leon IV. & Gratien en conclut que les dixmes ne sont dûes qu'aux Eglises baptismales; & Barthelemi de Bresse, qu'il faut toujours payer les dixmes aux Eglises baptismales, & non aux Chapelles.

L'Auteur qui a fait la description de la province de Galle, dit, que les Bretons payoient les deux tiers des dixmes aux Eglises baptismales, & l'autre à l'Evêque diocésain. C'est sans doute en vertu de ce droit attaché aux Eglises baptismales que les Moines perçoivent les dixmes des Eglises qu'ils ne déservent pas, & qui n'étoient anciennement que des Chapelles dépendantes de l'Eglise principale qui étoit la leur, & ils ont con-

In Capitul. 1.
ann. 813. c.
29.

Apud Grat.
762. c. 45.

Giraldus in
descrip.
Cambriae,
28.

servé dans quelques endroits la plupart, ou au moins une partie, des prérogatives de ces Eglises matrices, & ces prérogatives portent aujourd'hui le nom de *droits de Cures primatifs*.

Les Moines ont eu aussi des Baptêmes dans leurs Eglises par concessions ou privilèges, que la sainteté de leur vie leur avoit acquis. C'étoit en vertu de ces privilèges que les monastères de saint Pacome avoient ce droit, nous l'avons vû par le beau passage de la lettre de S. Theodore, que nous avons allegué dans la premiere Partie de cette histoire du Baptême; & l'Auteur de la vie de S. Pacome qui lui étoit contemporain, nous assure que dans les monastères de l'Ordre de Tabenne, on y donnoit le Sacrement de la regeneration aux Catéchumenes, après les avoir instruits & préparés avec grand soin à cette grande action. Il est certain aussi, par le témoignage d'Eginard, que l'on donnoit le Baptême dans l'Eglise de S. Alban de Mayence. Vous avez vû la même chose du monastère de sainte Croix de Bordeaux.

Enfin c'est un fait constant que c'é-

Apud Bolland.
land. 14.
mai.

Eginard. In
annalibus ad
annum 816.

roit autrefois la coutume de faire baptiser le Samedi-Saint les enfans des nobles du voisinage de l'abbaye de la Chaize-Dieu, dans le Baptistère de cette Eglise. Bertrand qui a écrit l'histoire des miracles de S. Robert, fondateur de cette maison, étoit témoin oculaire de cet usage.

Pour revenir aux Eglises *baptismales* & à leurs prérogatives, nous trouvons qu'on les appelloit autrefois *Plebes*, à cause de l'affluence du peuple qui s'y rendoit pour s'y acquitter des devoirs du christianisme. De-là vient sans doute le nom de *Plebani*, que les Curés portent encore aujourd'hui dans certains pays. On les nommoit aussi *Oracles*, *ORACULA*, comme on le voit dans les Capitules de Pepin roi d'Italie, & ailleurs. L'empereur Charlemagne ayant égard à la dignité de ces Eglises, fit une loi, par laquelle il défendoit de les donner en bénéfice à des personnes laïques; cette loi qui se lit dans les Capitulaires de l'an 793. ne fut point mise si généralement en execution, qu'il n'y restât encore des abus sur ce sujet; puisque, comme il paroît dans un Cartulaire du prieuré de Paroche, l'Eglise de saint

In libro Tri-
partito dist. 1.
An. 833.

Codice legis
Longobardæ
26.

In præcepto
Carolo III.
Imp. pro Ec-
clesia Perga-
menû 2; ad
K. P. Celesti-
num Capaci-
um, hist.
p. 329.

Benigne qui avoit un cimetiere, un baptistere & le droit de sépulture, fut long-temps possédée par des laïques par droit de benefice, dont ils se défirent du temps du prieur Hugues.

Une autre marque de distinction de ces Eglises au-dessus des autres, étoit que celles-ci étant desservies par un seul Prêtre, on vouloit que dans les premières, il y eût un Diacre outre le Prêtre; c'est ce qui est prescrit dans des anciens Capitules tirés de quelques manuscrits du Vatican & du Mont-Cassin, que le Pere Sirmond a fait imprimer. M. Baluze en cite ces paroles dans ses notes sur les Capitulaires. *Ut nulla Ecclesia, cuiuslibet diœcesis, ubi baptismum fit, presbyter absque Diacono repertatur.* p. 2066.

Nous ajoûterons à ce que nous avons dit dans ce chapitre touchant les baptisteres, que le Concile d'Auxerre défend d'y enterrer personne, tant la veneration pour ce saint lieu étoit grande autrefois; c'étoit ce respect qui engageoit les Evêques à y mettre les reliques des Saints, comme on le voit dans plusieurs endroits de l'histoire de S. Gregoire de Tours: ce qu'il fit lui-même en mettant dans le

de l'an 578.

l. de vit. Patrum c. 7. &c.
lib. 10. hist.
Franc. c. 31.

Can. 13.

baptistere qu'il avoit fait construire, des reliques de S. Jean & de S. Serge Martyr. Enfin on voit dans les decrets du dix-huitième Concile de Tolède une chose assez particuliere touchant les Baptisteres, sçavoir, que quoiqu'au commencement du Carême on fermât les Baptisteres, la coutume étoit en Espagne que l'Evêque outre cela, mît le scellé sur la porte de sa propre main, en y apposant son sceau.

CHAPITRE III.

De la maniere d'administrer le Baptême, ou de la matiere ou de la forme de ce Sacrement. Que la triple immersion est d'institution Apostolique; jusqu'à quand elle a été pratiquée. Du Baptême par infusion, de sa validité.

Matth. c. 28.
v. 19.

NOtre Seigneur a prescrit en peu de mots à ses Disciples la maniere dont le sacrement de Baptême doit être conféré, lorsqu'il leur a dit: Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit. Dans ce peu de paroles

paroles il a réuni la matière & la forme de ce grand Sacrement par lequel nous devenons Chrétiens : le terme *baptisantes* signifiant qu'il faut plonger dans l'eau , comme on y plonge les étoffes que l'on veut teindre , & marquant en même temps par ce qui suit , la formule de parole qui doit accompagner cette action. Tertullien qui rend ordinairement le terme Baptifare qui est grec, βαπτίζω, par celui de *tingere* , l'a pris dans sa véritable signification. Aussi depuis les Apôtres jusqu'au quatorzième siècle & au-delà , on a donné le Baptême, en y plongeant dans l'eau ceux à qui on l'administrait, comme nous le verrons bien-tôt.

Nous avons une preuve authentique de ce que nous disons ici , aussi-bien que des trois immersions qui se faisoient au nom des trois Personnes Divines , dans le cinquantième Canon des Apôtres , qui depose du Sacerdoce un Evêque , ou un Prêtre qui omet dans le Baptême les trois immersions , & qui n'en fait qu'une en la Mort du Seigneur , οἱ τὴν ἐπισκοπὴν ἢ πρεσβυτερίαν μὴ βίαι βαπτίσματα μιᾶς μόνως ἐπιτελοῦσι ἀλλὰ ἐν βαπτίσματι . . . καθαρίζον.

M. Daillé a prétendu prouver que ce

Tom. I.

I

Dallius de
Piscop. l. 13.
c. 19.

Canon ne devoit point être attribué aux Apôtres, ni à leurs premiers disciples; à cause de ce nombre ternaire qu'il exige dans les immersions du Baptême, s'imaginant que ceux qui l'ont prescrit se sont en cela éloignés de la gravité & de l'autorité Apostolique; mais il s'est grossièrement trompé lui-même en cela: & de tous les Canons attribués aux Apôtres, celui-ci est un de ceux qui viennent plus probablement de leur tradition. Tertullien qui touchoit aux temps Apostoliques, n'entendoit point autrement les paroles du Sauveur que nous avons citées, & croyoit qu'elles renfermoient le précepte de plonger trois fois dans l'eau ceux qui vouloient faire profession du Christianisme. *Christus.... dit-il, & novissime mandans, ut tinguerent in Patrem, & Filium, & Spiritum Sanctum, non in unum. Nam nec semel, sed ter, ad singula nomina in singulas personas tinguntur.*

Averf. Prax.
c. 26.

Trem de co-
ron. militis.
c. 3.

De plus Tertullien prend occasion de cette pratique, & s'en sert comme d'une preuve sans réplique, pour faire voir qu'il y a dans l'Eglise des traditions qui ne sont point dans les Ecritures divines, & qui nous ont été

transmises de vive voix , mettant de ce nombre le rit dont il est question. Examinons donc , dit-il , si la tradition non écrite doit être reçue. « Certes nous le nierons , si nous n'avons point d'exemples d'autres observances , qui soient autorisées sans être écrites , sous le seul titre de la tradition , & l'appui de la coutume. Et pour commencer par le Baptême , avant d'entrer dans l'eau nous renonçons au diable , à ses pompes , & à ses anges , sous la main de l'Evêque : & ensuite on nous plonge trois fois , &c. » *de hinc et mergitamur.*

Saint Basile dans son Livre du S. Esprit parle dans le même sens que Tertullien , & met comme lui la triple immersion au nombre des rites qui nous ont été transmis par le canal de la tradition Apostolique. Il enseigne d'abord , que des dogmes & des usages qui de son temps étoient prêchés & observés dans l'Eglise , les uns venoient de la doctrine des Apôtres qui avoit été écrite : & les autres nous avoient été transmis par les mêmes Apôtres sans le secours de l'Ecriture. Il prétend ensuite que les uns

Basil. de Sp.
ritu sancto
c. 27.

& les autres ont la même vertu pour porter à la piété, & qu'aucune personne tant soit peu instruite n'ose y contredire. Après s'être ainsi expliqué, il vient à ces choses qui ont passé des Apôtres jusqu'à nous, sans avoir été écrites dans les Livres saints, & met de ce nombre les trois immersions. τὸ ὅτι τρεῖς ἐκπλῖνεται τὸ ἀνθρώπου πρὸς θεὸν ? &c. ... ἐν πλείοις ὁριζομένης. Je pourrois confirmer cet usage par une infinité de témoignages des Peres & des Conciles, mais ce seroit un ouvrage superflu, ce point de discipline n'étant point contesté, & n'y ayant eu là-dessus aucune variation ; sinon en Espagne où le Pape S. Gregoire permit, pour certaines raisons, de n'employer qu'une immersion dans le Baptême. La principale étoit de s'éloigner en cela des Heretiques, qui prétendoient autoriser leurs erreurs sur la Trinité par cette triple immersion, de laquelle ils inferoient & tâchoient de persuader aux autres, qu'il y avoit trois substances dans la Trinité. Le quatrième Concile de Toledé, appuyé sur l'autorité de ce grand Pape, ordonna depuis qu'on ne fît qu'une seule immersion dans le Baptême. Mais ce

Grég. I. l. 1.
ep. 41.

Conc. Tolet.
cap. 6.

changement de discipline ne passa pas l'Espagne, & dans le huitième siècle Alcuin le reprocha aux Espagnols dans des termes très-durs, le regardant comme un attentat punissable. Walafriid Strabon n'en parloit gueres mieux. Ce furent sans doute de semblables invectives qui engagèrent le Concile de Vormes de l'an 868. à déclarer innocente cette pratique; sans cependant l'autoriser dans les pais où elle n'étoit pas encore reçue.

La triple immersion continua donc d'avoir lieu dans toutes les Eglises jusqu'au quatorzième siècle. J'ai lu, dit le P. Martene, bien des Pontificaux & des Rituels manuscrits, tant anciens que modernes, & dans tous, excepté un seul qui étoit à l'usage de l'Eglise de sainte Magdeleine de Beaulieu; dont le caractère est à peine de trois cens ans, j'ai trouvé que l'immersion étoit prescrite. Le premier monument où cet Auteur si versé dans la connoissance des anciens rits de l'Eglise, sur lesquels il a fait tant de recherches, ait trouvé du changement à cet égard, est un Concile de Ravenne de l'an 1311. qui laisse au choix du ministre du baptême, de donner ce Sacre-

Alcuin ep 81.
ad Paulinum.

I. de rebus
Eccl. c. 19.

Conc. Vorm.
can. 5.

De ant. Eccl.
discipl. c. 3
art. 14.

ment par immersion , ou par infusion. Cependant cette liberté que le Concile dont nous parlons laissoit sur ce point , ne causa pas un changement bien sensible ; puisque , comme dit M. Baillet , l'usage des trois immersions ... subsista dans l'Eglise jusqu'au quinzième siècle ; comme nous le persuade , dit-il , le témoignage de Gerson. Il ajoute quelques lignes après , qu'on a vû des Docteurs soutenir encore , (nonobstant ce que S. Gregoire avoit permis aux Espagnols) dans le quatorzième siècle , qu'il n'y avoit que la nécessité , ou un usage généralement reçu dans le pais , qui pût excuser de ne point faire les trois immersions. Il falloit , quand dans la suite on a substitué l'infusion à l'immersion , que l'on répandît l'eau sur ceux que l'on baptisoit avec abondance , puisque les Statuts synodaux de Verdun du commencement du seizième siècle la nomment immersion ; *immersio de aqua*. Ils prescrivent aussi qu'elle se fera par trois fois , selon l'ancienne coutume. *Et fiat trina aqua immersio de aqua benedicta fontium super infantem sicut est fieri consuetum ab antiquo*.

Baillet, des
sètes mobi-
les. Du Sarn-
di-saint. art. 6.

M. Bailler pretend que ce qui contribua à faire enfin abolir entièrement l'usage de l'immersion , fut en partie l'embarras nécessaire que causoient les precautions qu'il falloit prendre dans le Baptême des femmes , pour que la pudeur n'en souffrît rien. Mais cette raison paroît bien foible & hors de saison , elle auroit eu lieu tout au plus dans les cinq , ou six premiers siècles , où l'on baptisoit quelquefois en un seul jour & dans le même endroit plusieurs milliers de femmes adultes. Mais dans le quatorzième & quinzième siècle , où dans les plus grandes villes on n'en baptisoit quelquefois pas une en dix ans , il étoit aisé de se precautionner là-dessus sans beaucoup de gêne.

On avoit soin dans les premiers siècles que cela se fît avec tant de décence & de modestie, qu'on ne voit point de plaintes sur cet article , quoi qu'hommes & femmes descendissent nus. dans les Fonts sacrés. Chaque Catechumene se dépouilloit lui-même , & descendoit dans les Fonts soutenu de son parrain avec le secours d'un Diacre ou d'un autre Clerc pour la forme. Alors le Prêtre lui faisoit la

triple immersion ; s'il y avoit deux cuves ou deux fontaines , on baptisoit à part les femmes & les filles qui étoient soutenues par leurs marraines , mais deshabillées par les Diaconisses , ou d'autres personnes de piété : de telle manière néanmoins qu'elles avoient toujours le corps couvert , soit de l'eau pendant l'action , soit de quelque couverture à l'entrée & au sortir de l'eau. S'il n'y avoit qu'une cuve , on attendoit que le dernier des garçons fût sorti , pour baptiser l'autre sexe. On lit avec édification ce que rapporte l'Auteur de la Vie de saint Othon de Bamberg touchant les précautions qu'il prenoit pour mettre à l'abri de tout soupçon la pudeur , tant des ministres du Baptême , que de ceux qui le recevoient en foule dans les missions qu'il fit vers la partie septentrionale d'Allemagne.

Les Grecs & les Jacobites ont conservé jusqu'à présent la triple immersion : ceux-ci , suivant le témoignage de Vansleb dans son histoire de l'Eglise d'Alexandrie , la font en forme de croix. C'est aussi ce qui se pratiquoit en Occident en plusieurs endroits , depuis que l'on ne baptisoit

Apud Sur.
2. Julii.

Vansl. hist.
Alex. part. 2.
c. 21.

plus gueres que des enfans. Cette ceremonie est prescrite dans l'ancien Pontifical manuscrit de Salzbourg , dans lequel il est dit, que le Prêtre doit tourner d'abord la tête de l'enfant qu'il baptise vers l'Orient , tandis que ses pieds sont étendus vers l'Occident : en second lieu vers le Midi : & enfin vers le Nord. Encore aujourd'hui le Rituel de l'Eglise de Milan , celle de tout l'Occident qui s'est le plus attachée à conserver les anciens rits , ordonne que l'on plonge trois fois dans les sacrés Fonts la tête de l'enfant que l'on baptise.

Vous avez vû jusqu'à présent la maniere ordinaire de baptiser dans l'Eglise , mais il y avoit certaines conjonctures dans lesquelles il étoit difficile , pour ne pas dire impossible , de la mettre en usage ; comment , par exemple , plonger tout entier dans l'eau un homme malade prêt à expirer ? ou bien , comment un Martyr renfermé dans une prison étroite auroit-il pu trouver assez d'eau , pour y plonger ses Gardes , ou son Geolier qui se convertissoit , soit à la vûe de ses miracles , soit en considerant sa patience & son courage ? on pourroit proposer

plusieurs circonstances équivalentes à celles-ci. Mais je ne voudrois pas mettre de ce nombre , comme font quelques-uns , l'embarras prétendu où se trouva S. Pierre le jour de la Pentecôte , quand ayant converti par sa première prédication trois mille personnes il fut question de les baptiser ,
Act. 2. v. 41. comme l'Ecriture semble marquer qu'ils le furent effectivement en ce jour , lorsqu'elle dit , que ce jour-là environ trois mille personnes furent aggregées à l'Eglise. *Et apposta sunt in die illa anime circiter tria millia* : car je ne vois pas que la chose fût fort difficile. L'eau ne manquoit pas à Jerusalem , tous les Apôtres y étoient alors , & pouvoient se faire aider par les autres fideles qui avoient reçu le S. Esprit avec eux dans le cénacle , & ainsi ils pouvoient fort bien baptiser ce jour-là ces trois mille personnes en les plongeant dans l'eau ; puisqu'à Constantinople , dans le temps qu'on enleva S. Chrysostome , les Prêtres de son Eglise avoient baptisé trois mille hommes la veille de Pâques , sans compter les personnes de l'autre sexe , que les satellites de Théophile mirent en fuite , & obligèrent de se sauver

du Baptême lorsque elles étoient sur le point de descendre dans les Fontes sacrés , plusieurs étant déjà deshabillées pour cela.

Mais pour en revenir aux conjectures dont nous avons parlé , nous avons des exemples dans l'antiquité , de personnes malades que l'on baptisoit sans les plonger dans l'eau comme les autres , mais par infusion , en leur versant de l'eau sur la tête ou sur le corps ; & entre autres celui de Novatien , qui voulut depuis usurper le Siege de S. Pierre ; lequel étant tombé malade fut baptisé dans son lit. Et quoique depuis, le Pape S. Corneille ait proposé contre lui plusieurs reproches , on ne voit point que l'on ait jamais révoqué en doute la validité du Baptême qu'il avoit reçu , & qu'on le lui ait donné de nouveau , ce qu'il auroit fallu faire si on eût douté qu'il fût valide. Il est vrai que ceux qui avoient été baptisés de cette sorte étoient regardés comme irréguliers , ou incapables d'être élevés aux Ordres sacrés & aux dignités Ecclesiastiques , comme on le voit par le Concile Romain sous Corneille , & par celui de Néocésarée : mais ce dernier

De l'an 354.

déclare expressement valide, ce Baptême que l'on appelloit Baptême des *Cliniques*, terme qui vient du mot grec κλίνη, qui signifie un lit. En sorte que Baptême des cliniques veut dire, le Baptême reçu par des personnes gissantes au lit. Le Concile d'Auxerre de l'an 518. celui de Mâcon de l'an 585. le quatrième de Paris de l'an 829. confirment la décision que celui de Néocésarée avoit faite dans son douzième Canon sur ce sujet.

Il est vrai que si on prend trop à la lettre ce que le Pape S. Corneille écrit à Fabius Evêque d'Antioche touchant le Baptême de Novatien, il semblera douter de sa validité : mais en considérant de plus près les reproches qu'il lui fait, il sera aisé de reconnoître qu'ils ne tombent pas sur cet article. Voici les paroles qui peuvent faire de la peine. » Lorsqu'on le croyoit près
 » de mourir, & qu'il étoit couché
 » dans son lit, il a reçu le Baptême
 » par infusion, si cependant on doit
 » dire qu'il a reçu le Baptême en cet
 » état, εἰς καὶ λέγειν τὸν τῶν αὐτῶν εἰληθεύει :
Subaudi Baptismum : ces paroles semblent marquer un doute touchant la validité du Sacrement que Novatien

Can. 18.
 Mariscan.
 Conc. 2.
 an. 2.
 ap. 7.

Apud Euseb.
 6. hist. Eccl.
 43.

avoit reçu , mais outre que ce doute est levé par le fait , personne n'ayant proposé de baptiser de nouveau celui qui l'avoit été de cette manière , on voit par la suite du discours , que ce n'est qu'une façon de parler de ce S. Pape , qui se plaint seulement de ce qu'ayant reçu un Baptême si imparfait , il avoit été élevé au Sacerdoce malgré la réclamation du peuple & du Clergé , contre les regles de l'Eglise , qui en exclusioient les *cliniques* , non à cause de l'invalidité de leur Baptême , mais parce que , comme dit le Concile de Neocesarée , c'étoit la né- Can. 123
cessité qui les avoit contraints de le recevoir, *quia non ex proposito fidei illorum , sed ex necessitate descendit*. D'ailleurs Novatien n'avoit point reçu , même étant revenu en santé , ce qui , suivant la regle de l'Eglise , devoit être administré aux Néophytes , sçavoir , l'onction du Chrême , ce qui rendoit son Baptême bien imparfait , & le privoit du don du S. Esprit qui est communiqué par l'Evêque , en vertu du Sacrement de Confirmation. Enfin il n'avoit pas été préparé par les exercices ordinaires , & par les saintes ceremonies qu'on avoit coutume d'em-

ployer pour disposer au Baptême : ce qui fait que ce Pape parle de son Baptême avec une espèce de mépris , qui tombe , non sur le Sacrement en lui-même , mais sur la personne qui l'a voit reçu , & qui , suivant toute apparence , n'en avoit point reçu l'effet par le défaut de toutes ces choses dont nous venons de parler.

Apud Cypr.
Ep. 76. p. 153.

Un Evêque nommé Magnus proposa vers ce temps-là à S. Cyprien cette question : " Si ceux qui n'a-
" voient point été lavés de l'eau sa-
" lutaire du Baptême , mais seule-
" ment arrosés , devoient être censés
" Chrétiens légitimes. *An nempe ha-*
bendi sint legitimi Christiani qui aqua sa-
lutari non sunt loti , sed perfusi. A quoi le S. Docteur répond avec beaucoup de modestie , que suivant son sentiment on doit les tenir pour Chrétiens légitimes ; il avoue que son sentiment est , qu'ils reçoivent une moindre grace que les autres , & qu'ils leur sont inférieurs , mais il trouve mauvais qu'on leur donne le nom odieux de *cliniques*. Enfin il ne prétend point que son sentiment porte préjudice à celui des autres Evêques qui peuvent , s'ils doutent de la validité de

Ibid. p. 154.
& seq.

ce Baptême, donner ce Sacrement à ceux qui l'ont reçu de cette manière, devant rendre compte à Dieu de la conduite qu'ils tiendront dans cette occasion. C'est ainsi que S. Cyprien parloit dans un temps où cette question n'avoit pas encore été éclaircie, & l'Eglise a suivi depuis son sentiment sur ce point, quant à la validité du Baptême donné par infusion.

Si dans la suite nous lisons que l'on ait rejeté le Baptême donné par infusion ou par une seule immersion, comme le premier Concile de Constantinople a fait celui des Eunomiens, & le Pape Pélage celui des Bonosiens, comme on le voit par son écrit à Gaudence, c'est que les uns & les autres avoient corrompu la forme ordinaire du Baptême. Theodoret & S. Epiphane le témoignent des premiers, & le Pape Pélage second, des autres, dont il dit, qu'ils baptisoient seulement en la mort de J. C. *Baptizabant enim solummodo in mortem Christi una immersione.* Nous ne nions pas néanmoins qu'ils ne condamnent aussi ces Heretiques, à cause de la singularité qu'ils affectoient dans la manière de donner le Baptême

Can. 74

L. 4. Hæret.
Fab. in p. 3.
Epiph. hæret.
76.
Decret. Ivon.
p. 24. col. 24

me par une seule immersion, mais ce n'est point pour cela qu'ils le déclarent nul ; puisque quelquefois on ne pouvoit le conferer autrement que par la seule infusion, comme nous avons vû, & qu'on ne laissoit pas de tenir pour Chrétiens ceux qui avoient été ainsi baptisés. Le P. Mabillon dans son voyage d'Italie a fait graver la figure d'un tombeau qu'il avoit vû près de Naple, dans lequel sont représentés deux hommes nus dans une espece de cuve dont les bords ne leur viennent que jusqu'à la ceinture, & l'on y voit en même temps un laiue qui leur donne le Baptême, suivant toute apparence, par infusion, n'y ayant pas assez d'eau pour qu'ils pussent y être plongés, quand même on supposeroit que ces demi tonneaux en auroient été remplis. L'on peut conjecturer que ce bassin dans lequel ils sont représentés n'étoit que pour recevoir l'eau sacrée qu'on leur versoit sur la tête. Les actes de S. Bacchus le jeune qui ont été donnés au public par le P. Combefis, nous mettent sous les yeux le Prevôt de la Laure de S. Sabas tenant en sa main l'Urne vivifiante sur sa tête.

& le baptisant ainsi au nom de la Trinité. Nous pourrions encore alleguer plusieurs autres exemples de Baptême donné par infusion , dans le temps que la triple immersion étoit en usage. Mais nous nous contenterons de ce qui est rapporté dans les actes de saint Eudger , par lesquels on voit clairement que dans les cas de nécessité on ne feignoit point d'employer l'infusion pour le Baptême. Il y est dit que les serviteurs de Dieu ayant été chassés de la Frise , ce Saint ordonna à Berulene , qui n'étoit que laïque , d'aller par tout dans les maisons , & de persuader aux femmes de baptiser leurs enfans malades en les plongeant , ou en leur versant seulement sur le corps de l'eau qui avoit été bénie , en invoquant la Sainte Trinité. *Intinctos aut superfusos cum invocatione Sanctæ Trinitatis.*

Tout cela montre que les Grecs sont dans l'erreur s'ils croient , comme l'écrivit M. Ricaut , que la triple immersion est aussi essentielle au Baptême que l'eau elle-même ; sentiment qu'il attribue aussi aux Armeniens.

Ricaut, écrivit
présent de l'E-
glise Grecque.
p. 169. 86
425.

CHAPITRE IV.

De La Benediction des Fonts, avec quelles ceremonies elle se faisoit dans les premiers siecles , solemnités qu'on y a depuis ajoutées.

ON consacroit l'eau destinée au Baptême par la benediction & l'invocation du nom de Dieu ; c'est un des rits que S. Basile prétend nous être venu des Apôtres par le canal de la tradition. Effectivement nous voyons, que cette coutume étoit déjà si bien établie du temps de S. Cyprien , qu'il en tire un argument en faveur de son opinion touchant l'invalidité du Baptême des Heretiques. » Il faut donc , » dit-il, que les eaux soient auparavant purifiées & sanctifiées par le » Prêtre ; afin qu'elles puissent , par » leur ablution , laver les pechés de » celui qui est baptisé... Mais comment celui-là peut-il purifier & sanctifier l'eau , qui est lui-même immonde , & qui n'a point le S. Esprit ? *Oportet ergo mundari & sanctificari prius aquam à sacerdote , ut possit peccata homi-*

De Spiritu
sancto c. 27.

Cypr. ep. 70.
ad Oxon.

uis qui baptisatur baptismo suo ablueret. . . .

Quomodo autem mundare & sanctificare aquam potest, qui ipse immundus est?

Les Constitutions Apostoliques prescrivent la maniere de faire cette benediction, & contiennent la priere avec laquelle elle se fait. S. Ambroise, S. Gregoire de Nyse, S. Basile, saint Augustin parlent de telle sorte de ses effets & de la nécessité de l'employer, qu'ils semblent ne reconnoître dans les causes du Baptême aucune vertu pour netoyer les ames de la tache du peché, sans cette benediction. Saint Augustin entr'autres, dit, lorsqu'il en parle dans le sermon 353. n. 3. *Sed quia Baptismus, id est salutis aqua, non est salutis nisi Christi nomine consecrata, qui pro nobis Sanguinem suum fudit, cruce ipsius aqua signatur.* Mais parce que le Baptême, c'est-à-dire, l'eau du salut, n'est point eau du salut, si elle n'est consacrée par le Nom de J. C. qui a versé son Sang pour nous, on y fait le signe de la croix. S. Cyrille de Jerusa-

L. 7. c. 434

Lib. de myst.

c. 3. n. 14.

& 10.

U. ar. de Bapt.

C. i. p. 369.

D. Spiritu

sancto. c. 15.

L. 6. de Bapt.

c. 25. n. 46.

& 47.

Catech. 3. n. 32

des paroles sacramentelles du Baptême, plutôt que de celles avec lesquelles se faisoit la benediction de l'eau des Fonts où l'on devoit plonger les Catechumenes. » De même, dit-il, que
 » ce qu'on offre sur les autels profanes, quoique simple de sa nature,
 » devient souillé par l'invocation des démons : ainsi dans un sens contraire, l'eau, qui d'elle-même est un
 » élément simple recevant l'invocation de l'Esprit Saint, de J. C. &
 » du Pere, acquiert la vertu de sanctifier. « ὡςπερ γὰρ τὰ τῆς κοίτης προσφερόμενα, τῇ εὐεὶ οὐκ ἀλυστὰ, μιμηλυτικῶς γὰρ τῇ σπιγιήσῃ τῷ εἰδώλῳ. οὕτως ἀπὲρ καθάρσις τὸ λιτὸν ὑποπνεύματος ἁγίου ... τὴν ἐπιλαλησιν αὐτὸν δύναμιν ἀϊότητος ἐκτεταται. Ces paroles, dis-je, semblent regarder plutôt la forme du Baptême, que celle de la benediction de l'eau avec laquelle il est administré. Néanmoins, comme le remarque judicieusement le dernier éditeur des Œuvres de ce Saint, elles doivent s'entendre dans ce dernier sens. Car, premièrement, l'opposition qu'il met ici entre l'invocation des démons, qui souille les viandes qui leur sont offertes, & celle de la Trinité qui sanctifie l'eau, fait

voit que cette ceremonie a été établie pour cela, au-lieu que l'invocation de la Trinité dans la forme du Baptême, se rapporte plutôt à la personne que l'on baptise, qu'à l'eau dont elle est baptisée. De plus S. Cyrille parle presque en mêmes termes de l'invocation du Nom de Dieu, par laquelle l'huile exorcisée, & le S. Chrême sont sanctifiés; cependant il n'y a pas lieu de douter qu'en cette occasion il ne parle de la benediction de la matiere en elle-même, il en est donc de même ici. D'ailleurs, comme nous avons dit ci-dessus, les Peres attribuent generale-ment à cette benediction une très-grande vertu, en sorte qu'ils semblent ne reconnoître point dans les eaux la vertu de sanctifier sans cela.

Ces expressions des Saints ne doivent pas être prises trop à la lettre; elles marquent seulement que cette benediction des eaux produit de très-grands effets, & préparent ceux qui y sont plongés à recevoir l'effet principal qui est operé par le Baptême. Car de même que quand les Medecins habiles entreprennent de guérir quelques-uns d'une grande maladie, ils se servent de plusieurs remedes prépara-

roires qui disposent les voies à celui qui est le principal , & qui doit emporter le mal : de même aussi cette benediction des eaux du Baptême , & toutes les autres dont nous avons parlé dans la premiere Partie , ont chacune leurs effets particuliers , & operent très-réellement ce à quoi elles sont destinées ; quoique l'entiere & parfaite guérison soit reservée au Baptême. S. Cyrille attribue à l'eau ainsi consacrée par la benediction , la vertu de purifier le corps & de le sanctifier , en le rendant participant de la grace , comme l'ame est regenerée & sanctifiée par le S. Esprit & par la foi. » Car » comme l'homme , dit-il , est composé d'ame & de corps , il est aussi » doublement purifié. Ce qui est en » lui d'incorporel , l'est par quelque » chose d'incorporel , & ce qui est » matériel , l'est par quelque chose de » matériel. L'Esprit consacre l'ame , » *συνκαθάρσει* , afin qu'ayant le cœur purifié par l'Esprit , & le corps lavé par une eau pure , nous approchions de Dieu. Lors donc que vous êtes prêts à descendre dans l'eau , ne la regardez pas simplement en elle-même , mais attendez le salut par

ibid. n. 4.

l'operation de l'Esprit Saint ; car il « est impossible , si l'un ou l'autre « manque, de parvenir à la perfection. « Il prouve ce qu'il vient de dire par les paroles de J. C. & par l'exemple de Corneille ; qui quoique sanctifié dans l'ame par les dons du S. Esprit , avoit encore besoin de l'être dans le corps ; afin , ajoute-t-il , que l'ame étant « regenerée par la foi , le corps eût « aussi part à la grace par l'eau. « ἡ ψυχὴ διὰ τὴν πίστιν ἀναγεννηθεῖσιν, μετὰ τὴν αὐτὴν τὸ σῶμα, διὰ τὴν ὕδατος τῆς χάριτος. Cette maniere de penser de S. Cyrille touchant le double effet du Baptême sur l'ame & sur le corps , qui s'opere par l'Esprit & l'eau sanctifiée , n'est point particuliere à ce Docteur de l'Eglise. S. Gregoire de Nazianze , & celui de Nyssé , aussi-bien que S. Cyrille d'Alexandrie , enseignent la même chose.

Orat. 40. n. 8.
Orat. de Bapt.
L. I. in Johan.
P. 147.

Nous nous sommes un peu étendus sur cette matiere , parce qu'il pourroit venir en pensée à ceux qui ne connoissent point assez le fond de la Religion , & la vertu des prieres de l'Eglise & de l'invocation du Nom de Dieu , & des autres saintes ceremonies dont nous avons parlé dans ce

Histoire du Baptême ; que tant de bénédictions étoient inutiles , puisque le Baptême remet tous les pechés. Mais il est temps que nous expliquions comment se faisoit cette benediction des Fonts sacrés.

L. 7. c. 18.

Les passages des Peres que nous avons allegués dans ce Chapitre , montrent que cela se faisoit dans les quatre ou cinq premiers siècles par des rits fort simples ; nous n'y voyons que la priere employée pour cela , le signe de la croix , l'invocation du Nom de Dieu , de la Trinité , de J. C. L'Auteur des Constitutions Apostoliques parlant de ceremonie , dit que le Prêtre vient à l'eau , qu'il la benit , qu'il loue Dieu , qu'il lui rend graces , qu'il l'adore : il fait le détail de tous les motifs qui doivent l'engager à louer Dieu , & ensuite il ajoute : qu'il invoque donc le Seigneur avant de donner le Baptême , & qu'il dise. Après ces mots suit la formule de prieres pour la benediction des Fonts , qui est conçue en ces termes.



Priere

*Prière pour la benediction des Fonts , telle
qu'elle se lit dans l'Auteur des
Constitutions Apostoliques.*

R egardez du ciel , ô Seigneur , «
sanctifiez cette eau , donnez- «
lui une telle grace & une telle vertu , «
que ceux qui y sont plongés , selon «
qu'il a été prescrit par votre Christ , «
soient crucifiés , meurent , soient «
ensevelis , & ressuscitent avec lui «
à l'adoption qu'il leur a méritée en «
les faisant mourir au peché & vivre «
à la justice. »

Quand l'eau que l'on avoit benie , de la maniere que nous avons dit ; ne suffisoit pas pour la multitude de ceux qui étoient à baptiser , on en faisoit entrer dans les Fonts par des canaux , aussi - tôt après que l'Evêque avoit commencé à y plonger les premiers. Quelquefois cette eau étoit versée par des cerfs d'argent , quelquefois elle y étoit amenée par des canaux souterrains. Il est rapporté de divers Papes qu'ils ont fait faire des cerfs d'argent , ou d'autres figures semblables , qui étoient en même-temps des ornemens pour les Baptistaires , & qui

servoient à conduire ou à verser l'eau dans le bassin sacré. Le Pape Hilaire entre autres ornemens qu'il fit dans diverses Eglises , s'attacha sur-tout à embellir le Baptistaire de la Basilique de Constantin. Il y avoit , dit M. de Fleuri , dans ce saint lieu une cuve de porphyre & trois cerfs d'argent , qui versaient de l'eau, chacun du poids de trente livres ; un agneau d'or & une colombe d'or.

Tom. 8.
P. 467.

Dans la suite on ajouta plusieurs ceremonies à l'ancienne maniere de benir les eaux destinées au Baptême , elles se faisoient avec grand appareil, Nous en trouvons le détail dans le Sacramentaire de S. Gregoire , & ce que nous y lisons doit être fort ancien , quand même il viendrait en partie des additions faites à ce Sacramentaire : puisque le manuscrit que le P. Dom Hugues Menard a donné au public avec ses sçavantes notes , a plus de huit cens ans. Nous ferons voir plus bas en peu de mots , que la plupart des ceremonies qui y sont prescrites pouvoient être du temps de ce S. Pape. Mais auparavant il faut rapporter toute la suite de cette ceremonie,

Toutes les leçons, les cantiques, & les oraisons, sont presque les mêmes que celles que nous disons encore aujourd'hui le jour du Samedi-Saint & celui de la Pentecôte; lorsqu'elles étoient achevées, on marchoit vers les Fonts sacrés en procession pendant laquelle, tant en allant qu'en revenant, on chantoit des Litanies qui se disoient ou à trois, ou à cinq, ou à sept chœurs, selon que l'assemblée étoit nombreuse; ou se répétoient par deux chœurs jusqu'à trois, cinq, & sept fois: d'où sont venus les noms de *ternaire*, de *quinaire*, & de *septenaire* à ces Litanies. L'usage le plus ordinaire des siècles onzième & douzième étoit de commencer par la Litanie septenaire, c'est-à-dire, qu'on répétoit sept fois chaque invocation en allant aux Fonts; de continuer au milieu de la benediction par la Litanie quinaire qui se répétoit cinq fois; & de finir en revenant par la Litanie ternaire qui se répétoit trois fois, & qui est presque l'unique manière qui nous soit restée, quoiqu'elle soit même assez mal observée en plusieurs endroits.

Baillet, *Œuvres*
mobiles, Sa-
medi-Saint.

Quand l'Evêque ou le Celebrant

étoit arrivé dans le Baptistaire , il chantoit une espece de préface , après laquelle , suivant le Sacramentaire dont nous avons parlé , il divisoit les eaux avec la main en forme de croix , & continuant une très-belle priere qu'il accompagnoit de temps en temps de signes de croix qu'il faisoit sur les eaux , on enfonçoit dans les Fonts les deux cierges avec lesquels on l'avoit conduit aux Fonts , en même-temps il souffloit trois fois sur l'eau. Et enfin prenant un vase d'or dans lequel étoit le S. Chrême , il en répandoit dans le bassin qui contenoit les eaux ; faisant cette effusion en forme de croix , & étendant les eaux avec sa main , le tout accompagné de trois belles prieres. Voilà quelles étoient les principaux rites de la benediction des Fonts. Presque toutes ces religieuses ceremonies pouvoient être du temps de S. Gregoire , ou lui-même pouvoit les avoir ajoutées aux anciennes , pour rendre cette consécration des eaux du baptême plus auguste. Nous avons vu que les anciens se servoient pour cela de la priere , du signe de la croix , de l'invocation du Nom de Dieu : il ne reste plus

que le souffle, & l'injection du Chrême & des cierges dans les Fonts. A l'égard du premier, c'est une espece d'exorcisme qui étoit en usage pour cela du temps du Pape S. Gregoire, puisque S. Gregoire de Tours en fait mention aussi bien que du Chrême que l'on répandoit sur les eaux. *Tunc*, dit-il, *cum exorcismo sanctificatam aquam, conspersum desuper Christia omnis populus cum devotione haurit*. L'Auteur du Livre de la Hierarchie ch. 2. & 4. parle non seulement du mélange que l'on faisoit du S. Chrême avec l'eau du Baptême : mais il dit de plus, conformément au Sacramentaire de S. Gregoire, que cela se faisoit en forme de croix. ὁ ὁ ὁ μαίεν τῷ καταπύου βαπτισμῷ το μέρον ἐν σταυρὶ εὐδὲν εὐλογῶν ἐπιχρῶν ὁ ἐκείνης. Il ne reste que la dernière cérémonie des cierges, ou du cierge paschals que l'on mettoit dans l'eau, dont nous pouvons garantir l'antiquité.

Après le mélange du S. Chrême, qui étoit l'accomplissement de toute cette benediction, dit M. Baillet : le Celebrant, selon l'Ordre Romain, alloit répandre de cette eau benite sur tous les assistans. (Dans le Sacramen-

Greg. Tur.
l. 1. de gloria
Mort. c. 24.

Fêtes mobiles
Samedi. Quinquagesime.

taire de S. Gregoire , le Baptême suivoit immédiatement.) Tous les particuliers avoient ensuite la liberté d'aller puiser de cette eau dans des vases , & de l'emporter chez eux pour s'en servir à de pieux usages : on l'employoit dans les maisons & dans les champs , contre le tonnerre , & les autres accidens fâcheux. Vous venez de voir , par le passage de saint Gregoire de Tours que nous venons de rapporter , combien cette pratique est ancienne.

ibidem.

Enfin on remplissoit de cette eau les benitiers des Eglises pour ceux qui y entroient & qui en sortoient : mais il est bon de remarquer , dit encore M. Bailler , que l'usage de ces benitiers étoit beaucoup plus ancien que ces ceremonies. Car dès qu'on eut la liberté de bâtir , & d'orner les Eglises , on en mit par-tout dans les vestibules , ou aux portes , pour être un signal de purification à ceux qui s'en lavoient le front en y entrant , ou un preservatif à ceux qui en prenoient encore en sortant. L'Eglise recevant dans son sein les Gentils convertis à la foi de J. C. avoit substitué son eau benite , à l'eau lustrale des Payens , qui étoit d'un

Syres. ep. 12.
Menard. ad
Greg. Sacra-
ment. p. 25.

DU BAPTÊME. CH. IV. '223

grand usage dans toutes les ceremonies de leur superstitieuse religion. Tel étoit l'usage que l'on faisoit de l'eau consacrée avant qu'elle eût servi au Baptême ; mais après qu'on l'avoit employée dans ce Sacrement , on ne permettoit plus d'en emporter , & on jettoit ce qui en restoit dans quelque lieu sacré. C'est ce que recommande expressément S. Edmond de Cantorberi dans ses Constitutions. Il ne veut pas que l'on garde au-delà de sept jours dans le Baptistaire l'eau dans laquelle un enfant a été baptisé : mais il ordonne , pour le respect du Baptême , qu'on la jette dans le feu , ou qu'on la fasse couler & se perdre en terre dans l'Eglise , ou le Baptistaire. On a même porté si loin autrefois le respect pour les eaux ainsi sanctifiées , qu'on a défendu en certains temps d'en emporter après qu'on y avoit répandu & mêlé le S. Chrême. Nous trouvons cela prescrit dans un des capitules de nos rois rapporté par D. Hugues Menard dans ses sçavantes notes sur le Sacramentaire de S. Gregoire : ce capitule est le 73^e du sixième Livre , il y est dit : " Si « quelqu'un veut prendre le Samedi- "

cap. 10. conf.

Nota 319.
p. 310. nov.
edit. t. 3.

» Saint , ou le Samedi de la Pentecôte
 » te , de l'eau consacrée , pour en as-
 » perger les maisons , qu'il la prenne
 » avant qu'on y ait répandu le Chrê-
 » me. *Ante Chriftatis infufionem acci-*
piant.

CHAPITRE V.

Où l'on traite en particulier de la forme du Baptême ; & l'on fait voir que ce Sacrement s'est donné de tout temps dans l'Eglise sous le nom des trois Personnes de la Sainte Trinité. Additions faites à cette invocation : diversité dans les formules qui la contiennent , & dans la manière de la faire. Partage de sentimens sur les différentes formules. Opinions singulières de quelques-uns sur cette matière.

NOUS nous sommes étendus dans les deux derniers Chapitres , principalement sur ce qu'on appelle dans les Ecoles de Theologie , la matière tant éloignée que prochaine du Baptême : mais il nous reste encore quantité de choses intéressantes à dire sur la forme de ce Sacrement , nous tâcherons de le faire avec d'autant

plus de soin, que rien n'est plus propre à nous faire sentir la nécessité de la tradition pour expliquer les saintes Ecritures, & en concilier les contradictions apparentes, que ce qui se présente à dire sur cette importante matière : il faut donc l'éclaircir de telle sorte, que nous ne trouvions pas, comme dit S. Hilaire, les Apôtres coupables de prévarication, pour avoir baptisé sous une autre forme que celle que le Sauveur leur avoit prescrite, & de laquelle ils se sont écartés en apparence, en ne baptisant qu'au Nom seul de J. C. comme plusieurs endroits des Actes des Apôtres nous le persuaderoient, si la tradition ne nous en développoit le véritable sens.

L. de Synod.
num. 87.

c. 2. v. 28.
c. 8. v. 12.
c. 10. v. 48.
c. 19. v. 54.

Pour faire connoître ce sens, nous ne ferons que rapporter historiquement, suivant notre méthode, comment les choses se sont passées à cet égard, depuis les temps Apostoliques jusqu'à nos jours. Si nous trouvons les successeurs des Apôtres dans un usage différent de celui que le texte des Actes semble l'insinuer, & qu'on ait de tout temps employé l'invocation des trois Personnes de la Sainte Tri-

nité dans le Baptême , il n'y aura pas
 pas lieu de douter que cette forme
 n'ait été enseignée à l'Eglise par ces
 premiers maîtres de notre Religion: Or
 c'est ce qu'il est aisé de prouver. Saint
 Justin qui fleurissoit dans le second sie-
 cle de l'Eglise étant mort en 163. nous
 apprend distinctement quelle étoit
 la forme du Baptême , lorsqu'il parle
 ainsi dans sa seconde apologie. » Nous
 » sommes lavés dans l'eau au Nom
 » du Pere créateur de toutes choses ,
 » & du Seigneur Dieu notre Sauveur
 » J. C. & du S. Esprit On invo-
 » que sur celui qui veut renaître,
 » le Nom du Pere de tous, & le Nom
 » du Seigneur Dieu.... On purifie
 » celui qui est illuminé au Nom de
 » J. C. crucifié sous Ponce Pilate , &
 » au Nom du S. Esprit. « On ne peut
 mieux désigner l'invocation des trois
 Personnes. Aussi Tertullien qui vivoit
 dans le siecle suivant , reconnoît-il
 dans les paroles du Sauveur : *Al-*
lez , baptisez , &c. Ite , docete , &c. la
 loi qu'il faut observer en conferant ce
 Sacrement , & la forme qu'il y faut
 garder , comme ayant été prescrite
 par notre Législateur. *Lex tingendi im-*
posita est & forma prescripta : Ite , &c.

Ep. 74. A

Ibid. p. CDE

L. de Bapt.
c. 13.

quit, &c. S. Cyprien est formel là-dessus. » Le Seigneur, dit-il, après « sa Résurrection a envoyé les Apôtres « aux nations & leur a ordonné de « les baptiser au Nom du Pere, & du « Fils, & du S. Esprit. » *In Nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti baptizare gentiles jubentur.*

Ad Iubayam
cp. 73. p. 126.

C'étoit sur cette regle que l'on jugeoit de l'invalidité du Baptême donné par les Heretiques. Le Concile de Nicée rejette celui des Paulianistes, parce qu'ils ne s'y conformoient pas; celui de Laodicée veut, par la même raison, que l'on rebaptise les Montanistes. Nous pourrions en alleguer plusieurs autres qui ont suivi la même conduite, mais nous nous contenterons de citer le 8^e Canon du premier Concile d'Arles tenu en 314. » Nous « avons ordonné, y est-il dit, que si « quelqu'un quittant l'heresie revient « à l'Eglise, on l'interroge touchant « le Symbole; & si l'on voit qu'il ait « été baptisé dans le Pere, le Fils, & « le S. Esprit, qu'on lui impose seulement les mains pour recevoir le « S. Esprit. Que si étant interrogé, il « ne répond point comme il doit sur la « Trinité, qu'on le baptise. » Cette in-

Le 2. Concile
d'Arles, le
premier de
Constantinople.

vocation des trois Personnes de la Trinité se faisoit dans le Baptême si généralement , que le plus puissant argument des Peres qui ont combattu les Heretiques qui nioient l'égalité des Personnes Divines , & leur consubstantialité , est tiré de cette pratique. C'est là-dessus qu'insistent principalement S. Basile contre les ennemis de la Divinité du S. Esprit , S. Gregoire de Nazianze contre les mêmes , & contre les Ariens. Ceux qui ont quelque teinture de la doctrine de ces Peres , qui ont lu leurs ouvrages , savent que je ne dis rien ici que je ne puisse prouver par une infinité de leurs passages. Les anciens Sacramentaires & Rituels nous apprennent la même chose , & en même-temps les différentes manieres dont se faisoit cette invocation , & les paroles qu'on y ajoutoit dans certains temps & certains lieux. Dans l'ancien Missel Gallican gotique que Joseph Thomafius a publié , la forme du Baptême est exprimée en ces termes : *Baptiso te , in nomine Patris , & Filii , & Spiritus Sancti , in remissionem peccatorum , ut habeas vitam aternam*. L'ancien Gallican contient celle-ci : « Je vous

De Spiritu
Sancto & libr.
contr. Euno-
mum.
Orationibus
§5. 36. 37.

baptise, vous qui croyez au nom du « Pere, du Fils, & du S. Esprit, afin « que vous ayez la vie éternelle dans « tous les siècles des siècles. » *Baptizo te credentem in nomine. . . ut habeas vitam aeternam in secula seculorum.* Celle que nous représente l'ancien Missel Gallican que le P. Mabillon a trouvé dans un manuscrit de Bobio, & qu'il a fait imprimer dans son *Museum Italicum*, Tom. II est un peu différente de celle-là. La voici. Je vous baptise au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit qui a une seule substance, afin que vous ayez la vie éternelle, & part avec les Saints. *Baptizo te. . . & Spiritus sancti, habentem unam substantiam, ut habeas vitam aeternam, partem cum Sanctis.* Le pape Zacharie défendit de rebaptiser ceux qu'un Prêtre ignorant avoit baptisés avec ces paroles : *Baptizo te in nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti.* Le pape Etienne II. dans une réponse qu'il fit sur cette matiere étant en France en 754. approuva de même le Baptême donné par un Prêtre, en ces termes rustiques, comme il dit : *In nomine Patris mergo, & Filii mergo, & Spiritus sancti mergo.* Sans doute que cette décision n'étoit point venue à la

Ep. ad S. Bonif.
fac. referantur
in ejus vita
seculo 3. Boni-
nedictino
part. 3.

Rationalis l.
6. cap. 82.

connoissance de Durand de Mende; qui ne craint point d'affirmer que le Baptême donné en cette forme est invalide; parce que, selon lui, le terme *mergo*, n'est point synonyme à celui de *baptizo*.

Paris. l. 1.

Les Grecs énoncent la forme du Baptême, en cette manière: *Le serviteur de Dieu N. est baptisé au nom du Pere, amen, du Fils, amen, & du S. Esprit, amen, à présent & toujours, & dans les siècles des siècles.* Il paroît par ce que dit Jean Mosch dans le chapitre 176. de son Pré spirituel, que ce n'étoit point autrefois le Prêtre, mais le peuple & le Clergé qui se trouvoit présent qui répondoit ainsi, *amen.* Fauste Naironus représente la forme du Baptême, qui se lit dans les Rituels des Jacobites, & des Maronites, conçue en ces termes: *N. est baptisé au nom du Pere, amen, & du Fils, amen, & de l'Esprit vivant & saint en la vie éternelle, amen.*

In Enoplia. fi.
dei part. 2.
m. 2.

Dans toutes ces formules que nous avons rapportées jusqu'à présent, on ne trouve rien qui fasse peine, mais en voici quelques autres sur lesquelles les Theologiens peuvent former des contestations.

Saint Ambroise, dans le second livre des Sacremens, semble marquer Cap. 72 que l'on baptisoit sans que le Prêtre prononçât aucune formule de paroles: Vous avez été interrogé, dit-il, « croyez-vous en Dieu pere tout-puissant, vous avez répondu, je crois; » & vous avez été plongé, c'est-à-dire enseveli. On vous a interrogé ensuite, croyez-vous en notre Seigneur J. C. & en sa croix? Vous avez dit, je crois, & vous avez été plongé de nouveau, c'est-à-dire que vous avez été enseveli avec J. C. car celui qui est enseveli avec lui ressuscite avec lui. On vous a demandé une troisième fois, croyez-vous au S. Esprit? vous avez dit, je crois, afin que par cette triple confession vous effaciez les fautes que vous avez commises autrefois. « Les éditeurs des œuvres de S. Ambroise disent sur ce passage que ce Pere y parle de la confession de la foi que l'on exigeoit de ceux qui étoient sur le point de recevoir le Baptême, & qu'il n'exclut pas pour cela la forme ordinaire du Baptême, que le Prêtre prononçoit en plongeant dans l'eau ceux qu'il baptisoit, & que l'on ne peut inferer que ces

demandes & ces réponses tinssent lieu de cette forme. Mais qu'il me soit permis de le dire, quelque estime que j'aye pour les deux sçavans hommes qui ont travaillé avec tant de succès à ce bel ouvrage, que l'on peut appeller un chefd'œuvre en son genre, il me paroît que dans cette occasion ils font violence au texte, & la preuve qu'ils apportent de ce qu'ils avancent est bien foible. Saint Ambroise, disent-ils, fait assez voir que la forme ordinaire du Baptême n'a point été omise, puisqu'il dit un peu après: « Il » a ordonné que nous fussions baptisés en un seul nom, c'est-à-dire, » au nom du Pere, du Fils, & du S. » Esprit, &c. Ce passage prouve à la vérité qu'il faut invoquer la Trinité dans le Baptême, suivant saint Ambroise, mais il ne montre pas que ces questions & ces réponses ne puissent tenir lieu de cette invocation, comme semble le prouver l'endroit que nous avons allegué.

voyez l'ap-
pendice à la
de ce trai-
du Bap. é-

Ce qui me fortifie dans l'opinion que telle a pû être la pensée du saint Docteur, c'est qu'on trouve la même chose dans le Sacramentaire de Gelase que Thomafius a fait imprimer,

quoique l'on voye dans ce livre tous les rites du Baptême décrits avec la dernière exactitude. Un manuscrit de la Bibliothèque de M. Colbert, dont le caractère, selon le P. Martene est de plus de 800. ans, prescrit aussi la même chose. Avant de finir ce qui regarde les diverses formules du Baptême, il est bon de dire encore ici que le P. Martene dit avoir vû un Rituel manuscrit du Diocèse de Cambrai, qui appartient au monastere de saint Nicolas-au Bois dans le diocèse de Laon ; le caractère de ce livre est d'environ trois cens ans, & dans l'endroit où il prescrit ce qui regarde le Baptême, tant des garçons que des filles, on ne lit rien autre chose que ces paroles : *In nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti, amen.* Ces mots, *Ego te baptizo*, y étant absolument omis.

Tout ce que nous avons dit jusqu'à présent dans ce Chapitre, montre évidemment que la pratique constante de l'Eglise a toujours été de confesser le Baptême au nom des trois Personnes adorables de la Trinité ; d'où l'on doit conclure, que si quelques Peres ont parlé de maniere à faire

entendre que le Baptême pouvoit se donner au nom de notre Seigneur J. C. seulement, on doit les interpreter favorablement.

Cypr. Ep. 73.
de Synod. n.
85.
l. 1. de spiritu
sancto, c. 3.

Il y a certains endroits dans saint Cyprien, S. Hilaire, S. Basile, qui peuvent faire quelque peine, mais celui de S. Ambroise dans son premier livre du S. Esprit c. 3. est celui qui peut causer le plus d'embarras, il s'exprime là-dessus d'une maniere si équivoque, que le passage où il en parle est de l'aveu de ceux qui ont donné la dernière édition de ses œuvres, celui de tous ses livres qui donne lieu à de plus grandes contestations, en sorte que plusieurs grands personnages y ont été trompés, & entre autres Bede, le pape Nicolas I. Pierre Lombard & S. Thomas. C'est peut-être le même passage de S. Ambroise, qui a fait dire à S. Bernard dans sa lettre à l'Archidiacre Henri, qu'il croyoit véritablement baptisé un homme qui l'avoit été au nom de Dieu & de la vraie Croix, » parce que, dit-il, le son de la voix « n'a pû porter préjudice à la verité « de la foi & à la pieté de l'inten- « sion. »

In actum 19.
Respons. ad
consult. 104.
in 4 Sent. dist.
3. c. sed quod
de se 1.
part. 3966. A
B.
Ep. 403, alias
340.

Nous laissons aux Theologiens à éclaircir ces sortes de difficultés qui naissent de quelques passages obscurs des Peres, & M. Tourneli, suivant nous, y a répondu doctement dans son traité du Baptême, où il développe avec beaucoup de netteté le sentiment des Peres sur les paroles desquels on forme ces difficultés. Il y fait voir clairement que les uns ont été bien éloignés de croire que le Baptême donné au nom d'une des personnes de la Trinité étoit valable; & il avoue avec franchise que les autres se sont trompés sur cela, ne faisant point comme certains petits Theologiens qui donnent la torture aux textes des Auteurs, pour les amener bon gré, malgré à leur maniere de penser. Il ne fait pas même de difficulté d'abandonner le sentiment du pape Nicolas I. & de S. Bernard sur ce point.

Ce qui a pu donner occasion à l'erreur sur ce point, est ce que nous lisons dans plusieurs endroits des Actes des Apôtres, que ceux-ci ont conféré le Baptême au nom de notre Seigneur J. C. mais il n'est pas difficile de justifier sur cela les Apôtres, &

ceux qui ont parlé comme eux. Dans ces premiers temps, il falloit distinguer le Baptême de S. Jean, de celui que le Sauveur avoit institué : & certainement la meilleure maniere de le faire étoit d'appeller l'un le Baptême de Jean, & l'autre le Baptême de Jesus-Christ; & de dire que ceux qui recevoient celui-ci avoient été baptisés au nom de JESUS, c'est-à-dire, du Baptême institué par l'autorité de J. C. lequel se donnoit au nom du Pere, & du Fils du S. Esprit. D'où vient que le pape Innocent I. assure positivement dans sa lettre aux Evêques de Macedoine, que ceux dont il est dit dans les Actes qu'ils ont été baptisés au nom du Seigneur Jesus, l'ont été effectivement au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit; & lui-même quoiqu'il ordonne que ceux qui quittent l'heresie des Novatiens & des Montagnards, soient reçus par l'imposition des mains seulement, parce qu'ils ont été baptisés au nom de J. C. *Quia quavis ab hereticis, tamen in Christi nomine sunt baptizati*, il tenoit néanmoins pour certain que les heretiques de ces deux Sectes avoient été baptisés suivant la forme ordinaire.

te que J. C. a prescrite ; & c'est pour-
 quoi il remarque sagement , que le
 Baptême des Paulianistes a été rejeté
 par le Concile de Nicée , parce qu'ils
 ne baptisoient pas au nom des trois
 Personnes divines , ce que faisoient
 les Novatiens. *Quia Paulianista in no-*
mine Patris , & Filii , & Spiritu san-
cti , minimè baptizant , & Novatiani is-
dem nominibus tremendis venerandisque
baptizant.

Ep. 16. ad
 Macedon.
 n. 19.

Ainsi suivant ce Pape , & les autres
 Peres , baptiser au nom de J. C. c'é-
 toit baptiser du Baptême institué par
 J. C. & cette maniere de parler est si
 naturelle qu'ils s'en servent eux mê-
 mes pour désigner le Baptême con-
 feré selon la forme ordinaire , c'est-
 à-dire , au nom des trois personnes
 de la sainte Trinité. Ceci peut servir
 de dénouement à toutes les difficul-
 tés que l'on peut former sur ce su-
 jet , tant à l'occasion des passages de
 l'Ecriture , que de ceux des anciens
 Peres. » Saint Pierre , dit S. Cyprien ,
 en parlant de la forme du Baptême ,
 fait mention de J. C. non que le «
 Pere fût omis , mais afin qu'on ajoû-
 « rât le Pere au Fils : *Jesu Christi men-*
tionem facit Petrus , non quasi pater omis-

teretur, sed ut patri quoque filius adju-
geretur.

Epist. 73. ad
Ubay. p. 126.

C'est par ce principe que l'on ré-
fute aisément ceux qui prenant à con-
tre-sens un passage de S. Cyprien fau-
te de bien entendre ses maximes,
accusent le pape S. Etienne d'avoir
enseigné que le Baptême donné au
nom de J. C. seulement & à l'exclu-
sion des autres personnes divines est
bon & valide. Il suffit de rapporter
les paroles de ce saint Pape, & le
commentaire qu'en fait Firmilien uni-
dans la même cause avec S. Cyprien,
pour prouver que jamais ce ne fut la
pensée d'Etienne, dont voici les pa-
roles : » Le nom de J. C. produit de
» grands effets... en sorte que qui-
» conque & en quelque endroit qu'il
» soit, est baptisé en ce nom, reçoit
la grace de J. C. » sur quoi Firmilien
raisonne ainsi : » ils ne croient pas
» devoir examiner qui est celui qui a
» baptisé, parce que celui qui l'a été
» a pu recevoir la grace, en invocant
» la Trinité des noms du Pere, du
Fils, & du S. Esprit. » Peut-on rien de
plus évident pour justifier ce saint Pa-
pe, & en même temps pour montrer
que dans le stile des anciens, baptiser,

au nom de J. C. signifioit , baptiser du Baptême institué par le Sauveur , & par l'invocation des trois personnes divines.

Le lecteur voit par tout ce qui a été dit que le Baptême a toujours été administré dans toutes les Eglises sous l'invocation des trois personnes de la très-sainte Trinité, & que si quelques-uns ont crû qu'il pouvoit l'être autrement , ils ont été délavoués en cela , & que leur opinion n'a rien changé dans la pratique de l'Eglise sur ce point important. S'ils ont décidé quelque chose de contraire sur cela , ce n'a pas été au préjudice de la coutume ordinaire de baptiser au nom de la Trinité , mais pour expliquer ce qu'ils pensoient sur quelques cas particuliers. C'est ainsi que le Concile de Nîmes de l'an 1284. décide qu'un enfant a été véritablement baptisé , si celui qui lui a donné le Sacrement a dit : Je te baptise au nom de Christ, *Baptizo te in nomine Christi.*

Nous voudrions pouvoir dire la même chose de l'uniformité de la pratique touchant les formules du Baptême , qui contiennent l'invocation de la Trinité , & ce qu'on a pensé de la

validité de ce Sacrement conféré sous ces différentes formes : mais il n'en est pas de même ; car sans parler des excès impardonnables auxquels l'esprit de parti, de haine, & de fureur ont porté les Grecs & les Latins les uns contre les autres, jusqu'à rebaptiser ceux qui l'avoient déjà été ; excès que les personnes sages des deux Eglises, & sur tout de l'Eglise Latine ont désapprouvé. Il s'éleva sur ce sujet dans le douzième siècle une dispute fameuse ; les uns soutenant que ces paroles, *Ego te baptizo*, étoient de l'essence du Sacrement, les autres enseignant au contraire que la seule invocation des trois personnes divines suffisoit pour la validité du Baptême. Ce dernier sentiment étoit celui de Pierre le Chantre, de Prévôt, *propositus*, de Hugues de S. Victor, du Maître des Sentences, & d'Etienné qui fut depuis Evêque de Tournai, & qui mourut en 1203. Ceux qui défendoient le sentiment opposé étoient Maurice évêque de Paris, S. Thomas dans le siècle suivant, & sur tout le pape Alexandre III. dont la décision sur ce point n'a été bien connue, que depuis que Raimond de Pennafort l'eut

Voyez M. Renaudot, de la perpétuité de la loi de l'Eglise l. 2 c. 5. p. 120. du tome 5.

parte 4.
Summ. de
Sacram. fol.
116. parte 2.
l. 2. part 6.
c. 13.
l. 4. dist. 3.
ep. 5.

p. 3. q. 66. à
6. ad 2.

l'eut inserée dans la Collection.

Etienne de Tournai ne manquoit pas de raisons pour appuyer son sentiment. Il disoit en premier lieu , que les Peres , quand il avoit été question de la validité du Baptême , ne s'étoient mis en peine que de l'invocation des trois Personnes. Secondement , que c'étoit une coutume reçue , que quand les laïques , dans le cas de nécessité administroient ce Sacrement , ce qu'on appelloit *ondoyer* , ils se contentoient de le faire en prononçant seulement ces paroles , *in nomine Patris* , &c. Enfin il ajoûtoit que le Seigneur ne nous avoit pas commandé d'user de ces termes , *Ego te baptizo* , en donnant le Baptême , ni d'autres semblables , mais seulement de conférer ce Sacrement au nom de la Trinité , & que de même , que quand J.C. a dit à ses disciples , *enseignes toutes les nations* ; il n'a pas prétendu pour cela qu'ils disent , lorsqu'ils auroient à remplir le ministère de la parole de Dieu , *je vous enseigne* , ainsi lorsqu'il leur a ordonné de baptiser en son nom , son intention n'étoit pas qu'ils disent , *je vous baptise* , &c. l'intention du ministre de ce Sacrement & son

action étant assez marquée par toutes les circonstances qui l'accompagnent.

C'est ainsi que raisonnoit Etienne, & constamment ses raisons ne sont point méprisables ; sur-tout si on les joint à ce que nous avons rapporté ci-dessus des différentes manieres de faire l'invocation de la sainte Trinité dans le sacrement de Baptême, & entre autres ce qu'on lit dans le Sacramentaire de Gelase, & le Rituel de Cambrai. D'un autre côté l'autorité du pape Alexandre III. est d'un grand poids, en sorte que les Theologiens se sont trouvés embarrassés dans le parti qu'ils avoient à prendre. Le Pere Morin pour se tirer de cet embarras, a cru devoir prendre un certain milieu, en disant, que le Baptême sous l'invocation seule de la Trinité étoit valable avant le Decret d'Alexandre, mais que depuis que cette decision avoit été publiée, il étoit nul, sans ces paroles, *Ego te baptizo* ; comme autrefois les mariages clandestins étoient valides, quoiqu'ils ne le soient plus aujourd'hui, depuis le Decret du Concile de Trente qui les condamne : l'Eglise ayant droit d'apposer certaines conditions, & certaines loix

Morin. de
pénit. c. 26.
l. 3.

dont l'inobservation entraîne après elle la nullité des Sacremens. Mais M. Tourneli remarque que l'exemple dont se sert le P. Morin n'a pas ici son application : car, dit-il , il y a cette difference entre les Sacremens dont la matiere consiste en quelque chose de moral , & ceux dont la matiere est physique , que l'Eglise à l'égard des premiers peut mettre des loix , ou des conditions dont l'omission rend les Ministres inhabiles à les administrer , & les sujets à les recevoir. Mais il n'en est pas de même des autres dont la matiere consiste en quelque chose de physique , & la forme dans certaines paroles , tel qu'est le sacrement de Baptême.

Je laisse aux Theologiens à éclaircir ces sortes de difficultés qui ne sont point du ressort d'un historien. Je remarquerai seulement avant de finir ce qui regarde les formules du Baptême , que les Cophtes qui n'ont rien pris des Latins , ont la forme exprimée en la premiere personne , & ils disent : *Je te baptise N. au nom du Pere ; je te baptise au nom du Fils ; je te baptise au nom du S. Esprit* , ajoutant *amen* , à chaque fois. Quelques modernes

De Bapt. p.
103.

Renaudot ,
Perpetuë de
la foi , t. 5. L.
2. C. 5.

La 55. Junii
f. 4pp.
128.

ont cru que cette forme avoit rapport à l'ancienne heresie des Trithéistes, qui est une subtilité trop raffinée & inconnue à tous ceux qui ont écrit contre les Cophites. Cette repetition de ces paroles, *je te baptise*, à chaque immersion, ne les doit pas rendre plus suspects de croire trois Dieux que la triple immersion: aussi les continuateurs de Bollandus qui ont inseré dans un de leurs volumes une longue dissertation sur l'Eglise des Cophites, justifient cette formule, comme n'ayant rien qui la puisse rendre suspecte, nonobstant les objections du P. Roderic qui avoit été envoyé en ce pays-là en qualité de Missionnaire.

Les Ethiopiens, dont les rits sont presque les mêmes que ceux de l'Eglise Jacobite d'Alexandrie, ont aussi la même formule, quoique dans la version Latine, qui a été faite sous Paul III. de leur office du Baptême, & qui a été depuis inserée dans la Bibliotheque des Peres, elle ait été mise selon la forme latine.

CHAPITRE VI.

Des Parains. Que dès les premiers siècles on en donnoit à ceux qui devoient recevoir le Baptême. Diverses particularités sur cela. Qu'autrefois il étoit rare qu'ils imposassent les noms à leurs filleuls. Que les noms se donnoient communément aux enfans long-temps avant le Baptême. Diverses coutumes des peuples sur le temps & la maniere d'imposer les noms aux enfans. Depuis quand la coutume de les leur imposer au Baptême s'est établie parmi nous.

NOUS avons eu plusieurs fois occasion de parler des Parains, & Maraines dans la premiere Partie de cette histoire, aussi-bien que des devoirs auxquels ils étoient engagés par cette qualité, mais il nous reste encore quelque chose à dire sur ce qui les concerne, & nous ne voyons pas d'endroit plus convenable pour en parler que celui-ci, après que nous avons rapporté ce qui regarde le temps, le lieu, la matiere & la forme du Baptême. On appelloit parains

Cap. 27.

de bap-
tême.de céleſti
rarch. l. 2.
7.

ceux qui préſentoient au Baptême les personnes qui devoient le recevoir , & qui après qu'elles avoient été plongées , les recevoient au ſortir des ſacrés Fonts ; c'eſt ce que dit expreſſément le ſixieme Concile d'Arles : *Et patrini eos quos de lavacri fonte ſuſcipiunt* , &c. on les nommoit auſſi pour cette même raiſon *ſuſceptores* , & parce qu'ils cautionnoient à l'Egliſe ceux qu'ils lui préſentoient pour être associés par le Baptême aux membres de J. C. & qu'ils ſe rendoient garans de leur foi ; ils portoient auſſi le nom de *ſponſores* ; c'eſt celui que leur donne Tertullien , dont le paſſage fait voir en même temps l'antiquité de cet uſage , & les engagements où entroient ceux qui ſe chargeoient de préſenter quelqu'un au Baptême ; il fait mention des parains dans ce fameux paſſage , que nous avons déjà allegué , où il tâche de perſuader qu'il ne faut recevoir le Baptême que dans l'âge de raiſon. *Quid neceſſe eſt* , dit-il , *ſponſores etiam periculo ingeri*. On voit l'uſage des parains établi auſſi en Orient par ce que dit le faux S. Denis , qui les nomme *αἰνοδοχοί* , terme qui répond au mot latin , *ſuſceptores*.

Si on vouloit dans les premiers siècles que ceux que l'on présentoit au Baptême eussent des parains qui répondissent pour eux, à plus forte raison dans les temps postérieurs auxquels on ne présentoit plus gueres que des enfans; car comme dit fort bien un Auteur anonyme, dont on lit une homélie dans un très-ancien manuscrit de l'Eglise de Lyon: » Les enfans qui ne sçavent pas encore parler reçoivent la rémission des péchés par la foi de ceux qui les reçoivent des sacrés Fonts: & certes, ajoute-t-il, il convient que ceux qui sont souillés par le péché de leurs parens selon la chair, soient sauvés par la foi de leurs parens selon l'esprit. » Aussi voyons-nous que dans la suite on ne se contenta pas des parains pour le Baptême, mais il y en eut encore pour le Catechisme, & la Confirmation; en sorte que Jean de Genes, *Joannes de Janua*, Jurisconsulte, propose cette question; sçavoir, si le Catechisme dirime le mariage contracté; & il y répond, que suivant la glose, on contracte comparnité par le Catechisme du Baptême & par la Confirmation, mais qu'il

In notis Baluzii. in capitularia. p. 1178. tom. 2.

Dans le gloss. de du Cange, sur le mot *Catechisari*.

y a cette difference entre la comparnité qui vient du Baptême & de la Confirmation, & celle qui vient du Catechisme, que cette derniere est si peu de chose qu'à peine elle empêche de contracter mariage, au lieu que celle qui vient du Baptême & de la Confirmation, dirime celui-même qu'on a deja contracté. C'est en faisant allusion à cette pratique que Raoul Glabert dit dans la vie de saint Guillaume de Dijon : » Il voulut que » son fils fût fait Catechumene par » la main de l'Empereur, ce que le » roi Berenger (que l'on nommoit » aussi Empereur) accomplit, & leva » l'enfant de sa propre main, lui donnant le nom de *Guillaume*, la Reine » sa femme l'ayant depuis levé des sacrés Fonts. » Ceci nous fait entendre ce que signifient ces paroles de Flo-

Num. 4.

chron. an-
745.

de Consecra-
tione, dist. 4.

doard, lorsqu'il dit que Gerberge femme du roi Louis d'Outremer lui donna un fils, qui fut appelé Charles au Catechisme, qui *Carolus ad catechizandum vocatus est*. C'étoit de plus la coutume de prendre plusieurs personnes pour être parrains dans ces differentes occasions, comme le témoigne Higinus, à moins

que la nécessité ne contraignît d'employer la même personne : » ce n'est pas cependant la coutume de Rome, dit le même Auteur, mais on en prend une différente pour chacune de ces choses. » Il est remarqué aussi dans la chronique d'Ursperg que ann. 1114. les peres & meres ne doivent pas tenir leurs enfans sur les Fonts, mais qu'ils doivent chercher des parains, *sed sibi patrilios quarant*. Il y avoit une telle affinité entre les parains & les filleuls, qu'il est ordonné dans les Loix de Henri I. roi d'Angleterre que Cap. 79. l'on payera au filleul l'amende, quand on aura tué son parain, & réciproquement que le meurtrier du filleul la payera au parain, à proportion de celle à laquelle il sera taxé envers le fils. *Qui alicujus filiolum, vel patrinum occiderit, erga eum & parentes mortui conjunctim reus sit & crescat emendatio secundum Weram, sicut Manbota secundum dominum*. Enfin il est ordonné dans plusieurs Synodes que l'on prendra plusieurs parains & maraines tout à la fois, sçavoir deux hommes, & une femme pour lever des Fonts un garçon, & deux femmes, & un homme pour lever une fille.

In Eboracenſi
ann. 1195.
c. 4.
Sailber. ann.
1217. c. 14.
Colobienſi
ann. 1280.
c. 4.

1. 10. hist.
Tanc. c. 28.

Il étoit rare autrefois que les parrains imposassent les noms à ceux qu'ils levoient des Fonts ; quoique cela ne soit pas sans exemple , le roi Gontrand , au rapport de Gregoire de Tours , ayant donné à son neveu le nom de *Clotaire* en cette occasion ; mais , comme nous disons cela étoit rare : il n'arrivoit pas même souvent que l'on changeât le nom au Baptême , & comme vous avez vû , ce n'étoit pas la coutume ordinaire dans les cinq ou six premiers siècles de baptiser les enfans aussi-tôt après leur naissance , à moins qu'il n'y eût péril de mort. Ainsi ils avoient leurs noms tant les enfans que les adultes , quand on les présentoit au Baptême : & c'étoit l'ordinaire qu'on les leur laissât. On prenoit même les noms des uns & des autres , plusieurs jours avant le Baptême , pour les inscrire dans la matricule de l'Eglise. Selon l'Ordre Romain vulgaire c'étoit dans le grand scrutin , dont nous avons parlé , que les Catechumenes donnoient leurs noms pour être inscrits. Cependant c'étoit la coutume à Rome du temps de Syrice que cela se fit quarante jours , & quelquefois plus , avant le

p. ad Himer.
. 2.

DU BAPTÊME. CH. VI. 257

jour auquel le Baptême devoit se donner, ce Pape défendant de recevoir à la grace de ce Sacrement ceux qui n'auroient point donné leurs noms quarante jours, ou plus, auparavant. *Qui ante dies quadraginta, vel eo amplius nomen non dederint.*

Dans l'Eglise de Jérusalem on prenoit les noms des competens au commencement du Carême : » Vous êtes entré, dit S. Cyrille, vous avez été admis, votre nom a été inscrit. . . » vous avez un assez long espace de temps, on vous donne quarante jours pour faire pénitence. »

Catech. c. 30.
num. 4.

On voit par-là, & par la demande que l'on faisoit de leurs noms aux enfans dans les scrutins, suivant la remarque de D. Hugues Menard, sur ces paroles du Sacramentaire de saint Gregoire, *quis vocaris*, qu'ils avoient leurs noms avant le Baptême; à plus forte raison les adultes. C'étoit une pratique des Romains d'imposer les noms aux garçons le neuvième jour après leur naissance, & aux filles le huitième, comme nous l'apprenons de Macrobe, & ces jours s'appelloient *dies Iustici quibus infantes Iustrantur*, *atque eis nomina imponuntur.* Les Grecs,

pag. 310. m.
vz edit. c. 3.

l. 1. Saturna-
lium, c. 16.

selon Hesychius, faisoient cela le dixième jour; selon Aristote, le septième; & la ceremonie se faisoit avec certaines superstitions, en décrivant des cedules sur le foyer, d'où vient qu'on les nommoit *ἀμφὶ σόμια*, selon la remarque d'Hesychius, de Suidas, & de quelques autres.

C'étoit aussi la coutume des anciens Francs de ne donner les noms à leurs enfans que le neuvième jour. Cela est évident par la loi Salique, dans laquelle il est dit: *Si quis infantem. . . natum, antequam nomen habeat, infra novem noctes occiderit.* Les anciens Chrétiens, suivant toute apparence, ont conformé leurs usages là-dessus, aux superstitions près qu'ils en ont retranchées. Les Grecs, encore aujourd'hui, ne donnent le nom à leurs enfans que le huitième jour après qu'ils sont nés, comme on le voit par leur Euchologe. Chez les Moscovites, au rapport de Sigismond Liber, on donne le nom aux enfans le jour même de la naissance, quoiqu'on ne les baptise que quarante jours après; à moins qu'ils ne soient malades.

Puisque nous sommes sur cette matière, je crois devoir ajouter, pour

faire plaisir au Lecteur curieux , ce que je trouve dans le Voyage de M. Le Gentil , touchant le temps auquel les Chinois imposent les noms à leurs enfans. » Lorsqu'un enfant est né , dit-il , son pere lui donne dans le terme d'un mois un petit nom , « *Siaoming* , nom de lait , semblable à ces noms diminutifs que les Européens donnent à leurs enfans , & on ne le connoît que sous ce nom pendant son enfance. Mais quand un enfant commence à s'appliquer à l'étude des Lettres , son pere lui donne un nouveau nom , qu'on met à la suite du nom de famille , (car les Chinois sont diametralement opposés en plusieurs choses à nos coutumes ,) ainsi au-lieu que nous disons , par exemple , *Pierre l'Allemand* , ils diront , *l'Allemand Pierre*. . . » Enfin quand un jeune homme est parvenu à l'âge viril , on lui donne le bonnet viril , & dans cette occasion , ses amis lui choisissent un nom qu'il conserve toute sa vie. Il arrive même assez souvent qu'ils signent de ce nom leurs lettres & leurs écrits. » M. Le Gentil avoit dit auparavant , qu'ils les signoient communé-

Tome. 2. p. 286
&c suivante.

§ 4. HISTOIRE
 ment de leurs noms de famille ; quoiqu'on ne les appelle jamais de ce nom, à moins que celui qui le fait ne soit fort supérieur en dignité.

Pour revenir à notre sujet, ce que nous avons dit du temps, & de l'occasion où l'on imposoit les noms aux enfans, n'est pas sans exception. Nous avons plusieurs exemples de noms donnés au Baptême aux enfans, & même quelquefois aux adultes, qui quittoient dans cette sainte cérémonie celui qu'ils avoient portés jusqu'alors : mais ce n'étoit point la règle ordinaire. L'Empereur Theodose le jeune fit baptiser Athenais fille d'un Philosophe d'Athènes avant de l'épouser ; & l'Evêque Celtique dans le Baptême la nomma Eudocie, du nom de la mère de l'Empereur, comme nous l'apprend Socrate. Gregoire de Tours dit d'un certain Diacre appelé Waldo, qu'il prit au Baptême le nom de Berteramnus. L'Empereur Charlemagne étant à Rome en 781. y fit baptiser son fils par le Pape Adrien, qui lui changea son nom de Carloman en celui de Pepin.

On pourroit rapporter beaucoup plus d'exemples d'enfans nommés au

Lib. c. 11.
 Lib. 8. hist.
 Franc. c. 22.

Apud Chesn.
 tom. 2. p. 22.
 & tom. 3.
 " 138.

Baptême : ce qui arrivoit ordinairement quand il suivoit de près le jour de leur naissance. Mais tout cela ne prouve pas que ce fût la coutume d'en user ainsi ; & l'on peut assurer , sans craindre de se tromper , que l'usage de donner le nom aux enfans dans le Baptême , ne passa en coutume , que quand on se fut mis sur le pied de les baptiser d'abord après leur naissance ; ce qui n'arriva que vers le douzième siècle. Nous apprenons effectivement par les capitulaires de nos Rois que depuis même que tout le monde fut devenu Chrétien , on ne se hâtoit pas de faire baptiser les enfans , jusque-là que l'on fut contraint de faire des loix pour obliger les pères & mères à ne pas trop différer de procurer à leurs enfans ce secours si nécessaire , & cela sous peine d'amendes considérables. Nous en avons une de ce genre dans les capitulaires de Charlemagne , publiés en 789. dont je rapporterai les termes : *Similiter placuit his capitulis inserere quod omnes infantes infra annum baptiscentur*. La loi ajoute que si on néglige de le faire sans la permission ou le conseil du Prêtre , celui qui fera dans le cas ,

s'il est noble , payera cent sols au fife , & s'il est libre , il en payera soixante : que s'il est *litus* , qui étoit une condition mitoyenne entre le libre & le serf , il en payera trente. On voit par là que les enfans n'étant pour l'ordinaire baptisés que quelques mois au-moins après leur naissance , (la loi même n'obligeant pas à autre chose ,) & que les noms , suivant la coutume des Francs , se donnant quelques jours après ; les enfans avoient leurs noms avant qu'on les présentât au Baptême. Que si l'on nous oppose , dit le P. Menard , le trentième Canon Arabe du Concile de Nicée , & le passage de la Lettre de S. Denis d'Alexandrie dans laquelle il dit , que les parens Chrétiens donnoient à leurs enfans les noms des Apôtres ; je réponds , qu'à l'égard de ces Canons , on ne doit y avoir aucun égard , n'étant point authentiques , & pour ce qui est de S. Denis , qu'il dit à la vérité ce que pratiquoient les peres & les meres Chrétiens dans l'imposition des noms ; mais qu'il ne dit pas qu'ils le fissent au Baptême. Il appuie son sentiment de l'autorité de Jessé d'Amiens , dans la Lettre qu'il a écrite

touchant le Baptême , où on lit ces paroles : « qu'ils viennent à l'Eglise , « la troisième semaine de Carême , la « seconde ferie ; & avant qu'ils y en- « trent , que l'on écrive les noms des « enfans. » *Scribantur nomina infantum ab Acolitho.*

Ce que nous venons de rapporter de S. Denis touchant la pratique des peres & meres Chrétiens , ne doit s'entendre que de l'Orient tout au plus , où l'on voit assez de personnes depuis le quatrième siècle , porter les noms des Apôtres & des Martyrs ; mais cela n'avoit pas lieu , ou étoit très-rare en Occident , soit du temps que les Romains y dominoient encore , soit depuis que les Barbares s'en furent emparés ; presque tous les noms de ceux dont il est fait mention dans l'histoire étant profanes. C'étoit ordinairement les peres ou les meres qui les donnoient à leurs enfans , & ils leur imposoient assez souvent des noms qu'avoient porté des personnes de leurs familles , qui s'étoient distinguées par leur mérite , ou bien des étrangers qu'ils affectionnoient. C'est ainsi que les habitans d'Antioche donnoient volontiers le nom de Melece

Hom. in Gen.
21.

à leurs enfans , du vivant même de ce S. Evêque , par l'estime & l'affection qu'ils avoient pour lui , de quoi S. Chrysostome les loue beaucoup , & en prend occasion d'exhorter les Chrétiens à laisser les noms profanes de leurs ayeux mêmes , & de donner plutôt à leurs enfans ceux des Saints , dont l'exemple leur serve d'éguillon pour les exciter à la vertu. Ce fut aussi par amitié pour Robert Duc des François , que Rollon , le premier fondateur de la puissance des Normands dans la Neustrie , quitta son nom barbare au Baptême , pour prendre celui de Robert : ce qui arriva en l'an 911. Ce ne fut que vers la fin du douzième siècle & le commencement du treizième , que l'on donna au Baptême communément des noms de Saints , que l'on ajouta au nom de famille , du lieu de sa naissance , ou de son pais. C'est ainsi qu'on appelloit le Maître des Sentences , *Pierre Lombard* , un autre , *Pierre de Poitiers* , celui là , *Pierre Abailard* , celui-ci , *Jean Scot* , ou *Jean d'Unz* , &c. Avant ce temps on ne voit pas qu'en France , en Italie & en Allemagne , on portât des noms de famille ; chacun

avoit le sien particulier , & n'en avoit qu'un. S. Bernard , par exemple , n'avoit point d'autre nom que , *Bernard*. Gerard son frere n'en avoit point d'autre que , *Gerard* , & ainsi des autres. Ces noms n'étoient point des noms de Saints , ou au-moins , ne leur avoient pas été donnés à cause de quelques saints personnages qui avoient pu les porter , mais cela se faisoit par le choix arbitraire des parens , qui suivoient sur cela , pour l'ordinaire , la maxime dont nous avons parlé ci-dessus. Il y a pourtant lieu de croire que la pieuse coutume de donner aux enfans , quand on les baptise , les noms des Saints , afin que leur protection leur tienne lieu de sauve-garde , que cette coutume , dis-je , est ancienne dans quelques Eglises d'Occident : puisque , comme l'enseigne Visconti d'après le Ceremonial de Berold ; c'étoit une ancienne pratique à Milan que l'Archevêque baptisât la veille de Pâques trois enfans , au premier desquels il donnoit le nom de *Pierre* , au second , le nom de *Paul* , & au troisième , celui de *Jean*. Je trouve dans le Livre du P. Martène , des anciens rits de

l'Eglise, certaines particularités touchant les parains & maraines, qui me sont échappées, & que je crois devoir ajouter à ce que j'en ai dit, avant de mettre fin à ce Chapitre.

1. Les Constitutions apostoliques portent, qu'un Diacre recevra les hommes au sortir des Fonts, & une Diaconisse, les femmes; afin que tout se passe avec décence. Ceci semble exclure la pluralité des parains que nous avons vûe ci-dessus avoir été depuis en usage. Le Canon 22^e du Concile de Nicée de la version Arabe, aussi-bien que les actes de S. Sebastien, confirmeroient cette discipline, si l'on pouvoir ajouter foi à ces monumens. Mais ce qui est vrai, c'est que le Concile de Metz de l'an 888. ordonne, qu'un enfant ne soit tenu sur les Fonts que par une seule personne, de-peur, disent les Peres de ce Concile, de donner lieu au diable d'avilir un tel ministère. Le P. Martene remarque que ce reglement fut mal observé, & qu'on multiplia beaucoup les parains & maraines peu de temps après: en sorte qu'il y en avoit quelquefois six tout à la fois, trois de chaque sexe. Ce fut sans doute pour reprimer

et abus que l'on fixa , comme vous avez vu au commencement de ce Chapitre , le nombre des parrains & maraines à trois , en sorte qu'il ne fut pas permis d'aller au-delà. Cette coutume paroît bien établie dès le quinzième siècle , & s'est observée communément jusques assez avant dans le dernier. L'usage de donner deux parrains & une maraine à un garçon , & deux maraines & un parrain à une fille , a été longtemps en vigueur , m'écrivit un de mes amis à qui j'ai communiqué cet ouvrage , & qui a bien voulu me faire part de ses remarques ; j'ai , ajoute-t-il , un registre des Baptêmes des Maisons de Vandôme , de Longueville & de Guise du quinzième & du seizième siècles , où cette règle est toujours observée. Elle avoit encore lieu en 1620. comme cela se voit dans les registres de notre Paroisse que j'ai parcourus. Les Statuts synodaux de Wary de Domp martin Evêque de Verdun , prescrivent la même chose , défendant absolument d'exceder ce nombre , parce que , disent-ils , ce qui est au-delà ne peut venir que d'un mauvais principe. *Nam quod amplius est à malo est , folio ver-
fo 17.*

Capitular. l. 6.

cap. 182 &

Conc Paris

VL. l. 1. c. 54.

Cap. 10.

Hist. Ludov.

VII. apud

Chefn tom. 4.

cap. 7.

Cap. 16.

Synd. decret.

17.

Ibid.

2. les Excommuniés , les Pénitens publics , & les Moines ne doivent point faire la fonction de parains. Cela est interdit a ces derniers par le Concile d'Auxerre en ces termes: » Il » n'est point permis à un Abbé de re- » cevoir les enfans au Baptême , ni » aux Moines d'avoir des commeres. Ce reglement a été aussi mal observé que le précédent. Cela est évident par ce qui arriva au Baptême de Philippe fils du roi Louis VII. lequel suivant le témoignage de nos Historiens , eut pour parains trois Abbés , & trois Dames pour maraines. Enfin le Concile de Paris de l'an 829. celui de Metz que nous venons de citer , & les Statuts de S. Boniface de Mayence , ordonnent qu'on n'admettra pour remplir cette fonction , que ceux qui sont capables d'instruire ceux dont ils deviennent, en quelque sorte, les peres selon la foi. Élie Evêque d'Uzès en exclut ceux qui n'ont point reçu le Sacrement de Confirmation. S. Charles défend aux Prêtres de se rendre parains. Les Statuts synodaux de Verdun font la même défense aux Religieux profès & aux Religieuses , auxquels , ajoutent-ils , il est défendu

par le Droit de se faire des comperes & des commeres. (Ce sont les termes.) Ces mêmes Statuts interdisent la fonction de parains & de maraines aux enfans , & ils en rendent cette raison ; qu'il est ridicule que quelqu'un soit pere spirituel d'un autre , quand , selon les loix de la nature , il ne peut encore avoir la qualité de pere. Enfin ils ordonnent que l'on enjoindra aux parains & aux maraines d'apprendre à leurs filleuls ou filleules l'Oraison Dominicale , la Salutation angelique , & le Symbole , quand ils seront en âge de recevoir des instructions.

Fol. 260 B.



CHAPITRE VII.

Des effets surprenans du Baptême : & en consequence , combien la conduite que l'Eglise gardoit envers ceux qui le recevoient en maladie étoit différente de celle qu'elle tenoit à l'égard des fideles reconciliés en cet état. Diverses opinions des Docteurs de l'Ecole touchant la grace conférée aux enfans dans ce Sacrement. Baptême sous condition : quand il a commencé.

L'Ouvrage que nous donnons étant purement historique , il ne nous conviendrait pas de traiter dogmatiquement de la vertu , & des effets du Sacrement de Baptême. Nous supposons comme incontestable tout ce que l'Eglise croit & enseigne , tant sur ce point , que sur tous les autres qui regardent les Sacremens ; & notre dessein est seulement d'exposer au public de quelle maniere on a dispensé dans tous les temps ces trésors de graces , que Dieu a confiés à son Eglise. C'est surtout dans le Baptême , qu'ils sont renfermés. On rempliroit des volumes entiers ,

entiers, de ce que les Peres nous apprennent de l'efficace & des vertus de ce Sacrement : elle est telle, qu'elle renouvelle l'homme entierement, & que pour me servir des expressions de la Vérité même, elle le fait naître de nouveau. Le Docteur de la loi à qui le Sauveur dit cette étonnante vérité, en fut surpris, & lui dit : Comment peut naître un homme « qui est déjà vieux? peut-il rentrer une « seconde fois dans le sein de sa mere « pour naître encore? » Mais J. C. ne rabatit rien de ce qu'il avoit avancé; il lui répondit : En vérité, en vérité, « je vous dis, que si un homme « ne naît de l'eau & de l'Esprit, il « ne peut entrer dans le Royaume de « Dieu. » Nicodème encore plus étonné lui ayant demandé, comment cela se pouvoit faire; Notre Seigneur se contenta de lui répondre, qu'il ne lui disoit que ce qu'il sçavoit, & qu'il lui rendoit témoignage de ce qu'il l'avoit vû. C'est ainsi que sans lui expliquer le mystere de cette nouvelle naissance, il lui marquoit seulement qu'il falloit qu'il le crût, & qu'il attendît de sa bonté la grace d'y avoir part.

L'Apôtre ne relève pas avec moins

de force la vertu du Baptême , & les avantages incomparables que nous acquetons en le recevant. Par ce Sacrement , selon lui , nous sommes lavés de nos peches & sanctifiés. Nous sommes sauvés , regenerés , renouvelés. Nous devenons enfans de Dieu , nous sommes revêtus de Jesus-Christ. Nous recevons dans cette eau sanctifiante la qualité glorieuse d'enfans adoptifs de Dieu , nous devenons ses heritiers , & les coheritiers de J. C. nous sommes ensevelis avec le Sauveur pour ressusciter avec lui. Enfin d'enfans de colere que nous étions par notre nature , & par consequent l'objet de la vengeance de Dieu , nous entrons en société avec lui , nous avons part à son Esprit , à sa grace & à son amour. Le Baptême produisant de tels biens , comme l'Ecriture nous en assure , qui n'admirera la pensée extravagante d'un homme , d'ailleurs fort celebre , qui a écrit qu'il falloit interroger les enfans touchant les vœux & les promesses que leurs parains ont fait pour eux au Baptême , & en cas qu'ils refusent de les ratifier , les laisser à eux-mêmes , & ne les point contraindre à mener la vie de Chrétiens. Y a-t-il lieu à la déli-

1. Cor. 6. v. 11.

Ad Titum 3.

v. 5.

Galat. 3. v. 26.

Rom. 8. v. 17.

Rom. 6. v. 3.

& 4.

Grasme dans
un fragment
de Lettre infé-
rée dans l'his-
toire de sa-
cristie
écrite
à 1607.

beration dans une affaire de cette nature ? délibère-t-on entre la vie & la mort, entre les ténèbres & la lumière ? Si les loix civiles défendent aux citoyens de s'ôter à eux-mêmes la vie temporelle, & condamnent cet attentat comme un crime énorme ; comment l'Eglise pourroit-elle souffrir que ses enfans se privassent eux-mêmes de la vie de l'ame qu'ils ont reçu dans le Sacrement de Baptême ; qu'ils rompiissent l'alliance qu'ils ont contractée avec Dieu, & que de ses enfans & de ses heritiers, ils devinssent doublement ses ennemis & l'objet de sa colere ?

S. Cyprien rend non seulement témoignage de ce que nous avons dit de la vertu & de l'efficace du Baptême, mais il assure qu'il l'a éprouvée en sa personne. L'endroit est trop beau, & trop instructif pour que nous négligions de le rapporter ici. » Lorsque « j'étois dans les ténèbres, & environné « d'une nuit épaisse, dit-il à un de ses « amis, lorsque j'étois chancelant & incertain sur la mer agitée de ce siècle, « ne me connoissant pas moi-même, & « éloigné de la lumière & de la vérité, il « me sembloit bien difficile à croire, «

*Liber. ad
Donat.*

rend compte des effets que le Baptême avoit produits chez lui , & je crois que ce qu'il dit là-dessus est plus propre à nous faire comprendre les effets & la vertu de ce Sacrement , que tous les argumens des Theologiens les plus concluans.

Un autre effet du Baptême non moins remarquable que ceux dont parle Saint Cyprien , est qu'il remet en même-temps la coulpe & la peine due au peché , en sorte que quelque énormes , & quelque multipliés qu'ayent été les crimes de ceux qui ont reçu ce sacrement , ils sont dispensés d'en faire pénitence. Ceci paroît un paradoxe à l'incrédulité. Cependant rien n'est plus sûr , & toute la discipline de l'Eglise suppose ce principe comme une vérité incontestable : nous allons le faire voir le plus brièvement qu'il nous sera possible. C'étoit une maxime établie , que si un Pénitent tomboit grièvement malade , & que sa vie fût en péril , on lui accordoit la réconciliation , & même l'Eucharistie , mais s'il revenoit en santé , il étoit obligé de reprendre le degré & la station de la pénitence dans lequel la maladie l'avoit surpris ,

Voiez l'histoire de la Préface, seconde édition, part. 2.

an. 47.

& de continuer à expier ses fautes dans les exercices laborieux de cet état : au-lieu qu'un Catechumene auquel une pareille conjoncture avoit fait donner le Baptême, n'étoit point renvoyé à la classe des Catechumenes d'où il étoit sorti, & jouissoit paisiblement de toutes les prérogatives des autres fideles. Il est vrai que le Concile de Laodicée veut que ceux qui sont ainsi baptisés, étant revenus en convalescence, apprennent les principes de la foi, & qu'on leur fasse connoître le don divin dont ils ont été rendus participans. Mais il ne les renvoye pas pour cela au catechumenat. Il étoit juste qu'ils s'instruisissent des mysteres qu'on leur avoit tenus cachés avant qu'ils y fussent initiés, comme nous l'avons vû dans la premiere Partie de cette Histoire ; mais il n'étoit pas nécessaire pour cela qu'ils reprissent le rang de Catechumenes. Les fideles pouvoient assister aux instructions que l'on faisoit aux Catechumenes, quoique ceux-ci ne fussent pas admis à toutes celles que l'on pouvoit faire aux fideles.

Sur quel principe étoit fondée cette conduite ? Il n'y en avoit point d'autre

que la persuasion où l'on étoit , que le Baptême remettoit également le péché , & la peine due au péché , c'est-à-dire , que par le Baptême on étoit non seulement revêtu de la justice , mais que l'on recouvroit encore l'innocence que l'on avoit perdue , soit par le péché du premier pere , soit par ceux que l'on avoit commis personnellement. Car autre chose est la justice , autre chose est l'innocence : & il arrive souvent que les Justes sont redevables à la justice de Dieu , & soumis à de grandes peines dont leurs péchés précédens les ont rendus dignes. L'exemple de David à qui le Prophete dit , que son péché lui étoit remis , en est une preuve. *Translatum est a te peccatum tuum.* Car quoique les sentimens de componction dont il fut touché d'abord , l'eussent rétabli dans la justice , & l'eussent fait rentrer en grace avec Dieu , le Prophete Natan ajouta : » Mais parce que vous avez « donné occasion aux ennemis du Sei- « gneur de blasphêmer contre lui , le « glaive ne sortira point de votre mai- « son , &c. » Les anciens ne pensoient pas de même du Baptême ; ils croyoient fermement qu'il abolissoit également

le peché , & la peine qui lui est due , soit en cette vie , soit en l'autre. Ce que les Theologiens expriment par ces termes , le reat de la coulpe & de la peine , *reatum pena , & culpa*. Saint Augustin rend témoignage de cette créance de l'Eglise ; lorsqu'il , dit en parlant des Catechumenes qui sont à l'extrémité : *Fit hoc ubi quemquam forte dies extremus urget , ut ad verba paucissima , quibus tamen omnia continentur , credit , Sacramentumque percipiat , ut si ex hac vita migraverit , liberatus exeat a reatu peccatorum omnium*. Vous voyez par ce passage que l'on n'exigeoit des Catechumenes en cet état que la confession de la vraie foi , & que l'on ne doutoit pas qu'en mourant en cet état , ils n'entraissent en possession des biens éternels.

Vous avez vû dans le 3^e Chapitre de la premiere Partie , ce que saint Chrysostome pensoit du salut des Catechumenes que l'on baptise étant sur le point de mourir : il tâche , aussi bien que S. Basile & S. Gregoire de Nazianze , de les porter à se disposer à recevoir le Baptême , qu'ils disse- roient souvent jusqu'à la vieillesse , dans la créance où ils étoient qu'alors

De fil. &
Opus. c. 6.

Basl. exhort.
ad Bapt.

Naz.

p. & 40.

ils recevoient par le moyen de ce Sacrement une pleine rémission de leurs pechés. C'étoit là une occasion de leur défiller les yeux , rien n'étoit plus propre à les détromper de cette créance , si elle avoit été mal fondée , que de leur dire , que la preuve du contraire de ce qu'ils pensoient , étoit que l'on faisoit accomplir après le Baptême , aux Catechumenes , la pénitence que leurs pechés avoient mérité. Mais on ne trouve rien de semblable dans ce qu'ils disent pour les exciter à sortir de leur assoupissement. D'où vient cela ? La raison en est , sans doute , que la courte pénitence que l'on imposoit aux Catechumenes avant le Baptême , n'étoit que pour les disposer à recevoir plus saintement ce sacrement , lequel étant une fois reçu, elle n'avoit plus lieu : au-lieu que les Pénitens étoient obligés à double titre à subir les peines qu'on leur imposoit , tant pour se disposer à recevoir le fruit de l'absolution , que pour satisfaire à la justice divine , qu'ils avoient irritée par leurs pechés , qui d'ailleurs étoient incomparablement plus griefs dans les Chrétiens , que dans ceux qui n'avoient point encore été baptisés.

De plus on n'a jamais fait difficulté d'accorder aux infideles la grace du Baptême à la mort , & l'on a toujours cru que quand ils l'avoient demandé sincèrement , & avec une vraie confiance , ils obtenoient sur le champ la rémission de tous leurs pechés , & la vie éternelle , s'ils mouroient immédiatement après l'avoir reçu. Cela est évident par ce que nous venons de dire. Il n'en étoit pas ainsi des fideles qui avoient souillé par des crimes la robe nuptiale dont ils avoient été revêtus au Baptême. Nous montrerons dans l'Histoire de la Pénitence , que dans les premiers siècles , s'ils avoient attendu à cette extrémité à recourir à l'Eglise , on leur refusoit la réconciliation ; & que si dans la suite on la leur accorda , ce n'étoit qu'après leur avoir prescrit les exercices pénibles par lesquels ils devoient expier leurs fautes s'ils revenoient en santé ; & leur avoir fait promettre d'accomplir la pénitence. Nonobstant tout cela , on doutoit fort de leur salut. Nous pourrions le prouver par une infinité de passages des Peres ; mais ce n'est pas ici le lieu de le faire ; & nous nous contenterons d'alleguer l'autorité de

saint Augustin, qui en parle ainsi : « Si
quelqu'un étant réduit à l'extremi-
té par la maladie, veut recevoir la
pénitence, & la reçoit, aussi-bien
que la reconciliation, & meurt en-
suite, je vous l'avoue, nous ne lui
refusons pas ce qu'il demande, mais
nous ne présumons pas avantageuse-
ment des suites : ... je ne suis pas
en assurance sur ce qui le regarde.
Pourquoi ne suis-je pas en assuran-
ce ? je puis donner la pénitence, je
ne puis donner l'assurance » : *Penit-*
tentiam dare possum, securitatem dare non
possum. Le parallèle que nous venons
de faire de la différente conduite que
l'Eglise gardoit envers ceux qui de-
mandoient le Baptême, & les Chré-
tiens qui étoient tombés dans le cri-
me, aussi-bien que les maximes sur
lesquelles elle étoit fondée, sont une
preuve évidente de ce que nous avons
dit, que le Baptême remettoit en mê-
me tems & le péché & les peines
dûes au péché, aussi-bien que des au-
tres effets que l'Ecriture lui attribue.

On avoit cru jusqu'au douzième
siècle que ce Sacrement operoit éga-
lement dans les adultes & dans les
enfants, autant que ceux-ci sont suf-

Homil. 42.
lib. 1. liog

ceptibles des dons de Dieu. Mais comme en ce temps-là on commença à raisonner beaucoup sur les vérités de la Religion, & qu'on voulut pénétrer dans les mystères qu'on s'étoit contenté jusqu'alors de croire simplement, on ne manqua pas de s'égarer dans une matière aussi abstruse que celle-là; on se forma des difficultés, & pour y répondre on abandonna une partie de la vérité. Le Maître des Sentences lui-même qui n'a composé sa Théologie que pour arrêter la curiosité inquiète des Docteurs de son temps, & fixer leurs sentimens par l'autorité des Pères dont son ouvrage n'est presque qu'un tissu de leurs textes; le Maître des Sentences lui-même, dis-je, n'est pas à l'abri de ce reproche, puisqu'il a insinué que l'homme n'est point juste formellement par quelque chose qui lui soit intrinsèque, mais seulement par l'amour que Dieu a pour lui, à peu près comme *Pierre* est ami de *Jean*, & lui est agréable par l'amour que *Jean* a pour lui, sans qu'il arrive chez lui aucun changement; ce qui avoit sur tout lieu, selon lui, à l'égard des enfans.

Cette opinion du Maître des Senc-

tences fut rejetée par un bon nombre des principaux Docteurs de l'Ecole, qui enseignèrent, que les enfans étoient justifiés dans le Baptême par une grace interieure, & qui leur étoit propre, quoique distinguée des actes : mais cette difficulté étant applanie, il s'en éleva une autre, sur laquelle on disputa beaucoup de part & d'autre. Il s'agissoit de sçavoir si cette grace interieure qui rétablissoit les enfans dans la justice originelle, étoit une qualité distincte du sujet dans lequel elle étoit, & une habitude, *Habitus*, telles que sont les habitudes acquises de science & de vertu. Dominique Soto, qui a assisté au Concile de Trente, convient qu'il n'a pas toujours été de foi, & qu'il n'y a pas même long-temps que cet article de doctrine en fait partie ; mais il prétend en même-temps que ce sentiment qui d'abord étoit laissé à la liberté des Theologiens, est enfin par degré, *gradatim*, devenu dogme de foi. Du temps d'Innocent III. selon lui, c'étoit encore une opinion libre. C'est-là où il fixe la premiere époque : il prouve ce qu'il dit là-dessus, par ce qu'a écrit ce Pape, *cap. Majores de baptismo*. En-

Alcissiodorensis l. 1. Summa tract. 6. c. Guillem. P. III. l. de nominibus c. 4. &c

In lib. 4. Sententiarum, dist. 6. q. 1. 3.

suivre le pape Clement V. dans le Concile de Vienne déclara que c'étoit le sentiment le plus probable. En dernier lieu le Concile de Trente lui a donné le caractère de dogme de foi par le Canon 6. de la onzieme Session. C'est ainsi que Soto pensoit sur cela.

4. 7. de locis
Theologic. 2.

Cependant Melchior Canus qui avoit assisté à ce Concile, aussi-bien que Soto, enseigne que l'on peut encore disputer là-dessus pour & contre sans blesser la foi. Effectivement on ne voit pas, en pesant les paroles dont les Peres du Concile se sont servi dans le Canon que nous venons de citer, qu'ils aient eu intention de décider cette question qui appartient plus à la Philosophie qu'à la Theologie. Ils y définissent contre les Protestans, que l'homme est vivifié, non par la seule imputation des mérites de J. C. ni par la seule rémission des péchés, mais par la grace & la charité qui est répandue dans son cœur par le S. Esprit. Définition sage & conforme à ce qu'on a crû dans tous les temps, touchant la justification des enfans dans le Baptême. On y a été persuadé que par ce Sacrement ils devenoient le temple du S. Esprit qui les sanctifioit

par sa présence, & les ornoit de ses dons divins. C'étoit dans cette persuasion que les historiens Ecclesiastiques racontent du pere d'Origene qu'il baisoit quelquefois la poitrine de son fils encore enfant, comme étant le temple du S. Esprit. Cet Esprit divin, selon les Peres, les rend justes en la maniere qu'ils peuvent l'être, & que nous ne pouvons comprendre à cause de la foiblesse de nos lumieres. Comme nous ne comprenons pas comment ils sont injustes, & corrompus par le peché originel, quoique la foi nous enseigne qu'ils naissent formellement pecheurs, & dignes de la colere & de la vengeance de Dieu.

C'est pour délivrer les hommes tant adultes qu'enfans d'un état si déplorable, qu'on a toujours été si attentif dans l'Eglise à leur procurer le remede salutaire du Baptême, & que s'il arrivoit que l'on doutât avec fondement que quelqu'un eût été baptisé, on ne faisoit point de difficulté de les baptiser de nouveau, au hazard même de réiterer le Baptême; plutôt que de les laisser privés d'un Sacrement si nécessaire. Nous avons un Canon d'un Concile de Carthage

Conc. Cart. 19
can. 6.

sur ce sujet, dont voici les termes :

» Il nous a semblé bon que l'on baptisât sans aucun scrupule, les enfans du Baptême desquels on n'auroit point de temoins bien sûrs, & lorsqu'ils ne pourront eux-mêmes répondre des Sacremens qui leur ont été conférés ; car il ne faut pas que la crainte (*de réitérer ce Sacrement*) les prive de ce qui les doit purifier. *Absque illo scrupulo eos esse baptizandos.* Ce Canon fut publié à l'occasion de la question que certaines personnes charitables avoient proposée aux Peres de ce Concile, touchant la maniere dont il en falloit user à l'égard des captifs que l'on rachetoit des mains des Barbares. Il fut confirmé en l'an 525. dans le Concile assemblé sous l'Evêque Boniface. Le

Ep. ad Rusticum
In Capituli s.
Num. 67.

pape saint Leon, Theodore archevêque de Cantorberi, Hervet archevêque de Reims écrivant à Gui, ou, Widon de Rouen, ont établi la même discipline, aussi-bien que Gregoire II. qui dans une Lettre à S. Boniface de Mayence, par laquelle il résout plusieurs difficultés que ce Saint lui avoit proposées, enseigne qu'il ne faut pas feindre dans le doute, de

donner le Baptême aux enfans. Voici les paroles de ce dernier : » Al'égard des enfans que l'on a enlevés à leurs « parens, & que l'on ne sçait s'ils ont « été baptisés ou non : parce que vous « nous avez demandé ce qu'il falloit « faire, la raison, aussi bien que la « tradition des Peres, demandent que « vous les baptisiez, s'il n'y a per- « sonne qui rende témoignage qu'ils ont « reçu le Baptême. «

C'est ainsi qu'on se conduisoit anciennement dans de pareilles conjonctures. Dans la suite, soit pour parer à l'inconvenient de la réiteration du Baptême, soit pour faire sentir que l'on avoit en horreur la rebaptisation, on ajouta à la forme ordinaire du Baptême des termes conditionnels, tels que sont ceux que prescrit le pape Jean XXII : » Si tu es baptisé, je ne te rebaptise pas : mais si tu n'es « pas encore baptisé, je te baptise au nom du Pere, &c. Ce qui est porté dans les Statuts Synodaux de Verdun semble marquer que l'intention principale de ceux qui se sont servis de cette formule conditionnelle a été effectivement de prémunir les assistans contre le dogme impie de la rebap-

tification : car voici ce qui est dit sur ce sujet : Quand un laïc a baptisé un enfant, le Prêtre doit interroger celui qui a administré ce Sacrement, pour apprendre de lui s'il l'a fait en la forme ordinaire... que s'il y a lieu d'en douter, alors le Prêtre doit baptiser l'enfant, en disant à haute voix, & en langage du pays : *Si tu n'es pas baptisé, &c.* & il en agira de la sorte, afin que les laïcs ne croient pas que l'on puisse baptiser deux fois la même personne. *Et ut audiant assistentes, hoc dicat alta voce & materna, ne laici credant quod aliquis possit bis baptizari.*

Aptud Odoric.
Rainald. ad
annum 1333.
n. 4.

De antiq. Ec-
cles. rubus.
t. 1. c. 1. art.
16.

Tit. 33. c. 17.

Quelques sçavans ont cru que cette maniere de baptiser sous condition étoit de l'invention des Docteurs scholastiques ; mais, comme dit le P. Martene, ils se sont trompés en cela ; puisque l'on trouve cette forme usitée dans quelques endroits il y a plus de 800. ans. Isaac de Langre le prescrit dans ses Canons : » Quand » on doute si quelqu'un a été baptisé, ou non, il faut absolument » lui faire recevoir le Baptême, ayant » soin cependant de dire auparavant » ces paroles : Je ne te rebaptise pas, » mais si tu n'as pas été baptisé, je te

baptise au nom du Pere , &c. *« His tamen verbis promissis ; non te rebaptizo ; sed si nondum es baptizatus , &c.* Saint Boniface de Mayence avoit déjà ordonné la même chose , comme on le voit dans ses Statuts , que le Pere Dacheri a publiés dans le neuvième Tome du Spicilege. Cap. 10.

Outre ces effets du Baptême , dont nous avons parlé , il en est un autre que nous ne devons point passer sous silence , je veux dire , un caractère ineffaçable qu'il imprime dans l'ame de ceux qui le reçoivent , en vertu duquel il ne peut & ne doit jamais être réitéré. Le Concile de Trente l'appelle *un signe sacre & invisible*. Je sçais que ceux qui se sont séparés de la Communion de l'Eglise Catholique , tournent en ridicule ce qu'elle croit là-dessus , ils se moquent de ce signe invisible imprimé dans l'ame ; mais ils font voir par-là même qu'ils connoissent bien peu la doctrine des anciens Peres , pour lesquels ils témoignent d'ailleurs avoir de la veneration. Oui , les anciens reconnoissent dans l'ame , & même dans le corps , des signes ou des marques invisibles à nos yeux ; & ils en recon-

noissoient de plusieurs sortes. Je veux le faire voir ici, parce que cela me donnera lieu d'expliquer encore un autre effet du Baptême, qui a rapport à celui sur lequel nous nous sommes principalement étendus dans ce Chapitre, & à l'occasion duquel nous avons exposé plusieurs points de la discipline de l'Eglise. Le voici. C'est que les anciens mettoient cette différence entre le Baptême & la Pénitence; que celle-ci remettoit à la vérité le péché, quoiqu'avec beaucoup de peines & de travaux, mais qu'elle n'en enlevoit pas les traces, les marques, ou les vestiges, au lieu que le Baptême effaçoit tout généralement, tant le péché lui-même, que l'impres- sion qu'il avoit faite dans l'ame & dans le corps. La Pénitence fermoit la plaie du péché, mais elle y laissoit une cicatrice, au lieu que le Baptême en regenerant l'homme & le formant de nouveau, ne laissoit aucune cicatrice de la plaie qu'il s'étoit faite en pechant.

Catech. 18.

o.

Saint Cyrille de Jerusalem explique admirablement cette doctrine. Après avoir exhorté ceux qui étoient sur le point de recevoir la grace de la rege-

neration, à ne fouiller leurs corps par aucun peché, il les avertit que si les hommes ignorent leurs mauvaises actions, Dieu, à qui ils doivent en rendre compte, les connoît; à quoi il ajoute: « Que la tache des pechés demeure; car de même, dit il, que si « quelqu'un a reçu une grande plaie « dans le corps, il lui reste après sa « guérison une cicatrice: ainsi le pe- « ché imprime une tache qui affecte le corps & l'ame, & les marques des cicatrices demeurent dans l'un & dans l'autre, & ne peuvent être emportées que par le Baptême. *ὅτι ἡ ἀποκαθάρσις τῶν ἁμαρτιῶν μένουσιν ἐν τῷ σώματι. ὡς περὶ τοῦ πληγῆς περιχωρήσας ἐν τῷ σώματι, καὶ δευτερίᾳ γίνεται, ὅπως ἢ ἐλὼν μένει οὗτο καὶ ἡ ἁμαρτία παρασθὲν πάλιν πληγὴν ἐν τῷ σώματι, καὶ μὲν οὐ οὐ τοῦτοι τῆς ἑλῶν ἐν πάσι. C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *παλιν*, *clavotum*, comme il y a dans quelques éditions: *περιζιεύει* δὲ μόνον ἀπὸ τῶν λαμβανόντων τὸ λουτρόν.* Saint Athanase enseigne la même chose, aussi-bien que S. Gregoire de Nazianze. Le premier met une différence entre la Pénitence & le Baptême, qu'il fait consister en ce que celui-ci ôte jusqu'aux traces, & aux cicatri-

ces des péchés, & non pas l'autre. Le second assure que les plaies formées par le péché se cicatrisent enfin avec peine ; mais qu'il souhaite de plus qu'il n'en reste point de vestige, qu'il ne l'espère. C'est ainsi qu'il s'en explique dans sa quarantième Oraison ; où, après avoir parlé des larmes & des gémissemens de la Pénitence, il ajoute ce que nous avons dit : ἐξ ὅτι συνούλωση μὲν ἔρχεται νόμος... εἰδὲ καὶ τὰς αὐλὰς ἐξαλείψωμεν ἀγαπῶντες αὐτὰς.

Les anciens Docteurs de l'Eglise n'avoient point de notre ame des idées aussi bornées & aussi abstraites que celles que nous nous en sommes formées. Ils la croyoient susceptible de bien des choses qui ne s'accordent pas avec les principes de notre philosophie moderne ; ils se mocquoient, avec raison, des spéculations creuses des Philosophes, & ils n'en prenoient qu'autant qu'elles pouvoient s'accorder avec l'analogie de la foi & toutes les vérités, sans exception, qu'ils avoient reçues par le canal des Ecritures & de la tradition. Ils croyoient que souvent le péché étant remis, il en restoit des traces & des marques que les hommes ne pou-
voient

voient découvrir , mais qui étoient bien connues de Dieu & des Anges. Ils reconnoissoient de même , que le Baptême imprimoit dans les ames des Chrétiens un certain caractère ineffaçable qui feroit à jamais la gloire des uns , & la confusion des autres. C'est ce que nous aurons lieu de prouver dans le Chapitre suivant.

Saint Cyrille de Jerusalem , celui de tous les Peres , avec saint Augustin , qui a le plus répandu de lumière sur la matiere du Sacrement de Baptême , fait une mention expresse du caractère qu'il imprime dans les ames & le met parmi les effets qu'il produit , & dont il fait l'énumération.

Le Baptême , dit-il , est quelque chose de grand , il est le prix de la liberté de ceux qui étoient en esclavage , il remet les pechés , il donne une nouvelle naissance à l'ame , c'est un vêtement de lumière , c'est un sceau indissoluble de sainteté. *σφραγὶς αἰῶνα ἀκατάλυτος*. Ce Saint dit ailleurs que c'est par cette marque que nous sommes agregés au troupeau de J. C. que nous le recevons dans le temps que l'on nous baptise , *καὶ καὶ τὸ βάπτισμα* , dans le temps

Procatechi
n. 16.

Catech. 1. n. 2.

Catech. 4.
n. 16.

Catech. 3. n. 4.

que l'eau lave nos corps ; l'Esprit S.
 selon lui , consacre l'ame , & lui im-
 prime ce sceau sacré : τὸ μὲν ἰδὼρ κα-
 θαίρει τὸ σῶμα , τὸ δὲ πνεῦμα σφραγίζει
 τῷ ἁγίῳ. Enfin il enseigne ailleurs
 que ce signe mystereux nous met à
 l'abri des attaques de satañ qui s'enfuit
 quand il le voit. Saint Augustin parle
 souvent du caractère , soit en le
 désignant par ce nom-là même , soit
 par quelques autres termes équiva-
 lens. Je ne m'arrête pas à rapporter
 les passages où il en est fait mention ,
 parce qu'ils sont fort connus , & cités
 par tous les Theologiens. J'ajouterai
 seulement ce que ceux-ci enseignent
 communément là-dessus ; sçavoir ,
 que c'est en vertu de ce caractère
 que le Baptême qui a été reçu hors
 de l'Eglise , ou avec hypocrisie dans
 l'Eglise (& qui par conséquent n'a
 point operé la sanctification de ceux
 à qui il a été donné ,) reprend vie , se
 ranime , & opere , quand ceux-là ren-
 trent dans l'Eglise , & que ceux-ci se
 convertissent sincerement : en sorte
 que les pechés qui ont précédé le Bap-
 tême leur sont remis en vertu de ce
 Sacrement , & qu'il ne leur reste qu'à
 faire pénitence de ceux qu'ils ont
 commis depuis.

CHAPITRE VIII.

De l'unité du Baptême. Que ceux qui ont voulu que l'on rebaptisât les Heretiques, l'ont toujours soutenue. Quel étoit leur sentiment. Tempéramens que l'on y a apporté depuis. Qu'on est enfin convenu de recevoir comme valide le Baptême administré en la forme légitime, par toute sorte d'Heretiques. En quel temps on a douté depuis si le Baptême donné par des infideles étoit valide.

QUoiqu'il y ait eu autrefois des sentimens bien opposés dans l'Eglise au sujet du baptême reçu dans l'heresie, & que les uns le reconnussent pour valide, tandis que les autres le rejettoient, & le réiteroient; cependant l'idée d'un seul Baptême étoit tellement imprimée dans l'esprit de tous les Chrétiens, qu'on ne trouve pas qu'aucun catholique l'ait jamais combattue. Les deux partis opposés dans la différente conduite qu'ils tenoient sur ce point, s'autorisoient de cet oracle de l'Apôtre, une foi, un Baptême. *Una fides, unum Baptisma.* Ephes. 4. 1

Et S. Cyprien qui a soutenu avec plus de zele que personne , qu'il falloit donner de nouveau le Baptême aux heretiques qui rentroient dans le sein de l'Eglise , se défend avec force du soupçon que sa conduite à cet égard pouvoit donner ; qu'il voulût introduire la rebaptisation. Il se plaint dans sa Lettre à Jubayen qu'on vouloit le rendre odieux en lui attribuant de vouloir rebaptiser. *Invidia quadam quasi rebaptizandi baptizare post hostes Dei nefas ducitur.* Et il assure dans celle qu'il a écrite à Quintus , qu'il ne rebaptisoit point les heretiques ; mais qu'il les baptisoit. *Non rebaptizari apud nos , sed baptizari.* Les Donatistes eux-mêmes , tout furieux qu'ils étoient , avoient une secrette horreur , dit S. Augustin , d'un nouveau Baptême , & les laïques parmi eux , quand on leur en parloit , se frottoient le visage dans l'embarras où ils étoient , & avoient que c'étoit la seule chose qui leur déplût dans leur Secte. Tant il est vrai , ajoute notre S. Docteur , que tous les hommes , par une secrette inspiration de Dieu , détestent la réiteration de ce Sacrement , par lequel nous sommes

Epist. 73.

Epist. 71.

L. 5. de Bapt.
cont. Donat.
c. 5.

pour toujours consacrés à Dieu.

S. Cyprien étoit si éloigné de réitérer un Baptême qu'il eût cru avoir produit quelque effet dans ceux qui l'auroient reçu , qu'il ne désespéroit pas même du salut des heretiques qui avoient été incorporés à l'Eglise , & avoient joui quelque temps de ses avantages , quoiqu'il fût persuadé que leur Baptême étoit absolument nul: tant il attribuoit de vertu à l'union que l'on peut avoir avec les membres de J. C. » Que fera-t-on, dit-il, de ceux qui étant autrefois revenus à l'Eglise , y ont été reçus sans Baptême ? A quoi il répond : Dieu par sa puissance peut leur faire grace , & ne point refuser les dons de son Eglise à ceux qui y ayant été reçus simplement , y sont morts , &c. » S. Augustin rappelant ces paroles du S. Martyr , les loue , & nous découvre avec sa sagesse ordinaire la raison & le fondement de cette conduite , lorsqu'il dit : » Il croyoit pieusement que ceux qui avoient été reçus dans l'Eglise sans Baptême, selon lui, pouvoient mériter la grace de Dieu , & jouir des avantages de l'Eglise : tant il étoit persuadé des grands biens »

Ep. 73. vers
115 e dit.

L. 2. cont.
Cref. c. 33.

» qui revenoient de l'unité du corps
de J. C. *Tantum bonum esse unitatem
Corporis Christi.*

Apud Euseb.
7. hist. c. 9. C'étoit sans doute dans cet esprit
que S. Denis d'Alexandrie consulta
l'Evêque de Rome de même nom ,
pour apprendre de lui s'il devoit bap-
tiser de nouveau un homme qui de-
mandoit ce Sacrement avec des lar-
mes intarissables ; assurant qu'il avoit
été initié à ce mystere chez les hereti-
ques avec des paroles impies & plei-
nes de blasphêmes. *αρεβίας ὃ ἐν αὐτῷ καὶ
καταφρημας αἱ πεπληρωμέναι.* Ce qui arrê-
toit S. Denis étoit , comme il le dit ,
» que cet homme avoit entendu l'ac-
» tion de grace , qu'il avoit répondu
» *amen* , avec les autres ; qu'il avoit
» assisté à la Table sacrée ; qu'il avoit
» étendu la main pour recevoir la
» viande sainte , & qu'il avoit parti-
» cipé au Corps & au Sang de Notre
» Seigneur J. C. pendant un fort long-
» temps. Je n'ai osé, dit le S. Evêque ,
» lui accorder sa demande , lui disant
» que la Communion dont il avoit
» long-temps joui lui suffisoit. Il ajou-
te ensuite : » Je n'eusse osé le refon-
» dre ou le former de nouveau , (s'il
» m'est permis d'exprimer ainsi ces

termes , qui ont effectivement ce « sens.) « ἢ γὰρ αὐτὸς ὑπαρχὼς ἀνασκηάζει
ἐπιλαμβάνει , » mais je lui ai dit de « se rassurer , & de participer avec « foi & avec une bonne conscience à « nos Mysteres. Cependant cet hom- « me ne cesse point de gémir , & il est « saisi de frayeur quand il faut appro- « cher de la sainte Table : à peine mê- « me ose-t-il assister aux prieres , quel « que exhortations que nous lui fas- « sions. » C'est ainsi que l'on a tou- jours pensé touchant l'unité du Baptême. Voyons présentement quelles étoient les opinions que l'on a eues autrefois sur la validité de celui des heretiques , & la difference de conduite que l'on a tenue sur ce point.

Tout le monde sçait quel a été en cela le sentiment de S. Cyprien , & les efforts qu'il a fait pour autoriser la conduite qu'il croyoit devoir garder sur ce sujet. On n'ignore pas que son opinion étoit , que le Baptême reçu hors de l'Eglise , de quelque maniere qu'il eût été conféré , étoit absolument nul , & qu'il l'appuyoit de raisons très-fortes , & dont il étoit difficile de se défendre , sur-tout étant proposées par un homme aussi élo-

quent & aussi versé dans l'art de disputer noblement que ce grand homme. C'est un effet de la providence de Dieu sur son Eglise, qu'il se soit trouvé un homme aussi ferme, & aussi attaché à l'ancienne tradition que le Pape S. Etienne, pour empêcher que l'opinion de S. Cyprien ne se répandît & ne prévalût dans l'Eglise. Celui-ci s'en tint simplement à l'ancienne coutume de son Eglise, & sa cause l'a enfin emporté. » Qu'on n'innove » rien, disoit-il, que l'on s'en tienne » à ce que nos peres nous ont appris. *Nihil innovetur nisi quod traditum est.*

Il faut avouer néanmoins que saint Cyprien n'étoit point auteur de cette doctrine, qu'il l'avoit trouvée établie dans son Eglise lorsqu'il en prit le gouvernement : Agrippin qui avoit tenu le Siege de Carthage plusieurs années avant lui, non seulement avoit pensé comme lui, mais avoit décidé dans un Concile de plusieurs Evêques que l'on devoit rebaptiser les heretiques. Il en est de même de S. Firmilien Evêque de Césarée en Cappadoce, qui, avec grand nombre d'Evêques d'Orient, étoit dans la même pratique & les mêmes sentimens que saint

Cyprien. Il témoigne les avoir reçus de ses peres. » Nous ne nous souvenons pas , dit-il , que cela ait jamais commencé parmi nous , puis- qu'on y a toujours observé de ne reconnoître qu'une seule Eglise de Dieu , & de n'attribuer le saint Baptême qu'à l'Eglise. « Ce que nous disons fait voir que le Canon 68^e des Apôtres , qui déclare que ceux qui ont été baptisés par les heretiques ne peuvent devenir ni Clercs , ni fideles , peut être fort ancien , aussi-bien que le 46. & le 47^e qui disent à peu près la même chose , & ils auroient bien pu donner lieu à Firmilien , aussi-bien qu'à d'autres , de penser comme ils ont fait sur le Baptême donné dans l'heresie ; à moins qu'on ne prétende , comme un Ecrivain moderne , que ces Canons sont une suite du Synode d'Agrippin , ou peut-être de quelques Conciles tenus en Cappadoce sous Firmilien ; ce que je laisse à examiner aux sçavans. Au moins doit-on reconnoître que ce sentiment a pu avoir lieu avant Tertulien , qu'il l'insinue en plus d'un endroit de ses écrits. » D'où vient , dit « L. de pu
cet ancien , que chez nous un hé- « 19.

In epist. ii
Cyprianic
73. nov. e

De prescript.
adversus heret.
c. 12.

Cap. 15.

» retique est comparable à un payen ,
 » & même pire que lui , on ne le re-
 » çoit qu'après avoir été purifié par
 » le vrai Baptême. *Etiam per Baptisma*
veritatis . . . admittitur. Il dit ailleurs
 en parlant des heretiques : » Personne
 » ne peut être édifié , par où il est dé-
 » truit , personne ne peut être éclairé
 » par celui qui le couvre de ténèbres.
 Il établit encore plus fortement ce
 sentiment dans le Livre du Baptême.
 Après y avoir enseigné qu'il est un ;
 il ajoute , qu'il faut examiner ce qu'il
 faut faire à l'égard des heretiques ;
 après quoi il raisonne ainsi : » Les
 » heretiques n'ont aucune part à no-
 » tre discipline , eux qui sont étran-
 » gers à notre égard , étant séparés de
 » notre communion. Je ne dois point
 » reconnoître dans eux ce qui m'est
 » commandé , parce que nous n'a-
 » vons point le même Dieu , & le mê-
 » me Christ. Et par conséquent il n'y a
 » point de Baptême qui soit un , c'est-
 » à-dire , le même , puisque ne l'ayant
 » point comme il doit être , ils ne
 » l'ont point certainement. Ainsi ils
 » ne peuvent le recevoir parce qu'ils
 » ne l'ont point. *Quem cum rite non*
babeant , sine dubio non habent . . . ita

nec possunt accipere quia non habent.

Ces paroles de Tertullien semblent marquer que les heretiques de son temps ne gardoient point la forme légitime du Baptême, mais on ne peut le dire de tous, au-moins quant aux paroles avec lesquelles ce Sacrement est administré ; & néanmoins il parle indistinctement du Baptême des heretiques qu'il rejette, & cela par cette raison, que l'Eglise est une, & qu'ils en sont séparés, qu'ils sont étrangers à son égard, &c. ce qui regarde également tous les sectaires.

On sentir les inconveniens de cette doctrine, quand les Donatistes se furent élevés contre l'Eglise : ces heretiques ne garderent point de mesures dans l'application qu'ils en firent, & obligerent enfin les Evêques à discuter plus à fond cette matiere, qui étoit restée dans l'état où l'avoient laissée S. Cyprien & S. Etienne, qui demurerent jusqu'à la mort chacun dans leur sentiment. Constantin étant parvenu à l'Empire, assembla à Arles un Concile très-nombreux où se trou-

En l'an 31

qui déchiroit les Eglises d'Afrique, & pour arrêter le cours des sacrileges que commettoient tous les jours les Donatistes, qui rebaptisoient ceux de l'Eglise catholique qu'ils avoient attirés à leur parti; il déclara dans son huitième Canon que nous avons rapporté ailleurs, que l'on interrogeroit ceux qui viennent de l'herésie, touchant le Symbole: » Et si l'on » voit, disent les Peres, qu'ils ont » été baptisés dans le Pere, le Fils, & » le S. Esprit, qu'on leur impose seulement les mains pour recevoir le » S. Esprit: mais que si étant interrogés, ils ne répondent point comme il faut sur la Trinité, on les » baptise. *Quod si interrogatus non responderit hanc Trinitatem, baptizetur.*

C'est vraisemblablement ce Concile que S. Augustin appelle *plénier, & general*, & à qui il attribue la gloire d'avoir terminé cette grande question du baptême des heretiques. Ce Saint travailla infatigablement à ramener au sein de l'Eglise les Donatistes, & employa toute la sagacité de son esprit, pour résoudre les objections de S. Cyprien contre la validité du Baptême des heretiques, auxquels,

avant lui , on n'avoit répondu que fort imparfaitement. Dieu benit ses travaux par la conversion d'un très-grand nombre de schismatiques , & on peut dire que c'est à lui principalement que l'on est redevable des éclaircissemens que l'on a aujourd'hui sur une question si difficile. Le Concile de Nicée qui s'assembla dix ou onze ans après celui d'Arles , fit aussi un Canon sur le sujet du Baptême des heretiques , qui contribua à ramener les Orientaux au sentiment que saint Augustin a soutenu depuis. Il les distingue en deux classes, dont les uns ont des sentimens conformes à ceux de Paul de Samozate , & les autres au contraire ne blasphèment point contre la Trinité. Il rejette le Baptême de ceux-là en même-temps qu'il admet celui des autres. Voici comme il s'exprime sur le premier chef: A l'égard de ceux qui paulianisent & qui ensuite reviennent à l'Eglise catholique ; la règle est établie : Il faut absolument les baptiser de nouveau. *περί τῶν παυλιανισάντων εἴτα προσεργόντων τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ ὅρος ἐκτέθειν* , *αναβαπτίζεσθαι αὐτοὺς ἐξάπαντες*. Ce terme , ceux qui paulianisent , *παυλιανισάντων* , ne désigne pas.

tant les disciples de Paul de Samozate en particulier , ou ceux qui étoient infectés de la même erreur spécifique , que ceux en general qui blasphémoient contre la sainte Trinité , & dont le Concile déclare que le Baptême est nul. Pour ce qui est des heretiques de la seconde classe , il propose pour exemple les heretiques Novatiens dont il déclare le Baptême valide.

Cette décision n'est pas aussi propre à lever toutes les difficultés que celle du Concile d'Arles , aussi voyons-nous que depuis qu'elle fut publiée , il se trouva encore en Orient de grands Evêques & des Eglises entieres qui rejettoient le Baptême de certains heretiques , quoiqu'il eût été administré suivant la forme ordinaire , & avec l'invocation des trois Personnes Divines ; ces Peres ne s'arrêtant pas tant aux paroles , qu'au sens qu'elles renferment , & considerant moins les expressions , que la foi des ministres du Sacrement. C'est ce que l'on peut assurer de S. Basile en particulier , qui rejette le Baptême des heretiques en general : mais il ne donne pas à ce nom autant d'étendue que nous lui

en donnons présentement , car il distingue en deux classes ceux à qui nous donnons cette dénomination. Dans la premiere , selon lui , sont compris ceux qui sont entierement séparés de l'Eglise , & qui ont une créance entierement differente de la nôtre. τοὺς πάντας ἀπερρώχους , καὶ καὶ αὐτοὺς πλείους ἀπελλοτριωμένους. Il appelle ceux de la seconde espece , schismatiques , lesquels , dit-il , pour quelques causes ecclesiastiques & des questions susceptibles d'amandement , se séparent de l'Eglise catholique , καὶ διὰ ζητήματα ἰαώσιμα. Il veut que l'on rejette absolument le Baptême des premiers , au nombre desquels il met les Manichéens , les Valentiniens , les Marcionites , & les Pepuzeniens , ou Montanistes ; parce qu'ils errent touchant la foi en Dieu , τὸ μὲν τῶν ἀρετικῶν πάντως ἀπὸ θεῶν. Car nos peres , dit-il , ont jugé qu'il falloit recevoir le Baptême de ceux qui ne s'éloignent point de la foi , το μὲν ἐν τῇ πίστει παρεβαίνον , par où il entend la foi en Dieu , ou en la Trinité ; comme il s'en explique peu après. Ainsi il tenoit pour nul le Baptême des heretiques qui erroient sur ce point ; quand même ils l'au-

roient administré au nom des trois Personnes Divines , si leurs paroles ne répondoient pas à leur vraie signification. C'est ce qui paroît clairement par ce qu'il dit dans le Canon 47^e , dans lequel il ordonne que l'on baptise les Encratites, quoiqu'ils assurent qu'ils sont baptisés, au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit ; parce que , dit-il , ils croyoient Dieu auteur du mal.

Pour ce qui est de la seconde espece d'heretiques, il admettoit leur Baptême , en quoi il s'éloignoit de l'opinion , & de la conduite de Firmilien son prédecesseur , & de saint Cyprien. Le motif qui le portoit à agir ainsi , étoit que ces derniers , parmi lesquels il compte les Cathares & les Hydroparastates , avoient retenu quelque liaison avec l'Eglise ; dont ils avoient conservé la foi sur la Trinité qui suffisoit pour valider leur Baptême. Saint Augustin admettoit aussi cette distinction entre les heretiques , lorsqu'il parle d'eux en ces termes : » Ceux-ci sont avec nous en » quelque chose ; & dans d'autres, ils » n'y sont pas. Et c'est pourquoi nous » les exhortons de venir, & de retour-

L. 1. de Bapt.
max. 3.

ner à nous pour recevoir ce qui leur manque. « *In quibusdam rebus nobiscum sunt, in quibusdam autem nobiscum non sunt, &c.* Optat dit dans le même sens, que ce qui est déchiré n'est divisé qu'en partie, & non entièrement. *Quod enim scissum est ex parte divisum est, non ex toto.* Tel est le tempérament que S. Basile croyoit devoir apporter à la conduite de son prédécesseur, laissant néanmoins à chaque Eglise la liberté de suivre son usage sur ce point, pourvû qu'on envisageât toujours le bien & l'utilité commune du peuple chrétien.

Ce que nous venons de rapporter du sentiment de S. Basile, fait assez connoître que la question du Baptême des heretiques n'étoit point encore terminée de son temps en Orient; puisqu'il blâme, quoiqu'en termes respectueux, S. Denis d'Alexandrie; d'avoir pensé autrement sur ce chapitre. Ainsi c'est mal à propos que quelques sçavans de ce temps ont cru que le Concile de Nicée avoit mis fin à cette dispute par sa décision. Car qui connoissoit mieux que ce grand Docteur ce qui avoit été décidé dans ce Concile, pour lequel il avoit une

Loco citato.

veneration si profonde ? Mais ce qui
 doit persuader que le reglement de
 Nicée, dont nous avons parlé , n'a
 condamné qu'en partie le sentiment
 de S. Cyprien , est que S. Athanase
 lui-même qui étoit , en quelque for-
 te , l'ame de cette sainte assemblée ,
 dit que plusieurs heretiques pronon-
 cent les noms des Personnes de la
 Sainte Trinité dans le Baptême , &
 que néanmoins l'eau dont ils lavent
 les corps est inutile , parce qu'ils
 n'ont pas des sentimens conformes à
 la foi sur ce mystere. Oprat de Mile-
 ve , lui qui devoit connoître par-
 faitement la décision du Concile
 d'Arles , duquel il étoit à portée , tant
 par rapport au temps , que par rap-
 port au lieu , reçoit le baptême des
 schismatiques , mais il rejette nette-
 ment celui des heretiques. Dans d'au-
 tres endroits de ses ouvrages , il pa-
 roît admettre tout Baptême donné au
 Nom de la Trinité , pourvû que de
 la part de celui à qui il est conféré ,
 la veritable foi en ce mystere se trouve
 sans mélange d'erreur capitale. En
 quoi , dit l'éditeur des ouvrages de
 saint Cyrille dans ses dissertations
 préliminaires , il semble avoir suivi

Orat. 1. num.
 43. & 45.

L. cont. Parm.
 D. 12.

Idem. l. 1. n. 8
 & l. 5. n. 1.
 & 3.

§. 102.

l'esprit du Concile d'Arles, qui veut que l'on s'informe avec tant de soin de la foi de celui qui se présente au Baptême, paroissant plus attentif à examiner ce qu'ils pensent des trois Personnes Divines, que de la prononciation de leurs noms adorables : en effet après avoir ordonné qu'on interrogera sur le Symbole ceux qui reviennent de l'herésie, il ajoute que si l'on reconnoît qu'ils ont été baptisés *dans le Pere, le Fils, &c.* maniere de parler qui insinue que la confession de la Trinité suffisoit sans qu'il fût nécessaire que le ministre du Sacrement prononçât le nom des trois Personnes Divines. Car il ne dit pas, si l'on reconnoît qu'ils ont été baptisés *au nom du Pere, &c.* mais *dans le Pere, &c.* je laisse ceci aux réflexions des sçavans, & je ne l'ai remarqué que pour faire voir que ce que nous avons rapporté ci-dessus de S. Ambroise, du Sacramentaire de Gelase & du Rituel de Cambrai, en parlant de la forme du Baptême, ne contient rien que l'on puisse, absolument parlant, taxer d'erreur.

Saint Gregoire de Nazianze, conformément à ceux dont nous venons

de parler , témoigne approuver tout homme pour ministre du Baptême , pourvu qu'il fasse profession de la doctrine catholique. S. Ephrem dans le Discours qu'il a fait à la louange de S. Basile , faisant mention du Baptême que les Ariens administrent au fils de Valens , qui n'avoit que six ans , dit qu'ils le baptiserent du Baptême de l'eau , & non de celui de l'Esprit. S. Astere d'Amasée parlant de même d'un enfant baptisé par les hérétiques , assure qu'il a été plongé dans l'hérésie ; & qu'en entrant dans le monde il a d'abord fait naufrage. Enfin saint Epiphane nous apprend que quelques Catholiques de leur propre autorité , & contre la coutume de l'Eglise , rebaptisoient ceux qui quittoient l'Arrianisme. » *Cela , ajoute-t-il , n'étant point encore décidé par le jugement d'un Concile universel : « pour faire voir que c'est proprement à S. Augustin & aux puissantes raisons dont il s'est servi pour refuter la conduite des Donatistes , touchant ceux qui avoient été baptisés hors de leurs sectes , que l'on est redevable de la lumière que l'on a présentement sur une matière si épineuse. J'ajouterai à ce que je viens de*

In Psalm. 6.
monument.
Eccl. Græcæ.
Cote. tom. 2.
p. 61.

Anacephaleo.
lin. 5. p. 151.

dire que S. Cyrille de Jerusalem rejet-
toit ouvertement, aussi-bien que ceux
dont nous avons parlé, le Baptême des
heretiques. Il s'explique sans détour
là-dessus dans le discours qu'il a mis Num. 7.
à la tête de ses Catecheses, en ces
termes. » Il n'est pas permis de re-
cevoir le Bain sacré deux ou trois
fois. Il n'y a qu'un Seigneur, qu'une
foi, qu'un Baptême. Car on rebap-
tise seulement les heretiques; parce
que le Baptême qu'ils ont reçu n'est
point un vrai Baptême. « Le dernier
éditeur des ouvrages de ce Pere avoue
franchement qu'il n'a pas de quoi le
justifier sur ce point; mais, dit-il, il
aura sans doute corrigé son opinion
au Concile general de Constantino-
ple auquel il a assisté, & qui dans son
septième Canon a ordonné que l'on
reçût plusieurs heretiques, sans les
baptiser de nouveau.

*Dissert. 3. in
opera Cyrill.
n. 67.*

Quoique le grand argument que
S. Augustin avoit employé pour refu-
ter ceux qui ne reconnoissoient point
de Baptême dans les sectes séparées
de l'Eglise, prouvât également la va-
lidité de celui que les Juifs & les Infir-
mes pouvoient conferer dans le cas
de nécessité; ce dernier néanmoins a

Cap. 13.

L. 7. de Bapt.
l. 33.

souffert de plus grandes difficultés ,
 & S. Augustin lui-même n'osoit assu-
 rer qu'il fût valable. Il se propose dans
 le second Livre , contre Parmenien ,
 cette question , sçavoir : » Si le Bap-
 » tême peut être donné par ceux qui
 » n'ont jamais été Chrétiens. Sur quoi
 » il répond , qu'il ne faut rien déci-
 » der sur une affaire de cette impor-
 » tance , sans l'autorité d'un Concile
 » suffisant ; & qu'il est dangereux de pro-
 » noncer quelque chose sur un point
 » qui n'a été décidé dans aucun Conci-
 » le régional ni plénier. Cependant
 il dit ce qu'il pense là-dessus avec sa
 modestie accoutumée : » Si je me trou-
 » vois , ajoute-t-il , dans un Concile
 » où on proposât cette question , & que
 » n'ayant point à suivre le sentiment
 » de personne à qui j'aimerois mieux
 » déferer , on me pressât de dire le
 » mien ; je ne donteroie pas que ceux
 » qui ont reçu le Baptême sans dissi-
 » mulation & avec quelques senti-
 » ment de foi , *& cum aliqua fide* , ne
 » soient vraiment baptisés ; pourvu
 » qu'ils l'aient été avec les paroles
 » prescrites par l'Evangile , en quel-
 » que endroit & par quelque person-
 » ne que ce puisse être. Tel seroit

mon avis, si j'étois dans la disposition où je me trouvois lorsque j'écrivois ceci. On s'est conformé dans la suite à l'opinion que ce grand Docteur propose avec tant de modestie, comme on le voit par la réponse du Pape Nicolas I. aux questions des Bulgares, dans laquelle il déclare qu'on ne doit point se mettre en peine de la validité du Baptême donné par un Juif ou un Payen, s'il s'est servi des paroles de l'Ecriture dans l'administration.


Ce sentiment ne prévalut pas tout d'un coup ; plusieurs, long-temps après S. Augustin, tinrent pour nul le Baptême donné par les Infidèles. On étoit encore communément dans cette opinion aux huitième & neuvième siècles. Le Pape Gregoire II. écrivant à S. Boniface, veut que l'on baptise de nouveau ceux qui ont été baptisés par des Idolâtres. *Eosdem quoque quos à Paganis baptizandos esse asseritis ; si ita habetur ; ut denuo baptisēs in nomine Trinitatis mandamus.* On lit dans le 7^e Recueil des capitulaires, fait il y a plus de 800. ans par l'Abbé Ansegise, & par Benoît le Levite, *Præcipimus ut qui à Paganis baptizati sunt, denuo à Christi* 401. numero.

sacerdotibus baptizentur in nomine Sanctæ Trinitatis, & postea ab Episcopis chrismantur, quia aliter nec Christiani esse nec dici possunt.

Nom. 94.

Le sixième Livre de cette collection contient une décision encore plus forte ; puisqu'il y est ordonné, que si un prêtre qui n'étoit point baptisé le reconnoît ensuite, on le baptise, lui, & tous ceux qu'il a baptisés auparavant. *Si quis presbyter ordinatus, deprehenderit se non esse baptizatum, baptizetur & ordinetur iterum, & omnes quos prius baptizavit.* Burchard, Yves & Gratien rapportent ce capitule. Il est aussi cité dans les decretales, l. 3. tit. 43. c. 1.

L. 4. c. 74.
Part. 1. c. 268.
Grat. 1. p. 91.
c. 68. si Presbyter.

On voit par là que depuis S. Augustin, & même depuis la réponse du Pape Nicolas à la consultation des Bulgares, le sentiment touchant la validité du Baptême donné par les Infidèles n'étoit pas reçu unanimement. Cependant dès avant ce Pape, le Concile de Compiègne de l'an 747. l'avoit en quelque manière autorisé, lorsqu'il avoit déclaré, qu'on ne devoit pas rebaptiser ceux à qui un Prêtre non baptisé avoit donné ce Sacrement : Voici les termes. n. 9. *Si quis baptizatus esto Presbytero non baptizato,*


Can. 9.

Voyez le 1.
me des ca-
naires
2.

& sancta Trinitas in ipso baptismo invocata fuerit, baptizatus est, sicut Sergius Papa dixit impositione tamen manuum Episcopi indiget. Georgius episcopus Romanus, & Joannes Sacellarius sic senserunt; c'est-à-dire, si quelqu'un a été baptisé par un Prêtre non baptisé, si la sainte Trinité a été invoquée, il est baptisé, comme le dit le pape Sergius. Il a cependant besoin de l'imposition des mains de l'Evêque. Gregoire évêque de Rome, & Jean Sacellaire ont pensé ainsi. Ceci est repeté mot pour mot dans le 5^e livre des Capitulaires, n. 6, & aujourd'hui il ne reste plus de dispute sur cet article parmi les Theologiens Catholiques.



CHAPITRE IX.

Du Ministre ordinaire & extraordinaire du Baptême. Qu'anciennement le ministère étoit réservé à l'Evêque seul, sans la permission spéciale duquel ni les Prêtres, ni les Diacres ne pouvoient baptiser. Comment, & en quel temps les Prêtres sont devenus les Ministres ordinaires de ce Sacrement. Qu'ils devoient s'acquitter de cette fonction étant à jeun, en habit Ecclesiastique, & gratuitement. Ce qu'on pensoit du Baptême conféré par des Laïques, & sur tout par les femmes, tant en Orient qu'en Occident.

DAns un Etat bien policé il n'appartient pas à tout le monde de recevoir quelqu'un au nombre des Citoyens, cela ne convient qu'aux principaux Magistrats & à ceux à qui ils en ont donné commission. C'est par le Baptême que nous devenons, pour ainsi dire, citoyens de l'Eglise; il ne convient donc pas à tous de donner ce Sacrement; mais aux Evêques qui en sont les chefs, & à qui

il appartient d'examiner ceux qui sont dignes d'y être associés. Aussi la fonction de baptiser est tellement attachée à leur dignité sacrée, que le Sauveur, en leur donnant la mission en la personne des Apôtres, l'a jointe inseparablement avec le ministère de la parole par laquelle l'Eglise devoit être édifiée, & se conserver dans toute la suite des siècles. Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant : *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos, &c.*

Matth. 28.
v. 19.

La Tradition est conforme à l'Ecriture sur ce point. Saint Ignace disciple des Apôtres, en est un témoin irréprochable. Il n'est point permis, dit-il, de baptiser sans l'Evêque. Tertullien s'explique là-dessus encore plus précisément, lorsqu'il parle en ces termes : » Le pouvoir de donner le Baptême appartient au souverain Prêtre, qui est l'Evêque, ensuite les Prêtres, & les Diacres le peuvent, « non pas néanmoins sans l'autorité » de l'Evêque. *Dandi quidem (baptismi) « jus habet summus Sacerdos ; deinde Presbyteri & Diaconi, non tamen sine Episcopi autoritate*

Ep. ad Smyrn.

l. de Bapt.
c. 17.

Il est inutile de nous étendre da-

vantage à prouver ce point de discipline qui appartient en même-temps à la foi. Il étoit si bien gravé dans l'esprit des anciens fideles, que si l'Evêque ne se trouvoit pas dans son Eglise au jour destiné pour le Baptême, on le différoit jusqu'à son retour, c'est ce que l'on voit entre autre dans l'Instruction du Clergé d'Edesse, adressée aux Evêques Eustathe, & Photius, laquelle se trouve inserée dans les actes de la dixième action du Concile de Calcedoine. Ils y demandent que l'on renvoye l'Evêque Ibas à son Eglise, à cause que la fête de Pâques approchoit, & que sa présence y étoit nécessaire, tant pour les Catechismes, que pour administrer le Baptême aux Catechumenes qui en seroient trouvés dignes. Les Clercs d'Italie, dans la lettre qu'ils remirent aux Ambassadeurs des François qui partoient pour Constantinople, les prioient d'aider Dacius évêque de Milan, qui y étoit retenu depuis quinze ou seize ans, & de faire en sorte auprès de l'Empereur qu'on lui permît de retourner à son Eglise, parce que la plupart des Evêques qu'il avoit coutume d'ordonner étant

morts, une multitude infinie de peuple mouroit sans avoir reçu le Sacrement de la regeneration. *Quia cum pene omnes Episcopi quos ordinare solet... mortui sunt, immensa populi multitudo sine baptismo moritur.*

C'étoit encore l'usage dans le sixième siècle que les Evêques s'acquittassent seuls de ce ministere, ou qu'au moins, les Pasteurs du second ordre ne le fissent que par une permission speciale de l'Evêque. C'est ce qu'on doit raisonnablement conclure de ce que raconte Gregoire de Tours, à l'occasion d'une sédition furieuse que Chrodielde fille du roi Charibert religieuse de sainte Croix de Poitiers, excita contre son Abbessé, qu'elle tira de l'Eglise où elle s'étoit réfugiée, & fit mettre en prison, sçavoir, que l'Evêque de la ville ne sçachant comment s'y prendre pour appaiser un tumulte si scandaleux, il envoya à Chrodielde des gens pour lui dire de délivrer l'Abbessé, ou qu'autrement il ne celebreroit point la Pâque, & ne donneroit le Baptême à aucun Catechumene dans la ville. Saint Gre-

L. 10. hist.
Franc. 6. 27.

Lib. 1. reglâ
ep. 32.

goire, qui vivoit dans le même siècle que notre historien, écrivit à Ro-

main Exarque de Ravenne, de renvoyer Blandus évêque d'Hortense, sa présence étant nécessaire dans son Eglise, où à cause de son absence les enfans mouroient sans Baptême. *Ex quo fit ut infantes pro peccatis absque baptismo moriantur.* Un anonyme, dont l'écrit est inséré dans le Recueil de Duchesne, tom. 1. rapporte un fait singulier au sujet du ministre du sacrement de Baptême, lorsqu'il dit qu'Odile fille d'Aldric & d'Atich fut baptisée par deux Evêques, dont l'un étoit Herard évêque de Ratisbonne, & l'autre Hidulphe de Treves.

Il est évident par tous ces faits, que l'administration du Sacrement dont nous parlons, étoit dans les cinq ou six premiers siècles une fonction réservée à l'Evêque privativement à tout autre : ce qui n'empêchoit pas que quelquefois des Prêtres & des Diacres ne le conférassent, même hors le cas de nécessité, mais toujours avec subordination, ou pour mieux dire, avec une permission particulière de l'Evêque, ce qui doit s'entendre non-seulement des Prêtres, & des Diacres en general, mais encore de ceux mêmes qui gouvernoient une

Paroisse, qui étoient attachés à un titre, ou, pour parler le langage de ce temps-là, des Prêtres, & des Diacres Cardinaux.

C'est par-là que l'on doit concilier les différens textes des anciens qui paroissent opposés, mais qui dans le fond contiennent la même discipline. Par exemple, le pape Sirice, dans sa dixième Lettre decretale, ou dans ses Canons adressés aux Evêques des Gaules, semble faire entendre que les Ministres du second & du troisième rang, étoient en droit de donner le Baptême en vertu de leur Ordre : Au temps de Pâques, dit ce Pape, « le Prêtre & le Diacre chargés du « soin des Paroisses, ont coutume de « donner la rémission des pechés (*en « donnant le Baptême*) & de remplir « les fonctions de leur ministère, ils « descendent même dans la fontaine « sacrée en présence de l'Evêque. D'un « autre côté le second Concile de Se-ville, tenu en 619. défend aux Prêtres d'entrer dans le Baptistère, ou de baptiser en présence de l'Evêque. *Neque coram Episcopo licere Presbyteris in baptisterium introire, nec presente antistite infantem tingere.* Ces deux endroits

c. 17.

paroissent établir ou supposer une disposition différente : cependant c'est la même dans le fond. Le pape Sirice dit que les Prêtres, & les Diacres donnent au temps de Pâques la rémission des pechés par le Baptême, & en présence même de l'Evêque, *mais par son ordre*. Le Concile de Seville déclare au contraire qu'ils ne le peuvent sans l'ordre ou la permission de l'Evêque. C'est ainsi qu'il est facile de concilier plusieurs passages des Peres, qui paroissent opposés sur ce point. Ceci n'est pas une vaine échapatoire, la suite du texte de l'Epître de Sirice montre évidemment que c'est là véritablement sa pensée ; car il ajoute immédiatement après les paroles que nous avons citées : » Ceux-là (les Prêtres & les Diacres) exercent ces » fonctions, mais c'est au nom de l'Evêque ; *illi in officio sunt , sed illius nomini facit summa conceditur*. Après quoi il dit, quand le péril sera urgent les Prêtres ont le pouvoir de donner ce Sacrement, ce qu'il entend d'un pouvoir ordinaire, qu'il refuse aux Diacres. *Diaconis verò nulla licentia in euntur concessa* : il faut, dis-je, l'interpreter d'un pouvoir ordinaire,

puisqu'il est certain que quand une personne est menacée d'une mort prochaine, les Diacres, au défaut des Prêtres, peuvent & doivent la secourir, & que nous lisons même dans les Actes des Apôtres qu'ils en ont usé ainsi dans certaines circonstances particulières.

Nous pourrions citer un beaucoup plus grand nombre de passages des anciens Auteurs qui restreignent de cette sorte le pouvoir de baptiser tant des Prêtres que des Diacres, qui dans les cinq ou six premiers siècles ne pouvoient l'exercer que par une permission spéciale de l'Evêque, ou dans le cas d'une nécessité pressante. Ce qui avoit lieu non-seulement à l'égard des uns & des autres en general, mais de ceux mêmes qui étoient incardinés, ou préposés pour gouverner une certaine portion du Diocèse, & cela quand même les Eglises auxquelles ils étoient attachés avoient des Fonts baptismaux. Cette loi obligeoit principalement les Diacres, comme on le voit par la Lettre decretale du pape Gelase aux Evêques de l'Abruze, de Lucanie & de Sicile, dans laquelle il dit qu'il n'est pas per-

mis à un Diacre de baptiser sans l'Evêque & le Prêtre, à moins que ceux-ci étant trop éloignés, il n'y soit contraint par la dernière nécessité. On ne pouvoit donc s'adresser aux Diacres dans le cas d'un besoin pressant qu'au défaut de l'Evêque & des Prêtres.

La subordination des autres Ministres de l'Eglise à l'égard de l'Evêque étoit si bien établie à Rome pour ce qui est du Baptême, que dès les premiers temps la grandeur de la ville, & la multitude de ceux qui se convertissoient, avoit obligé d'ériger en titres plusieurs Eglises, & d'y mettre des Baptisteres : les Cardinaux qui desservoient ces Eglises demandoient encore au Pape dans le douzième siècle la permission de donner le Baptême dans celles dont ils étoient titulaires. Au moins voit-on dans l'Ordre Romain décrit par Benoît chanoine de S. Pierre en 1143. une cérémonie, qui est un reste de cette ancienne pratique. Il porte que le Pape descendant aux Fonts baptismaux avec les Diacres & les Soudiacres régionnaires, les Cardinaux qui, après l'office (du Samedi-Saint) sont restés au chœur, sortent par la fausse porte

derrière l'abside, & s'en vont à l'Eglise de S. Venant, où l'Archidiacre les ayant envoyé chercher par deux personnes, le premier d'entre eux est amené en présence du Pape, suivi de tous les autres. Celui-ci s'incline devant le saint Pere par trois fois, & dit : *Jube domne benedicere*, autant de fois jusqu'à ce que le Pape benisse, en disant : *Ite, baptizate omnes gentes in nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti*; & alors les Cardinaux revêtus de leurs habits d'Eglise retournent chacun à leurs titres.

Dans la suite, quand le peuple de la campagne eut embrassé la Religion chrétienne, on fut obligé d'ériger des Baptisteres, les Evêques ne pouvant suffire seuls à un si pénible travail, & d'ailleurs pour la commodité des habitans à qui il auroit été fort à charge d'apporter de si loin leurs enfans dans la ville Episcopale pour les baptiser, sur tout dans les grands Diocèses de France & d'Allemagne. On fut donc obligé d'accorder aux Prêtres pour toujours, & en vertu de leurs titres, un pouvoir qu'ils n'exerçoient auparavant qu'à l'extraordinaire, ou par une permission par-

ticuliere limitée de l'Evêque. Cet usage paroît avoir été établi dès le neuvième siècle, à en juger par ce que dit Theodulphe d'Orléans: » qu'il » est permis aux Prêtres, soit que les » Evêques soient absens ou présens, » de baptiser & d'oindre les baptisés » avec le Chrême, pourvu qu'il ait » été consacré par l'Evêque. Theodulphe parle ici de l'onction du Chrême qui se fait au haut de la tête, *in vertice*, différente de celle qui se faisoit pour la Confirmation; & cette réserve étoit encore un reste de cette première subordination des Prêtres au sujet de l'administration du Baptême. On voit dans le septième, le dixième & le douzième ordre Romain, que le Pere Mabillon a fait imprimer dans son *Museum Italicum*, que le Pape, après avoir baptisé deux ou trois personnes, laissoit aux Prêtres & aux Diacres à faire le reste.

C'est ainsi que par degrés les Evêques se sont enfin entièrement déchargés de cette importante fonction sur les Ministres du second ordre, & que, comme dit le P. Martene, une Sage-femme baptise un plus grand nombre de personnes dans les mai-

de Bapt.
c. 17.

de antiq. Fel
citibus, c. 1.
de 3.

sons particulieres, qu'un Evêque dans son Eglise.

Celle de Milan a conservé un reste de l'ancienne discipline, dont nous avons déjà parlé : les enfans qui naissent pendant le cours de la semaine avant Pâques, & celle de devant la Pentecôte, doivent y être baptisés la veille de ces deux fêtes par l'Archevêque dans la principale Eglise. C'est au moins ce qui a été ordonné dans le quatrième Concile de la province de Milan : à quoi les Evêques de cette assemblée ont pu être excités par l'exemple du grand S. Ambroise, dont Paulin auteur de sa vie dit : « Qu'il étoit infatigable dans l'exercice des « fonctions divines de son ministère, « en sorte que cinq Evêques, dans le « temps qu'il est mort, avoient bien « de la peine à faire à l'égard de ceux « qui devoient recevoir le Baptême, « ce qu'il avoit coutume de faire seul. »

Il seroit superflu de s'étendre en preuves, pour montrer qu'autrefois les Ministres du Baptême étoient, & devoient être à jeun pour célébrer cet auguste Sacrement. Nous avons vu ailleurs que toute l'Eglise même jeûnoit pour attirer sur les Catechumenes les

regards favorables du Seigneur ; saint Justin en rend témoignage : & d'ailleurs, comme le Baptême ne s'administroit que les veilles des grandes fêtes pendant les onze premiers siècles, il ne se pouvoit que ceux qui le conféroient ne fussent à jeun ; cela a sur tout lieu à l'égard de la veille de Pâques, temps principalement destiné au Baptême dans toutes les Eglises du monde chrétien. C'étoit, comme dit M. Baillet, la plus importante & la plus indispensable de toutes, comme la plus longue & la plus chargée de pratiques, joignant immédiatement l'office de la grande fête de Pâques au sien, sur tout lorsqu'elle commençoit après l'heure de None, ou vers le coucher du soleil : car alors elle se continuoît jusqu'au point du jour du Dimanche par les fideles de tout état, la plupart à jeun du Vendredi, & quelques-uns du Jeudi-Saint, depuis le souper. Dans les lieux même où les ceremonies étoient plus courtes, & où il y avoit moins de Catéchumenes à baptiser, on avoit grand soin de recommander de ne point finir les offices de cette celebre veille avant le chant du cocq, qui étoit

des mobiles
medi-saint.
.

l'heure d'offrir le sacrifice, de communier, & de rompre ensuite le jeûne du Carême.

Dans les autres veilles de l'année on retournoit après l'heure de Vêpres prendre sa refection, & un peu de repos, puis on revenoit à l'Eglise: & si l'on en excepte celle de Noël & de l'Epiphanie, elles se terminoient ordinairement à minuit; mais celle de Pâques n'avoit point d'interruption, ni de relâche, faisant passer les fideles d'un soleil à l'autre dans l'Eglise: & cet usage qui n'a cessé chez les Latins que depuis que l'on a commencé les offices de cette grande veille dès le matin ou l'heure de Tierce du Samedi, subsiste toujours chez les Grecs: car ils passent encore aujourd'hui comme autrefois la nuit entiere dans l'Eglise à lire l'Ecriture sainte, ou à chanter jusqu'à l'heure de l'office de Pâques, qu'ils commencent même tout de suite au lever du soleil.

Ce détail des observances de nos peres, pour ce qui concerne les veilles auxquelles on donnoit le Baptême, fait voir qu'il auroit été inutile de faire des reglemens pour obliger les

Can. 5.

Ministres de l'Eglise de n'administrer ce Sacrement qu'à jeun. Aussi n'en trouvons-nous sur ce point de discipline que depuis que l'on commença à se mettre sur le pied de baptiser en tout temps. Nous en avons un d'un Concile de Rouen de l'an 1072, qui porte : » Qu'aucun Prêtre ne baptise » un enfant, sinon à jeun, & revêtu » d'aube & d'étole, à moins qu'il n'y » ait une nécessité pressante. Le Concile de Mayence de l'an 1549. a renouvelé cette sainte discipline, ordonnant aux Curés de ne baptiser que le matin pendant ou après l'office, & non point après dîner, à moins qu'il n'y ait danger éminent. Les Statuts Synodaux de Verdun portent, » que le Baptême soit administré » avec beaucoup de reverence & de » respect par un Prêtre revêtu de son » surplis ayant l'étole au cou. Ces Statuts ne disent point qu'il faut que le Prêtre qui administre ce Sacrement soit à jeun, ce qui fait voir que dès le commencement du seizième siècle on s'étoit relâché sur ce point.

Les Ministres de l'Eglise se paroient pour cette grande cérémonie de leurs habits les plus magnifiques. Constan-

ein le Grand , au rapport de Theodor^{1. 2. hist. Eccl.}
 et , avoit fait présent à l'Eglise de ^{c. 27.}
 Jerusalem d'un habit tissu d'or ; afin
 que l'Evêque s'en revêtît lorsqu'il ad-
 ministreroit le Baptême. Dans la suite
 on se servit communément d'habits
 blancs en cette occasion. Saint Remi
 en legua par son testament un de cet-
 te couleur à son successeur pour cet
 usage , *amphibarum album paschalem*. Il
 est nommé ici habit paschal ; parce
 que c'étoit sur tout à la fête de Pâ-
 ques que l'on conféroit le Baptême.
 Gregoire de Tours parlant de S. Ni-
 cer , fait aussi mention d'un habit pas-
 chal blanc qu'avoient coutume de
 porter les Prêtres pendant les fêtes de
 Pâques. Vous venez de voir ce que le
 Concile de Rouen ordonne sur ce su-
 jet : & enfin un Ordre Romain très-
 ancien prescrit qu'après la benedic-
 tion des Fonts, les Prêtres, les Dia-
 cres, & même les Acolytes, s'il est né-
 cessaire changent d'habits, qu'ils en
 prennent de blancs, & propres, &
 qu'ayant les pieds nus ils descendent
 dans les Fonts baptismaux jusques
 dans l'eau, pour donner le Baptême.
 Le surplis a succédé à l'aube, dont le
 Concile de Rouen veut que le Mini-

stre du Baptême soit revêtu dans cette fonction.

Mais ce que l'on a principalement recommandé à ceux qui sont chargés de cet important ministère, c'est le désintéressement. On pourroit alleguer une infinité de canons des Conciles qui interdisent aux Prêtres de rien prendre pour l'administration de ce Sacrement, sous quelque prétexte & en quelque manière que ce puisse être. Le Concile d'Elvire retrancha l'abus qui s'étoit déjà glissé en ce temps-là en Espagne de laisser dans les Fonts quelques pieces d'argent, de peur, disent les Evêques, que les Prêtres ne semblent vendre ce qu'ils ont reçu gratuitement. Le pape Gelase menace de déposition ceux dont la conduite sur ce point ne seroit pas irrépréhensible. Le Concile de Merida, célébré vers l'an 666. permet de prendre ce que les parens offrent en cette occasion ; mais le onzième de Toledé, pour couper la racine aux abus sur ce point, défend même de recevoir ce qui sera offert de bonne volonté. Les Statuts Synodaux de Verdun font aussi défense aux Prêtres de rien exiger pour le

Ep. ad Episco.
pos Lucan.
c. 5.

Can. 9.

Can. 1.

Baptême, mais ils permettent (*fol. 7. recto*) de recevoir ce qui sera offert suivant la coutume.

On n'a jamais aboli ces regles , mais sans y donner atteinte en apparence , on a trouvé des biais pour exiger ce que les loix condamnoient ; ce qui est arrivé sur tout depuis qu'on eut multiplié les Eglises baptismales , dont la plupart n'avoient point de revenus , les dixmes étant affectées aux anciennes Eglises , ou à celles de Chanoines & de Moines. La maniere dont on éluda l'exécution des loix faites sur le sujet dont il s'agit , est assez plaisante. On convint toujours que ces loix avoient la même force qu'auparavant , & qu'on ne pouvoit rien exiger pour l'administration du Baptême , mais en même-temps sous prétexte que plusieurs fideles offroient aux Prêtres dans cette occasion quelque présent , on déclara que tous étoient obligés de se conformer aux *louables coutumes* ; & on alla même jusqu'à y contraindre par censures. C'est ainsi que s'est établi l'usage que nous voyons aujourd'hui en plusieurs endroits.

Tout ce qui a été dit jusqu'à pré-

font dans ce Chapitre, regarde les Ministres ordinaires du Baptême. Il est temps de parler des Ministres extraordinaires, & de faire connoître ce que l'on en pensoit autrefois dans l'Eglise. Je trouve sur cela de très-belles choses dans l'histoire de M. de Tillemont, tome neuvième. C'est à l'occasion du danger de perir où se trouva S. Gregoire de Nazianze sur la mer à son retour d'Egypte, que cet Auteur s'étend sur cette matiere. Saint Gregoire n'étoit point encore baptisé, quand il fut assailli par cette furieuse tempête, dont il fait la description dans le poëme qui contient l'histoire de sa vie. Il faisoit entendre ses sanglots dans ce péril, se voyant sur le point d'être privé pour toujours de la grace du Baptême. Sur quoi M. de Tillemont dit : » Il n'y a point » d'apparence qu'il n'y eût plusieurs » fideles dans un vaisseau où tout le » monde invoquoit J. C. & le Concile d'Elvire avoit permis par son » trente-huitième Canon aux laïques » mêmes de baptiser dans des nécessités de cette nature, pourvû qu'ils » ne fussent pas bigames, & n'eussent » pas violé l'intégrité de leur Bap-

tême par quelque peché mortel. «
Tertullien avoit tenu que tout chré-
tien peut en ce cas donner ce qu'il
a reçu. . . Saint Jérôme suit son ex-
pression & son sentiment; S. Augu-
stin a cru la même chose, & c'est la
doctrine generale de l'Eglise. »

De bapt. c. 17.

In Luc. t. 2.
p. 139.

Mais il semble que cette validité
du Baptême donné par les laïques
ne fut pas tout-à-fait reconnu des
Grecs, puisque S. Basile dit que se-
lon le sentiment de S. Cyprien &
de Firmilien, dont il ne s'éloigne
pas, il falloit considerer ceux qui
étoient baptisés hors de l'Eglise,
comme baptisés par des laïques, &
les purifier par le Baptême de l'Egli-
se. L'histoire d'un Juif baptisé avec
du sable, rapportée par Jean Mosch
& par Nicephore, fait voir que l'E-
glise Grecque, ou croyoit le Baptê-
me des laïques invalide, ou le lais-
soit croire au peuple, de peur qu'il
n'abusât de ce Sacrement. »

Caa. l. 1. p.

Dans l'Occident même, où nous
voyons que la validité du Baptême
des laïques étoit reconnue, S. Saty-
re frere de S. Ambroise étant dans
le danger de périr par un naufrage,
obtint des Chrétiens qui étoient

» dans le vaisseau qu'on lui donnât
 » l'Eucharistie à porter dans un mou-
 » choir ; mais il attendit à demander
 » le Baptême qu'il eût abordé : & s'é-
 » tant rencontré que l'Evêque du lieu
 » étoit luciferien , il se mit en mer ,
 » & alla recevoir le Baptême en un
 » autre lieu. On ne disoit peut-être
 » pas communément aux laïques
 » qu'ils eussent ce pouvoir , de peur
 » qu'ils n'en abusassent , comme on
 » en a vû des exemples , & ceux qui
 » n'ignoroient pas ce pouvoir , pou-
 » voient être retenus par le respect
 » d'une chose si sacrée , crainte d'y
 » faire des fautes , & n'oser faire ce
 » qu'ils n'avoient jamais fait , ni vû
 » faire à d'autres. Saint Augustin mê-
 » me n'ose pas assurer si les laïques
 » qui donnent le Baptême dans ces
 » occasions , sont tout-à-fait exempts
 » de peché.

In Par. l. 3. c.
 43. l. 7. p. 19.

» Quoiqu'il en soit , S. Gregoire
 » dit , qu'outre que les autres ne
 » craignoient qu'une mort commu-
 » ne , il pleuroit la mort spirituelle
 » de son ame : mais ce qui peut pa-
 » roître incroyable , il donnoit des
 » marques si vives de sa douleur , que
 » dans ce danger commun tout le

monde se joignoit à lui, & compâ-
rissoit à son malheur. »

Si le respect pour ce Sacrement ne permettoit pas autrefois chez les Grecs que les laïques s'ingéraient de l'administrer, même dans des cas pareils à celui dont M. de Tillemont vient de parler, qu'auroient-ils pensé des femmes sur ce point ; sur tout les Constitutions apostoliques qui étoient plus connues parmi eux, déclarant que c'est dans elles une présomption impie & sacrilège que d'entreprendre de donner ce Sacrement, *ἐπιμαρτυρίας ἡμῶν καὶ παρανομίας καὶ ἀσεβείας*. Cependant les Grecs & les Orientaux sont revenus depuis de ce préjugé, & la plupart d'entre eux ont cru que lorsque le péril étoit urgent, les laïques pouvoient administrer ce Sacrement, non seulement validement, mais licitement. Nous en avons la preuve dans un Canon du Confesseur Nicephore, Patriarche de Constantinople, qui est inséré dans leur Droit canonique, où il est compté pour le seizième, il porte ce qui suit : » Si l'on trouve des enfans qui ne soient pas baptisés, « dans un lieu où il n'y avoit point « de Prêtre, il faut les baptiser, que »

Hartenop,
epit. sect. 5.
tit. 2.

« si leur pere ou quelque autre que
 » ce puisse être les baptise , il n'y a
 » point de peché , pourvû que ce soit
 » un Chrétien. *ὁ δὲ κατὰ τὴν οὐνοῦ πα-
 τὴρ... ἐκ τῆς ἀμαρτίας.* Glycas attribue ce
 canon à Nicephore , & aux Evêques
 qui étoient assemblés avec lui en
 Concile , mais il le compte pour le
 cinquante-unième , ce qui est peu im-
 portant. Toute la difference qu'il y a
 entre la maniere dont celui-ci le re-
 présente , & celle que l'on y voit dans
 le Recueil qui contient le Droit des
 Grecs , c'est que cet Auteur au lieu de
 ces mots, *pourvû qu'il soit chrétien* , y
 met ceux-ci , *pourvû qu'il soit ortho-
 doxe.*

Annal. part.
 4. P. 244.

Ce même Glycas ne déferoit pas
 sans doute à l'autorité de Nicephore
 & de son Concile , puisqu'il semble
 adopter la fausse histoire du Baptême
 donné par S. Athanase encore enfant
 à d'autres enfans , que S. Alexandre
 baptisa de nouveau. Mais l'Auteur
 dont Glycas a emprunté cette rêve-
 rie , avoit lui-même mal pris les pa-
 roles de l'inventeur de cette fable ,
 qui dit seulement qu'Alexandre ayant
 fait l'onction à ces enfans les per-
 fectionna en J. C. par le sceau sacré.

Apud Pho-
 un cod.
 8.

τὸν

DU BAPTÊME. CH. IX. 337

καὶ τὸς ἐκχριστοῦ διὰ τῆς ἐκχρίσεως οὐ παύσας
ἐπανεμῶσι. Ce qui doit s'entendre de la

Confirmation & non du Baptême.

Rufin & Sozomene en parlant de ce
fait qu'ils croyoient veritable, assu-

l. 1. c. 14.

l. 2. c. 17.

rent aussi positivement, que le Bap-

tême donné à ces enfans par S. Atha-

nase n'avoit point été réitéré. On

pense depuis long-temps dans les

communions orientales sur le sujet

que nous traitons ici, de même que

dans l'Eglise Grecque. C'est de quoi

on peut se convaincre en jettant les

yeux sur ce qu'en a écrit M. Renan-

dot, que le lecteur studieux peut

consulter, s'il le juge à propos. Si on

en croit M. Simon dans son Histoire

critique des dogmes & coutumes des

Orientaux p. 74. chez les Georgiens

le Prêtre seul est le ministre du Bap-

tême, en sorte que faute de Prêtre un

enfant mourra sans être baptisé : il

ajoute que quelques-uns même de

leurs Docteurs enseignent qu'alors le

Baptême de la mere suffit pour sauver

l'enfant. Mais outre que cet auteur

debite assez souvent dans cet ouvrage

ses imaginations pour des faits cer-

tains, comme on le lui a reproché ;

il faut se souvenir que quand on a

Tome 5. de la

Perpetuité.

l. 2. c. 5.

jugé de la créance d'une communion entiere , ce n'est point sur quelques faits particuliers ni sur ce que peuvent avoir avancé des gens sans autorité qu'il faut former son jugement , mais sur les monumens publics , & sur ce qui tient lieu de loi dans cette société , ou sur les écrits de ceux qui s'y sont acquis une autorité supérieure. C'est sur des pieces de cette nature que M. Renaudor a exposé la créance de ces peuples , & il n'a jamais nié pour cela qu'il ne se trouvât des particuliers chez eux qui avoient des opinions singulieres, & qui tomboient dans des abus très-grands en matiere de discipline.



CHAPITRE X.

Des ceremonies qui suivoient immédiatement le Baptême , & qui étoient en usage dans les différentes Eglises. On recherche leur antiquité , & les divers changemens qui y sont survenus depuis. Explication d'un passage difficile de S. Ambroise sur le lavement des pieds.

LE Sacramentaire de S. Gregoire , tel que l'a publié D. Hugues Menard , qui représente au moins les choses telles qu'elles étoient établies dès le huitième siècle dans toutes les Eglises qui avoient reçu le rit Romain , décrit en peu de mots les ceremonies qui se pratiquoient immédiatement après le Baptême. Commençons par rapporter ce que nous y trouvons. » Aussi-tôt , y est-il dit , que celui qui a été baptisé est remonté des « Fonts , celui qui le reçoit (le parrain , qui *eum suscipit* ,) le présente « à un Prêtre , » (différent de celui qui a donné le Baptême , ce qui avoit lieu sur tout quand il y avoit un grand nombre de person

ser ,) » lequel lui imprime avec le
 » ponce le signe de la croix avec le
 » chrême sur le haut de la tête , en
 » disant : Que Dieu tout-puissant ,
 » Pere de Notre Seigneur J. C. qui
 » t'a regeneré de l'eau , & de l'Esprit
 » Saint , & qui t'a donné la rémission
 » de tous tes pechés , t'oigne du chrê-
 » me du salut pour la vie éternelle.
 » R. Amen. Durant ce temps on con-
 » tinue à baptiser les autres : & ceux
 » qui doivent les recevoir se tiennent
 » prêts avec des linges entre leurs
 » mains , & les reçoivent des Prêtres
 » qui les baptisent. L'Evêque retourne
 » à la sacristie , attendant là que l'on
 » ait habillé les enfans pour les con-
 » firmer. On n'empêche pas qu'on
 » leur donne à taiter , s'il est besoin ,
 » avant la Communion. (Le P. Mc-
 » nard remarque sur cet endroit , que
 » dans le manuscrit de Ratold, il est porté
 » qu'on prendra garde que les baptisés
 » ne prennent point de nourriture avant
 » la Communion ; & que celui de
 » Reims prescrit qu'on ne permette
 » point aux meres de donner le sein à
 » leurs enfans après qu'ils ont été bap-
 » tisés , jusqu'à ce qu'ils ayent commu-
 » nié.) Le Sacramentaire continue :

Les baptisés étant habillés, on les « range suivant l'ordre dans lequel « leurs noms sont inscrits. On tient « les enfans sur le bras droit, & les « adultes mettent un pied sur celui « de leurs parains. L'école des chan- « tres reçoit ordre de chanter la Lita- « nie *quinnaire* pour aller aux Fonts bap- « tismaux, & l'Evêque venant vers « ceux qui ont été baptisés, &c. » Suit le rit de la Confirmation dont nous parlerons en son lieu.

Tels sont les rites prescrits par le Sacramentaire de S. Gregoire, sur lesquels ils nous faut faire quelques observations. Ces linges que les parains devoient tenir prêts pour recevoir leurs filleuls au sortir des Fonts, étoient sans doute destinés à les essuyer, & à les couvrir de telle sorte que la pudeur ne fût point offensée. Cette pratique étoit ancienne, & nous voyons même que l'on conservoit ces linges avec soin, comme un monument du bienfait signalé que les Chrétiens avoient reçu par le Baptême, & comme une marque de l'alliance qu'ils avoient contractée avec Dieu. Nous avons sur cela un témoignage remarquable de la fin du cin-

Voyez M.
Fleuri
p. 25

quième siècle, dans l'histoire de Victor de Vite de la persécution des Vandales en Afrique. Cet Auteur rapporte ; que comme on appelloit par ordre tout le Clergé pour être exposé aux tourmens, le Diacre Muritta se signala entre les autres. Il avoit levé des Fonts un nommé Elpidiphore qui avoit apostasié, & étoit alors l'Officier le plus ardent à faire tourmenter les Catholiques. Après que les Prêtres & l'Archidiacre Salutaris eurent été tourmentés, Muritta qui étoit le second Diacre parut à son tour : C'étoit un vieillard venerable : quand on commença à l'étendre, & avant qu'il fût dépouillé, il tira tout d'un coup les linges dont il avoit couvert Elpidiphore au sortir des Fonts, & qu'il avoit cachés sous ses habits ; & les ayant étendus devant tout le monde, il dit à Elpidiphore qui étoit assis comme son Juge : Voilà les linges qui t'accuseront quand le grand Juge viendra, & qui te précipiteront dans le puits de soufre, parce que tu t'es revêtu de malédiction en perdant le Sacrement du vrai Baptême & de la foi. Cet homme devint confus entendant ces reproches, & n'osa rien ré-

'pondre. On appelloit ces linges *sabannum*, ou, *sabana* au pluriel; c'est ainsi qu'ils sont nommés par Victor, & dans la Lettre du pape Paul au roi Pepin, dans laquelle il le remercie de lui avoir envoyé les linges avec lesquels on avoit enveloppé la fille de ce prince au sortir des Fonts, il témoigne les avoir reçus de lui comme un grand présent.

On attribue communément l'onction verticale au pape S. Silvestre, & cela sur le témoignage du Pontifical que les Auteurs ont suivi depuis le neuvième siècle. Cependant je vois que la plupart des sçavants n'entrent point dans ce sentiment, il est pourtant vrai qu'elle est ancienne. Le pape Innocent I. en parle assez clairement dans sa decretale à l'Evêque d'Engubio; quoiqu'il ne désigne pas précisément la partie du corps que les Prêtres devoient oindre du S. chrême après le Baptême. » Car, « dit-il, il est permis aux Prêtres, soit « en l'absence, soit en la présence de « l'Evêque, lorsqu'ils baptisent, *cum* « baptizant, d'oindre du chrême ceux « qui sont baptisés, mais d'un chrême « qui aura été consacré par l'Evêque. « Il ne leur est pas permis cependant »

Cap. 3.

» de leur appliquer cette onction au
» front; cela n'est dû qu'aux Evêques,
» qui donnent le S. Esprit, &c.» Ces
paroles du pape Innocent sont expres-
ses, mais elles semblent marquer que
cette onction verticale ne se faisoit
par les Prêtres, que lorsqu'eux-mê-
mes donnoient le Baptême, & qu'elle
s'omettoit quand l'Evêque le confe-
roit par lui-même. Quoiqu'il en soit,
il est certain que ce rit n'étoit point
universellement en usage. On n'en
voit pas le moindre vestige dans
le Sacramentaire & le Missel Galli-
can, ni dans le Gothique qui étoit à
l'usage des Eglises de cette partie des
Gaules qui avoit été soumise aux Visi-
gots, d'où lui est venu le nom de
Missel Gothique : ces Livres ne font
mention que de l'onction du front.
Il semble pourtant que le premier
Concile d'Orange a établi l'onction
verticale par un de ses Canons dont
nous aurons lieu de parler avec plus
d'étendue, lorsque nous écrirons l'his-
toire du Sacrement de Confirmation;
en attendant, ce que nous avons dit
ici suffit pour donner une idée de l'o-
rigine de ce rit, qui n'est point connu
chez les Grecs, comme distingué de
la Confirmation.

L'habillement dont il est parlé ensuite dans le Sacramentaire , étoit l'habit blanc que devoient porter les neophytes jusqu'à l'octave de Pâques en signe de joie , pour la grace dont ils avoient été faits participans dans le Baptême , & de l'innocence qu'ils y avoient recouvrée. Tous les auteurs Ecclesiastiques en parlent : & il faut que cet usage soit bien ancien , puisqu'on le voit établi dans le temps même des persecutions des payens. C'est de quoi nous avons un témoignage autentique dans les actes du martyr de S. Genès qui fut miraculeusement converti en contrefaisant nos mystères sur le theatre pour divertir les spectateurs. *Cumque Sacramentorum mysteria complerent , & indutus vestibus albis esset , ac veluti per ludibrium à militibus raptus.* Eusebe rapporte dans la Vie de Constantin , qu'ayant reçu le Baptême , & ayant été revêtu d'habits blancs & royaux qui brilloient comme la lumiere , il fut mis dans un lit très-blanc , & que depuis ce temps il ne voulut pas même toucher à sa pourpre. Ceci nous fait souvenir d'un miracle celebre qui arriva en Palestine en l'an CDXIX, sous le Consulat de

Apud Ruinart

l. 4. c. 629

Sermone 19.
n. 6.
In chronico.

De Baptismo.
Tract. uel cap. 1.
c. 16.
De off. cler.
l. 1. c. 29.
Cap. de Sab-
bato sancto.

Monaxius & de Plinta, dont S. Augustin, & le comte Marcellin tout payen qu'il étoit, rendent témoignage. Sçavoir, qu'à l'occasion des tremblemens de terre survenus en ce temps là, environ sept mille personnes, tant Juifs que payens, s'étant faits baptiser, la croix du Sauveur parut imprimée miraculeusement sur leurs habits. *Omniumque baptizatorum in tunicis, crux Christi Salvatoris divinitatis nutu ex templo impressa refulsit.* Ce sont les paroles de Marcellin, qui font voir que leurs habits étoient reconnoissables & distingués de celui des autres. Dans la suite on ajouta à la tunique ou habit blanc, le chrêmeau, qui depuis a pris sa place. Jessé d'Amiens, Theodulphe d'Orleans, Raban, l'Auteur des divins offices sous le nom d'Alcuin & plusieurs autres en font mention, & le distinguent de l'habit blanc des néophytes. C'étoit un vêtement de tête que l'on mettoit sur celle de ceux qui venoient d'être baptisés immédiatement après que le Prêtre leur avoit fait l'onction verticale. Les uns l'appellent chappe, *cappa*, les autres, calque, *galea*, & communément *chrismale*, chrêmeau. Un ano-

nyme manuscrit de Tours représente le chreineau comme un habit de lin, ayant un capuce dont la tête étoit couverte comme d'une mitre cousue de fil rouge. Jean Lansperg chartroux Allemand, parlant de sainte Elisabeth, dit qu'elle faisoit avec grande dévotion de ces sortes de chreineaux pour les pauvres. Dans certains pays Orientaux on couronnoit de fleurs les néophytes. Severe d'Alexandrie le dit expressément, & l'ancien Rituel des Ethiopiens prescrit ce rit. Durand de Mende parle d'une cérémonie usitée de son temps dans l'Eglise de Narbonne, qui a du rapport à cela, quand il dit, que c'étoit la coutume dans ce pais-là de coudre sur le haut de l'habit blanc de ceux qui venoient d'être baptisés une bandelette rouge en forme de couronne. La piété a mis en usage ces différentes cérémonies, pour inspirer le respect pour ce grand Sacrement, & exciter les chrétiens à en conserver le souvenir. Voilà ce que nous avons à dire touchant les rites marqués dans le Sacramentaire de S. Gregoire, dans l'endroit où il prescrit ce que l'on doit faire immédiatement après le Baptême.

Apud Edm.
Mart. l. i. de
ant. Eccl. rit.
c. 1. art. 192.

Biblioth. pat.
Ritum tom. 6.

Ration. l. 6.
c. 82.

Cette coutume d'orner ainsi la tête des néophytes doit être ancienne , puisque le sepulcre que le P. Mabilon a vû auprès de Naples , & dont il parle dans son Voyage d'Italie représente les deux personnes que l'on baptise par infusion comme ayant des couronnes sur la tête. Saint Chrysostome ne feroit-il point allusion à cette pratique , lorsqu'il parle ainsi à ceux qui devoient être baptisés ? Ceux-là connoissent la vertu de ce calice , qui sont initiés aux divins mysteres, vous-même vous pourrez la connoître dans peu. Souvenez-vous donc de moi , quand vous sentirez sur vos têtes cette couronne plus brillante que les rayons du Soleil. Mais outre les rits dont nous venons de parler , il y en avoit encore quelques uns usités dans d'autres Eglises , dont il n'est point fait mention dans ce Sacramentaire , soit qu'ils ne fussent point pratiqués à Rome , comme il est vrai de quelques-uns , soit qu'ils ayent été omis dans ce Livre. Car notre intention n'est pas de nous étendre sur diverses particularités peu intéressantes , telles que celles qui regardent la forme & la matiere de l'habit blanc des néophytes , du scin

qu'avoit l'Eglise d'en fournir aux pauvres, & autres semblables; sur lesquelles les lecteurs qui voudront s'instruire peuvent consulter *S. Denis. c. de Bapt. Hieron. ep. 128. ad Fabiol. Paul. ep. 12. ad Sever. Greg. Naz. Orat. 39. in sancta lumina. Socrat. l. 7. Hist. c. 17. Greg. Magn. l. 7. ep. 24.*

Une de ces ceremonies dont le Sacramentaire de S. Gregoire & presque tous les Rituels ne parlent pas, étoit celle de donner aux néophytes un cierge à la main. Elle est cependant très-ancienne, & elle s'observoit tant en Orient qu'en Occident. Saint Ambroise la rappelle à la mémoire d'une vierge qui s'étoit consacrée à Dieu au milieu d'une troupe de néophytes qui sortoient des eaux sacrées, & qui depuis avoit eu le malheur de se laisser corrompre. » Vous ne vous êtes point souvenue, lui dit-il, de ce saint jour de la résurrection du Seigneur, auquel vous vous êtes offerte au saint autel pour y recevoir le voile, vous marchiez dans cette celebre assemblée de l'Eglise de Dieu, entre les flambeaux brillans des néophytes, *inter lumina neophytorum splendida*; parmi cette trou-

L. de lapsa.
vi. B. c. 5.

Orat. de Bapt.

Lib. 5. hist.
Franc. c. 11.
L. 4. carm.

Ep. ad Arcad.
Imperatorem
apud Baron.
ann. 401.

» pe de gens revêtus d'habits blancs,
» comme pour aller épouser le Roi ce-
leste. S. Gregoire de Nazianze découvre
les raisons mystérieuses de cet usage ,
lorsqu'il dit : » Après le Baptême on
» vous a amené devant l'autel : c'est
» un prélude de la gloire qui vous est
» préparée ; le chant des Pseaumes
» avec lequel on vous reçoit , vous
» annonce d'avance les louanges fu-
» tures : les flambeaux que vous allu-
» més signifient la lumière avec la-
» quelle vous devez aller au devant de
» l'Epoux. « Saint Gregoire de Tours
& Fortunat parlent des flambeaux , &
des lampes que l'on faisoit brûler dans
toute la Ville de Vienne , à l'occasion
du Baptême d'une multitude de Juifs
que S. Avit Evêque de cette Ville
avoit convertis. Marc de Gaze parlant
du Baptême du jeune Theodose , dit
que toute la Ville de Constantinople
étoit en blanc , & qu'il y avoit une si
grande quantité de cierges qu'il sem-
bloit que les étoiles fussent descen-
dus du ciel en terre. L'auteur des
divins offices sous le nom d'Alcuin ,
marque cette particularité touchant
ces cierges : qu'on les mettoit entre
les mains des néophytes sans être allu-

més, & que quand après la Litanie: l'école des chantres entonnoit *Agnus Dei*, un d'entre eux disoit à haute-voix, *accendite, allumez*, & qu'alors on les allumoit tous. Il ajoute: « On « mene tous les jours à l'Eglise les « nouveaux baptisés, étant précédés « de la colonne de cire allumée. » C'est le cierge pascal, dont on fait remonter l'institution au cinquième siècle, puisqu'Ennode Evêque de Pavie en a écrit l'éloge cent ans avant S. Gregoire. Le véritable Alcuin dans une Lettre à Charlemagne nous apprend que les néophytes de son temps avoient coutume d'assister au S. Sacrifice durant les sept jours qui suivoient leur Baptême, en habits blancs & avec les lumieres de la clarté celeste, & *luminibus celestis claritatis*: par où il entend les cierges allumés qu'ils tenoient entre leurs mains, qui étoient le symbole de la lumiere divine qui éclairoit leurs ames. Amalarius répète la même chose.

Lib de Eccl.
offic. c. 29.

Une autre cérémonie très-ancienne étoit le lavement des pieds, qui se faisoit aux néophytes en plusieurs endroits après le Baptême & même après la Confirmation, pour les préparer à

Voyez le chapitre 9. de la 2. partie de cette Histoire du Baptême.

Musei. Ital.
tom. 1.

de Sacr.
4.

la sainte Communion , en quoi les Evêques imitoient le Sauveur , qui lava les pieds à ses disciples avant la Cene mystique. Vous avez vû ailleurs que cette ceremonie étoit dans d'autres Eglises une des préparations au Baptême , & qu'elle se faisoit le Jeudi-Saint : mais en Gaule , & dans cette partie de l'Italie dont Milan étoit la métropole , elle se faisoit , comme nous venons de le dire , après le Baptême. Les deux anciens Missels Gallicans que le sçavant Joseph Thomasius a publiés , ne laissent aucun doute sur ce sujet. On y lit après le Baptême & l'onction du Chrême , les prières qui accompagnoient cette ceremonie. *Ad lavandos pedes.* On voit la même chose dans celui que le Pere Mabillion a fait imprimer , où ce rit est prescrit , après que les néophytes ont été revêtus de la robe blanche.

Pour ce qui regarde la province de Milan , l'Auteur des Livres des Sacremens , que l'on a attribué longtemps à S. Ambroise , nous en rend témoignage en ces termes : » Vous êtes remonté des Fonts sacrés , qu'a-t-on fait ? ... le souverain Prêtre s'étant ceint , vous a lavé les pieds.

Succinctus summus Sacerdos pedes tibi lavit. Ce même Auteur remarque que cet usage n'étoit point établi à Rome. Saint Ambroise lui-même parle très-clairement de ce lavement des pieds qui suivoit le Baptême , & lui attribue tant de vertu & de force , pour la rémission des pechés , que plusieurs Theologiens s'arrêtant trop à la lettre , y ont été trompés : entre autres , Hugues de S. Victor qui a cru que le peche originel étoit remis après le Baptême , en vertu de ce rit : *Lotione pedum peccatum originale dimitti post Baptismum.* In Joan. 13. Voici l'endroit , il est tiré du livre des Mysteres ch. 6. Le S. Docteur après avoir parlé de ce que J. C. avoit fait à ses Apôtres avant la Cene , & de la résistance de saint Pierre en cette occasion , ajoute : Pierre étoit pur , mais il devoit encore laver la plante de ses pieds ; « car il avoit hérité le peche par succession du premier pere , quand le serpent le supplanta & lui persuada l'erreur. C'est pourquoi on lui lave les pieds afin de lui ôter les pechés qu'il a hérités ; car nos propres pechés sont remis par le Baptême. » *Ideo planta ejus abluuntur , ut hereditaria pec-*

cata tollantur ; nostra enim propria per Baptismum relaxantur. Ce texte est difficile , & on le doit rapprocher des autres endroits de S. Ambroise , où il parle de la vertu & des effets du Baptême , aussi-bien que de ceux où il explique les effets du lavement des pieds : & alors on verra sans peine que le S. Docteur par ces paroles , *ut hereditaria peccata tollantur* , ne veut pas dire que cette ceremonie remette le peché originel ; mais seulement qu'elle donne une grace particuliere pour résister aux mouvemens de la concupiscence , qu'il appelle *peché* avec l'Apôtre , parce qu'elle vient du peché , & qu'elle porte au peché.

Il est inutile de produire les passages de ce Saint , qui prouvent qu'il attribuoit au Baptême la vertu de remettre le peché originel. Saint Augustin s'est servi autrefois de son autorité pour en convaincre les Pelagiens. Nous nous contenterons donc de citer un endroit où il explique ce qu'il pensoit de la vertu du lavement des pieds. Il en parle dans l'exposition du Pseaume 48. en ces termes : « C'est » pourquoi je crois que ce que le Prophete appelle l'iniquité du talon ,

iniquitatem calcanei, marque plutôt le «
penchant que nous avons au péché, «
que la coulpe même de notre péché. «
D'où vient que le Seigneur dit avec «
raison.... lavons nos pieds, afin «
que nous puissions ôter ce penchant «
que nous avons au vice, que nous «
demeurions fermes dans la vertu, «
& que celui qui est disposé à de- «
meurer dans ses bonnes résolutions, «
ne tombe point dans l'égarement «
des premiers parens, & qu'il ne «
craigne point de perdre l'héritage, «
mais qu'il s'attache constamment à «
la vertu. « *Unde reor iniquitatem cal-*
caniei magis lubricum delinquendi, quam
reatum aliquem nostri esse delicti.....
laremus inquit & pedes, ut calcanei lu-
bricum possimus auferre, quo fida statio
possit esse virtutum.... & non metuat lu-
bricum hereditatis, &c.

Toutes ces expressions font voir
que S. Ambroise par ces termes, *lu-*
bricum delinquendi, *lubricum calcanei*,
lubricum hereditatis, n'entend autre-
chose que le foyer de la concupiscen-
ce, qui nous reste après le Baptême,
& qui nous vient du péché originel,
d'où vient qu'il l'appelle, *hereditaria*
peccata : & que dans le passage que

nous avons rapporté, il enseigne seulement que nous recevons en vertu du lavement des pieds, les graces propres à en reprimer les mouvemens, & nous soutenir dans la vertu.

CHAPITRE XI.

Où l'on parle en peu de mots des deux Sacremens de Confirmation & d'Eucharistie, que l'on donnoit aux néophytes aussi-tôt après le Baptême; de quelques pratiques & ceremonies, & des instructions qu'on leur faisoit. De la Pâque annotée.

De antiq. Eccl.
lit. c. 1. art. 15.

LE Pere Martene met au nombre des ceremonies qui suivoient immédiatement le Baptême, celle de donner au nouveau baptisé le baiser au sortir des Fonts, ce qu'il croit s'être fait par le Prêtre qui administroit le Sacrement: mais je ne vois pas que le fondement sur lequel il appuie ce sentiment soit bien sûr. En effet il n'en a point d'autre que la Lettre de S. Cyprien à Fidus, qui doutoit, ou plutôt qui ne croyoit pas que l'on dût baptiser les enfans avant le huitième jour après leur naissance: & cela sous prétexte

En 74. edit.
a.

qu'avant ce temps les enfans n'ont rien que de dégoûtant , & qu'on a horreur de les baiser en cet état. C'étoit au moins un des motifs qu'il alleguoit pour autoriser son opinion. Mais que prouve cette opinion de Fidus , & la réponse de saint Cyprien qui la rejette , & lui apprend que l'on ne doit point avoir d'horreur de ce qu'un Dieu a daigné créer , & que l'on doit , en baisant ces enfans , envisager la main de Dieu encore toute récente qui vient de les former ? Elle prouve tout au plus que l'on donnoit effectivement le baiser à ces enfans , quand ils avoient été initiés aux mysteres , mais pendant la liturgie , & quand tous les fideles se le donnoient mutuellement ; & non pas au sortir des Fonts. Ce n'étoit donc pas tant une ceremonie du Baptême , qu'une pratique ordinaire dans les assemblées qui se faisoient pour célébrer les saints mysteres.

Les néophytes tant enfans qu'adultes y étoient admis aussi-tôt après le Baptême , & la Confirmation qu'ils recevoient au sortir des Fonts ; & après y avoir assisté , ils participoient à l'Hostie vivifiante avec le reste des

fideles : ainsi ils étoient mis en même-temps en possession de tous les biens & les avantages de l'Eglise. Ce que nous disons ici est un point de discipline si connu , que je ne m'entendrai pas à le prouver : d'autant plus que j'aurai lieu d'en parler dans l'Histoire des Sacremens de Confirmation & d'Eucharistie. Il suffit de remarquer ici que tous les Livres qui traitent des rites de l'Eglise jusqu'aux douzième & treizième siècles , le prescrivent , & que dans certains lieux cette pratique s'est conservée plus long-temps , & subsiste à présent chez les Grecs & dans les communions Orientales. Le R. P. coadjuteur de Senones , (D. Augustin Faugé) qui m'a genereusement communiqué plusieurs remarques qu'il a faites sur cet ouvrage dont il s'est donné la peine de revoir le manuscrit , met celle-ci entre autres sur cet endroit. » La pratique
» de communier les enfans nouveaux
» nés étoit encore en vigueur , non
» seulement au douzième & treizième
» siècle , mais elle s'observoit à Beau-
» vais il n'y a pas 300. ans , comme on
» le voit par les ordinaires de cette
» Eglise qui sont de ce temps-là : &

de là est venue la coutume de por-
ter encore aujourd'hui au grand
Autel un enfant nouveau baptisé ,
ce qui se pratique dans tout le Dio-
cese de Rouen , & plusieurs autres .
Mauleon , *voyages liturgiques p. 27. "

* Le Bruni des
Marecques

Cela s'est surtout observé par rap-
port à l'Eucharistie : car pour ce qui
est de la Confirmation , elle ne se
donnoit anciennement immédiate-
ment après le Baptême , que quand
l'Evêque baptisoit par lui-même , ou
que les Prêtres le faisoient en sa pré-
sence & sous ses ordres dans l'Eglise
où il se trouvoit actuellement : ce qui
a été en usage très-long-temps sur-
tout dans les Villes & leur banlieue ,
dont tous les Curés , au moins pour
l'ordinaire , baptisoient autrefois les
Catechumenes dans l'Eglise cathe-
drale , ou dans celle que l'Evêque
avoit indiquée pour cela. Mais quand
le Baptême se donnoit ou en l'absence
de l'Evêque , ou dans des lieux fort
éloignés de la Ville Episcopale , on
attendoit que l'Evêque vînt confir-
mer les néophytes , à qui on ne laissoit
pas de donner toujours la Commu-
nion.

Non seulement ils communioient

le jour de leur Baptême ; mais ils le faisoient tous les jours pendant l'octave de Pâques , & sans doute de la Pentecôte s'ils avoient été baptisés à cette fête. L'Ordre Romain & plusieurs autres Livres pontificaux le prescrivent ainsi. L'on chantoit même exprès pour eux une Messe dès le grand matin, pendant laquelle ils participoient aux saints mysteres. Cette pratique de faire communier tous les jours les néophytes étoit ancienne. Saint Augustin nous en fournit une preuve ; lorsque dans un sermon qu'il fit le jour de Pâques il parle ainsi aux nouveaux baptisés : » Je vous avois » promis un discours dans lequel je » devois vous expliquer le Sacrement » de la Table du Seigneur que vous » voyez présentement , auquel vous » avez participé la nuit dernière. Vous » devez connoître ce que vous avez » reçu , ce que vous recevrez , ce que » vous devez recevoir tous les jours , *quid quotidie accipere debeatis*. C'étoit pour se rendre dignes de recevoir tous les jours avec fruit au Pain de vie , qu'on leur recommandoit de s'appliquer avec plus d'ardeur aux exercices de piété , & de s'éloigner de

de tout ce qui étoit capable de les dissiper , & de leur faire goûter la vie mondaine. C'est dans cette vûe que le quatrième Concile de Carthage ordonne : » que les néophytes s'abstiennent pendant quelque temps « des repas & des spectacles , & qu'ils « vivent en continence avec leurs « femmes. » *Neophyti aliquandiu à lautioribus epulis , & spectaculis , & conjugibus abstineant.*

Can. 26.

Il n'étoit pas aisé de donner l'Eucharistie aux petits enfans , surtout à ceux qui étoient à la mamelle : il étoit à craindre qu'ils ne la rejettassent : aussi voyons-nous que dès les premiers siècles on ne leur donnoit ordinairement que le précieux Sang. Le miracle dont S. Cyprien nous fait le récit , & qui étoit arrivé sous ses yeux , en est une preuve. Une petite fille avoit reçu dans la bouche un morceau de pain trempé dans du vin qui avoit été offert aux idoles , ses parens l'ignoroient ; cela s'étoit fait par la faute de la nourrice , l'enfant étoit dans l'Eglise avec sa mere pendant que S. Cyprien sacrifioit l'Hostie non-sanglante : » Quand le Sacrifice fut « achevé , & que le Diacre cc

Lib. de lapsis.

» mença à présenter le calice aux affli-
 » tans : les autres l'ayant reçu , il vint
 » à cette petite , qui aussi-tôt , par un
 » secret instinct de la majesté Divine ,
 » détourna la tête , serra les levres ,
 » & refusa de boire dans le calice.
 » Le Diacre persista , & lui infusa
 » dans la bouche malgré sa résistance
 » quelques gouttes du vin consacré.
 » Incontinent suivirent des sanglots ,
 » & des vomissemens. L'Eucharistie ne
 » put demeurer dans un corps & une
 » bouche souillée. « C'est ainsi que saint
 Cyprien rapporte ce miracle , qui , com-
 me vous voyez , n'arriva que quand
 on présenta le calice adorable aux
 fideles. Cependant la communion du
 calice suivoit celle du précieux Corps
 suivant l'ordre naturel & l'institution
 du Sauveur : il falloit par conséquent
 que cet enfant n'eût point participé à
 l'espece du pain.

Dans le douzième siecle , pour pa-
 rer aux inconveniens de cette com-
 munion des enfans , le Prêtre trem-
 poit le doigt dans le précieux Sang ,
 & le mettoit ensuite dans la bouche
 de l'enfant qui le suçoit. Hugues de
 S. Victor conseille d'en user ainsi ; &
 nous voyons effectivement que la

chose se faisoit en cette maniere dans quelques Eglises. L'ancien pontifical d'Apamée en Syrie , qui étoit à l'usage de cette Eglise dans le temps que les Latins étoient en possession de ce pays , prescrit de communier ainsi les petits enfans , ou avec une feuille trempée dans le précieux Sang , le Prêtre disant ces paroles : » Que le Corps avec le Sang de Notre Seigneur J. C. conserve ton ame pour la vie éternelle. *Amen* » En Orient , suivant le témoignage d'Abraham Echellenfis , on communie encore les enfans avec le doigt trempé dans le précieux Sang , que l'on leur fait sucer. Wansleb dit la même chose des Jacobites , & Naironus des Syriens & des Maronites. Gabriel Sionite assure néanmoins que ces derniers & les autres Orientaux donnent l'Eucharistie aux enfans au sortir des Fonts avec une coquille trempée dans le vin consacré , qu'ils leur font sucer , ce qui revient au même.

L'usage de donner l'Eucharistie aux nouveaux baptisés étoit si ordinaire , que des personnes , d'ailleurs fort éclairées , croyoient que ceux qui ne la recevoient pas avant la mort per-

In notis ad
Arabicos ca-
nones. Conc.
Nicœni.
Hist. Eccl.
Alex.
In enoplia:
fidei part. 2.
c. 3.
In ep. ad Nî-
husium. in
Symmichis
Allatii.

doient de grands avantages , quoi-
qu'ils mourussent incontinent après le
Baptême. C'est ce qui paroît par la
question que le Diacre Ferrand pro-
posoit à S. Fulgence , à l'occasion
d'un jeune esclave noir , que son
maître avoit fait instruire de la reli-
gion , qui avoit été fait Catechume-
ne , & qui ayant été saisi d'une grosse
fièvre avoit été baptisé , & étoit
mort avant de recevoir la sainte
Communion. Sur quoi Ferrand disoit :
» Je demande s'il ne nuit point aux
» baptisés de ne point manger la
» Chair du Seigneur ni boire son
» Sang , quand ils meurent subite-
» ment , entre le Baptême & la Com-
» munion. A quoi saint Fulgence ré-
» pond : Qu'il ne faut pas se mettre
» en peine de ceux qui meurent avant
» d'avoir reçu le Corps & le Sang de
» J. C. Car chacun de nous , dit-il ,
» commence à participer à ce Pain ,
» quand il commence à être membre
» du même Corps, c'est-à-dire de J. C.
» ce qui se fait au Baptême. « Pour
preuve de cette vérité , dit M. Fleuri,
S. Fulgence rapporte un sermon de
saint Augustin aux nouveaux baptisés.
Et c'est en conséquence de cette doc-

trine , que l'on a cessé depuis plusieurs siècles de donner , même aux enfans , l'Eucharistie avec le Baptême.

On avoit la coutume autrefois en Occident de donner aux néophytes après la Communion , du lait & du miel , pour leur faire entendre que par les Sacremens auxquels ils avoient été initiés , ils étoient entrés en possession de la véritable Terre promise , dont la Palestine n'étoit que la figure. Cette pratique doit être fort ancienne , puisque Tertullien en fait mention en ces termes. *Ter mergitamur, inde suscepti lactis & mellis concordiam societatem prægustamus.* Saint Jérôme dans son dialogue contre les Lucifériens parle aussi de cet usage , & le met entre ceux qui nous sont venus de la tradition des Apôtres. Cependant le même Pere dans son commentaire sur Isaïe , expliquant les paroles du Prophète par lesquelles il nous est ordonné d'acheter du lait & du vin , semble faire entendre qu'on ne donnoit aux néophytes en cette occasion que ces deux choses. *Qui mos in Ecclesiis occidentis hodie usque servatur ut renatis in Christo vinum lactue tribuatur.*

De coron.
militis. c. 3.

Cap. 55.

Mais ces paroles ne sont point exclusives. Et il y a lieu de croire qu'il insiste sur le lait & le vin seulement en cette occasion, parce que le texte sur lequel il écrivoit ne faisoit mention que de cela.

Quoiqu'il en soit, la coutume de donner du lait & du miel aux nouveaux baptisés continua dans l'Eglise jusqu'au neuvième siècle; puis-que Jean Diacre dans sa Lettre à Senarius lui rend raison de cette pratique sur laquelle celui-ci l'avoit interrogé. Il s'introduisit même un abus considerable sur ce point, que les Evêques d'Afrique se crurent obligés de réprimer. Dans quelques endroits on se mit sur le pied de mêler le lait & le miel dans le calice avec le vin qui devoit être consacré: ce qui est défendu dans le code des Canons de l'Eglise d'Afrique par ce décret. » Nous défendons que l'on offre plus à l'ave-
 » nir dans le Sacrement du Corps &
 » du Sang du Seigneur, autre chose
 » que ce que le Seigneur a donné lui-même, sçavoir, du pain & du vin
 » mêlé avec de l'eau. Pour ce qui est
 » des prémices, ou du miel & du lait
 » qu'on a coutume d'offrir au Baptême

Musei Ital.
 Rom. I.

Cap. 17.

me des enfans au jour solennel , “
 quoiqu'on les offre sur l'autel ; qu'ils “
 ayent leur benediction à part , afin “
 qu'ils soient distingues du Sacre- “
 ment du Corps & du Sang du Sei- “
 gneur. “ Nonobstant ce décret , il pa-
 roît par la Lettre du Diacre Jean ,
 dont nous venons de parler , que cet
 abus ne fut pas si-tôt extirpé par-tout.
 Car la question que lui fait Senarius
 suppose qu'il subsistoit encore en
 Italie. » Pourquoi , lui dit-il , met- “
 on du lait & du miel dans le calice , “
 & l'offre-t-on le Samedi-Saint avec “
 le Sacrifice ? “ Dans l'ordre du Bap-
 tême à l'usage des Eglises d'Ethiopie
 on remarque la même pratique ; & il
 y a apparence qu'elles l'ont tirée des Ja-
 cobites d'Egypte , au Patriarche des-
 quels elles sont soumises. On voit en
 effet qu'ils en usoient ainsi dès le hui-
 tième siècle , par ce qui est rapporté
 de Macaire Evêque de Memplus qui
 vivoit en 756. dans l'Histoire de
 Vansleb.

Outre ce que nous avons dit des
 differens rits & des diverses pratiques
 qui suivoient immédiatement le Bap-
 tême , il est bon de remarquer ici que
 les néophytes étoient en singulière

eneration, jusque-là que quand on vouloit obtenir quelque grace des Empereurs & des Rois, on se servoit d'eux pour en faire la demande. Nous pourrions en alleguer plus d'un exemple que l'on trouve dans l'Histoire de l'Eglise. On croyoit de plus que Dieu attachoit des benedictions particulieres à leur présence, comme étant les temples vivans du S. Esprit. Ce fut sans doute dans cette persuasion que quand Bélisaire fut sur le point de partir avec sa flotte pour aller conquérir l'Afrique sur les Vandales, l'Empereur fit amener au bord de la mer près du palais le vaisseau du commandant; & que là le Patriarche Epiphane ayant fait les prieres convenables pour la benediction du vaisseau, y embarqua un soldat nouvellement baptisé, pour attirer sur cette flotte les regards favorables du Dieu des armées.

Plenit. tom. 7.
p. 147.

On voit dans l'Ordre Romain que c'étoit l'usage à Rome de dénoncer solennellement au pape le jour de Pâques le nombre de ceux qui avoient été baptisés la veille: ce qui se faisoit en cette maniere: Quand le S. Pere alloit en procession à sainte Marie

avec toute sa suite , un Notaire étant debout dans le lieu nomme *Merulanus* , le saluoit , & lui disoit : « Au nom de Notre Seigneur J. C. on a baptisé la nuit d'hier dans l'Eglise de sainte Marie tant d'enfans mâles , & tant de l'autre sexe. » Ce même jour on lisoit aussi aux baptisés le commencement de l'Evangile de saint Jean , afin qu'ils comprissent le Mystere ineffable par lequel le Fils de Dieu s'étant fait Fils de l'homme , les avoit rendus enfans de Dieu par la regeneration. C'est la remarque qu'ont fait les derniers éditeurs des ouvrages de S. Augustin sur le sermon 224^e de ce Pere. Cela se pratiquoit aussi dans l'Eglise de Paris il y a plus de 400. ans. C'étoit la coutume de porter les enfans à l'Autel après avoir achevé toutes les ceremonies du Baptême , & là de lire sur eux le même Evangile.

Voilà ce que nous avons pu recueillir des rits , des ceremonies , & des pratiques qui s'observoient anciennement , & dans les differens temps , après le Baptême. Il nous reste à parler des instructions que l'on donnoit aux néophytes , ou à ceux qui avoient été initiés aux Mysteres. On ne se con-

tenoit pas des catecheses qu'on leur avoit fait pour les préparer au Baptême, on leur faisoit de plus des instructions tous les jours de la semaine de Pâques, pour leur donner l'explication des mysteres qu'on ne pouvoit découvrir qu'aux fideles, & pour leur en faire comprendre la vertu & l'efficace. On appelloit ces discours mystagogiques, chez les Grecs, parce qu'ils contenoient l'exposition de nos Mysteres. Nous en avons plusieurs en ce genre chez les Latins, & entre autres de S. Gaudence de Bresse, & de saint Augustin : mais il nous en reste peu des Grecs, hors les cinq catecheses mystagogiques de S. Cyrille de Jerusalem, dans lesquelles il instruit les néophytes de ce qui concerne les trois Sacremens qu'ils venoient de recevoir.

Dans le premier discours, il leur parle des ceremonies qui se faisoient à Jerusalem dans le portique du Baptistaire, & en d'autres endroits, sur les Fonts même du Baptême; sçavoir, des renonciations & de la confession de la Foi. Dans le second, il traite de l'unction de l'huile exorcisée, & de l'action même du Baptême. Dans le

troisième, de l'onction du S. chrême ou de la Confirmation. Le quatrième, est de l'Eucharistie; & le cinquième, de la Liturgie & de la Communion. On avoit déjà parlé de ces Myfteres à ceux qui devoient recevoir le Baptême; mais sommairement, & en peu de mots, afin qu'ils n'ignorassent pas entièrement ce qu'ils étoient sur le point de recevoir; & on remettoit après Pâques à leur en donner une plus ample explication. Le premier de ces discours fut prononcé le lendemain de Pâques, & les quatre autres les jours suivans. Saint Cyrille en avoit promis un sixième pour le Samedi, jour auquel on mettoit bas l'habit blanc. Dans celui-ci, il devoit parler de la maniere de vivre chrétiennement; mais soit que notre Saint ne l'ait point fait par quelque empêchement, soit qu'il se soit perdu, nous n'avons plus cette piece: & il ne nous reste que les cinq dont nous venons d'expliquer le sujet, par lesquels nous pouvons juger de ce qui se pratiquoit ailleurs. Le Livre de saint Ambroise, des Myfteres, & ceux d'un anonyme, des Sacremens, paroissent avoir été composés des sermons qu'ils

avoient faits aux néophytes ; & l'on y voit à peu près la même méthode que dans les discours mystagogiques de S. Cyrille .

C'est ainsi que les Evêques s'appliquoient à former ces nouveaux Chrétiens : on leur recommandoit de s'abstenir pendant huit jours des bains , des spectacles , de leurs femmes , & des festins , excepté que dans quelques endroits c'étoit la coutume que les néophytes donnassent un repas à leurs parains & aux ministres de l'Eglise , comme le témoigne S. Gregoire de Nazianze , *Orat. 40. in S. Baptismo* ; ce qui se pratiquoit aussi en France , comme on le voit par le 2^e Concile de Mayence chap. 16. Amalaire nous apprend aussi qu'ils faisoient des veilles dans l'Eglise pendant les huit jours qui suivoient leur Baptême. Enfin on tâchoit de leur faire comprendre la grandeur de l'état auquel Dieu les avoit appelés , & de les exciter à conserver durant toute leur vie la mémoire des grâces & des bienfaits qu'ils venoient de recevoir. Les travaux des Evêques en cela n'étoient pas vains. Les fideles se faisoient un devoir de religion de conserver le souvenir de

se bienfait signalé : & même c'étoit une ancienne coutume de faire tous les ans la fête de leur Baptême , qui s'appelloit la Pâque *annotine*. On nommoit ainsi cet anniversaire du Baptême , parce qu'*anciennement* , dit un Auteur qui vivoit à la fin de l'onzième siècle , ceux qui avoient été baptisés à Pâques , celebrent l'anniversaire de leur regeneration l'année suivante , au jour que s'étoit fait leur Baptême , qui étant un jour fixe se trouvoit souvent éloigné du jour mobile de Pâques , auquel ils l'avoient reçu. Par exemple , nous dirions que ceux qui ont été baptisés l'année dernière 1740. à Pâques , qui est arrivé le 17 Avril , feroient le reste de leur vie cette Pâque *annotine* le 17 Avril , quelque jour de la semaine qu'il tombât. En quoi il faut remarquer que quoiqu'on eût reçu le Baptême la veille de Pâques , on comptoit cependant du jour du Dimanche de Pâques.

On voit ainsi la raison , dit M. Baillet , qui empêche qu'on ne puisse précisément assigner dans les fastes & les calendriers la fête de la Pâque *annotine* , qui étoit moins une fête generale de l'Eglise , que la fête de chaque

Mierol. c. 782.
dans M. Bail-
let, des fêtes
mobiles, sous
le titre de Pâ-
que *annotine*.

baptisé en particulier. C'est pourquoi on la trouve placée après le Dimanche de l'octave de Pâque dans le Sacramentaire ancien du pape Gelase, & dans les Calendriers Romains des huitième & neuvième siècles publiés par le Pere Fronteau, & par Allatius, entre le 11^e & le 23^e jour d'Avril. Ailleurs on choisissoit le Samedi de la semaine de Pâques, dit *in albis*, pour célébrer cette fête, & l'on joignoit ainsi l'anniversaire de son propre Baptême, avec l'octave du Baptême des néophytes de l'année courante, au jour où ils quittoient la robe blanche. Cela se pratiquoit encore au treizième siècle, comme on le voit dans la Vie de S. Pierre Martyr. Enfin dans d'autres endroits la Pâque annotine se célébroit dans d'autres jours. Et si elle tomboit en Carême, on se contentoit de retrancher l'*alleluia* de la Messe de Pâque que l'on chantoit en cette fête; si on en excepte l'Épître, l'Évangile, & les oraisons qui étoient propres. Les baptisés pour qui étoit la fête, faisoient avec grande solennité l'offrande pour le Sacrifice : ils étoient accompagnés des comperes de leur Baptême, c'est-à-dire, de leurs pa-

ains & de leurs parens , sur-tout lorsqu'ils étoient encore enfans. Le Prêtre disoit sur eux le Symbole & faisoit encore d'autres ceremonies à l'Eglise , d'où on alloit après le service à un festin que donnoient les parens du baptisé.

Cette fête de l'anniversaire du Baptême semble avoir disparu dans l'Eglise avec l'usage du Baptême solennel des Catechumenes au Samedi-Saint , & de la représentation des néophytes en robes blanches durant la semaine de Pâques. On peut dire néanmoins qu'elle n'a pas péri tout-à-fait avec cet usage , puisqu'il est resté une liberté entière à tous les particuliers de célébrer la fête annuelle de leur Baptême au jour anniversaire de sa réception , qui depuis quelques siècles étant joint à celui de la naissance , ou en étant peu distant , comme vous l'avez vû , a été cause que l'on a confondu ensemble le jour anniversaire de la naissance temporelle que l'on célébroit autrefois chez les Payens , avec celui du Baptême. C'est ce qui a fait dire à Durand vers la fin du troisième siècle , que l'origine de cette fête annuelle du Baptême de

chaque particulier pourroit être venue des Gentils, qui consacroient le jour de la naissance à la fortune, *Genio*, & à Junon : en quoi il est visible que Durand s'est trompé, comme vous venez de le voir par ce qui a été dit. Ce qui est d'autant plus surprenant, que de son temps il en restoit encore des traces assez marquées, l'office de cette fête étant toujours le même que celui du Dimanche de Pâques, avec ce que nous y avons remarqué de propre : mais il fait juger qu'on en avoit déjà perdu l'étymologie, puisqu'au lieu du terme d'*annorin*, qui en langage de la moyenne latinité, ne vouloit dire autre chose, qu'annuel, ou anniversaire, il se sert de celui d'*annotatif*, qui signifie toute autre chose. Il y a bien de l'apparence que cette fête de la Pâque annotine terminoit le temps du néophitisme, qui, selon l'Apôtre & le 2^e Canon du Concile de Nicée, rendoit inhabiles ceux qui y étoient encore à recevoir les Ordres sacrés. On peut le prouver par ce que dit un Auteur qui vivoit sous le pape Damase, & qui a fait un commentaire sur S. Paul, qui a passé sous le nom de S. Ambroise, & dont on croit

que le Diacre Hilaire est le véritable Auteur. Sur ces paroles de l'Apôtre, *non neophytum*, &c. cet Auteur parle en ces termes : « Cela est vrai, parce « que celui qui est encore neuf dans la « foi a coutume de se laisser emporter « à l'orgueil, sur-tout s'il reçoit l'Or- « dre. Car ce changement d'état, & « cette autorité qu'il acquiert lui enfle « le cœur, il croit avoir un mérite à « qui se distingue des autres. Car « voyant que la première année de sa « naissance spirituelle on le comble « d'honneur, *videns enim primo anno nati- « vitatis collatum in se honorem*, il s'ima- « gine qu'il n'est pas tant appelé pour « travailler à sa perfection qu'à celle « des autres, & qu'il donne plus à la « Religion qu'il n'en reçoit : c'est ainsi « qu'il tombe dans les pièges du dia- « ble, qui le voyant enflé d'orgueil, « le précipite. » Selon cet écrivain, être ordonné la première année de sa naissance en J. C. & être ordonné néophyte c'est la même chose, & par conséquent le néophytisme ne duroit qu'un an.

C'est sans doute sur cette pratique qu'étoit fondée la maxime que nous trouvons établie dans plusieurs Con-

Can. 3.

ciles , comme celui d'Arles en l'année 524. & le troisiéme d'Orleans , qui défendent l'entrée des Ordres sacrés à ceux qui quirtent le siecle , à moins qu'il ne se soit passé au-moins un an depuis leur *conversion* , car on appelloit ainsi le passage de l'état seculier à l'état Ecclesiastique.

Nisi quis renatus fuerit ex aquâ & Spiritu Sancto , non potest introire in Regnum Dei. Joann. 3. v. 5.





APPENDICE,

*Consenant un petit nombre de pieces citées
ou indiquées dans cette histoire
du Baptême.*

NOUS ne rapporterons , comme le titre le porte , qu'un petit nombre de pieces que nous croyons que le Lecteur verra avec plaisir , soit parce qu'elles sont tirées des anciens Sacramentaires ou Missels Gallicans , soit parce qu'elles servent à éclaircir quelques points de discipline sur lesquels il y a des difficultés que nous avons touchées dans le corps de l'Ouvrage. Nous les rapporterons en Latin, & les traduirons en François. Le stile fait juger de l'âge de ces sortes de monumens.

*Ordre de l'ancien Missel Gothique , publié
par le Cardinal Thomasi d'après un
manuscrit ancien de plus de 900. ans.
Il contient la maniere d'admettre au ca-
techumenat , & a pour titre , Ordo ad
Christianum faciendum.*

Seigneur , daignez benir cet enfant votre serviteur, puis que vous ne rejettez aucun âge ni aucune condition , votre Fils bien-aimé Notre Seigneur disant , n'empêchez point les enfans de venir à moi. Qu'ils soient donc marqués , Seigneur , du signe de la croix , avant qu'ils connoissent le bien ou le mal , & qu'ayant besoin de votre miséricorde , ils méritent de recevoir le Baptême en votre nom.

Autre Priere.

Recevez le sceau de J. C. recevez les paroles divines , foyez éclairé par la parole du Seigneur : parce que J. C. vous a confessé aujourd'hui. Par Notre Seigneur , &c.

Autre Priere.

Je vous marque au nom du Pere , & du Fils , & du S. Esprit , afin que vous soyez Chrétien : les yeux , afin que vous voyiez la splendeur de Dieu : les oreilles , afin que vous entendiez la voix du Seigneur : le nez , afin que vous sentiez la douceur de J. C. qu'é-

Domine dignare benedicere hujus infansio famulo tuo N. quoniam nec conditione quisquam nec aetate depellitur dicente dilectissimo Filio tuo Domino Nostro : nolite prohibere infantes venire ad me. Hi enim, Domine, antequam bonum aut malum sciant, crucis tue sigillo signentur & qui indigent pietatem, ad sacri nominis tui Baptismum percipere mereantur. 1. pietatem;

Item Collectio.

Accipe signaculum Christi, suscipe verba divina, inluminare verbo Domini, quia hodie confessus es à Christo. Per Dominum.

Item Collectio.

Signo te in nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti ut sis Christianus : oculos, ut videas claritatem Dei : aures, ut audias vocem Domini : nares, ut odores suavitatem Christi : conversus ut confitearis Patrem, & Filium, & Spiritum Sanctum : cor, ut credas Trinitatem inseparabi-

tant convertis, vous confessiez le Père, le Fils, & le S. Esprit : le cœur ; afin que vous croiyez la Trinité inséparable. La paix soit avec vous. Par J. C. Notre Seigneur qui vit & regne, &c.

Ordre pour faire un Catechumene, tiré de huit manuscrits d'environ 900. ans. Ces manuscrits sont des Monasteres de Gellone, de S. Remy de Reims, &c.

Quand vous recevez un payen, vous l'instruisez d'abord par les paroles divines, & vous l'avertissez de quelle maniere il doit vivre quand il aura connu la vérité. Après cela vous le faites Catechumene, vous lui soufflez sur le visage, vous lui faites le signe de la croix sur le front ; & lui imposant la main sur la tête, vous dites ce qui suit.

Cela suit.

Recèvez le signe de la croix tant sur le front que dans le cœur. Que vos mœurs soient telles que vous méritiez d'être le temple de Dieu, & étant entré dans l'Eglise, reconnoissez avec joie que vous êtes sortis des pieges de la mort. Ayez les idoles en

DU BAPTÊME. 383.

tem. Pax tecum. Per Jesum Christum Dominum Nostrum qui cum Patre & Spiritu Sancto vivit, &c.

Ordo ad faciendum Catechumenum
ex octo manuscriptis extractus.

Ad Catechumenum ex pagano
faciendum.

Gentilem hominem cum susceperis, imprimis catechizas cum divinis sermonibus, & das ei monita quemadmodum vivere debeat post cognitam veritatem. Et post hæc facis eum Catechumenum, exsufflas in faciem ejus; & facis ei crucem in frontem & imponens manum super caput ejus his verbis.

Sequitur:

Accipe signum crucis tam in fronte quam in corde. Talis esto moribus ut templum Dei esse jam possis, ingressusque Ecclesiam Dei, evasisse te laqueos mortis tatus agnosce. Horresce idola, respue simulachra. Cole Deum Patrem omnipotentem, & Jesum Christum Filium ejus

horreur , rejetez les images des fausses divinites , servez Dieu le Pere tout-puissant , & J. C. son Fils , qui vit avec le Pere & le S. Esprit dans tous les siecles , &c.

De même.

Nous vous prions , Seigneur Saint Pere tout puissant , Dieu éternel , de daigner montrer la voye de la verité & de la connoissance de vous-même , à cet homme votre serviteur qui est errant , incertain & douteux dans la nuit de ce siecle ; afin qu'ayant les yeux du cœur ouverts , il vous reconnoisse un seul Dieu Pere dans le Fils , & le Fils dans le Pere avec le S. Esprit , & qu'il mérite de recevoir le fruit de cette confession , ici & dans le siecle à venir. Par Notre Seigneur , &c.

*Après qu'il aura goûté le remede du sel ,
& qu'il aura fait le signe de la croix ,
vous le benirez en cette sorte.*

Dieu Saint , Pere tout-puissant ,
Dieu éternel , qui êtes , qui étiez , &
qui demeurez jusqu'à la fin : Dieu
dont personne ne connoît l'origine ,
quâ

qui vivit cum Patre & Spiritu sancto per omnia, &c.

Item.

Te deprecamur, Domine sancte, Pater omnipotens, aeternus Deus, ut huic famulo tuo, qui in saeculo hujus nocte vagatur incertus & dubius, viam veritatis & agnitionis tuae jubeas demonstrare quatenus referatis oculis cordis sui, te unum Deum Patrem in Filio, & Filium in Patre cum Spiritu recognoscat, atque hujus confessionis fructum & hic & in futuro saeculo percipere mereatur. Per Dominum.

Inde vero postquam gustaverit medicinam salis, & ipse signaverit, benedices eum his verbis.

Domine sancte, Pater omnipotens, aeternus Deus, qui es, & eras, & permanes sine fine: cujus origo nescitur, nec finis comprehendi potest. Te, Domine,
Tome I. R

& ne peut comprendre la fin, nous vous supplions pour votre serviteur que vous avez delivré de l'erreur de la gentilité & de la vie très-impure qu'il menoit : daignez écouter celui qui s'humilie en votre présence en baissant la tête : qu'il parvienne à la fontaine sacrée, afin qu'étant rené de l'eau & du S. Esprit, & qu'étant dépouillé du vieil homme, il soit revêtu du nouveau, qui a été créé selon Dieu, qu'il reçoive le vêtement incorruptible & sans tache, & qu'il mérite de vous servir, vous qui êtes notre Seigneur & notre Dieu. Par.

*Ordre du Missel gothique donné par
Joseph Thomasi. **

Priere pour la benediction des Fonts.

Il faut que le commencement de cette espece de Préface soit défectueux dans les exemplaires d'après lesquels le Cardinal Thomasi l'a copié, & il est difficile, pour ne pas dire impossible, de le rendre exactement en François. Je ne traduirai donc que la dernière période, qui commence par ce mot, OREMUS.

* Cet *Ordo* contient toute la suite des rites du Baptême, avec les formules de prières qui les accompagnent.

supplices invocamus super famulum tuum, quem liberaſti de errore gentium & con-verſatione turpiſſimâ: dignare exaudire eum qui tibi cervices ſuas humiliat, per-veniat ad lavachri fontem, ut renatus ex aquâ & Spiritu ſancto, expoliatus ve-terem hominem, induatur novum qui ſe-cundum Deum creatus eſt, accipiat ve-ſtem incorruptam & incontaminatam, ti-bique Domino Deo noſtro ſervire merea-tur. Per, &c.

Ordo ex Miſſali gothico à Joſepho
Thomaſio.

Collectio ad benedicendos Fontes.

Stantes fratres chariſſimi ſuper ripam vitrei fontis adduc eis de terra litori mer-caturos ſua commercia; ſinguli navigan-tes pulſent mare novum, non virgâ ſed cruce, non tactu ſed ſenſu, non baculo ſed ſacramento, locus quidem parvus, ſed gratiâ plenus bene gubernatus eſt Spi-ritus ſanctus.

Prions donc le Seigneur qu'il veuille bien sanctifier cette fontaine , afin qu'elle devienne pour tous ceux qui y descendront un bain de regeneration pour la remission de tous leurs pechés. Par notre Seigneur , &c.

Suit la Priere.

Dieu , qui avez sanctifié la fontaine du Jourdain pour le salut des ames , faites que l'Ange de votre sanctification descende sur ces eaux , afin que vos serviteurs en étant lavés , ils reçoivent la remission des pechés , & que renaissant de l'eau & du S. Esprit ils vous servent à jamais. Par , &c.

Consécration.

Il est digne , il est juste , Seigneur saint, Pere toutpuissant, Dieu éternel, auteur de toute sainteté , Pere des graces , qui avez institué un Sacrement nouveau par votre Fils unique notre Seigneur & notre Dieu , vous , dont l'Esprit saint a été porté sur les eaux & y a répandu ses richesses , qui avez donné par votre Ange aux eaux de Bethesda la vertu de guérir

*Oremus ergo Dominum Deum nostrum
ut sanctificet hunc fontem , ut omnes qui
descenderint in hunc fontem , faciat eis
lavachrum beassitima regenerationis in re-
missione omnium peccatorum. Per.*

Collectio sequitur.

*Deus qui Jordanis fontem pro anima-
rum salute sanctificasti , descendat super
aquas has angelus sanctificationis tue , ut
quibus perfusi famuli tui accipiant remis-
sionem peccatorum , ac renati ex aquâ &
Spiritu sancto devoti tibi serviant in ater-
num. Per.*

Consecratio.

*Dignum & iustum est , Domine sancte ;
Pater omnipotens , initiator sanctorum ,
chrismatum Pater , & novi per unicum
Filium tuum Dominum & Deum nostrum
inditor sacramenti , qui portantibus aquis
spiritum tuum sanctum ante divitias mun-
di largiris : qui Bethsaidas angelo pro-
curante procuras : qui Jordanis alveum ,
Christo Filio tuo dignante sanctificas : res-
pice , Domine , super has aquas que præ-*

les maladies, qui sanctifiez le lit du Jourdain par J. C. votre Fils. Jetez ; Seigneur, sur ces eaux préparées pour effacer les pechés des hommes, un regard favorable : envoyez l'Ange de votre miséricorde sur ces sacrés Fonts; qu'il lave les taches de la premiere vie, & qu'il vous prépare une petite habitation, faisant revivre les ames de ceux qui doivent être regenerés; réparez la nouveauté de ce Baptême: Benissez, Seigneur, notre Dieu, cette eau, que votre vertu descende en elle : répandez-y votre Esprit saint & consolateur, envoyez-y l'Ange de vérité. Sanctifiez les eaux de cette fontaine, comme vous avez fait celles du Jourdain, afin que ceux qui y descendront au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit, méritent de recevoir & la rémission du peché & la grâce du S. Esprit. Par notre Seigneur J. C. qui est beni dans le Pere & le S. Esprit dans tous les siècles des siècles.

Ensuite vous faites le signe de la croix avec le chrême, & vous dites :

Je t'exorcise, creature d'eau, je t'exorcise, toute l'armée du diable.

parata sunt ad delenda hominum peccata. Angelum tuæ pietatis his sacris fontibus adesse dignare: vitæ prioris maculas abluar, & parvum habitaculum sanctificet tibi, procurans ut regenerandorum viscera æterna florescant; & verè baptismatis novitas reparetur. Benedic, Domine Deus noster, hanc creaturam aquæ, & descendat super eam virtus tua: desuper infunde spiritum tuum sanctum paracletum, Angelum veritatis. Sanctifica, Domine, hujus laticis undas, sicut sanctificasti fluentia Jordanis: ut qui in hunc fontem descenderint in nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti, & peccatorum veniam; & Spiritus sancti infusionem consequi mereantur. Per D. N. J. qui est benedictus apud Patrem & Spiritum sanctum per omnia, &c.

Deinc facis crucem de chrisma;
& dicis:

Exorcizo te, creatura aquæ: exorcizo te, omnis exercitus diaboli, omnis pote-

toute puissance ennemie , toute ombre des démons. Je t'exorcise au nom de Notre Seigneur J. C. de Nazareth, qui s'est incarné dans la vierge Marie, à qui le Pere a tout soumis dans le ciel & sur la terre : crains & tremble , toi & toute ta malice : cede la place au S. Esprit ; afin que tous ceux qui descendront dans cette fontaine y soient regenerés & reçoivent la remission de tous leurs pechés. Par Notre Seigneur J. C. qui viendra dans le siege de la majesté de son Pere avec ses saints anges , te juger toi qui es son ennemi , & le siecle par le feu dans tous les siecles des siecles.

Ensuite vous soufflez sur l'eau par trois fois , vous y jetez le chrême en forme de croix , & vous dites :

Infusion du chrême salutaire de Notre Seigneur J. C. afin que cette eau devienne une fontaine jaillissante pour la vie éternelle à tous ceux qui y descendront. Amen.

Lorsque vous baptisez, vous l'interrogez , & dites :

Je te baptise au nom du Pere , &

*Ras adversaria, omnis umbra demonum;
exorcizo in nomine D. N. J. C. Nazarei
qui incarnatus est in Maria virgine: cui
omnia subiecit Pater in celo & in terra.
Time & treme, tu & omnis malitia tua: da
locum spiritui sancto: ut omnes qui descen-
derint in hunc fontem, fiat eis lavachrium
baptismi regenerationis, in remissione om-
nium peccatorum. Per Dominum nostrum
Jesum Christum, qui venturus est in se-
dem majestatis Patris sui cum sanctis An-
gelis suis judicare te, inimice, & secu-
lum per ignem in secula seculorum.*

Deinde insufflas in aquam per tres
vices, & mittis chrisma in modum
crucis, & dicis:

*Infusio chrisma salutaris Domini nostri
Jesu Christi, ut fiat fons aqua salientis
cunctis descendentibus in eo, in vitam
eternam. Amen.*

Dum baptizas interrogas ei, & dicis:

*Baptizo te illi in nomine Patris, &
R v*

du Fils, & du S. Esprit pour la vie éternelle. Amen.

*Lorsque vous touchez avec le chrême,
vous dites :*

Je t'oins du chrême de sainteté...
vêtement de l'immortalité, que N. S.
J. C. a reçu le premier de son Pere
entier & sans tache, afin que tu le
portes ainsi devant le tribunal de J. C.
& que tu vives dans les siècles des
siècles.

Quand vous lui lavez les pieds, vous dites :

Je vous lave les pieds : comme No-
tre Seigneur J. C. a fait à ses Disci-
ples, faites la même chose aux hôtes
& aux étrangers, afin que vous ayez
la vie éternelle.

*Lorsque vous le revêtez de l'habit,
vous dites :*

Recevez l'habit blanc, & le portez
sans tache au tribunal de J. C. Notre
Seigneur.

Collecte.

Prions, mes très-chers freres, Dieu
Notre Seigneur pour les néophytes qui

Filii, & spiritus sancti in vitam eternam. Amen.

Dum Chrisma cum tangis, dicis :

Perungo te chrisma sanctitatis... tunicam immortalitatis, quâ Dominus noster J. C. traditam à Patre primus accepit : ut eam integram & illi batam perferas ante tribunal Christi, & vivas in secula seculorum.

Dum pedes ejus lavas dicis :

Ego tibi lavo pedes ; sicut D. N. J. C. fecit Discipulis suis, tu facias hospitibus & peregrinis ut habeas vitam eternam.

Dum vestimentum ei imponis,
dicis :

Accipe vestem candidam, quam immaculatam perferas ante tribunal D. N. J. C.

Collectio.

Oremus, fratres charissimi, Dominum Deum nostrum pro neophytis suis ; quâ

R vj

viennent d'être baptisés , afin que celui qui les a regenerés de l'eau & du S. Esprit, les revête de la robe salutaire de l'immortalité quand il paroîtra dans sa majesté. Par notre Seigneur.

Autre Collecte.

Nous vous prions , Seigneur Dieu tout-puissant , de faire à ceux qui ont été baptisés , & dont J. C. est devenu la couronne, à ceux qui ont été regenerés , & ont reçu l'onction du chrême qu'ils ont demandé, la grace de conserver leur Baptême entier jusqu'à la fin. Par notre Seigneur.

Ordre tiré du Sacramentaire du pape
Gélase , par Thomasi.

Le jour du Samedi les enfans rendent le Symbole. D'abord vous les catechisez leur imposant la main sur la tête , en disant : Tu n'ignores pas satan , &c. Ensuite vous lui touchez le nez & les oreilles avec la salive , & vous lui dites ; Ephpheta , ce qui veut dire , soyez ouvert en odeur de suavité , pour toi satan retires - toi , car le regne de Dieu est proche.

modo baptizati sunt , ut cum in maiestate sua saluator adveniret , quos regeneravit ex aqua & Spiritu sancto faciat eos ex aternitate vestire salutem. Per Dominum.

Item alia.

Baptizatis , in Christo coronatis , quos Dominus noster à chrisma petentibus regeneratione donare dignatus est , precamur , omnipotens Deus , ut baptismum quod acceperunt , immaculatum ipsum perferant usque in finem. Per Dominum.

*Ordo ex libro Sacramentorum Gelasii Papæ edito ex codice Ms. annorum 900.
à Thomasio.*

Sabbatorum diē , mane reddunt infantes Symbolum. Prius catechizas eos , impositâ super capita eorum manu his verbis : Nec te latet satanas , &c. Inde tangis eis nares & aures de spuro , & dicis ad aurem : Ephpheta , quod est , adaperire in odorem suavitatis , tu autem effugare diabole , appropinquavit enim regnum Dei.

Ensuite vous lui touchez la poitrine (avec l'huile exorcisée) & entre les épaules , & ayant appelé chacun par son nom , vous dites :

Renoncez-vous à satan ? R. J'y renonce. Et à toutes ses œuvres ? R. J'y renonce. Et à toutes ses pompes ? R. J'y renonce.

Vous récitez ensuite le Symbole en leur imposant la main sur la tête. Après quoi l'Archidiacre leur dit :

Priez élus : fléchissez les genoux , terminez votre priere ensemble , & dites : Amen.

L'Archidiacre les avertit de nouveau , en disant :

Que les Catechumenes se retirent , que tous les Catechumenes sortent dehors.

Le Diacre dit encore : Mes très-chers enfans , retournez à vos places : attendant l'heure qu'il plaira à Dieu de vous accorder la grace du Baptême.

On lit après cela dans cet ordre ce qui regarde la bénédiction du Cierge , les Leçons , les prières & la consécration des Fonts , après quoi il revient au Baptême , & on y lit ce qui suit :

Ensuite les Fonts étant benis vous baptisez un chacun en son rang , sous ces interrogations.

Postea tangis ei pectus & inter scapulas de oleo exorcizato, & vocato nomine singulis, dicis :

*Abrenuntias satana? R. Abrenuntio.
Et omnibus operibus ejus? R. Abrenuntio.
Et omnibus pompis ejus? R. Abrenuntio.*

Inde verò dicis Symbolum inpositâ manu super capita ipsorum. Postea verò dicitur eis ab Archidiacono :

Orate electi : flectite genua , complete orationem vestram in unum , & dicite : Amen.

Iterum admonentur ab Archidiacono , his verbis :

Catechumeni recedant , omnes Catechumeni exeant foris.

Iterum dicit Diaconus : *Filii carissimi , revertimini in locos vestros : & expectantes horam qua possit circa vos Dei gratia baptismum operari.*

Postea agit ordo ille de cerei benedictione Lectionum & Orationum recitatione , & Fontis consecratione , tum redit ad Baptismum , subditque sequentia.

Inde benedicto Fonte , baptizas unumquemque in ordine suo sub his interrogationibus,

Croyez-vous en Dieu le Pere tout-puissant ? R. Je crois.

Croyez-vous en J. C. son Fils unique , notre Seigneur qui est né & qui a souffert ? R. Je crois.

Croyez-vous aussi aussi au S. Esprit, à la sainte Eglise , à la rémission des pechés , à la resurrection de la chair ? R. Je crois.

Ensuite vous le plongez à chaque fois, vous le plongez trois fois dans l'eau , après quoi quand l'enfant est remonté des Fonts , il est marqué du chrême par le Prêtre sur la tête , avec ces paroles :

Que Dieu tout-puissant Pere de notre Seigneur J. C. qui vous a regeneré de l'eau & de l'Esprit saint , & qui vous a donné la rémission de tous vos pechés, vous oigne du chrême de salut en J. C. notre Seigneur pour la vie éternelle. R. Amen.

Ensuite l'Evêque leur donne le S. Esprit avec ses sept dons.

Un manuscrit du même Sacramentaire de Gelase , que le P. Marienne croit avoir été écrit il a 900. ans , & qui se trouve dans la Bibliothèque de M. de Colbert , contient à-peu près les mêmes choses , après les exorcismes des Fonts , on y lit ce qui suit :

Et avans que vous répandiez l'eau sur lui , vous l'interrogez touchant les paroles du Symbole. en disant :

Credis in Deum Patrem omnipotentem ?

R. Credo.

*Credis in J. C. Filium ejus unicum ,
Dominum nostrum , natum , & passum ?*

R. Credo.

*Credis & in Spiritum sanctum , san-
ctam Ecclesiam , remissionem peccatorum ,
carnis resurrectionem ? R. Credo.*

Deinde per singulas vices , mergis
eum tertio in aquâ , postea cum ac-
cederit à Fonte infans signatur à Pres-
bytero in cerebro de chrismate , his
verbis :

*Deus omnipotens , Pater Domini nostri
J. C. qui te regeneravit ex aquâ & Spi-
ritu sancto , quiue dedit tibi remissionem
omnium peccatorum ; ipse te linit chrisma-
te salutis in C. J. D. N. in vitam. R.
Amen.*

Deinde ab Episcopo datur eis Spi-
ritus septiformis.

Exat in Bibliotheca Colbertina alius codex
manuscriptus ejusdem libri Sacramentorum
Gelassi ab annis circiter nongentis Martenio
judice exarratus , in quo fere eadem conti-
nentur. Legenda vero præ ceteris quæ præ-
missâ Fontis benedictione cum exorcismis
in hæc verba sequuntur.

Et antequam perfundas eum aquâ , inter-
rogas ei verba Symboli , dicens :

Ces demandes & interrogations sont les mêmes que celles que nous venons de rapporter de l'ordre Gelasien , publié par le Cardinal Thomasi. Après les demandes & les réponses , suivent ces paroles :

Et quand vous l'interrogez , vous le plongez à chaque fois , c'est-à-dire , trois fois dans l'eau.

** On lit ensuite dans ce Ms. les mêmes choses que nous venons de rapporter touchant l'onction du chrême par le Prêtre. Après quoi on trouve ce qui suit.*

Ensuite si on a fait l'oblation , il faudra dire la Messe, & il communiera. Sinon vous lui donnerez seulement les Sacramens du Corps & du Sang de J. C. en disant : Que le Corps de N. S. J. C. soit pour vous la vie éternelle.

Et vous faites sur lui la Priere , en disant :

Cela est suivi de deux prières assez courtes , dans lesquelles le Prêtre demande la santé de celui qui vient d'être baptisé ; (car il s'agit dans cet ordre du Baptême d'un malade) , comme on le voit par ce qui précède.

Il y a bien d'autres choses à remarquer dans ce fragment que nous représentons.

1. Dans deux manuscrits aussi anciens que celui-ci , dont l'un est de la Bibliothèque du Roi , l'autre de Noyon , après ces paroles : *Et cum interrogas , per singulas vices mergis eum tertio in aqua* , on lit celles-ci : *his ver-*

^ Hæ baptizandorum interrogationes responsionesque eadem sunt cum iis quas ex ordine Gelasiano per Thomassium Cardinalem edito modo retulimus. Has sequuntur hæc verba.

Et cum interrogas per singulas vices mergis eum tertio in aqua.

Habet denique hic codex, quæ de infante postquam ascendit à fonte, signando chrismate per presbyterum in cerebro superius exhibuimus. Subjicitque sequentia.

Postea si fuerit oblata, agenda est Missa, & communicat. Sin autem, dabis ei tantum sacramenta Corporis & Sanguinis Christi, dicens : *Corpus D. N. J. C. sit tibi in vitam æternam.*

Et das ei Orationem, ita dicens :

bis. BAPTIZO TE ILLI IN NOMINE, &c.

2. On y voit que l'on communioit quelquefois les nouveaux baptisés hors le temps de la Messe, sur tout les malades dont il s'agit dans cet ordre, & par conséquent que ces colombes que l'on suspendoit dans les baptisteres pouvoient bien y être non seulement pour y servir d'ornemens, & pour être le symbole du S. Esprit, mais encore pour y renfermer le S. Sacrement à l'usage des malades; comme celles qui étoient suspendues sur les Autels le renfermoient certainement.

3. Enfin ce peu que nous avons rapporté de ce manuscrit prouve que l'on communioit les malades sous les deux especes, & que néanmoins on les exprimoit par le seul terme de *Corpus D. N. J. C.* &c. tant il est vrai qu'on étoit persuadé qu'une seule espece renfermoit la réalité & la vertu des deux, & que pour en recevoir une seulement, on ne perdoit rien de l'intégrité du Sacrement.





HISTOIRE

DU SACREMENT

DE

CONFIRMATION.

SECTION SECONDE.

CHAPITRE PREMIER.

Des Rits essentiels de ce Sacrement, & des différentes formules de paroles qui les accompagnent, tant chez les Latins que chez les Grecs & les autres Orientaux. Partage des Theologiens sur ce point. A quoi nous devons nous en tenir. De ce qu'on pensoit à Rome dans le dernier siècle touchant les Rits de la Confirmation chez les Orientaux.



Nous ne connoissons personne parmi les anciens heretiques qui ayent abrogé ou nié le sacrement de Confirmation. Il est vrai que Theodoret, en parlant des No-
l. 3. heret. fabul.
yatiens, assure qu'ils ne donnoient

point le saint Chrême , & que c'est pour cela que lorsqu'ils revenoient à l'Eglise, on vouloit qu'ils reçussent l'onction sacrée. Mais il y a tout lieu de croire que ce sçavant Evêque s'est trompé en cela, & qu'il a appliqué à toute la Secte ce que le pape S. Cornelle avoit écrit autrefois à Fabius d'Antioche touchant Novatien. Puisque ni saint Philastre, ni saint Epiphane, ni saint Augustin qui ont dressé des catalogues des heretiques & de leurs erreurs, n'attribuent rien de semblable aux Novatiens; non plus que saint Jean Damascene, ni saint Pacien qui les ont combattu par leurs écrits.

C'est aussi mal à propos que quelques-uns accusent d'erreurs sur ce sujet les Vaudois; s'ils ont erré, ce n'étoit pas en ce qu'ils nioient que la Confirmation fût un Sacrement, mais en quelque autre point. Il faut dire la même chose de Wiclef & des Hussites qui ont suivi ses erreurs, lesquels prétendoient seulement, aussi bien que les Vaudois, que les Ministres ordinaires de ce Sacrement étoient les simples Prêtres. Les Luthériens & les Calvinistes sont les premiers qui aient attaqué de front la

doctrine Catholique sur cela ; il & est surprenant que faisant profession de reconnoître pour dogme de foi ce qui est enseigné dans la parole de Dieu , ils ayent fermé les yeux jusqu'au point de n'y point découvrir un sacrement qui s'y fait connoître par des traits si marqués.

Peut-on en effet rien de plus exprès pour le désigner que ce que nous lisons dans le Chapitre huitieme du livre des Actes, où on voit que saint Pierre & S. Jean furent envoyés à Samarie, pour imposer les mains à ceux que le Diacre Philippe avoit convertis & baptisés, afin qu'ils reçussent le don du S. Esprit. La même chose s'est pratiquée dans toute la suite des siècles. Les Evêques, à l'imitation des Apôtres, ont imposé les mains à ceux qui avoient reçu le Baptême, afin qu'ils fussent par ce moyen rendus participans de la grace du S. Esprit. p. 14. 15. 17.

Pierre & Jean, dit S. Cyprien, ont suppléé à ce qui manquoit, en priant & imposant les mains pour invoquer & répandre sur eux le S. Esprit. Ce qui se pratique encore à présent chez nous, où ceux qui sont baptisés dans l'Eglise sont présentés aux Prelats de Epist. 13.

l'Eglise ; afin que par notre priere & l'imposition de nos mains ils reçoivent le S. Esprit , & soient perfectionnés par le sceau du Seigneur : *Propositis Ecclesia offerantur , & per nostram orationem ac manûs impositionem Spiritum sanctum consequantur , & signaculo Domini consummentur.*

De Bapt. c. 7.
& 8.

1 de resurrect.
c. 8.

Tertullien avant S. Cyprien avoit parlé très-clairement de la Confirmation , & de l'imposition des mains avec laquelle elle est administrée : car après avoir discoursu du Baptême & de ses effets , il la désigne par les rites qui lui sont propres. Il faut rapporter le passage tout entier , parce qu'il servira à établir plusieurs points dont nous aurons à traiter dans la suite. Etant sortis du bain sacré nous sommes oints de l'huile benite. . . cette onction se fait sur le corps , mais elle produit son effet sur l'âme. . . ensuite on nous impose les mains par la benediction , en invoquant & invitant le S. Esprit. Le même Pere dit ailleurs : *Caro manus impositione adumbratur , ut & anima spiritu illuminetur.*

Il est superflu de rapporter les textes des Peres Latins qui rendent témoignage de la vertu de l'imposition des

DE LA CONFIRMATION. CH. I. 409
 des mains dans ce Sacrement. On les
 trouve dans tous les Theologiens ,
 & personne aujourd'hui ne conteste
 qu'ils n'ayent regardé ce rit comme
 essentiel au Sacrement dont nous par-
 lons , & qu'ils ne lui attribuent la ver-
 tu d'attirer le S. Esprit sur ceux que
 l'on présente aux Ministres de l'Egli-
 se pour être rendus parfaits chrétiens.
 On peut consulter entre autres saint
 Jérôme , S. Augustin , S. Hilaire , avant
 eux le Concile d'Elvire. Les siècles
 suivans nous fournissent une infinité
 de témoignages de cette discipline.
 Je me contenterai pour ce qui est des
 Auteurs Ecclesiastiques de citer les
 paroles de deux d'entre eux ; sçavoir,
 S. Isidore de Seville , & Raban. Le
 premier dans son Livre des divins of-
 fices, dit : Après le Baptême l'Evêque
 donne le S. Esprit par l'imposition des
 mains. Le second, dont les paroles
 sont citées par le Maître des Senten-
 ces , assure de même qu'après que les
 ceremonies du Baptême sont ache-
 vées , le S. Esprit est donné par l'im-
 position des mains du souverain Prê-
 tre.

Tout ce qui vient d'être dit fait
 voir, que quoique ce rit ne se trouve

Tome I.

S

*Adversus Lu-
cifer.*

*l. 14. de Tri-
nit c. 26. & l.*

*3. de Bapt.
c. 16.*

*Horn. de Pen-
tecost. sub
nom. Eusebil
Epis.*

Can. 38.

l. 1. c. 26.

l. 4. Sent. dist.

7.

Vid Theod.

*Aurel I de
bapt c. 16.*

*Rupert l. 3.
de opet. spiri-
tus sancti c. 9.*

point prescrit dans plusieurs Rituels anciens à l'usage des Eglises d'Occident, on ne l'omettoit point pour cela dans la pratique; mais que cette omission vient de ce qu'en ces temps-là on ne marquoit point les rubriques pour l'ordinaire; de quoi l'on peut s'assurer, en jettant les yeux sur plusieurs des Ordres que le P. Martene a publiés. Cependant cette coutume n'étoit point si generale qu'elle ne souffrit les exceptions: & ce rit se trouve prescrit dans le Sacramentaire de saint Gregoire, donné au public par D. Hugues Menard, dans deux manuscrits du Sacramentaire de Gelase, dont le caractère est de plus de 900, ans, & dont l'un est de la Bibliothèque du Roi, l'autre s'est trouvé à Noyon. On y lit cette rubrique. Ensuite l'Evêque leur donne le S. Esprit, & il leur impose les mains, en disant: *Dieu tout-puissant, &c. Deinde ab Episcopo datur eis spiritus sanctus ad consignandum, & imponit eis manum in his verbis: Deus omnipotens, &c.* Cette priere contient l'invocation du S. Esprit, & on l'y prie de répandre ses dons sur les nouveaux baptisés. On lit aussi dans le Pontifical manuscrit

de Salzbourg, qui a plus de 600. ans d'antiquité, ce qui suit : L'Evêque venant aux enfans que l'on vient de baptiser, l'Archidiacre tenant le chrême. . . . il élève les mains & les étend sur leur tête, faisant l'oraison sur eux avec l'invocation des sept dons du S. Esprit. Le Pontifical Romain, qui est en usage à présent, prescrit la même chose; en sorte qu'il est indubitable que depuis les Apôtres jusqu'à nous ce rit n'a point souffert d'interruption dans l'Eglise Occidentale.

Nous voudrions pouvoir en dire autant des Eglises d'Orient. Mais le docte & laborieux Pere Morin, aussi bien que M. Renaudot, avouent franchement que depuis plusieurs siècles on ne trouve aucun vestige de l'imposition des mains pour la Confirmation, ni dans leurs Euchologes, ni dans les livres qui traitent de leurs rites. Ce dernier dit à la vérité que dans quelques-uns de leurs ceremonies elle se trouve prescrite, mais il convient que dans ceux qui sont d'usage public elle n'y paroît nulle part, & que dans ceux où elle se trouve elle n'y est pas marquée comme une partie principale, non pas

que les Grecs & les autres Orientaux ne lui attribuent une grande vertu , mais parce qu'elle se trouve dans presque tous les Sacremens , & qu'en celui de la Confirmation , l'onction tient lieu de la principale matiere. Ce sont les paroles de M. Renaudot, *l. 2. de la Perpet.* t. 5. c. 12. Il cite outre cela plusieurs sçavans hommes parmi les Grecs modernes, comme Simeon de Theffalonique, Gabriel de Philadelphie , Syrigus & plusieurs autres , lesquels en parlant de ce Sacrement , ne font mention que de la chrismation.

Cependant il y a lieu de croire que l'imposition des mains a été autrefois en usage dans ces Eglises. Saint Cyrille de Jerusalem le fait entendre assez clairement , lorsque comparant les figures de l'ancien Testament avec ce qui est arrivé depuis l'avenement de notre Seigneur, il dit : Jesus fils de Navé fut rempli de l'esprit de sagesse , Moïse lui ayant imposé les mains. Vous voyez la même figure dans l'ancien & le nouveau Testament. L'Esprit saint se donnoit du temps de Moïse par l'imposition des mains , & Pierre par la même im-

DE LA CONFIRMATION. CH. I. 415

tion donne le S. Esprit. Vous recevrez aussi cette grace, vous qui devez être baptisés, & comment, je ne le dis point, car je ne veux pas prévenir le temps. *ὁ πῆρς διὰ χριστοῦ δίδωσι τὸ πνεῦμα μέλλει ἐπὶ σὺν ἐκπαιδεύσει εὐαρεῖν ἢ χάρις.*

Quoique ce passage ne soit point tout-à-fait décisif, & que S. Cyrille dans sa troisième Catechèse mystagogique, qui est toute entière du sacrement de Confirmation, ne dise rien de l'imposition des mains, il n'y a gueres lieu de douter qu'il n'en parle en cet endroit; d'autant plus que nous avons des preuves qu'elle étoit autrefois en usage dans l'Eglise Grecque.

Firmilien de Cappadoce nous en fournit une sans réplique, lorsque dans une de ses lettres, il dit que dans l'Eglise les Evêques ont le pouvoir de baptiser, d'imposer les mains, & d'ordonner les Ministres; paroles que toute la suite du discours détermine au sens que nous leur donnons, & qu'elles présentent naturellement à l'esprit. *In Ecclesia ubi praesident majores natu qui & baptisandi & manum imponendi, & ordinandi possident. potestatem.*

Ep. inter Cyp.
Prædicator 714

E. z. c. 34.

L'Auteur des Constitutions apostoliques dit de même, en parlant de l'E-
vêque, que c'est par l'imposition de
ses mains que les fideles ont reçu le

Esprit. *διὰ τὸ ἀγνόν πνεῦμα ὁ κύριος ἐν
ὑμῶν ἐδωκεν ἐν τῇ χειροτονίᾳ.*

E. 3. p. 415.

Theodore est dans le même sen-
timent, quand il dit que ceux qui
sont baptisés reçoivent le Saint-Esprit
par l'imposition des mains des Prê-
tres. Je n'ai pas les ouvrages de Theo-
dore. Voici le passage tel que je le
trouve rapporté par M. Tourneli :

De Confirm.
p. 415.

*Baptizatos per manum sacerdotalem acci-
pere Spiritum sanctum.* Nous pourrions
apporter d'autres preuves de cet an-
cien usage des Grecs, lorsque nous
parlerons de ce qu'on a pensé autre-
fois de la Confirmation reçue dans
l'herésie. En attendant nous remar-
querons ici que l'imposition des mains
est formellement prescrite dans le Ri-
tuel des Nestoriens de Chaldée, dont
les paroles sont citées par M. Asseman-
ni, dans sa Dissertation touchant ceux
de cette Secte établis en Syrie, tom. 3.
part. 2. *Biblioth. Orient. p. 272.* Voici
ce qu'on lit dans ce Rituel. Après que
les enfans de l'un & de l'autre sexe
ont été baptisés, on les rhabille &

on les amène devant la porte de l'autel ; ensuite le Prêtre sort par la porte des Cancellles , ayant avec lui la croix , l'Evangile , l'encensoir , les lampes & la corne dans laquelle le chrême est renfermé , &c. Le Prêtre recite cette imposition de main , c'est-à-dire , cette prière accompagnée de l'imposition des mains , imposant la main à un chacun , & dit . . . suit une longue prière , après quoi le Rituel continue : il marque chacun d'eux sur le front avec le pouce droit depuis le haut jusqu'en bas , & de la droite à la gauche en disant : un tel est baptisé , il est perfectionné , au nom du Pere , &c.

Au reste il faut convenir que les Eglises Orientales ont toujours considéré l'onction du saint chrême comme la partie principale de ce Sacrement , & celle à laquelle elles ont attribué la vertu d'imprimer dans les âmes le sceau du S. Esprit : en sorte que depuis plusieurs siècles ce Sacrement porte communément le nom de *Sacrement du Chrême* , ou simplement , de chrême. Il faut , dit le Concile de Laodicée , qui fut tenu au commencement du quatrième siècle ,

que ceux qui ont été baptisés soient oints du chrême celeste, & deviennent ainsi participans de J. C. *oportet eos qui illuminantur post baptismum inungi supercœlesti chrismate, & esse Christi regni participes.* Saint Cyrille de Jerusalem, dans sa vingt-unième Catechèse, nous apprend que l'onction se faisoit dans cette Eglise, non seulement au front, mais aux oreilles, au nez, à la poitrine. Dans d'autres endroits on la faisoit à tous les membres du corps, en quelques-un plus, en d'autres moins. Mais le même Saint fait entendre que la principale onction étoit celle du front, de laquelle seule il fait quelquefois mention. Le premier Concile de Constantinople, dans son septième Canon, ordonne que l'onction se fasse au front, aux yeux, au nez, à la bouche. Saint Gregoire de Nazianze parle aussi de l'onction des yeux: *καὶ ἐν ὀφθαλμοῖς σπασμοδέντ* &c. Dans l'Euchologe, p. 356. on trouve l'onction du front, des oreilles, du nez, des yeux, & des pieds. Dans un autre, p. 360 l'onction des pieds est omise, aussi-bien que dans un troisième, p. 362. mais à la place de cette onction, on en substitue deux aux

Catech. 22.
N. 70

Orat. 19.
P. 292.

tres , ſçavoir , celle du dedans de la
 main , & de l'endroit du cœur. Dans
 l'ordre de Severe d'Antioche , l'on-
 ction ſur le front ſe fait juſqu'à trois
 fois , & enſuite ſur tous les membres.
 Cette onction ſe faiſoit en forme de
 croix non ſeulement chez les Grecs ,
 mais auſſi chez les Latins , dans les
 Eglises deſquels nous la voyons éta-
 blie de tout temps ; mais elle ne ſe
 faiſoit parmi ceux-ci que ſur le front
 pour la Confirmation. L'onction verti-
 cale, que les Prêtres faiſoient au ſortir
 des Fonts aux baptisés, n'étant qu'une
 ceremonie du Baptême , qui , ſuivant
 le ſentiment de ſçavans hommes , n'é-
 toit point pratiquée en Gaule avant le
 premier Concile d'Orange tenu en
 441. Vous avez vû par le paſſage de
 Tertullien , ci-devant allegué , que
 non ſeulement l'onction ſe faiſoit de
 ſon temps pour la Confirmation, mais
 qu'il attribue à ce rit la vertu de ſan-
 ctifier les ames. Saint Cyprien penſoit
 de même , comme le montrent ces
 paroles : il eſt néceſſaire d'oindre ce-
 lui qui a été baptisé ; afin qu'ayant
 reçu le chrême , c'eſt-à-dire l'onction,
 il puiſſe avoir la grace de Dieu. *Ungi-
 quoque neceſſe eſt eum qui baptizatus ſit*

Ep. 70.

ut accepto chrismate, id est, unctione, habere in se gratiam Christi possit.

Ep. ad De-
cent. Eugub.
c. 3.

Le pape Innocent I. en fait aussi mention, & distingue diserètement cette onction du front de la verticale qui se donnoient par les Prêtres lorsqu'ils baptisoient : la premiere étant réservée à l'Evêque comme ayant la prééminence du Sacerdoce. *Non tamen frontem ex eodem oleo signare, quod solis debetur Episcopis cum tradunt Spiritum paracletum.* Ces dernières paroles, pour le dire en passant, font voir que c'est mal à propos qu'un sçavant homme du siècle passé prétendoit que l'onction du front ne faisoit point partie essentielle de la Confirmation, & qu'elle pouvoit en être séparée absolument : ce qu'il appuyoit sur l'autorité du Concile d'Orange ; de laquelle il concluait outre cela que les simples Prêtres & les Diacres mêmes pouvoient faire l'onction du front ; mais ce Concile n'établit rien de semblable, quand même on retiendrait la leçon qui se voit dans les manuscrits qu'il allégué en sa faveur, c'est ce qu'il seroit aisé de faire voir ; mais je laisse aux Theologiens ces sortes de discussions. Il nous

Le P. Sir-
mond.

fuffit d'ajouter ici que tous les Auteurs Latins, les Sacramentaires, les Rituels prefcrivent uniformément l'onction du front quand ils traitent du facrement de Confirmation: en forte que plusieurs de nos Docteurs ſcholastiques ont enseigné qu'elle étoit la seule maniere nécessaire & essentielle de ce Sacrement.

L'imposition des mains & l'onction dont nous venons de parler, n'étoient point des ceremonies muettes : elles étoient accompagnées de paroles sacrées & d'une grande vertu pour attirer la grace & la sanctification à ceux sur qui on les prononçoit ; & les anciens avoient un tel respect pour ces saintes paroles, qu'ils les cachotent avec grand ſoin, & prenoient toutes les mesures qu'ils pouvoient pour empêcher qu'elles ne vinſſent aux oreilles & à la connoissance des profanes. On remarque ce respect religieux dans la Lettre du pape S. Innocent que nous venons de citer : il porte la précaution ſi loin sur ce point, qu'après les paroles que nous avons alleguées, il ajoute immédiatement : Je ne puis dire les paroles, de peur que je ne paroisse plutôt tra-

Alex. Alex.

P. 4. q. 74.

S. Bonav. 122

4. dist. 7.

S. Thom. 3.

part. 2. q. 72.

a 2. ad 1.

hir les myſteres qui répondent à une conſultation. *Verba verò dicere non poſſum , ne magis prodere videar quam ad conſultationem reſpondere.* Il craignoit ſans doute que ſa Lettre ne tombât entre les mains de quelqu'autre que celui à qui il écrivoit ; car il n'y a point d'apparence qu'il ait voulu les cacher à un Evêque.

Les Sacramentaires de Gelafe & de S. Gregoire joignent à l'impoſition des mains une priere par laquelle on invoque les ſept dons du Saint-Eſprit. Souvent même dans cette priere on ajoutoit pluſieurs fois *amen*. Par exemple , on prioit Dieu de répandre ſur les néophytes l'Eſprit de ſageſſe & de conſeil , & on y ajoutoit *amen* , l'Eſprit de ſcience & de force , *amen* , & ainſi des autres. Il y a lieu de croire que c'étoient les aſſiſtans qui répondoient *amen*. Nous ne ſçavons quelle étoit la priere qui accompagnoit ce rit chez les Grecs lorsqu'il y étoit en uſage ; nous n'avons point de monument qui nous en inſtruiſe. Peut-être cette priere qui ſe lit dans leur Euchologe , & qui précède l'onction du Chrême , étoit-elle chez eux un reſte de celle qui étoit jointe autrefois à l'impoſi-

DE LA CONFIRMATION. CH. I. 425
tion des mains. Seigneur , Roi de
tous & plein de bonté , donnez-lui
le sceau de votre Esprit Saint , tout-
puissant & adorable , & la Commu-
nion du Corps & du Sang précieux
de votre Christ. Conservez-le dans la
sainteté , & confirmez-le dans la vraie
foi.

Aprésent & depuis quelques siècles
dans l'Eglise Latine l'Evêque fait
l'onction du S. Chrême qui suit l'im-
position des mains , il prononce ces
paroles : Je te marque du signe de
la croix , & je te confirme du Chrême
du salut, au nom du Pere, du Fils & du
S.Esprit. *Signo te signo crucis, & confirma-
te Chrismate salutis, in nomine Patris, &c.*
Cette formule n'a pas été communé-
ment en usage dans nos Eglises avant
le 12^e siècle ; & avant ce temps les
paroles qui accompagnoient l'onction
du Chrême étoient fort différentes
suivant les lieux & les temps. L'ordre
Romain qui a été écrit vers le huitième
siècle ne contient que celle-ci :
Je te confirme au nom du Pere & du
Fils & du Saint-Esprit. Amalarius fait
mention d'un autre dans lequel celui
qui donnoit la Confirmation disoit
seulement en faisant l'onction ; *in no-*

L. de divini
offic. c. 27.

mine Patris & Filii & Spiritus sancti, amen. Suivant le témoignage d'Alcuin, qui écrivoit vers l'an 778. la même chose se pratiquoit en France avant que l'on yeût introduit le rit Romain. On invoquoit simplement la Trinité pendant que se faisoit la chrismation sans y ajouter ces termes indicatifs, *Signo te, confirmo te, &c.* Dans les Eglises d'Angleterre la formule de l'onction ne contenoit pas même l'invocation de la sainte Trinité. Un Pontifical de cette Eglise qui s'est conservé dans un manuscrit qui a plus de 800. ans, & qui appartient à l'Eglise de Rouen, ne contient autre chose que cette benediction. Que le Seigneur Dieu tout-puissant qui a tout créé de rien, & vous a donné dans le Baptême son Esprit & la rémission de tous vos pechés, vous conserve, *amen* : Que celui qui a donné cet Esprit Saint à ses Disciples dans des langues de feu éclaire vos cœurs par sa splendeur, & les enflamme sans cesse de son amour, *amen*, afin qu'étant purifiés de tous vices & protégés par son secours de toute adversité, nous devenions son temple, *amen*, & qu'il lui plaise d'accomplir, &c.

Le Pontifical d'Erbert Archevêque d'Yorch qui vivoit vers le milieu du 8^e siecle, représente cette rubrique en parlant de l'onction du Chrême : Ici l'Evêque doit appliquer le Chrême au front de cet homme, & dire : Recevez le signe de la sainte croix par le Chrême du salut en J. C. Notre Seigneur pour la vie éternelle, *amen* : *Accipe signum sanctæ crucis Chrismate salutis in Christo Jesu in vitam æternam, amen.* Dans le Sacramentaire de Gelase tel qu'on le trouve dans quatre manuscrits de plus de 900. ans, on lit ce qui suit : *Postea signat eos in fronte, dicens, signum crucis in vitam æternam, & amen.* La même chose se lit à peu-près dans un ancien manuscrit de l'Eglise de Beauvais qui a appartenu autrefois à Roger Evêque & premier Comte de cette Ville. *Deinde faciat crucem in fronte cum Chrismate, dicens : Signum Christi in vitam æternam, amen.*

Nous avons représenté ces différentes formules jointes à l'onction du Chrême d'après les pieces rapportées par les P. P. Morin & Martene, afin de remplir le devoir d'historien ; elles sont propres à faire sentir quel fond

on peut faire sur les décisions de quelques Scolastiques, qui suivant les divers systèmes qu'ils se sont formés, entreprennent de déterminer avec une précision mathématique quelles sont les paroles de la forme de chaque Sacrement, & en particulier de celui-ci, sans avoir consulté les anciens usages, d'où il arrive qu'ils rejettent celles que les autres admettent; & que si on étoit obligé de se conformer à leurs décisions, il faudroit considérer comme nuls les Sacremens qu'ont reçus nos peres. Alexandre de Halés témoigne que de son temps il y avoit de la diversité dans la forme de la Confirmation; mais celles qu'il en donne pour exemple différoient peu entr'elles, & contenoient toutes l'invocation de la sainte Trinité; ce qui n'empêchoit pas que toutes ces variétés, toutes foibles qu'elles étoient, ne donnassent lieu à des disputes fort échauffées dans les Ecoles.

4. part. sum.
quest. 9.
numero 1.

Après avoir parlé des diverses formules de la chrismation qui ont été en usage dans nos Eglises; il faut présentement que nous rendions compte de celles dont se servoient les Eglises Orientales. Celle que représente en-

DE LA CONFIRMATION. CH. I. 425
core aujourd'hui l'Euchologe des Grecs est très-ancienne. Elle est la même que prescrit le premier Concile de Constantinople can. 7. & qui se lit dans de très-anciens Euchologes : elle consiste en ces paroles : Le sceau du don du S. Esprit , *σφραγίς δωρεᾶς πνεύματος ἁγίου*. Ils y joignoient d'autres prieres en faisant l'onction sur les divers membres du corps dont nous avons parlé : mais ces paroles que nous venons de rapporter étoient & sont proprement chez eux la forme de ce Sacrement , & se prononcent quand on fait l'onction du front.

Les autres communions Orientales ont leurs formules différentes de celles des Grecs. Les Jacobites de Syrie se servent pour l'administration du Baptême de l'office qu'ils attribuent à Severè Patriarche d'Antioche , dans lequel , après que les rits de ce Sacrement sont achevés , on lit une Oraison préparatoire , laquelle est suivie de l'onction du Chrême qui se fait sur tous les membres en forme de croix , & trois fois sur le front. Pendant que celle-ci se fait , le Prêtre dit ces paroles : N. Recevez le sceau & le signe du saint Chrême de la bor

odeur de J. C. Notre Dieu par le sceau de la vraie foi , & par le complément du gage ou du don du S. Esprit pour la vie éternelle , *amen*. Dans l'office attribué à S. Basile , qui est aussi à leur usage pour le Baptême des enfans en peril de mort , on trouve cette forme prescrite : N. est scellé avec le Chrême pour le sceau du don de la vie éternelle par le S. Esprit. Les Jacobites Cophites qui sont ceux d'Egypte observent à peu près la même chose. Après que le Prêtre a recité quatre oraisons sur l'enfant baptisé , il lui fait l'onction en forme de croix sur le front , en disant : L'onction du S. Esprit *amen*. Ensuite il la lui fait à la bouche , aux oreilles , aux genoux , aux pieds , aux épaules , joignant à chacune de ces onctions des paroles convenables. L'office du Baptême à l'usage des Eglises d'Ethiopie est peu différent de celui des Cophites , du Patriarche desquels elles dépendent. Il a été antrefois traduit & imprimé Rome , & on l'a inséré depuis dans la Bibliotheque des Peres. Il y est porté que le Prêtre fera l'onction sur le front des néophytes avec le Chrême , en disant : *Sit oratio Spi-*

rius sancti amen ; & qu'ensuite il la fera aux oreilles & aux levres , en prononçant ces paroles : C'est le gage du Royaume des cieux *amen*. Il ajoute quelques paroles semblables en oignant les genoux & les jambes.

Tels sont les rits & les formules qui ont été usités de tout temps dans les différentes Eglises du monde , & le sont encore dans ces grandes communions que le schisme a séparées de l'Eglise Catholique. Les Scolastiques qui pour la plupart n'étoient point instruits de ces divers usages , & qui n'établissoient leurs principes & leurs conclusions que sur ce qu'ils voyoient se pratiquer de leurs temps & dans les lieux où ils demeuroient , ont beaucoup disputé sur la matiere & la forme de la Confirmation , & par une suite nécessaire de l'ignorance où ils étoient de ces differens rits , en ont parlé de façon à faire entendre que la plupart des chrétiens n'avoient plus & n'avoient jamais eu ce Sacrement. Leurs sentimens même étoient fort partagés. Les uns enseignoient que la seule imposition des mains avec la priere qui l'accompagne en étoient la matiere & la forme. Les autres au-con-

traire n'accordoient cette prérogative qu'à l'onction du Chrême jointe à la formule qui lui est propre. De ceux-ci, les uns vouloient que l'imposition des mains ne fût qu'une simple cérémonie. Les autres enseignoient qu'elle étoit à la vérité Sacramentelle, & partie integrante du Sacrement; mais qu'elle n'étoit point de son essence; comme la main, par exemple, dans l'homme fait partie de l'homme, quoiqu'elle ne soit pas partie essentielle de l'homme. D'autres enfin soutiennent que l'imposition des mains & l'onction sont toutes deux également matière essentielle mais partielle. De quel côté se ranger dans un tel partage? Nous ne connoissons point de meilleur parti & de plus assuré que d'observer religieusement & exactement tous les rites qui sont en usage dans les lieux où la providence nous a placés, laissant aux autres à disputer du plus ou moins de valeur de ces différentes cérémonies. Voilà, ce me semble, ce qu'on peut faire de mieux & de plus conforme à l'esprit de l'Eglise.

Il reste néanmoins encore une difficulté sur cette matière, laquelle

embarrasse souvent les Theologiens les plus habiles & les mieux instruits de la discipline ancienne & moderne de l'Eglise. C'est l'omission de cette imposition des mains dans ce Sacrement que nous voyons s'être introduite chez les Grecs & les autres Orientaux, & qui est très-ancienne, comme nous l'avons vû. De sçavans hommes se sont appliqués à lever cette difficulté, dont ils ont senti tout le poids. Les uns ont dit que l'imposition des mains s'étoit en quelque sorte conservée chez eux, & qu'elle étoit devenue une même ceremonie avec l'onction du Chrême sur le front, qui ne peut se faire qu'en étendant la main sur la tête de celui que l'on confirme. D'autres se moquent de cette solution qu'ils traitent de vaine échappatoire; puisque, selon eux, on pourroit dire de même que le Baptême se fait par l'imposition des mains, l'infusion de l'eau sur la tête d'un enfant ne se pouvant faire qu'en étendant la main sur lui. Cependant on ne doit pas mépriser cette réponse; sur-tout si les Grecs ont intention en faisant la chrismation d'imposer en même-temps les mains. Or il paroît qu'ils

Apud Alla-
nium l. 3. de
concord. c. 16.

l'ont effectivement par ces paroles remarquables de la confession de foi de Jean Paléologue. Un autre mystere est celui du Chrême du sacré parfum qui se donne par l'imposition des mains de l'Evêque qui fait l'onction.
*ἀλλομοσῆριον εἰς χρίσμα | εἰς ἀγία μυστα,
 ὃ δὲ ἐπιδεσάσῃ τῷ ἐπισκόπου χειρῶν χρίω-
 τῷ ἐπιδιδῶ.*

Je me souviens d'avoir lu autrefois dans les ouvrages posthumes du Pere Morin une autre maniere de répondre à cette difficulté qui me paroît fort ingénieuse , & propre à tirer d'embaras. Elle est de l'éditeur de ses ouvrages , & elle consiste à dire que , tant l'imposition des mains avec la priere qui y est jointe , que l'onction du Chrême avec sa formule , sont chacune en particulier la matiere & la forme complete , ou pour parler le langage de l'Ecole , *adaquates* de ce Sacrement. En sorte que , soit qu'on employe l'un & l'autre rit ensemble , soit qu'on n'en employe qu'un , le Sacrement se trouve tout entier & produit également son effet. C'est aux Theologiens à examiner si cette réponse est aussi solide qu'ingénieuse. M. Tourneli dit qu'Estius l'insinue , & que le

De Confirm.
F. 456.

Cardinal Bellarmin la croit probable, Je m'en rapporte à ceux qui ont plus de lumieres que moi , & je laisse le tout à la décision du Siege apostolique. Quoiqu'il en soit, puisque dans les différentes réunions de l'Eglise Greque avec la Latine, on n'a jamais obligé ceux-là à recevoir de nouveau la Confirmation, ni à changer les rites avec lesquels ils la donnent. Nous devons croire sans crainte de nous tromper qu'ils donnent validement ce Sacrement. On peut voir, dit M. Renaudot, par les deux dissertations de Holstenius sur la Confirmation, imprimées à Rome par les soins du Cardinal François Barberin alors préfet de la Congregation *De Propaganda Fide*, & qui étoit de toutes les autres Congregations, qu'on ne croyoit pas à Rome que la Confirmation des Grecs fût nulle & abusive, puisque ces dissertations furent faites pour empêcher divers changemens proposés par des Missionnaires peu sçavans, & fort scrupuleux pour établir en Orient jusqu'aux moindres ceremonies qui sont présentement en usage parmi nous, & encore plus hardies pour condamner celles de l'ancienne Eglise qu'ils

Perpet. de la
foi tom. 5.
p. 171.

ne connoissoient point. Arcadius & Allatius ont justifié les Grecs suffisamment : M. Habert , le P. Sirmond , le P. Morin , & tous les plus grands hommes du dernier siècle ont été dans les mêmes sentimens. Ce sont eux qu'il faut suivre , & non des ignorans desquels Holstenius a dit avec beaucoup de raison , qu'on devoit leur imputer le schisme déplorable qui a divisé depuis si long-temps les Eglises d'Orient & d'Occident , à ceux principalement qui oublioient la charité chrétienne , veulent par une démangeaison de disputer mettre en question toutes les choses qui se font suivant un rit différent parmi les autres. Tels étoient ceux qui dans la Bulgarie donnoient la Confirmation à ceux qui l'avoient reçue avec le Baptême par les Prêtres Grecs. Ce fut une des plaintes que fit Photius contre les Larins , ajoute M. Renaudot , dans sa Lettre circulaire aux Patriarches d'Orient , & elle étoit fondée en raison , comme le remarque Holstenius. C'est ce que font encore présentement ceux qui croient que la moindre diversité dans les rits renverse la Religion.

Avant

Avant de terminer ce Chapitre il est bon d'avertir le Lecteur que les Anglicans ont conservé jusqu'à présent une ceremonie qui tient lieu chez eux de Confirmation, quoique, selon leur principe, ce ne soit plus qu'une pure ceremonie vuide de grace, à laquelle ils donnent néanmoins le nom de Confirmation. Elle consiste dans l'imposition des mains de l'Evêque, après un renouvellement de profession de foi. Le Docteur Hammond a beaucoup écrit pour défendre cet usage de l'Eglise Anglicane contre le ministre Daillé qui s'en moque avec les presbyteriens, & qui raisonne en cela plus conséquemment que les Anglicans en suivant les principes qui leur sont communs. Mais si les Calvinistes suivoient mieux les principes de la réforme, en retranchant cette imposition des mains, parce qu'ils prétendent qu'elle ne produit aucune grace ni sanctifiante ni gratuite; l'Eglise Anglicane est louable par le respect qu'elle a eu pour l'antiquité, en conservant au moins une partie du rit par lequel nos peres recevoient le S. Esprit, & qu'il est encore à présent communiqué aux fideles dans l'Eglise Catholique.

CHAPITRE II.

De la benediction du Chrême , de son antiquité , comment elle se faisoit tant en Occident que chez les Orientaux. Messu chrismale. Cette benediction se fait avec grand appareil en Orient. Elle est réservée par tout aux seuls Evêques.

Ep. 70.

LE Chrême dont nous avons parlé dans le Chapitre précédent n'étoit point de l'huile ordinaire , mais elle étoit benie & consacrée par la priere sur l'Autel même où se faisoit la consécration de l'Eucharistie. Saint Cyprien nous apprend cette circonstance , & il en conclut contre les hérétiques qu'ils ne peuvent sanctifier cette huile n'ayant ni Eglises ni Autels. *Sanctificare autem non potuit olei creaturam , qui nec Altare habuit , nec Ecclesiam.* D'où il infere outre cela , que ceux qui sont séparés de l'Eglise ne peuvent avoir l'onction spirituelle ; l'huile qu'ils employent aux onctions des baptisés n'ayant pu être sanctifiée chez eux : *Unde nec unctio spiritualis apud hæreticos potest esse , quando*

constet oleum sanctificari. . . . apud illos omnino non posse. Quoiqu'il en soit de ce raisonnement de S. Cyprien , on y voit que la benediction du Chrême étoit bien établie de son temps : ce qui suffit pour le sujet que nous traitons ici. Saint Basile en fait remonter l'origine jusqu'aux Apôtres , ainsi que la consécration de l'eau du Baptême : & S. Opat de Mileve qui vivoit en même-temps en Afrique , dit que l'huile que l'on consacre par la vertu du nom de Christ , qui veut dire , oint , & qui marque l'onction même , s'appelle *Chrême* pour ce sujet après cette consécration , parce que *Christina* & *Christus* viennent d'une même origine.

De Spiritu
sancto. c. 172

L. 7. de schis.

Saint Cyrille de Jerusalem lui attribue une telle vertu , qu'il compare cette huile mêlée de baume après qu'elle a été ainsi sanctifiée , au Pain Eucharistique , & qu'il assure qu'elle opere par la présence de la Divinité. Au reste , dit-il , ne vous imaginés pas que ce parfum , *μύρον* , soit une chose commune. Car de même que le Pain de l'Eucharistie après l'invocation du Saint-Esprit n'est plus un pain ordinaire , mais le Corps de J. C. De

même le S. Parfum n'est plus quelque chose de simple , ou si vous voulez , de profane , mais un don de J. C. *Χρίσμα χάρισμα* , & du S. Esprit , qui est devenu efficace par la présence de la Divinité : *παρουσία τῆς αὐτῆς θεότητος ἐνερρητικὸν γινώμενον*. Il ajoute , on l'applique symboliquement sur le front & sur les autres sens , & on n'oint visiblement que le corps ; mais en même-temps l'ame est sanctifiée par l'Esprit Saint & vivifiant. Plusieurs manuscrits ont *παρουσία* au-lieu de *παρουσία* , ce qui signifie que le Chrême produit la présence du S. Esprit , & qui ne prouve pas moins la force & l'efficace qu'il reçoit par la benediction. Cet éloge que fait S. Cyrille de la benediction du Chrême est si pompeux , que ceux qui nient la présence réelle de J. C. dans l'Eucharistie en ont tiré des inductions en faveur de leur opinion , mais ils n'ont point fait d'attention aux expressions dont se sert ce Pere : car en parlant du Pain Eucharistique , il dit , qu'après la consécration , il n'est plus du pain simple , mais le Corps de J. C. Au-lieu qu'en parlant du changement survenu à l'huile ainsi sanctifiée , il se contente de dire

qu'elle est devenue un don de Dieu capable d'operer la sanctification des ames. En un mot il assure de l'un qu'il a changé de nature , & il enseigne que l'autre a seulement reçu une vertu divine : par où il caracterise bien differemment ces deux consecrations. Gabriel métropolitain de Philadelphie qui a composé un beau traité des Sacremens selon la methode de nos Scolastiques , qu'il avoit apprise à Padoue où il avoit étudié , a prétendu que la forme du Sacrement de Confirmation consistoit dans les prieres de cette benediction du Chrême : en quoi il se raproche en quelque façon du sentiment de plusieurs de nos Theologiens. En Orient , aussi-bien que dans nos Eglises , le privilege de la benediction du Chrême avec lequel seul on administre la Confirmation , est réservé aux Evêques , & même , selon M. Renaudot , dans le Patriarchat d'Alexandrie depuis plusieurs siecles elle n'est faite que par le Patriarche. On voit par l'Histoire des Jacobites que , suivant l'usage ancien , les Patriarches d'Alexandrie alloient ordinairement passer le Carême dans le Monastere de S. Macaire , & que

Perpet. de la
foi, tom. 5.
p. 171. & seq.

le Jeudi-Saint ils y faisoient la benediction du Chrême qui étoit distribué dans toutes les Eglises d'Egypte ; & on en envoyoit même en Ethiopie ; car le Métropolitain , qu'on appelle par abus Patriarche n'avoit pas ce droit. Il paroît aussi par divers endroits de l'Histoire Nestorienne que leurs catholiques en usoient de même. Plusieurs Eglises d'Orient ont sur cet article une tradition très-apocryphe à la vérité, mais qui dans sa fausseté conserve les traces d'une vérité fort ancienne. C'est que lorsque la femme pecheresse versa de l'huile précieuse sur les pieds de J. C. les Disciples en recueillirent une partie , & qu'avant leur séparation pour aller prêcher l'Evangile , ils partagerent entre eux ce qu'ils en avoient , & qu'ils le laisserent dans les Eglises qu'ils fonderent où on la mêla avec celle qu'ils benirent , de sorte que jusqu'à ce temps le Chrême est comme un renouvellement de cette première liqueur.

On le prépare tant chez les Orientaux que chez les Grecs avec un grand soin , & il y a sur cela un Livre entier qui comprend un grand nombre de prières , les aromates qui doivent en-

trer dans la composition , & la maniere de les faire infuser , & de les cuire. Ce traité regarde l'Eglise Copte , & il ne contient rien qui ne soit observé parmi les autres communions. Le Patriarche Gabriel en parle assez au long dans son Rituel , de même qu'Abulbircar , l'Auteur de la science Ecclesiastique , & divers autres. Outre l'huile & le baume , ils employent de la canelle , de certaines fleurs que nous ne connoissons pas , de l'ambre , du bois d'aloës , qui est le nom que plusieurs donnent à ce bois odoriférant si précieux en Orient , des clous de girofles , des noix muscades , du spica nardi , de roses rouges d'Irak , & d'autres choses : & la préparation s'en fait dans l'Eglise par les Prêtres avec beaucoup de prières. L'Euchologé des Grecs marque jusqu'à 40. especes d'aromates & de parfums qu'ils font entrer dans la composition du Chrême. A l'égard des ceremonies qui accompagnent cette benediction ou consecration du Chrême , on peut remarquer , dit M. Baillet , qu'il n'y en a gueres dans l'Eglise que l'on ait voulu faire avec plus d'appareil. Il n'y avoit rien de plus auguste chez les

Fêtes mob.
Jeudi saint.

Grecs après les rits des redoutables Myſteres. C'eſt pour cela, ajoute-t-il, que les Patriarches de Conſtantinople ont évoqué à eux la faculté de conſacrer le S. Chrême. Ils ſe faiſoient accompagner dans cette grande ceremonie de leurs Métropolitains, & des Evêques leurs Suffragans qui avoient avec eux une multitude de Prêtres. Comme il auroit été incommode d'aſſembler tant de monde ſi ſouvent, ils en conſacroient à la fois une grande proviſion : ce qui faiſoit que la ceremonie ne ſe réiteroit pas tous les ans, & ne pouvoit même ſe faire toujours le Jeudi Saint. Les Patriarches de Conſtantinople étoient ſi jaloux de leur privilege ſur ce point, que l'un d'eux vers l'an 1200. refuſa au Primat de Bulgarie & de Walaquie la permiſſion de faire le S. Chrême. Le roi des Bulgares & des Walaques s'étant réuni avec ſes peuples à l'Egliſe Romaine, s'adreſſa au Pape Innocent III. ce que fit auſſi le Primat du pais nommé Baſile. Le Pape accorda avec plaisir à tous les Evêques de Bulgarie & Walaquie la faculté de conſacrer le S. Chrême, l'huile des Catéchumenes, & l'huile des Infirmes.

DE LA CONFIRMATION. CH. II. 441.
au Jeudi-Saint , suivant le rit & l'usage de l'Eglise Romaine.

Dans l'Eglise Latine quoiqu'on ait fait paroître plus de simplicité , moins de frais & de magnificence pour la consecration dont nous parlons , la cérémonie en a toujours été auguste & fort solennelle. Nous nous contenterons de remarquer que l'Evêque doit être assisté de 12. Prêtres & de 7. Diacres avec autant de Soudiacres , & d'autres Clercs inferieurs. Ce qui paroît avoir été formé sur ces temps de l'antiquité chrétienne , où le College des ministres de chaque Eglise Cathedrale étoit composé de 12. Prêtres , de 7. Diacres & d'autant de mineurs pour l'administration du Diocèse , & le service de l'Evêque & du peuple.

C'est de tout temps que la consecration du Chrême a été considérée comme une fonction réservée aux Evêques , & le Concile de Tolède tenu en 400. ayant sçu que quelques Prêtres se méloient de la faire en certains lieux , leur défendit d'entreprendre ainsi sur le droit & la puissance Episcopale. C'est une défense qui avoit été faite dans le 1. & le 3^e.

Tolct. l. c. 26.

Carth. c. 3.
Mabil. Mus.

Ibid. p. 73.

Concile de Carthage , & qui fut renouvelée encore depuis par le Pape Gelase I. Il est vrai que selon que nous apprend Jean Diacre de l'Eglise Romaine on voyoit encore au neuvième siècle de simples Prêtres faire le S. Chrême , mais c'étoit par une permission particuliere des Evêques , & dans l'Afrique , c'est-à-dire , dans un pais qui gémissant sous le joug des Sarrazins , se trouvoit dans une grande disette d'Evêques.

Il paroît que dans les quatre premiers siècles il n'y avoit point de jour affecté pour cette consecration. Chaque Evêque choisissoit le jour qui lui étoit le plus commode ; (c'est toujours M. Baillet qui parle ,) il y a même grande apparence que l'on ne faisoit la benediction des huiles & du Chrême qu'à mesure que l'on en avoit besoin. Le premier Concile de Toledé dit que c'étoit une chose constante & hors de contestation que l'Evêque pouvoit faire le S. Chrême en tout temps. Il ajoute seulement que l'Evêque particulier de chaque Diocèse devoit envoyer avant le jour de Pâques un Diacre ou un Soudiacre à l'Evêque qui distribuoit le S. Chrême

qu'il avoit consacré pour le jour de cette fête, c'est-à-dire, sans doute, pour le baptême que l'on devoit administrer solennellement la veille. Ce fut apparemment au cinquième siècle que l'on s'accoutuma dans les Eglises d'Occident à prendre le Jeudi de la semaine sainte pour cette cérémonie : & la Messe que nous en trouvons avec la prière de la benediction des huiles dans le Sacramentaire qui porte le nom de Gelase, est jugée plus ancienne que le siècle de saint Gregoire le Grand. L'usage s'étant fortifié passa depuis en coutume, & ensuite en loi. De sorte que le Concile de Meaux fit un decret l'an 845. Can. 46. pour défendre à tout Evêque de faire le Chrême en aucun autre jour que la cinquième Ferie de la grande semaine, qui porte le titre special de la Cene du Seigneur. Cela ne regardoit encore que la police des Eglises d'Occident ; & les Papes ont fait connoître que la diversité qui se trouvoit à cet égard dans celles d'Orient ne feroit point d'obstacles à la réunion, dès que l'on feroit cesser les autres sujets de division qui étoient tout autrement importans. D'ailleurs leurs

Rituels ou Euchologes leur prescri-
voient le Jeudi-Saint pour cet office.

Il n'y avoit d'abord que le S. Chrême que l'on se crut obligé de consacrer le Jeudi-Saint, & ce ne fut que la vûe d'une plus grande commodité qui y fit joindre ensuite la benediction de l'huile des infirmes & de l'huile des Catechumenes. On prétend avec fondement que la plus ancienne est celle des infirmes. Nous voyons en effet que les benedictions de la Messe qu'on appelle chrismale, & qui étoit la seconde des trois Messes du Jeudi-Saint, commençoient par celle de l'huile des infirmes dans les plus anciens Sacramentaires de l'Eglise, & l'on s'est fait une obligation de suivre cet ordre dans la suite des temps. C'étoit la plus simple des benedictions.

Elle étoit suivie de celle du saint Chrême, & celle-ci de celle de l'huile des Catechumenes que l'on appelle autrement huile exorcisée, d'un nom qui lui est propre, quoique l'on exorcise aussi l'huile des infirmes & l'huile dont se fait le Chrême. Cette benediction précédée de l'exorcisme est plus ancienne que celle du Chrême

Menard. ad
Greg. p. 76.
Robert Paul.
sib nomine
H. G. S. Vict.
l. 3. de divin.
off. c. 18.

dans l'Eglise ; & on ne la voit pas beaucoup inferieure à celle de l'huile des infirmes. Il en est souvent parlé dans les écrits des Peres. Nous avons en lieu nous-mêmes d'en parler fréquemment dans la premiere partie de la premiere Section de ce Livre.

On regardoit l'onction du S. Chrême comme une chose si nécessaire dans les premiers siècles , que quand on ne pouvoit conduire à l'Evêque ceux dont la nécessité de la maladie ou la conjoncture de quelque grand péril avoit fait accélérer le Baptême ; le Prêtre qui leur avoit administré ce Sacrement devoit en quelque sorte y suppléer en leur faisant l'onction verticale. Le premier Concile d'Orange Can. 24 veut pour ce sujet qu'aucun des ministres de l'Eglise qui ont reçu le pouvoir de baptiser , tels certains Prêtres & Diacres préposés pour gouverner des Paroisses , n'aille nulle part sans porter avec lui le S. Chrême. *Nullus ministrorum qui baptisandi recepit officium, sine Chrismate usquam progredi debet.* Cette regle établie par les Peres d'Orange répand du jour sur une difficulté que l'on pourroit former à l'occasion de ce qui est rapporté dans la Vie de

aa. ss. ord.
Bened.
Ceculo 3.

S. Bonite Evêque de Clermont, on nous lisons que ce Saint étant en chemin rencontra deux énergumènes qu'il confirma par l'imposition des mains. Sur quoi ceux qui prétendent que la seule matière essentielle de la Confirmation est l'imposition des mains pourroient s'autoriser : mais on peut leur répondre qu'il pouvoit fort bien y joindre l'onction du Chrême que les ministres portoient avec eux dans les voyages, comme l'ordonne le Concile dont nous venons de citer les paroles.

Comme l'on portoit autrefois grand respect au S. Chrême, & qu'on lui attribuoit une très-grande vertu, cette croyance, dans certains pays, degenera en abus ; & il se trouva grand nombre de personnes simples qui s'en servoient comme d'un remède ordinaire contre les maladies. Il y en eut même qui passèrent plus loin, & qui l'employèrent dans les maléficès ; abus énormes que plusieurs Conciles furent contraints de réprimer par les peines les plus severes. Le 145^e capitulaire du Livre cinquième ordonne à ce sujet aux Prêtres de tenir le S. Chrême enfermé sous le sceau,

Conc. Arlat.
S. c. 18.
Concil. Mon-
tant. an. 813.
c. 17.

& de n'en donner à personne sous prétexte de remède , & de malélice , & cela sous peine de déposition. *Presbyteri sub sigillo custodiant Chrisma & nulli sub prætatu medicina , vel maleficii , donare inde presumant; quod si fecerint honore priventur.* Dans le même Livre on décerne une peine bien plus rigoureuse. Car il y est dit num. 104. que si un Prêtre donne le Chrême pour empêcher le jugement , ou plutôt pour empêcher de parvenir à la connoissance des crimes dont on informe , il sera déposé , & aura la main coupée; *& manum amittat.* Ce qui fait voir que l'on portoit la superstition jusqu'au point de s'imaginer que si un criminel trouvoit le moyen de se frotter avec le Chrême , ou d'en avaler , ou ne pouvoit découvrir ses crimes quelque enquête que l'on en fit. C'est ce que nous apprenons entre autres du Concile de Mayence qui vient d'être allegué. *Nam criminosos eodem Chrismate unctos aut potatos nequaquam ullo examine deprehendi posse à multis putabatur.* Ce fut ce motif qui engagea le Concile de Tours du même temps d'ordonner De l'an. 828
aux Prêtres dans son vingtième Canon de ne point tirer le S. Chrême de

l'armoire dans lequel on le tenoit enfermé , ni de le mettre à portée de pouvoir être touché par personne. Cette ridicule imagination n'étoit point encore effacée de l'esprit des peuples sur la fin de l'onzième siècle. Car nous voyons dans le recueil de Burchard de Worms qu'un des articles sur lesquels on interrogeoit dans la confession étoit celui-ci : Avez-vous bu du Chrême pour empêcher l'effet du jugement de Dieu ? *Bibisti Chrisma ad subvertendum Dei judicium ?* Les constitutions Sinodales que publia le sçavant Isidore Clarius moine du Mont-Cassin , & depuis Evêque de Foligni , dont l'érudition s'étoit fait admirer au Concile de Trente , font voir que la superstition qui fait abuser du saint Chrême n'étoit point encore éteinte de son temps en Italie , & prouvent en même-temps le respect qu'il vouloit que l'on eût pour ce parfum sanctifiant. Que l'on garde honorablement , dit-il , le Corps de Notre Seigneur dans une boîte propre & honnête , & qu'on l'enferme sous la clef avec la sainte huile dans un lieu décent destiné à cet usage ; que si quelques Paroisses n'ont point le Corps

l. 19. & can. 5.
Quod Tribul.

Const. 68.
au. 150. c. 4.

DE LA CONFIRMATION. CH. III. 449
de Notre Seigneur , que l'on en use
ainsi à l'égard de l'huile sainte , &
cela principalement afin qu'on n'en
puisse point emporter pour s'en fer-
vir à des enchantemens.

CHAPITRE III.

*Du temps & du lieu dans lequel se donnoit
la Confirmation. Quand , & par quels
degrés on a changé l'ancienne coutume
de la donner aussi-tôt après le Baptême.*

Nous avons eu lieu ci-devant de
parler du temps auquel on avoit
coutume de donner anciennement la
Confirmation. Mais comme nous
avons traité cette matiere trop succin-
ctement , & seulement par rapport
au Baptême dont la Confirmation
étoit autrefois comme une suite & un
complément ; il est bon de la repren-
dre ici , & de lui donner quelque
étendue.

Les passages de Tertullien , de saint
Cyprien & des autres que nous avons
allegués dans le premier Chapitre de
cette Section , prouvent incontestable-
ment la coutume ordinaire de ne

De Bapt. c. 7.
& 8. ep. 70.
& 73. serm.
324.

point séparer la Confirmation du Baptême. Nous n'y joindrons ici qu'un trait d'histoire dont nous avons pour garant S. Augustin , qui dans un de ses sermons parlant d'un enfant qui avoit été ressuscité par les mérites de S. Etienne , fut aussi-tôt apporté aux Prêtres par sa mere, (car il n'étoit que Catechumene) fut baptisé , reçut l'onction sainte & l'imposition des mains ; & enfin mourut aussi-tôt après avoir été sanctifié par tous les Sacremens , *baptisatus est , sanctificatus est , unctus est , imposita ei manus est , completis omnibus Sacramentis assumptus est.*

Cet usage continua dans l'Eglise jusqu'au treizième siecle, & même au-delà , non que tous ceux que l'on baptisoit reçussent la Confirmation en même-temps que le Baptême , (car la chose étoit souvent impraticable) mais jusqu'à ce temps , quand l'Evêque donnoit lui-même le Baptême , ou qu'il étoit à portée du lieu où il se donnoit , & encore plus lorsqu'il se donnoit en sa présence , ces deux Sacremens étoient inséparablement unis ensemble , au-moins dans la plupart des Eglises. Nous avons dit que la chose étoit souvent impraticable : &

la raison en est claire : car si un Prêtre, par exemple, ou un Diacre qui avoit reçu le pouvoir de baptiser voyoit une personne en danger de mort dans l'endroit qui lui étoit confié, ou même ailleurs, il ne pouvoit lui refuser son ministère, même dans les premiers siècles, il devoit lui donner le Baptême ; mais il n'avoit pas le pouvoir de donner la Confirmation. Aussi voyons-nous que le Concile d'Elvire ordonne que ceux qui auront été ainsi baptisés par les Prêtres ou les Diares seront amenés à l'Evêque pour recevoir de lui la perfection.

De plus quand on eut érigé des Baptisteres dans les Eglises de la campagne, il étoit impossible que ceux que l'on y baptisoit reçussent la Confirmation en même-temps que le Baptême, les Prêtres qui gouvernoient ces Eglises n'ayant pas le droit de conférer ces deux Sacremens, mais le premier seulement : ce pouvoir ayant toujours été réservé à l'Evêque, sur-tout en Occident, comme nous verrons dans la suite de cette Histoire. Quand donc nous disons que la pratique de donner la Confirmation en même-temps que le Baptême

s'est conservée dans l'Eglise jusqu'au treizième siècle , nous voulons dire seulement que l'on joignoit ordinairement ces deux Sacremens quand la chose se pouvoit faire de la sorte , au - moins dans la plupart de nos Eglises. Pour ce qui est de celles d'Orient vous avez vû dans l'Histoire du Baptême qu'elles observent encore aujourd'hui inviolablement cet usage. Le Pontifical de l'Eglise d'Apamée , dont le manuscrit est de l'an 1214. confirme ce que nous venons de dire. Lorsqu'après tous les rites du Baptême , il prescrit , que si l'Evêque est présent , il doit aussi-tôt confirmer avec le Chrême , & donner la Communion , selon la coutume de quelques Eglises. *Secundum consuetudinem quarundam Ecclesiarum.* Paroles qui montrent que l'usage dont nous avons parlé , de la maniere dont nous l'avons expliqué , subsistoit encore dans le treizième siècle , quoiqu'il fût déjà aboli dans plusieurs. Le Rituel manuscrit de l'Eglise de Reims que l'on garde dans l'Abbaye de S. Remi , qui est postérieur à celui dont nous parlons , montre que la même coutume n'étoit point encore abolie dans cette Eglise : & le

Pontifical de l'Eglise de Noyon, de même que le Rituel de Nivelon second Evêque de Soissons, dont le premier est à S. Remi de Reims & l'autre à S. Corneille de Compiègne : tous deux, suivant le P. Martene, à peu près de même temps que le Rituel manuscrit de Reims, sont des témoins irréprochables que toute la province de Reims ne s'étoit point départie de l'ancien usage, toujours dans le sens que nous avons dit, si l'Evêque étoit présent. Nous lisons de plus la même chose dans l'ordinaire de l'Eglise de Vienne, une des plus anciennes des Gaules, lequel a été imprimé il y a environ 140. ans, & dans le Missel Romain publié environ cent ans auparavant, & accommodé à l'usage des Freres Mineurs.

De ant. Eccl.
rit. tom. 1.
c. 2, art. 1.

Tous ces témoignages prouvent sans doute que l'ancien usage s'est conservé au-delà du 13^e siècle, mais ils ne prouvent pas qu'il se soit conservé par-tout ; c'est ce que nous ne prétendons pas aussi. Cependant quoiqu'il se trouve des Rituels plus anciens que ceux que nous avons cités, qui en traitant de l'ordre du Baptême, ne font aucune mention de la Confirmation, & entr'autres un du

Monastere de Remiremont de plus de 600. ans ; il ne s'ensuit pas que l'ancien usage fut abrogé dans les Dioceses d'où ces Rituels ou Missels nous viennent : car dans ce temps-là comme tous ces Livres étoient manuscrits , il pouvoit fort bien arriver , & il n'y a pas lieu de douter qu'il n'arrivât souvent , que quand quelqu'un transcrivoit quelque Livre de cette espece, il n'y mît que ce qui étoit d'usage dans le lieu & l'Eglise particuliere pour laquelle il étoit destiné ; & comme dès avant le temps dont nous parlons on ne joignoit point , & même on ne pouvoit joindre la Confirmation au Baptême dans les Eglises qui étoient fort éloignées de la Ville Episcopale , on pouvoit facilement omettre dans les Rituels destinés à ces endroits-là le rit de la Confirmation , après avoir décrit ceux qui regardoient le Baptême.

Cela est d'autant plus vrai que dès le quatrième siecle on séparoit l'administration de ces deux Sacremens dans les Eglises ou les Evêques ne résidoient point , & qui étoient éloignées du siege Episcopal. C'est en conséquence de cela que S. Jérôme dans son dialogue contre les Luciferiens ,

dit : Je ne nie pas que ce ne soit la coutume des Eglises que l'Evêque vienne pour invoquer le S. Esprit, & imposer les mains à ceux qui ont été baptisés par les Prêtres & par les Diacones dans les petites Villes éloignées. *Non quidem abnuo hanc esse Ecclesiarum consuetudinem ut ad eos qui longè in minoribus urbibus per presbyteros & diaconos baptizati sunt, Episcopus ad invocatonem Spiritus sancti manum imponens excurrat.* Ce dernier mot semble marquer que les Evêques se pressoient d'aller donner la Confirmation aux nouveaux baptisés, afin de la séparer le moins qu'il étoit possible du Baptême auquel elle étoit ordinairement jointe. C'étoit dans cette vûe que S. Cuthbert, au rapport de Bede, parcouroit avec grand soin les Paroisses de son Diocèse pour conférer ce Sacrement aux néophytes. *Ut . . . nuper baptizatis ad accipiendam Spiritus sancti gratiam manus imponeret.* C'est par la même raison que tant de Conciles recommandent aux Evêques de visiter leur Diocèse pour administrer ce Sacrement, & aux Prêtres de tenir prêts les nouveaux baptisés à le recevoir. Dès les 9 & 10^e siècles lors

Vita S. Cuthb.
c. 29.

Sidest. ann.
744. c. 20. 4.
Cabill. 2. ann.
813 c. 14.
& alia.

même que l'Evêque baptisoit par lui-même, ou que les Prêtres le faisoient en sa présence, on commença à se-
parer dans quelques Eglises le sacre-
ment de Confirmation de celui du
Baptême; soit à cause de la multitu-
de de ceux à qui il falloit le donner,
la nuit de Pâques ou de la Pentecôte
ne suffisant pas pour conférer ensèm-
ble ces deux Sacremens, soit pour
quelques autres raisons qui nous sont
inconnues. C'est ce qu'on lit dans la vie

Acta S. Udal.
c. 4.

de S. Udalric évêque d'Ausbourg, dont
il est rapporté qu'il avoit la coutume de
donner la Confirmation le lendemain
de Pâques dans l'Eglise de S. Alfre,
après avoir célébré la Messe. Raban
qui vivoit dans le siècle précédent, as-
signe pour cette importante ceremo-
nie le huitième jour après le Baptême,
auquel les Néophytes mettoient
bas l'habit blanc. Telle est la règle

1. 2. c. 39.

qu'il prescrit dans son livre de l'In-
stitution des Clercs, aussi-bien que
l'Auteur des divins Offices, sous le
nom d'Alcuin. Guillaume Durand
rend des raisons mystérieuses de cer-
te pratique qui s'étoit conservée jus-
qu'à son temps dans certaines Eglis-
es, & dont on trouve quelques exem-

Rationarii, 1.

1. 6. c. 86.

Voyez la vie

de S. Paton

Evêque de

Meaux, par

Halingar.

c. 103.

ples,

ples, quoiqu'en petit nombre, dans le neuvième siècle.

Il est évident par tout ce qui a été dit jusqu'à présent dans ce Chapitre, que l'on donnoit communément la Confirmation après le Baptême le plutôt que l'on pouvoit jusqu'au douze & treizième siècle. Quoique depuis long-temps on ne baptisât gueres d'adultes; & on le faisoit ainsi, afin, comme dit S. Pierre Damien, de ne point laisser exposés aux attaques de l'ennemi du salut ceux qui avoient été régénérés, contre lesquels satan ne cesse de dresser des embûches. Les Evêques d'Angleterre avoient si à cœur de procurer aux enfans nouvellement baptisés les avantages qui reviennent de ce Sacrement, qu'ils ordonnerent dans le Synode de Wigorne de l'an 1240. aux peres & meres de faire confirmer leurs enfans dans le cours de l'année de leur naissance, sous peine d'être interdits de l'entrée de l'Eglise; pourvu néanmoins que l'Evêque se fût trouvé à portée de les confirmer. Celui d'Oxford de l'an 1287. condamne les parens à jeûner le Vendredi au pain & à l'eau jusqu'à ce que leurs enfans soient confirmés;

Serm. de Dédicatione.

Cap. 61

Cap. 31

- & cette peine est décernée contre eux aussi-tôt que leurs enfans auront atteint l'âge de trois ans. En quoi vous voyez que l'on s'étoit beaucoup relâché depuis le Concile de Wigorne, qui vouloit que cela se fit l'année même de leur naissance. Le Concile de Cologne de l'an 1280. est encore moins exact là-dessus, puisqu'il exige seulement que l'on fasse baptiser les enfans à l'âge de sept ans, & qu'il
- Cap. 5. en fait une règle, ne voulant pas qu'ils reçoivent ce Sacrement avant cet âge.
- Cap. 7. En quoi il a été suivi par divers Conciles provinciaux tenus en France depuis le Concile de Trente, entre autres celui de Tours de l'an 1583, celui d'Aix de 1584, celui de Bourges de la même année. Celui-ci pour obliger ceux qui négligent leur salut jusqu'à ne se mettre point en peine de recevoir ce Sacrement, avertit qu'on n'admettra point à la communion ni au mariage ceux qui ne seront point confirmés.
- Tit. 10.

Il est étonnant après tout ce qui vient d'être dit que le Catechisme du Concile de Trente exhorte à attendre l'âge de douze ans pour se présenter à la Confirmation : d'autant plus qu'il

les peres & meres qui négligent de procurer ce Sacrement à leurs enfans les privent de très-grands avantages , & que s'ils viennent à mourir sans l'avoir reçu , ils ne seront pas dans le même degré de perfection que ceux qui l'auront reçu : au moins sembleroit-il que c'est ce que l'on doit conclure de ce que dit le Docteur Angelique. Il faut donner ce Sacrement avant la mort à ceux qui ne l'ont point encore , afin que dans la resurrection generale ils paroissent parfaits : *Mortuis hoc Sacramentum dandum est , ut in resurrectione perfecti appareant.* Un autre grand Theologien avoit parlé là-dessus avec encore plus de force , assurant qu'il y a beaucoup de peril pour une personne de sortir de cette vie sans être confirmée , non qu'elle doive être damnée pour cela , à moins qu'il n'y eût du mépris , mais parce qu'elle souffriroit un détriment de perfection. D'où vient aussi , ajoûte-t-il , que les enfans qui meurent étant confirmés , sont comblés d'une plus grande gloire dans l'autre vie , comme ils reçoivent une plus grande grace en celle-ci : *Unde etiam pueri confirmati decedentes majorem gloriam consec-*

p. 397. ab 86
ad 4.

Hugues de
S. Victor,

quantum sunt & hic majorem obtinent gratiam. Ce sentiment paroît conforme aux maximes de l'antiquité & formé sur ses usages.

Nous avons peu de chose à dire touchant le lieu où se donnoit autrefois la Confirmation. Je ne vois pas qu'il y en eût d'affecté pour cela. Il paroît qu'à cet égard il n'y avoit point d'autre regle que la volonté de l'Evêque qui conferoit ce Sacrement pour l'ordinaire, ou dans l'Eglise même, ou dans la Sacristie, suivant sa commodité. C'est au moins ce qu'on lit dans l'ordre Romain vulgaire, & nous n'avons rien là-dessus qui le contredise. Voici ce qu'il porte. L'Evêque sort donc des sacrés Fonts, & vient à la Sacristie où il a un siege préparé, ou bien dans l'Eglise s'il le veut; qu'il s'y asseye, & quand les enfans seront vêtus, qu'il les confirme. Le Diacre Jean qui a écrit les actes des Evêques de Naples, nous apprend cependant qu'un Evêque de cette Ville, nommé aussi Jean, qui vivoit au commencement du septieme siecle, avoit fait bâtir un lieu destiné pour cela, different du Baptistere, & que l'on appelloit pour cela

Consignatorium, dont il décrit l'emplacement ; mais de tels bâtimens n'étoient point ordinaires. Les Sacrifices anciennes étoient des endroits propres à ces sortes de cérémonies ; d'autant plus qu'elles étoient plus vastes que celles que l'on a construit dans les siècles postérieurs. Celle de sainte Sophie de Constantinople étoit un édifice si considérable , que les Turcs en ont fait leur Arsenal un des plus fournis de l'univers. Il ne nous reste rien à dire sur cette matière , sinon que comme autrefois on baptisoit les garçons à part , & ensuite les filles & les femmes , on en usoit de même pour la Confirmation. Ce que S. Charles dans son cinquième Synode a voulu être observé : ajoutant qu'en attendant le don précieux du S. Esprit qui doit leur être communiqué par ce Sacrement , il faut qu'ils se tiennent à genoux , les mains jointes sur la poitrine , chacun dans son rang , priant avec dévotion & crainte de Dieu en silence : ce qui , pour le dire à la honte de notre siècle , est communément très-mal observé.

CHAPITRE IV.

De quelques rits & ceremonies moins nécessaires de la Confirmation qui étoient en usage, sur tout quand on la donnoit separément du Baptême. Des dispositions que devoient y apporter les adultes.

OUTRE les rits essentiels de la Confirmation, dont nous avons parlé dans le premier Chapitre, on en observoit encore quelques autres dont nous devons rendre compte, & tâcher de marquer le temps auquel ils ont commencé d'être usités. Vous avez vû ci-devant qu'il y avoit des parains pour la Confirmation : nous n'en dirons rien davantage, sinon que S. Charles dans son cinquième Concile défend qu'en cette occasion on donne des maraines aux hommes & des parains aux femmes ou aux filles. Il ne veut point non plus qu'un vieillard prenne pour parain un jeune homme ; ce qui en effet seroit tout-à-fait contre la bienveillance. Le Concile d'Aix que nous avons déjà alle-

gué, prescrit la même chose, aussi-bien que Guillaume le Gouverneur évêque de S. Malo, dans ses Statuts Synodaux. Celui-ci permet de plus que la même personne serve de parain à deux ou trois qui doivent être confirmés ensemble. Le Concile de Paris de l'an 829. déclare incapables de cette fonction les pénitens publics. C'étoit aussi autrefois la coutume que ceux qui devoient être confirmés portaissent avec eux une bandelette de toile, dont on leur enveloppoit le front après que l'on y avoit fait l'onction du saint chrême. Il faut que cet usage soit ancien, puisqu'on le trouve prescrit dans le Pontifical d'Egbert archevêque d'Yorch, qui est écrit en beaux caractères Saxons, & qui appartient à l'Eglise d'Evreux. Egbert vivoit vers le milieu du huitième siècle. Selon le Concile de Wigorne ces bandelettes ou bandeaux devoient être d'une toile neuve. Le Concile de Cologne de l'an 1280. ordonne de plus qu'ils soient d'une toile de lin épaisse, sans nœud, & sans fracture, large de trois doigts, & d'une longueur convenable, blancs, & propres. L'usage ancien étoit de porter

Fart. 1. cap.
54.

C 2 p.

Cap. 5.

des bandeaux sur le front l'espace de sept jours par respect pour le saint chrême, afin qu'il ne s'en perdît rien.

Amalar. l. 1.
de div. Offic.
c. 40.

Hug. viii. l. 1.
de Sacr. p. 7.
c. 7.

Joan. Abrinc.
in lib. de div.
Offic.

Divers Auteurs rendent des raisons plus mystérieuses de cette pratique, lesquels je crois plus pieuses que solides. Dans la suite on n'eut aucun égard aux raisons mystiques de ces Auteurs, qui avoient dit qu'il falloit porter ces bandeaux l'espace de sept jours à cause des sept dons du saint Esprit; puisque dès le commencement du treizième siècle on abrega ce temps en le réduisant à trois jours, comme firent les Conciles de Wigorne & de Cologne. Enfin dans le Concile de Chartres de l'an 1526. on se contenta que ceux qui venoient d'être confirmés conservassent le bandeau sur le front l'espace de vingt-quatre heures; on rend raison de cette ordonnance en ces termes: *Ne chrisma possit ab aliis tangi*; de peur que le chrême ne puisse être touché par d'autres. Je ne doute pas que ce ne soit ce motif qui a engagé S. Charles dans son cinquième Concile à prescrire qu'après que l'Evêque aura fait l'onction du chrême sur le front, un Prêtre l'essuiera aussitôt avec de

la foye , & qu'ensuite un Clerc lavera l'endroit avec un linge blanc & de l'eau tiède , que l'on doit jettér ensuite dans le sacraire du Baptistère. C'est ainsi que l'usage des bandeaux a enfin disparu en plusieurs endroits.

Le petit coup sur la joue que l'Evêque donne de sa main à ceux qu'il vient de confirmer , est d'un usage très-récent. Nous n'en voyons aucun vestige dans les écrits des anciens , ni dans les vieux Rituels avant Durand de Mende , qui est le premier que nous sçachions qui en fasse mention. Le Pontifical Romain prescrit de plus à l'Evêque de s'informer des noms de ceux qui sont à confirmer. On les mettoit même par écrit , afin que dans une autre visite Episcopale on ne tombât point , faute de cette précaution , dans l'inconvenient de réciter ce Sacrement. Il est bon de remarquer , à l'occasion de ce Pontifical , une chose qui pourroit causer de l'embarras aux Theologiens. C'est qu'il semble , si on a égard aux expressions de celui qui l'a rédigé , que l'essence de la Confirmation consiste uniquement dans l'onction du chrême ; & que l'imposition des mains

avec l'invocation du S. Esprit ne tiennent lieu que de préparation au Sacrement : car voici comme il s'exprime. Après cette Oraison (c'est celle que fait l'Evêque tenant les mains étendues sur ceux qui se présentent pour être confirmés) tous étant rangés par ordre, l'Evêque étant debout, la mitre en tête, les confirmés à genoux... leur faisant avec le pouce de la main droite l'onction du chrême, en disant, &c. Ces paroles, comme nous avons dit, pourroient faire peine, si l'on ne faisoit attention qu'elles appartiennent plus à celui qui a rédigé les ceremonies du Pontifical qu'au Pontifical même qui prescrit également l'imposition des mains comme l'onction du chrême, & qui n'en dispense en aucune circonstance.

Nous avons tâché d'exposer le plus exactement que nous avons pu les differens rits qui ont été de tout temps en usage dans la Confirmation, & dont la plupart subsistent encore à présent : il faut maintenant que nous disions quelque chose des dispositions tant interieures qu'exterieures que l'on exigeoit de ceux qui en âge de raison devoient recevoir ce Sacrement.

Al'égard des premières on vouloit
 sur tout que ceux qui attendoient la
 descente du S. Esprit qui se commu-
 nique par la Confirmation , travail-
 lassent avec soin à purifier leur cons-
 cience de toute tache de peché , &
 que ceux qui se sentoient coupables
 de quelques-uns eussent soin de les
 effacer en retournant à la pénitence ,
 & à la confession. C'est ce qui est
 prescrit dans les Constitutions d'O-
 don évêque de Paris. *Si confirmandus* Cap. 4
fuert adultus , confiteatur prius & postea
confirmetur. Le Concile de Cologne Cap. 71
 ordonne la même chose pour ceux
 qui ont atteint l'âge de dix ans , &
 la même chose est recommandée dans
 un grand nombre de Conciles tenus
 dans le seizième siècle. On vouloit de
 plus que ceux qui recevoient ce Sa-
 crement en âge de raison fussent suffi-
 samment instruits des principaux my-
 steres de la Religion , & quand on
 les soupçonnoit d'ignorance en ce
 point , on les interrogeât pour s'as-
 surer s'ils étoient instruits de l'Orai-
 son Dominicale , de la Salutation An-
 gelique , du Symbole & du Decalo-
 gue. Les Conciles provinciaux de Nar-
 bonne en 1609. , d'Aix en 1587 , de

Rouen en 1581, ordonnent que l'on tienne exactement la main à cela.

Ces mêmes Synodes & les autres que nous avons cité pour faire connoître quelles sont les dispositions intérieures que l'on doit apporter à la perception de ce Sacrement, recommandent aussi avec soin à l'égard des préparations extérieures, que l'on soit à jeun. Herard de Tours le prescrit en ces termes : *Ut jejuni ad Confirmationem veniant perfecta aetatis, & moventur confessiones dare prius, ut mundi donum Spiritus sancti valeant percipere.* Le Concile de Troyes de l'an 1400. ordonne la même chose aussi-bien que la plupart de ceux qui se sont tenus après le Concile de Trente. On vouloit aussi que la veille du jour de cette importante action ils se lavassent le front, & qu'ils se fissent couper les cheveux qui leur pouvoient tomber sur les yeux, afin que rien n'empêchât l'application du S. Chrême. Le Concile de Cologne recommande cette pratique dès le treizième siècle, & le reglement qu'il a fait depuis là-dessus a été souvent renouvelé.

apud Bar.
ed. i. 4.

L'Evêque qui conféroit ce Sacro-

ment devoit aussi être lui-même à jeun, comme cela se pratique encore aujourd'hui. Le Concile de Meaux impose cette loi au Ministre de la Confirmation, aussi-bien que celui de Rouen de l'an 1072. c. 7. Le ceremonial Ambrosien prescrit aussi à l'Evêque de se revêtir en cette occasion de l'étole & d'une chappe de couleur blanche, & de porter sa croix pastorale, la mitre & la crosse. Suivant le Rituel de Milan de Frederic Borromée, digne successeur de saint Charles, la Confirmation doit se donner dans cette ville les cinq jours de la semaine de la Pentecôte en commençant au Lundi, & tous les quartiers de la ville & de sa banlieue y sont distribués de telle sorte que chacun à son jour puisse se rendre à cet effet à la Cathedrale, ou dans l'Eglise que l'Archevêque aura désignée : afin que tout se fasse avec décence, & sans confusion; ce qui seroit inévitable sans cette sage précaution dans une ville si grande & si peuplée, à cause de la multitude de ceux qu'il faudroit confirmer tout à la fois.

CHAPITRE V.

Que l'on n'a jamais cru devoir réitérer la Confirmation reçue dans l'Eglise. On examine par les faits si l'on a pensé de même de celle qui avoit été donnée par les Heretiques. Conduite différente sur ce point. On tache de concilier ces differences. Difficulté d'y réussir.

ON a été de tout temps persuadé dans l'Eglise que non-seulement par le Baptême les fideles étoient consacrés à Dieu irrévocablement ; mais on a cru de plus que la Confirmation les consacroit encore d'une maniere plus particuliere : en sorte qu'on auroit cru faire un sacrilege de réitérer cette consecration. C'est pour désigner cet état que S. Cyprien dit de ceux qui reçoivent ce Sacrement , qu'ils sont perfectionnés par le sceau du Seigneur : *Sigillo Domini consummari* ; & que Tertullien faisant allusion à ce qui se pratique dans ce Sacrement , assure que le diable qui est le singe de Dieu enrôle aussi ses soldats : *Signat ille in fronte milites suos*. Saint Au-

gustin même en parlant des effets de ce Sacrement lui attribue en propres termes celui d'imprimer le caractère : vous avez été baptisé, vous avez été marqué du caractère du Roi, vous avez commencé à être nourri de la table de votre Roi, *signatus es Regio caractere*. C'est ainsi qu'il désigne en peu de mots les trois Sacremens qui se donnoient alors communément en même-temps.

Les Grecs comme les Latins reconnoissoient ce caractère ineffaçable qu'imprime la Confirmation dans les ames. Saint Cyrille sur ces paroles du Prophete , *impinguasti in oleo caput meum* , en parle très-clairement. Il a engraisé votre tête avec l'huile qu'il a répandue sur votre front par le sceau de Dieu que vous avez, afin que vous deveniez une expression du sceau, & que vous soyez sanctifié pour Dieu. *διὰ τὴν σφραγίδα ἣν ἔχεις τῷ Θεῷ. ἵνα γίνῃς ἐντύπωμα σφραγίδος, ἀγιασμός Θεοῦ*. On ne peut rien de plus expressif que cette maniere de parler; on y voit l'impression d'un caractère divin & une consécration bien distinguée de celle du Baptême : la premiere nous consacrant à Dieu pour être à lui com-

PGl. 22. 9. 72
Cateches. 222
n. 7.

me ses enfans, celle-ci comme ses soldats toujours prêts à combattre les ennemis du salut. Mais qu'est-il besoin d'entasser sur ce sujet les passages des Peres, cette vérité se démontre d'elle-même : il suffit pour s'en convaincre de faire réflexion qu'on n'a jamais réitéré ce Sacrement reçu dans l'Eglise, comme on réitere, par exemple, la Pénitence & l'onction des malades, & même le mariage après la mort d'un des époux. C'est-là une preuve parlante, à laquelle il n'y a rien à repliquer.

Tout ce qu'on y peut raisonnablement opposer, & que l'on trouve dans l'Euchologe des Grecs, que l'on attribue à S. Methodius, qui étoit Patriarche de Constantinople en 841 : c'est qu'il est prescrit de confirmer de nouveau les apostats qui rentrent dans le sein de l'Eglise dans laquelle ils avoient été baptisés, & par conséquent confirmés, sur tout chez les Grecs où ce Sacrement n'est point séparé du Baptême, comme aujourd'hui parmi nous. Le P. Goar, pour se tirer d'embarras répond, que le rit qui est prescrit dans l'Euchologe dont il s'agit, n'est point proprement un

renouvellement du Sacrement, mais une image de la vraie Confirmation. Je laisse aux Theologiens à juger de la solidité de cette réponse, quelle qu'elle soit; il est certain qu'il y a tout lieu de douter que ce livre soit de S. Methodius, qui gouvernoit l'Eglise de Constantinople vers le milieu du neuvième siècle: & en ce cas on ne doit pas y avoir beaucoup d'égard, le schisme ayant alors aveuglé les Grecs, a pu les porter à cette innovation.

Si on a si religieusement observé de tout temps de ne point réitérer la Confirmation conférée par les Catholiques, il ne paroît pas qu'on en ait usé de même, au moins généralement, quand ce Sacrement avoit été donné hors l'unité catholique, principalement à l'égard de certains heretiques pour les Sectes desquels on avoit plus d'horreur. Nous nous contenterons d'exposer historiquement ce qui s'est passé là-dessus dans les differens temps & dans les différentes Eglises; après quoi nous y joindrons quelques réflexions. Premièrement, il est incontestable que saint Cyprien & ceux qui étoient dans la même cause, ne

Ep. 73

croyoient pas que ce Sacrement pût
 être valide dans l'herésie. Ils en étoient
 si persuadés, qu'ils croyoient même
 que le Pape S. Etienne pensoit com-
 me eux sur ce point, & que quand il
 disoit qu'il ne falloit rien innover,
 mais que sans rebaptiser les hereti-
 ques, on devoit seulement leur im-
 poser les mains pour la pénitence,
ut manus illi imponatur in penitentiam;
 il entendoit par-là qu'on devoit leur
 imposer les mains pour la Confirma-
 tion. Le saint Evêque de Carthage en
 prend même occasion de combattre
 la décision du Pape saint Etienne, &
 forme entre autres cet argument con-
 tre lui, que si on a pu baptiser quel-
 qu'un hors l'Eglise sans avoir la vraie
 foi, & s'il a pu recevoir la remis-
 sion de ses pechés, il a pu aussi se-
 lon la même foi recevoir le S. Es-
 prit, & il n'est point nécessaire que
 lorsqu'il revient on lui impose la main
 pour le faire participant des dons du
 S. Esprit, & qu'on le marque : car ou
 la foi a pu faire l'un & l'autre hors
 de l'Eglise, ou celui qui y étoit n'a
 rien reçu : *Et non est necesse venienti
 manum imponi, ut Spiritum sanctum con-
 sequatur, & signetur,* (remarquez cette

deûniere parole qui désigne visiblement le sacrement de Confirmation)
*aut utrumque enim fides foris potuit, aut
 neutrum eorum qui foris fuerat accepit.*

Saint Cyprien fait valoir par tout le même argument, aussi bien que les Evêques assemblés avec lui dans le troisieme Concile de Carthage. On le voit par les avis de Secondien & de Nemésien. Ce dernier dit en propres termes, en parlant de S. Etienne & de ceux qui pensoient comme lui : Ces gens-là l'entendent donc fort mal, quand ils disent qu'il faut recevoir les heretiques par l'imposition des mains pour le S. Esprit, puisqu'il est manifeste qu'ils doivent renaitre dans l'Eglise catholique par l'un & l'autre Sacrement. *Cum manifestum sit utroque Sacramento debere eos renasci in Ecclesia.* Ces Evêques regardoient, comme vous voyez, ce que S. Etienne avoit dit de l'imposition des mains avec laquelle on devoit reconcilier les heretiques à l'Eglise, comme un aveu qu'il reconnoissoit comme nulle la Confirmation qu'ils avoient reçue, d'où ils inferoient qu'on devoit également réitérer le Baptême.

* On ne doit pas être étonné de voir

EP 47.
 Conc. Carth.
 3. lab C pr.
 c. 24. & cap.
 1.

Tertull. edit.
de Rigaut.

saint Cyprien, & tous ceux qui pensoient comme lui touchant la validité du Baptême reçu hors de l'unité avoir ces sentimens sur la Confirmation, & supposer que le Pape saint Erienne les avoit avec eux: ils étoient une suite de leurs principes. Mais il doit paroître surprenant qu'un Auteur anonyme, à peu-près du même temps selon les meilleurs critiques, lequel défend la décision du Pape contre l'opinion contraire, pense lui-même que la Confirmation donnée chez les heretiques est nulle & doit être réitérée; & qu'il fasse entendre que c'étoit une chose sur laquelle on convenoit de part & d'autre: car voici comme il propose la question dont on disputoit alors. Il s'agissoit de sçavoir si par une très-ancienne coutume & par la tradition Ecclesiastique. . . . ceux qui ont reçu le Baptême hors de l'Eglise, mais au nom de J.C. devoient seulement recevoir l'imposition des mains de l'Evêque, pour avoir part à la grace du S. Esprit, & si cette imposition des mains leur donnoit le signe de la foi. . . . *Et hac manus impositio signum fidei iteratum atque consummatum eis prastaret*: ou bien

s'il étoit nécessaire qu'on leur réité-
rât le Baptême, comme n'ayant rien
reçu, si on ne leur donnoit de nou-
veau. Vous voyez par ce discours qu'il
ne s'agissoit pas de sçavoir s'il falloit
imposer les mains pour recevoir le
S. Esprit, ou ce qui est le même, s'il
falloit réitérer la Confirmation à ceux
qui rentroient dans le sein de l'Egli-
se, les parties étant d'accord sur ce
point : mais que toute la question
étoit de sçavoir s'il falloit aussi les
baptiser de nouveau : la plupart, du
nombre desquels étoit cet Auteur, le
niant, appuyés sur l'autorité de la
plus ancienne coutume & de la tra-
dition Ecclesiastique. Les expressions
de cet Auteur caractérisent trop bien
le sacrement de Confirmation pour
que l'on puisse l'entendre autrement,
& sur tout les paroles que nous avons
citées, qui sont les mêmes dont S. Cy-
prien se sert pour le désigner dans
une de ses Lettres. *Ut per nostram ora-* Ep. 73:
trionem, ac manus impositionem Spiritum
sanctum consequantur, & signaculo Do-
minico consummentur. Les mêmes paro-
les se lisent dans les anciens Sacra-
mentaires, où, suivant qu'il est pres-
crit, l'Evêque en appliquant le chrê-

Marcene de
antiq. Ecclesie
tit. l. i. p.

me sur le front, disoit : Le signe de Christ pour la vie éternelle, *signum Christi in vitam aeternam*, ou bien, *sigillat te Deus sigillo fidei sua in consignatione fidei*. Les Evêques du Concile d'Arles assemblés en 314. écrivant au Pape saint Sylvestre, lui apprennent, qu'ils ont ordonné, que si un heretique revient à l'Eglise, on l'interrogera touchant la foi du Symbole, & que si l'on voit qu'il a été baptisé dans le Pere, le Fils, & le S. Esprit, on lui imposera seulement les mains : *manus ei tantum imponatur*. C'est effectivement ce qui est prescrit dans le huitième Canon, ou après ces paroles, qu'on lui impose seulement les mains, ils ajoutent, afin qu'il reçoive le saint Esprit, *ut accipiat Spiritum sanctum*. Il y a bien de l'apparence que ce Concile désigne le rit avec lequel on recevoit les heretiques dans l'Eglise par une de ses parties, sans exclure l'autre, qui étoit l'onction du chrême ; puisque le second Concile tenu vers le milieu du siècle suivant dans la même Ville, en parlant des sectateurs de Bonose, & des Ariens, veut qu'attendu qu'il est manifeste qu'ils ont été baptisés au nom de la

Trinité , ils soient reçus , après avoir confessé la vraie foi de tout leur cœur avec le chrême & l'imposition des mains. *Bonofiacos quos sicut Arianos baptisari in nomine Trinitatis manifestum est dum interrogati fidem nostram ex toto corde confessi fuerint, cum chrismate & manus impositione in Ecclesia suscipi sufficit.* Je ne sçai si le Pape Sirice deligne de même la maniere de recevoir certains heretiques dans l'Eglise par un des rits qui s'observoient en cette occasion , lorsqu'il dit en parlant d'eux , & entre autres des Ariens , qu'on les recevoit comme les Novatiens , & autres heretiques par la seule invocation des sept dons du saint Esprit , & l'imposition des mains de l'Evêque , selon qu'il a été déterminé dans le Concile, ce qu'observent , ajoute-t-il, l'Orient & l'Occident. Sirice par ce Concile entend sans doute celui de Nicée , qui dans son huitième canon , ordonne que les Novatiens seront reçus par l'imposition des mains : *Santa & magna Synodo visum est ut impositis eis manibus sic in clero maneat.* Quelques-uns , & entre autres Gracien , ont mal interpreté ce canon , ayant entendu par cette imposition

des mains, dont il est parlé ici, l'Ordination, contre l'esprit même du Concile, & la pratique constante de l'Eglise, qui n'a jamais ordonné de nouveau les Novatiens: ce qui est si vrai que dans ce même canon, il est dit que ces Schismatiques quand ils reviendront à l'unité resteront dans le rang qu'ils occupoient dans le Clergé; en sorte que dans les lieux où ils seront Evêques sans concurrence d'Evêques catholiques, ils resteront seuls Evêques, & que dans ceux qui seront survenus dans une Eglise qui avoit auparavant son Evêque ou son Prêtre, ils tiendront le premier rang après lui.

Les successeurs de Sirice dans le S. Siege, tiennent à peu-près le même langage, touchant la maniere de réhabiliter, & de faire part des dons de la grace aux heretiques qui reviennent à l'unité du Corps de J. C. & leurs expressions semblent désigner le sacrement de Confirmation. Ceux, dit S. Leon, qui ont reçu le Baptême des heretiques n'ayant point été baptisés auparavant (*dans l'Eglise catholique*) doivent être confirmés par la seule invocation du saint Esprit & l'imposition

L'imposition des mains. Sola impositione Spiritus sancti per impositionem manuum confirmandi sunt. Il dit la même chose dans son Epître à Rustique , & dans celle qu'il a écrite à Neon. Nous verrons ailleurs ce que le Pape Innocent a dit sur le même sujet.

Ep. 2. ad Rust.
c. 18. ep. 115.

Un ancien manuscrit du Monastere de Gellone , qui est du temps de Charlemagne , nous représente la formule de l'invocation du S. Esprit que faisoit l'Evêque dans cette occasion en imposant les mains , & on ne peut nier qu'elle ne soit entierement semblable à celle qui se faisoit en donnant la Confirmation , comme on peut s'en assurer en la comparant avec celles que rapporte le P. Martene. Il est bon de la mettre ici.

De ant. Eccl.
tit. 1. p. 249.

Benediction sur ceux qui reviennent de diverses heresies.

PEre Saint & tout-puissant qui avez daigné tirer des égaremens de l'heresie votre serviteur , & le rappeler à votre sainte Eglise , nous vous prions , Seigneur , de répandre sur lui votre Esprit Consolateur avec ses sept dons. L'Esprit de sagesse & d'intelli-

gence, l'Esprit de conseil & de force ; l'Esprit de science & de piété. Remplissez votre serviteur de l'Esprit de la crainte du Seigneur.

Soit que le Pape Sirice & S. Leon n'ayent marqué la maniere de recevoir les heretiques qui retournent à l'Eglise que par un des rits que l'on y employoit, en disant qu'ils y étoient reçus par l'imposition des mains accompagnée de l'invocation du Saint-Esprit, soit que le premier de ces Papes n'eût aucun égard à ce qui avoit été ordonné dans le premier Concile general de Constantinople, lorsqu'il dit : que l'Orient & l'Occident observoient de les rétablir dans l'unité du Corps de J. C. par l'imposition des mains & l'invocation du S. Esprit, il est certain que tant en Orient qu'en Occident on leur faisoit aussi l'onction du Chrême : nous en apporterons plusieurs exemples dans l'Histoire de la Pénitence. En attendant nous dirons ici, pour ce qui regarde l'Occident, qu'outre le second Concile d'Arles dont nous avons cité les paroles, Fauste de Riez en parle expressément, aussi-bien que Gennade de Marseille. Ce dernier même enseigne de plus que les enfans & les insensés qui ont

E. de lib. arb.

E. 17.

eccl. dogm

été baptisés dans les Sectes heretiques doivent confesser la foi par la bouche de leurs parains avant qu'on leur fasse l'application du Chrême & qu'on leur impose les mains, & qu'après cela on leur donnera la sainte Eucharistie. *Et sic manus impositione & Chrismate communiti, Eucharistia mysteriis admittantur.* Ces Auteurs étoient contemporains de S. Leon, comme on le sçait, ils n'avoient point établi eux-mêmes l'usage dont ils parlent; il n'est pas croyable que ce S. Pape l'ignorât. C'est ce qui me fait croire que quand il parle de l'imposition des mains jointe à l'invocation du S. Esprit pour incorporer les heretiques à l'Eglise, il n'exclut pas l'onction du Chrême, à moins que l'on ne veuille dire que l'un ou l'autre étant seul employé, faisoit le même effet que quand on les mettoit tous deux en usage, comme quelques-uns le pensent de la Confirmation: ou bien qu'il ne parloit que de la pratique de l'Eglise de Rome, & de celles qui lui étoient particulièrement soumises. On est porté à penser la même chose du Pape Sirice. Pouvoit-il ignorer le 7^e Canon du Concile de Constantinople qui est

compté pour le second general, qui marque dans un si grand détail tout le rit de l'onction du Chrême, avec laquelle il veut que l'on rétablisse les heretiques dans la communion de l'Eglise? Je ne puis me le persuader; & je crois que quand il assure que l'on recevoit les heretiques par l'imposition des mains, tant en Orient qu'en Occident, il a désigné le tout par sa partie. Il est à propos de produire ici ce Canon si important au sujet que nous traitons. Nous recevons ceux qui quittant les heretiques reviennent à la foi orthodoxe de la maniere qui suit. Les Ariens, les Macedoniens, les Sabbariens, les Novatiens donneront des libelles par lesquels ils anathematiseront toute heresie qui s'éloigne de la croyance de la sainte Eglise Catholique & Apostolique, après quoi ils recevront le sceau, c'est-à-dire, qu'ils feront d'abord oints du saint Chrême au front, aux yeux, au nez, à la bouche, aux oreilles, & en leur imprimant ainsi le sceau divin, nous disons, soyez marqué du sceau du don du Saint-Esprit, *καὶ σφραγισμένους ἔστω χειρομένης πρῶτον τῷ ἁγίῳ μύρῳ, τοῦ τε μυστηρίου . . . καὶ σφραγίζοντες αὐτοὺς λέγοντες Σφραγὶς δωρεᾶς πνεύματος ἁγίου.*

Ce decret du Concile de Constantinople a depuis servi de regle dans les Eglises d'Orient à l'égard des heretiques , excepté ceux que l'on rebaptisoit , & que l'on recevoit par la seule abjuration de leurs erreurs , ou par la pénitence , & dont nous aurons lieu de parler avec quelque étendue dans le second Livre de cette Histoire. Le Concile *in Trullo* répète dans son 97^e Canon ce 7^e de Constantinople , & n'ajoute ni ne change rien dans la discipline qu'il a établie pour ce qui regarde les heretiques dont il y est fait mention. L'Eglise Greque l'a depuis religieusement observée , comme il paroît par la réponse de S. Theodore Studite à Naurace qui est inserée dans le recueil du Droit Oriental , aussi-bien que par leurs plus anciens catalogues & les anciens manuscrits de la Grotte Ferrée près de Rome , de la Biblioteque du Roi & de celle du Cardinal Barberin que le P. Morin avoit consultés. Enfin les Grecs , depuis que le schisme a été entierement formé , ne se sont point départis de cette ancienne coutume , comme on le voit par la réponse de Balzamon à Marie d'Ale-

Jure orient.
l. 4. p. 290.

Morin de peni-
tential. 9.
c. 9.

xandrie. Voila ce que l'Histoire nous apprend touchant la maniere de reconcilier à l'Eglise certains heretiques. En quoi on remarque une si grande ressemblance avec le rit de la Confirmation, que de très-sçavans hommes ont été persuadés. que l'on consideroit autrefois comme nulle celle que les sectaires avoient donnée à leurs néophytes, & il n'est pas aisé sans doute de concilier les difficultés qui resultent de l'exposé de ces faits avec la créance commune de l'Eglise.

Le P. Constant l'a renté & nous nous contenterons de faire un extrait de ce que dit ce sçavant Religieux sur cette matiere.

A l'égard du Pape S. Etienne, quelque sentiment que lui ayent supposé les Evêques d'Afrique, & l'Auteur anonime qui pensoit comme lui sur le Baptême des heretiques, & qui a défendu sa décision, les paroles de ce S. Pape ne donnent aucun lien à ce soupçon : elles sont si mesurées & si exactes, qu'on n'en peut rien inferer contre la validité de la Confirmation reçue dans l'herese, à moins qu'on ne soit prévenu ; puisqu'il dit seulement qu'il faut recevoir ceux qui

Dans une dissertation sur le sentiment du pape saint Etienne, qui se trouve dans son édition des Decretales des papes p. 227. & suiv.

abandonnent leurs erreurs en leur imposant les mains pour la pénitence ou en signe de pénitence : *ut ei manus imponatur in penitentiam*. S. Cyprien lui-même, aussi-bien que Crescent Evêque de Cirte, un des Evêques du 3^e Concile de Carthage, nomment ainsi l'imposition des mains que l'on faisoit aux heretiques à leur retour à l'Eglise Catholique, après l'avoir abandonné & y avoir été baptisés. Les paroles du saint Martyr sont trop remarquables pour ne pas avoir place ici. *Quod nos quoque hodie observamus, ut quos constat hic baptizatos esse, & à nobis ad hæreticos transisse, si post modum peccato suo cognito, & errore digesto, ad veritatem & matritem redeant, satis sit in penitentiam manum imponere.*

Ep. ad Quintum.

On peut tirer de là un puissant argument pour montrer que l'imposition des mains que l'on faisoit sur certains heretiques nés & élevés dans l'herésie, quand ils l'abandonnoient, n'étoit point une réiteration de la Confirmation: car enfin nous n'avons aucun monument qui puisse nous faire connoître que l'imposition des mains que l'on faisoit à ces derniers fût d'une autre nature que celle que l'on faisoit aux apostats

qui rentroient en eux-mêmes , & qui on imposoit les mains seulement pour la Pénitence , & non pour la Confirmation. Ce qui est si vrai que quoique l'on reçût les Donatistes dans le rang même qu'ils occupoient dans le Clergé sans qu'on pensât jamais à les confirmer de nouveau ; on leur imposoit néanmoins les mains en signe de pénitence, d'où ils tiroient même avantage contre les catholiques à qui ils disoient , faisant allusion à l'usage de ce temps-là , de ne point admettre dans le Clergé ceux qui avoient été soumis à la pénitence publique. Si donc il faut que nous nous repen- tions d'avoir été contre l'Eglise & hors de l'Eglise afin que nous puissions être sauvés , comment , après cette pénitence , pouvons-nous demeurer Clercs ou Evêques parmi vous ?

Apud Aug.
ep. olim. 10.
nunc 185.
num. 44.

Le Pape Innocent I. appelle cette imposition des mains plutôt une image de la pénitence qu'une véritable pénitence. Car dans une de ses Lettres dans laquelle il prétend qu'on ne doit point absolument recevoir les Ariens & autres semblables heretiques dans les honneurs de la Clericature, il parle en ces termes de leurs laïcs; Nous les re-

Inn. ep. 24.
ad Alex. n. 4.

eevons sous l'image de la pénitence *sub imagine penitentia*, & ils reçoivent la sanctification du S. Esprit par l'imposition de la main... Comment donc se peut-il faire que nous considerions comme dignes des honneurs de J. C. leurs Prêtres profanes, nous qui regardons leurs laïcs comme imparfaits, & qui pour les rendre participans de la grace du S. Esprit les recevons avec l'image de la pénitence? *Cum penitentia imagine recipiamus*. Ce raisonnement d'Innocent fait connoître clairement qu'il consideroit cette imposition des mains comme une espece de satisfaction, quoiqu'il l'appelle d'ailleurs une image de la pénitence, parce qu'en imposant ainsi les mains aux heretiques on ne leur enjoignoit point les peines & les macerations ordinaires de la pénitence de ce temps-là.

Le Pape Vigile développe encore Ep. 2. n. 41
plus clairement cette matiere dans sa Lettre à Profuturus, en distinguant ceux qui ont été simplement baptisés dans l'heresie de ceux qui l'ayant été dans l'Eglise ont reçu de nouveau ce Sacrement chez les Ariens; Leur reconciliation, dit-il, se fait, non par l'imposition des mains qui opere

l'invocation du S. Esprit , mais par celle qui acquiert le fruit de la pénitence , & qui mérite le rétablissement de la Communion. *Sed per illam quâ penitentia fructus acquiritur & sanctæ Communionis restitutio.* On distingue dans ces paroles du Pape Vigile une double imposition des mains : la première qui n'est qu'une ombre & une image de cette pénitence si austere & si laborieuse à laquelle on assujettissoit ceux qui avoient souillé par des crimes la robe de l'innocence dont ils avoient été revêtus dans le Baptême : la seconde qui étoit le commencement de cette même pénitence , ou la ceremonie par laquelle on imposoit aux pecheurs avec la benediction de l'Eglise ces longs travaux par lesquels ils devoient expier leurs crimes.

On peut s'appercevoir aisément de ce que cette benediction dont nous avons donné un modele ci-dessus avoit de commun avec celle par laquelle on confirmoit les néophytes, & ce en quoi elle en differoit. Elles convenoient entr'elles en ce que dans l'une & dans l'autre on invoquoit le S. Esprit ; car l'Eglise ne croyoit pas que ce fût assez de réunir ceux qui

sentroient dans l'unité par un culte purement extérieur , si en même-temps elle ne se les attachoit par des liens extérieurs & spirituels. C'est pourquoi elle invoquoit le S. Esprit qui seul peut unir les membres dispersés , & en former un corps mystique uni au chef suprême qui est J. C. Qu'y a-t-il donc d'étonnant qu'elle ait invoqué le S. Esprit pour produire cet effet ? En cela ces deux rits convenoient entr'eux. Ils différoient , en ce que dans la priere qui se faisoit pour les heretiques repentans , on demandoit qu'ils reçussent le S. Esprit qu'ils n'avoient point encore reçu ; & que dans celle qui se faisoit pour confirmer les catholiques , on demandoit qu'il leur fût communiqué avec plus d'abondance , & que , pour ainsi dire , il fût plus fortement imprimé dans leurs âmes.

C'est ainsi que le P. Coustant entreprend de lever les difficultés qui se rencontrent sur cette matiere , & j'aurois souhaité qu'il en fût demeuré là. Mais il ajoute une chose qui peut faire retomber dans l'inconvenient qu'il a voulu nous faire éviter , lorsqu'il insiste sur ce que dans la récon-

ciliation des heretiques on ne demandoit point à Dieu qu'il imprimât dans leurs ames le sceau dont il est si souvent parlé lorsqu'il s'agit du Sacrement de Confirmation. Quoique ce soit là le rit principal & constitutif de ce Sacrement selon lui, comme il le prouve par saint Cyprien, & par la Lettre de S. Corneille à Fabien, où en parlant de Novatien, il dit : *Neque ab Episcopo consignatus est. Hoc autem signaculo minime percepto, quomodo Spiritum sanctum potuit accipere ?* Ce raisonnement suppose que l'on ne faisoit point l'onction du Chrême sur le front à ceux qui quittoient l'heresie pour se réunir à l'Eglise, & ne peut avoir lieu que pour justifier les Eglises qui reçoivent les heretiques par la simple imposition des mains jointe à l'invocation du S. Esprit : mais il n'a aucune force à l'égard de celles qui joignoient les deux rits ensemble. Or cela étant, tout ce que cet habile Theologien vient de dire est de peu d'usage, puisqu'il est incontestable que dans la plupart des Eglises tant en Orient qu'en Occident on faisoit l'onction du Chrême à ceux qui revenoient à l'Eglise, comme vous l'avez vu, par ce

recevoit
as hereti-
de ceux du
in ; & je di-
ce n'étoit
on leur admi-
employant ces
on des hereti-
ntention de les
ut , mais seule-
la grace du Saint-
interieurement &
de l'Eglise. Et
mêmes argumens
à l'égard des deux
on des mains , & de
ême , que le Pere
oyé à l'égard du pre-
. Je laisse cette réflé-
ent des Theologiens ,
...nests volontiers tout cet



Can. 16.

ils seront en santé doivent demander à l'Evêque. *Presbytero propter salutem animarum quam injunctis optamus desperatis & decumbentibus hæreticis , si conversionem subitam petant , Chrismate subvenire permittimus. Quod omnes conversuri , si sani sunt , ab Episcopo noverint expetendum.* Le premier Concile d'O-

Can. 17.

range établit précisément la même discipline. Nous voulons, disent les Evêques de ce Synode, que les heretiques qui perichitent & qui en cet état désirent devenir catholiques, soient consignés, *consignati* avec le Chrême par un Prêtre en l'absence de l'Evêque. Walafrid Strabon rend témoignage aussi que de son temps (au milieu du 9^e siècle) & avant lui on réconcilioit de même les heretiques par le Chrême & l'imposition des mains. *Sed & Chrismate & manus impositione , quod imperfectum erat , perfici debet. Hoc in canonibus & decresis Patrum frequens habetur.*

I de reb. Eccl.
c. 26.

Jusqu'à présent nous n'avons traité qu'historiquement ce qui regarde la Confirmation reçue dans l'Herésie. Mais s'il m'étoit permis de dire mon sentiment sur une matière si embarrassée, j'avouerois franchement que

dans la plupart des Eglises on recevoit à l'unité catholique certains heretiques avec les mêmes rits que ceux du Sacrement de Confirmation ; & je disois en même-temps que ce n'étoit point ce Sacrement qu'on leur administroit , parce qu'en employant ces rits pour la réconciliation des heretiques on n'avoit point intention de les confirmer de nouveau , mais seulement de leur obtenir la grace du Saint-Esprit pour les unir interieurement & utilement au corps de l'Eglise. Et j'employerois les mêmes argumens pour prouver cela à l'égard des deux rits , de l'imposition des mains , & de l'onction du Chrême , que le Pere Coustant a employé à l'égard du premier seulement. Je laisse cette réflexion au jugement des Theologiens , auquel je soumets volontiers tout cet Ouvrage.



CHAPITRE VI.

Par qui le Sacrement de Confirmation a été de tout temps administré dans l'Eglise tant en Orient qu'en Occident. Diversité sur ce point. Ce que l'on doit penser de la Confirmation donnée par les Prêtres Grecs. Certains Evêques ont troublé mal-à-propos les Orientaux dans leur pratique.

Nous apprenons dans l'Ecriture la règle qu'il faut suivre sur cette matière. Le Diacre Philippe ayant converti à la foi les habitans de Samarie, se contenta de les baptiser, après quoi il se retira. Le bruit de cette conversion étant venu à Jerusalem, les Apôtres y envoyèrent Pierre & Jean qui leur imposèrent les mains pour leur communiquer le S. Esprit. Ils auroient pu députer pour cela quelques-uns des Prêtres; mais ils voulurent en cette occasion apprendre à toute l'Eglise la règle qu'elle devoit suivre dans la dispensation de la grace qui est attachée à ce Sacrement, qui est comme le sceau & la perfection

Act. c. 8. v. 14.

159.

de la sanctification. Vous avez vû par tous les passages que nous avons allégués en différentes occasions dans cette Section & dans l'Histoire du Baptême , que l'ancienne Eglise s'est religieusement conformée à cette règle. Les textes de S. Cyprien , de Tertullien , & de tant d'autres en font foi. Il n'est pas nécessaire de les répéter ici , d'autant plus que la chose ne pouvoit gueres être autrement , n'y ayant que les Evêques , dans ces premiers siècles , qui donnaient le Baptême qui étoit suivi aussitôt de la Confirmation. Que si quelque Prêtre ou quelque Diacre donnoit de temps en temps le Baptême , ce qui étoit fort rare , on devoit amener à l'Evêque celui qui avoit été baptisé afin qu'il reçût de sa main le Sacrement de Confirmation. Cette discipline fut maintenue par le Concile d'Elvire , Can. 38. qui ordonne que si quelqu'un a été baptisé dans un besoin pressant par quelqu'autre que l'Evêque , on doit le conduire à l'Evêque , en cas qu'il survive , pour qu'il soit perfectionné par l'imposition de ses mains. *Si supervixeris , ad Episcopum eum perducatur , ut per manus impositionem perfici possit.*

On peut dire en general que cette discipline a été constamment observée jusqu'à présent dans l'Eglise d'Occident, & n'y a souffert que de très-legeres interruptions. La plus connue est celle qui arriva en Sardaigne, où les Prêtres s'étoient mis sur le pied d'administrer la Confirmation comme ministres ordinaires de ce Sacrement.

Epist.

Saint Gregoire l'ayant appris, le leur defendit. Mais étant depuis informé que cette défense les avoit scandalisé & causé de l'émotion dans les esprits, il le leur permit, ou plutôt, il tolera cet abus pour éviter de plus grands inconveniens. Ce sont les motifs qui engagerent ce grand Pape à user de condescendance sur ce point, comme il le témoigne à Janvier Evêque de Cagliari, à qui il dit avec sa modestie ordinaire, qu'il l'avoit d'abord défendu, suivant en cela la coutume de son Eglise; mais que pour le bien de la paix il leur permet de suivre l'usage qui avoit prévalu chez eux. *Ut presbyteri etiam in frontibus baptizatorum Chrismate tangere debeant concedimus.*

Soit que l'on donne à ce que fit alors S. Gregoire le nom de dispense, soit qu'on le regarde comme une sim-

plie tolerance; il est certain qu'il n'eut point de suites en Occident. Les Evêques de cette partie si considerable de l'Eglise ont maintenu avec soin leurs prerogatives à cet égard, & se sont toujours appliqués à reprimer les entreprises téméraires des Prêtres qui vouloient s'ériger en ministres de la Confirmation. On remarque cette attention dans les Evêques du second Concile de Seville qui fut tenu peu d'années après la mort de ce S. Pape. Car ils y défendent aux Prêtres de faire le Chrême & d'en faire l'onction sur le front des nouveaux baptisés; *nec Chrisma conficere, nec Chrismate baptizatorum frontem signare.* Theodulphe d'Orleans, le sixième Concile de Paris de l'an 827, celui de Meaux de l'an 843. maintinrent cette discipline. Ces deux Conciles ne permettent pas même aux Corévêques d'exercer cette fonction. D'autres allerent plus loin, & ordonnerent que l'on donneroit de nouveau la Confirmation à ceux qui l'auroient reçue d'un Corévêque. C'est ce que fit Isaac de Langres, dont voici les paroles: *Si quis non ab Episcopo, sed à Corepiscopo fuerit confirmatus, reiterari aliis benedictionibus non debet.*

S. Gregoire mourut l'an 604. & ce Concile fut assemblé en 619.

Can. 7.

De Bapt. c. 17.

PARC. 2. c. 27.

Can. 44.

TH. 11. c. 30.

Apud Baluz.
p. 381.

On lit la même chose dans un capitulaire de l'an 803, dont l'Auteur témoigne suivre en cela l'autorité du Pape Leon III. qu'on avoit consulté sur ce sujet.

L. 3. c. 17.

L'usage des Occidentaux sur ce point étoit si bien établi & si connu, que ce fut sur cela que les Grecs dans le 9^e siècle fonderent un des reproches qu'ils formerent contre l'Eglise Latine, comme on le voit dans la Lettre du Pape Nicolas I. aux Evêques des Gaules, & à Hincmar de Reims en particulier, que Flodoard nous a conservée dans son Histoire de l'Eglise de Reims. Le Pape par cette Lettre invitoit les Evêques de l'Eglise de France, la plus sçavante qui fût alors, à répondre aux objections des Grecs excités par Photius, qui jettoit dès-lors les premières semences de ce schisme funeste, qui a depuis divisé l'Eglise d'Orient de celle d'Occident. Quelques-uns d'entre eux se chargerent de cette importante commission. D'autres confierent la cause de l'Eglise au sçavant Ratram Moine de Corbie. Mais ni ce dernier ni les autres ne s'avisèrent de nier que l'administration du Sacrement dont nous parlons ne fût reser-

vée aux seuls Evêques parmi eux ; & ils défendirent l'usage de leur Eglise par l'autorité de l'Ecriture sainte.

Depuis ce temps nous ne voyons pas que les Prêtres, communément, aient donné la Confirmation en Occident du consentement de l'Eglise ; & Arcudius est un homme trop crédule pour l'en croire sur sa parole, lorsqu'il assure que le Pape Adrien VI. avoit permis aux Freres Mineurs de donner ce Sacrement avec du chrême consacré par un Evêque dans leurs missions des Indes, lorsqu'il ne se rencontreroit point d'Evêques. Cela paroît d'autant moins probable, (quoique cet Auteur ajoute que l'original de cette dispense se conserve dans le Monastere de S. François à Seville) cela paroît, dis-je, d'autant moins probable, que le Pape Adrien dans ses ouvrages qu'il avoit composés, lorsqu'il n'étoit encore que Docteur de Louvain, & qu'il a fait imprimer depuis qu'il fut élevé au Pontificat, enseigne que le Pape n'est pas en droit d'accorder une telle dispense, & que s'étant objecté ce que fit saint Gregoire à l'égard des Prêtres de Sardaigne, il répond que ce saint Pape

L. 2. de Cons.
c. 35.

La 4. de Sacra.
Confirm.

n'avoit point permis à ces Prêtres de donner ce Sacrement , mais qu'il l'avoit seulement toléré comme un abus. Il y a aussi toute apparence qu'Arcudius aura trop facilement ajouté foi au Jésuite Louis Fonséca , qui lui racontoit qu'il avoit conféré lui-même ce Sacrement dans le Brésil avec la permission du souverain Pontife. Il auroit dû lui demander à voir l'original de cette dispense : il auroit sans doute fort embarrassé ce missionnaire.

Cependant l'on trouve des exemples de ces privilèges accordés à quelques Abbés , & entr'autres à celui du Mont Cassin , selon la Chronique de ce Monastere page 106 , à un Abbé de Notre-Dame des Hermites à qui Paul III. donna ce pouvoir en 1537. *Gallia Christiana nov. edit. tom. 5. p. 1020* , & à un Abbé de S. Urbain dans le Diocèse de Constance , qui reçut le même privilège pour lui & pour son successeur seulement , en récompense du zele avec lequel il soutenoit la foi catholique , suivant qu'il est rapporté dans le nouveau *Gallia Christiana* *ibid. p. 1087*. Mais tout cela ne montre pas que les Prêtres dans l'Eglise Latine ayent été en possession

de ce pouvoir communément parlant, Et tout ce qu'on peut alleguer pour prouver que les Prêtres y ont été les ministres ordinaires de ce Sacrement est très-foible, & mérite à peine que l'on s'y arrête. Tel est l'argument qu'on tire du 77^e Canon du Concile d'Elvire, portant que si un Diacre gouvernant un peuple, a baptisé quelqu'un sans Evêque ni Prêtre, l'Evêque doit lui donner la perfection par la benediction. *Si quis Diaconus regens plebem sine Episcopo vel Presbytero aliquos baptizaverit, Episcopus eos per benedictionem perficere debet.* D'où ils concluent que si ces personnes eussent été baptisées par un Prêtre, elles n'auroient point eu besoin du ministère de l'Evêque pour les confirmer. Mais si cela est ainsi, pourquoi le Concile renvoye-t-il ces personnes à l'Evêque seulement, & non aux Prêtres les plus voisins? Cela est donc ce qu'on appelle un argument négatif, dont on ne peut rien conclure raisonnablement, non plus que du 2^e Canon du Concile de Barcelone, qui défend aux

Au 6. siècle

peu de baume qui entre dans sa composition, puisque, comme nous avons vû plusieurs fois, les Prêtres faisoient, sur-tout en ce temps-là, l'onction verticale aux néophytes au sortir des Fonts baptismaux.

Puisque l'ordre des matieres nous a ramené à cette onction verticale, je veux, pour ôter toute ambiguité sur cela, rapporter ce que dit le sçavant Hugues Menard, afin qu'on ne confonde pas des choses dont les Peres parlent quelquefois assez confusément; parce que l'usage & la pratique de leur temps servoient d'interpretation à leurs paroles. Premièrement il est certain que quand les Peres qui ont vécu avant le pontificat de saint Silvestre, font mention de l'onction du chrême, ils entendent celle qui se fait au front par l'Evêque, & qui appartient au Sacrement de Confirmation, quoique quelquefois ils ne la désignent que sous le nom d'onction de l'huile: car dans ces passages le terme *huile* se prend pour le chrême ou une huile composée avec du baume. Cette remarque a lieu même depuis ce temps, pour ce qui regarde les Grecs, lesquels omettent l'onction

Not. in l. Sac.
tom. 3. nov.
edit. operum
S. Greg.
p. 385.

l'onction verticale qui se fait par le Prêtre. Ainsi quand les anciens Docteurs de cette Eglise parlent de l'onction du chrême : ils ne veulent marquer autre chose que celle qui se fait sur le front par l'Evêque.

Secondement , si les Auteurs Ecclesiastiques parlent simplement de l'onction du chrême , sans ajouter de circonstances qui déterminent leurs discours à l'onction verticale , on ne peut douter qu'ils n'ayent en vûe celle qui constitue le sacrement de Confirmation. La raison de cela est qu'il étoit assez rare dans les premiers siècles que les Prêtres baptisassent ; cette fonction étant réservée aux Evêques , qui lorsqu'ils l'exerçoient par eux mêmes , faisoient l'onction du front aux néophytes immédiatement après le Baptême , sans que le Prêtre fit celle du haut de la tête , qui n'a été instituée que pour suppléer au défaut de l'Evêque , &c pour servir de sauvegarde aux nouveaux baptisés , jusqu'à ce qu'ils eussent reçu le sacrement de Confirmation des mains de l'Evêque. La coutume s'établit depuis de la donner aux néophytes au sortir des Fonts , quoiqu'ils dussent

être confirmés aussi-tôt par l'Evêque.

Le plus ancien monument qui nous soit resté de cette pratique, bien avant l'ordre Romain & les Sacramentaires, est le fameux passage de la Lettre du pape Innocent I. à Decentius. Nous l'avons déjà cité ailleurs, & il est bon d'en dire encore un mot, non sur l'onction verticale, dont nous avons assez parlé, mais sur celle du front qu'il semble tellement réserver aux Evêques, qu'il exclut absolument les Prêtres de cette fonction, & les en déclare incapables : *De consignandis verò infantibus manifestum est non ab alio quam ab Episcopo fieri licere... nam Presbyteri pontificatus apicem non obtinent. Hoc autem pontificium solis debet Episcopis..... non solum consuetudo ecclesiastica demonstrat, verum & illa lectio actuum Apostolorum.* Pour bien entendre ce que dit ce Pape, & ne le point mettre en contradiction avec le plus illustre de ses successeurs ; il faut remarquer qu'il écrivoit ceci à un Evêque voisin de Rome, dont le Pape étoit Métropolitain, & dont il avoit droit par conséquent d'exiger qu'il se conformât en tout aux usages de l'Eglise dont il dépendoit. C'est pour-

S. Greg. le
Grand dans sa
lettre à Jan-
vier.

Quoi il lui parle de cette sorte ; non qu'il doutât que les Prêtres, avec la permission de l'Evêque ne pussent absolument conferer ce Sacrement ; mais parce qu'il ne vouloit pas qu'on leur accordât cette permission même à l'extraordinaire ; à plus forte raison que les Prêtres entreprissent de s'ingerer d'eux-mêmes dans cette fonction. C'est en ce dernier sens que le Pape Gelase dit , que les Prêtres Ep. 12. c. 61 ne doivent point s'arroger cette faculté, *non consignationis pontificalis adhibenda sibi met arripere facultatem*. Mais ni l'un ni l'autre de ces Papes n'est contraire à S. Gregoire , qui a cru que les Prêtres pouvoient valablement, & même legitiment confirmer , en le faisant avec une permission spéciale de l'Evêque.

Saint Jérôme a reconnu ce pouvoir dans les Prêtres, lorsqu'il dit que si les Dial. adv. Lucif. Néophytes ne reçoivent le S. Esprit que par l'imposition de la main de l'Evêque , cela est institué plutôt pour l'honneur du Sacerdoce , que parce que la loi le prescrit. *Ad honorem potius Sacerdotii, quam ad legis necessitatem esse institutum*. Non seulement saint Jérôme reconnoît dans les Prêtres le

pouvoir de donner la Confirmation ; mais il fait de plus entendre qu'on leur permettoit quelquefois d'user de ce pouvoir , lorsqu'il dit dans sa lettre à Evangelus, que fait l'Evêque, excepté l'Ordination , que le Prêtre ne fasse point ? *Quid enim facit excepta ordinatione Episcopus quod Presbyter non faciat ?*

Cân. 20.

Le premier Concile de Tolède semble supposer cet usage (sans doute avec la dépendance nécessaire aux Evêques) quand il interdit aux Diares la faculté de faire l'onction du chrême ; & qu'il permet en même-temps au Prêtre de la faire en l'absence de l'Evêque , ou bien même en sa présence , si celui-ci le lui ordonne. *Statutum est Diaconum non chrismare , sed Presbyterum , absente Episcopo , presente verò , si ab ipso fuerit preceptum.* Ce n'est pas sans beaucoup de vraisemblance que de sçavans hommes prennent dans le même sens le onzième Canon du premier Concile d'Orange , & le seizième de celui d'Epaine , que nous avons rapportés sur la fin du Chapitre précédent ; aussi bien que ce qui est dit dans le second Concile de Tolède de l'an 599. *cap. 2.* quand il défend aux Evêques de rien

Entre autres le P. Coustaie dans une note sur la Decretale d'Innocent I. à Decentius.

prendre pour le prix de la liqueur du chrême qu'ils donnent aux Prêtres pour confirmer les Néophytes : *Statutum est ut cum chrisma Presbyteris Diaconibus datur pro confirmandis Neophitis , nihil pro liquoris pretio accipiatur.*

Il est évident par le détail historique que nous venons de faire , qu'en Occident depuis les Apôtres jusqu'à nous , les Prêtres n'ont point été les ministres ordinaires du sacrement de Confirmation , (si on en excepte , peut-être pour un temps assez court , ceux de Sardaigne) & que de plus il est rare qu'ils aient exercé cette fonction , même à l'extraordinaire , avec la permission ou par le commandement des Evêques. On ne peut dire la même chose des Eglises d'Orient. On ne peut douter que dans les commencemens ce ministère n'y fût réservé aux Evêques comme ailleurs. C'étoit une suite de la discipline établie par tout pour l'administration du Baptême , qui n'étoit ordinairement conféré que par les Evêques aux fêtes solennelles. Saint Chrysostome fait assez entendre qu'on ne souffroit pas encore de son temps que les Prêtres s'érigeassent en ministres ordina-

Homil. 12.

de la Confirmation, lorsqu'il est dit dans son Commentaire sur les actes des Apôtres, que les Ministres inférieurs avoient reçu à la vérité la puissance de faire des miracles, mais non celle de donner le S. Esprit; ce qui étoit affecté aux Evêques. Après quoi il ajoute: d'où vient que nous voyons que les principaux & les premiers, *κεφαλαις*, s'acquittent de cette fonction. Ce Saint ne croyoit pourtant pas que les Prêtres fussent absolument destitués de la faculté nécessaire pour l'administration de ce Sacrement, puisqu'il assure dans son Commentaire sur la première Epître à Timothée, que les Evêques ne sont au-dessus des Prêtres que par le pouvoir qu'ils ont de faire les Ordinations.

Homil. 11.

Quoi qu'il en soit de l'usage qui regnoit sur le fait dont il s'agit ici, dans les temps & les lieux où a vécu S. Chrysostome, il est certain que dès lors, ou peu après, dans certaines Eglises d'Orient les Prêtres étoient en possession de conférer la Confirmation assez communément. Nous avons pour garans de ce que nous avançons, premierement l'Auteur du Commentaire sur les Epîtres de S. Paul,

que l'on a cru durant tant de siècles être S. Ambroïse , & qui , comme le montrent les éditeurs des œuvres de de Pere , vivoit sur la fin du quatrième siècle. Cet Auteur assure positivement qu'à Alexandrie & par toute l'Egypte le Prêtre donne la Confirmation , si l'Evêque ne se trouve pas présent : *Apud Ægyptum Presbyteri consignat si presens non sit Episcopus*. Le second témoin que nous avons de cette coutume est S. Augustin , ou plutôt l'ancien Auteur des questions de l'un & l'autre Testament , qui a été imprimé dans l'Appendice des œuvres de ce Saint. *In Alexandria & per totam Ægyptiam , si desit Episcopus , consignat Presbyter* : car c'est ainsi qu'il faut lire , & non pas *consecrat* , comme le manuscrit de la Bibliothèque de M. Colbert en fait foi.

In cap. 4.
ad Ephes.

Selon toute apparence cet usage des Eglises d'Egypte se répandit insensiblement dans toutes les autres de l'Orient , où les Prêtres jouissent depuis long-temps du privilège de donner la Confirmation , comme le Baptême ; c'est-à-dire , en qualité de Ministres ordinaires. Cela étoit déjà passé en coutume parmi les Grecs & les

Orientaux dans le neuvième siècle. Nous l'avons vû ci-devant dans les plaintes de Photius contre le pape Nicolas I. à qui il reproche comme un attentat sacrilège d'avoir ordonné que l'on confirmeroit de nouveau ceux qui l'avoient été en Bulgarie par les Prêtres Grecs. Les papes Innocent III. & IV. voulant aussi introduire chez les Grecs la discipline des Occidentaux sur ce point, le premier envoya son Decret sur cela à Constantinople dans le temps que les Latins en étoient les maîtres; le second en Chypre: mais leurs Ordonnances n'y furent point publiées, de peur de porter ces peuples à des extrémités fâcheuses.

Au Concile de Florence le pape Eugene IV. demanda aux Grecs pourquoi leurs Evêques parmi eux ne faisoient pas l'onction du chrême aux néophytes, & se reposoient de cette fonction sur les Prêtres; puisque c'étoit là une des prérogatives de l'Episcopat. Sur quoi l'Evêque de Mitilene satisfit Sa Sainteté par sa réponse, tant sur ce point que sur plusieurs autres; comme il paroît par ces paroles qu'on lit à la fin des actes du Con-

cile. L'Evêque de Mitilene a résolu légitimement & suivant les Canons ce que lui ont objecté les Latins, excepté ce qui regarde la separation du mariage quant au lien, & l'ordination du Patriarche hors de Constantinople. Ainsi quand même ce que reprochoit Marc d'Ephese aux Latins d'avoir confirmé de nouveau ceux qui l'avoient été chez les Grecs seroit vrai, on doit répondre avec Gregoire Protosincelle, qui assistoit au Concile de Florence en qualité de Vicaire du Patriarche d'Alexandrie, & qui fut depuis lui-même Patriarche de Constantinople, que cette conduite n'étoit point approuvée par le Concile, & qu'on ne doit point tirer à conséquence les entreprises temeraires de quelques ignorans.

La possession dans laquelle sont les Prêtres en Orient d'être les ministres ordinaires de ce Sacrement doit être bien ancienne, puisque, comme dit M. Renaudor, elle est antérieure à tous leurs schismes, & même aux heresies de Nestorius & des Jacobites. Cependant il n'y a eu aucune contestation là-dessus, soit avant le schisme entre les Grecs & les Latins, soit

Perpetuité de
la foi t. 5. l. 2.
c. 12.

depuis, quand il s'est agi de la ré-
 union des deux Eglises. Ainsi on ne
 peut justifier la conduite de l'Arche-
 vêque de Goa Alexis de Meneses,
 sur ce que dans le Synode de Diam-
 per il fit une décision qu'il executa
 sans l'autorité de S. Siege, en faisant
 donner la Confirmation à tous ceux
 qui l'avoient reçue dans les Eglises
 Nestoriennes de Malabar. On doit
 être surpris qu'un Evêque particulier
 ait fait de telles entreprises, sur tout
 après que les papes Leon X. & Cle-
 ment VII. avoient déclaré qu'on ne
 devoit point troubler les Grecs dans
 la pratique de leurs rits. Cependant
 on a vû depuis un Synode du Mont-
 Real en Sicile, tenu sous le Cardinal
 Peretti de Montalto archevêque de
 cette Ville, déclarer que quoique les
 Evêques Latins pussent absolument
 confirmer ceux qui ont été baptisés,
 ou qui ont reçu la Confirmation par
 les Prêtres Grecs, il paroissoit néan-
 moins plus sûr de les confirmer sous
 condition avec la forme Latine. Le
 pape Urbain VIII. en confirmant les
 Decrets de ses prédécesseurs sur cette
 matiere, a bien fait voir le peu d'é-
 gard que l'on devoit avoir pour les

Ordonnances de ces Synodes particuliers qui se sont visiblement écartés dans ces occasions de l'esprit de l'Eglise, & qui par un zele outré, & sans science ont fait des choses capables d'empêcher la réunion des deux Eglises, qui est le plus grand bien que puissent désirer en cette vie tous les vrais enfans de l'Eglise.

CHAPITRE VII.

Des effets du Sacrement de Confirmation.

De la grace interieure, & du don des miracles. Combien ce don étoit commun dans les premiers siècles de l'Eglise. En quel temps il a cessé de l'être.

LEs Theologiens n'ont pas beaucoup de peine à montrer aux Protestans par l'autorité des Peres, qu'outre le don des miracles, qui étoit dans les premiers siècles l'effet ordinaire de ce Sacrement, il conféroit de plus la grace interieure. Je me contenterai, pour faire connoître ce qu'on a cru sur cela dans toute l'Eglise, de rapporter en ce lieu ce qu'en ont dit deux celebres Auteurs, l'un

de l'Eglise d'Orient , l'autre de celle d'Occident. Ces deux Auteurs sont S. Cyrille de Jerusalem , & S. Eucher de Lyon , que j'ai choisi préféramment aux autres , parce qu'ils caractérisent mieux que tous les autres la grace propre de ce Sacrement.

La troisième Catechese mystagogique de saint Cyrille est toute entiere destinée à expliquer les effets que produit la Confirmation dans ceux qui la reçoivent. J'en donnerai un extrait. Vous êtes devenus , dit-il , en parlant aux néophytes , vous êtes devenus des Christs ayant reçu le symbole du S. Esprit. . . . après que vous êtes sortis du bain sacré on vous a donné le chrême , qui est le symbole de celui dont J. C. a été oint , qui est le S. Esprit. . . . il a été oint d'une huile de joye , c'est-à-dire , du S. Esprit , qui est ainsi appelé parce qu'il est auteur de la joye spirituelle : & vous , en recevant l'onction du chrême vous êtes devenus les compagnons & les associés du Christ. . . . votre corps a reçu cette onction extérieurement , & votre ame a été sanctifiée par l'Esprit saint & vivifiée. On vous a fait l'onction premierement sur le

front, afin de vous délivrer de la honte que le premier homme avoit mérité par sa prévarication, & qu'il portoit par tout... on vous l'a faite sur la poitrine, afin qu'étant couverts de la cuirasse de la justice vous vous souteniez contre les pièges du diable : car de même que le Sauveur après son Baptême & la descente du S. Esprit sur lui a vaincu le démon, de même après le sacré Baptême & l'onction mystique, étant revêtus des armes du S. Esprit, vous combattez contre les puissances ennemies, & vous les terrassez, disant : Je puis tout en celui qui me donne la force.

ἡδωμένοι τῇ πανοπλίᾳ τῆ ἀγ. πνεύματος, ἵστασθαι πρὸς τὴν ἀνικήμενὴν δύναμιν, καὶ ταύτῃ καταγωνίζεσθαι. Saint Cyrille ajoute une chose remarquable, & qui doit nous imprimer bien du respect pour ce Sacrement. Ayant, dit-il, été rendus dignes de recevoir ce saint crême, on vous appelle Chrétiens, portant ainsi un nom conforme à votre regeneration : car avant qu'on vous eût communiqué cette grace, vous n'étiez pas proprement dignes de cette dénomination ; mais vous vous mettiez en devoir de devenir

Chrétiens. ταυτης της αρετης, las κυριας
 ια ητι αξου, αλλ' οδυντες προσβαινετε εις
 το εν αι χριστοις. Notre saint Docteur
 enseigne ensuite que l'onction que
 Moïse fit à Aaron, & Sadoc à Salo-
 mon, l'une pour le Sacerdoce, & l'autre
 pour la royauté, n'étoient que les
 figures de celle que les Chrétiens re-
 çoivent dans ce Sacrement, qui les
 rend en même-temps Prêtres & Rois
 d'une maniere toute spirituelle. Enfin
 il apprend aux nouveaux baptisés que
 l'onction qu'ils avoient reçue étant
 une sauvegarde spirituelle pour leur
 corps, φυλακτήριον, un phylactere, & un
 préservatif salutaire pour leurs ames.
 Tels sont les effets de la Confirma-
 tion, suivant S. Cyrille qui a traité ex-
 près cette matiere, étant chargé par
 son Evêque d'instruire tant les Cate-
 chumenes competans avant le Baptême,
 que les Néophytes après qu'ils
 avoient été initiés aux Sacremens.

Saint Eucher de Lyon ne développe
 pas cette matiere avec moins de
 clarté, & insiste principalement sur
 la vertu qu'a ce Sacrement de forti-
 fier les ames. Il est bon de l'écouter
 lui-même parler. Quelqu'un dit peut-
 être en lui-même, que me sert après.

am. de
 c. 11.
 Roth. pp.

2. 2. 49.

le mystere du Baptême le ministère de celui qui me confirme ? Que votre charité soit attentive. . . . c'est ce qu'exige l'ordre de la milice. Car quand un General reçoit quelqu'un au nombre de ses soldats, non seulement il lui imprime une marque (il fait allusion à la coutume des Romains de marquer à la main ceux qui prenoient parti dans les troupes) mais il leur fournit les armes convenables. Il en est de même à notre égard. Cette benediction que l'on donne aux baptisés est pour eux une défense. . . . Le S. Esprit donc qui est descendu dans les eaux du Baptême pour leur communiquer la vertu de leur procurer le salut, donne abondamment dans les sacrés Fonts la grace de l'innocence, & dans la Confirmation une augmentation de grace : *in Confirmatione augmentum præstat ad gratiam*. Et parce que dans ce monde nous devons nous trouver durant toute notre vie au milieu de nos ennemis invisibles & des périls, nous sommes regenerés pour la vie dans le Baptême, & après le Baptême nous sommes confirmés pour combattre, *confirmamur ad pugnam*. Dans le Baptême nous sommes

lavés, après le Baptême nous sommes fortifiés, *post baptismum roboramur*. Ainsi le bienfait de la regeneration suffit à ceux qui doivent bien-tôt mourir, mais les secours de la Confirmation sont nécessaires à ceux qui ont à vivre. C'est ainsi que ce grand Evêque explique les heureux effets que produit ce Sacrement: il est bien juste de s'en rapporter à lui sur cette matiere plutôt qu'à Calvin & à ses Sectateurs.

Je ne croyois pas m'étendre si fort sur cette matiere, qui est plutôt du ressort de la Theologie que de l'histoire: mais comme je m'apperçois que ce Chapitre seroit trop long si j'y joignois ce que j'ai à dire touchant le second effet de la Confirmation, je crois qu'il sera plus à propos d'en traiter à part, & de le mettre dans quelques articles séparés.



ARTICLE I.

Des Miracles & des Visions surnaturelles. Effets ordinaires de la Confirmation dans les premiers siècles. Combien de temps ces graces ont été communes dans l'Eglise.

TOUS ceux qui n'ignorent pas entièrement l'histoire de la Religion, savent ce qui se passa à Jérusalem le jour de la Pentecôte, quand le S. Esprit descendit en forme de langues de feu sur les premiers Disciples du Sauveur, & qu'il leur communiqua non seulement la grace sanctifiante, & entre autres la force & le courage tout divin dont ils avoient besoin pour renverser l'empire du démon; mais outre cela le don des miracles & des visions surnaturelles, des langues & des guérisons. Le Livre des Actes nous apprend que les Apôtres communiquèrent ensuite aux autres par l'imposition des mains ce qu'ils avoient reçu eux-mêmes; & que cette grace passa même jusques sur les Gentils qui embrassoient la

A 9. Apost.
c. 8.
2. v. 28.

foi chrétienne. Ainsi s'accomplit la prophétie de Joel. » Dans ces derniers temps, dit le Seigneur, je répandrai mon Esprit sur toute chair. » Vos fils & vos filles prophétiseront; » vos jeunes gens auront des visions, » & vos vieillards auront des songes. . . . je ferai paroître des prodiges dans le ciel, & des signes extraordinaires sur la terre. » Aussi voyons-nous qu'il y avoit quantité de Prophetes dans ces commencemens de l'Eglise, & de personnes qui operoient des prodiges & des miracles en tout genre. Il y avoit alors dans l'Eglise d'Antioche, dit S. Luc, des Prophetes & des Docteurs, sçavoir, Barnabé, & Simon, qu'on appelloit le Noir, Lucius le Cirenéen, Manahen frere de lait d'Herode le Tetrarque, & Saul. Or pendant qu'ils sacrifioient au Seigneur, & qu'ils jeûnoient, le S. Esprit leur dit, séparez-moi Saul & Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. Vous voyez ici cinq Prophetes dans une seule Ville: encore n'étoient-ils pas les seuls, puisque l'Ecriture en parle, comme étant seulement du nombre de ceux qui se trouvoient pour lors

Act. ch. 13,
v. 1. & 2.

DE LA CONFIRM. CH. VII. 523
à Antioche , au moins suivant notre
Vulgate , qui porte : *in quibus Barna-*
bas , &c. ce qui signifie parmi lesquels
étoit Barnabé.

Ce n'étoit pas seulement à An-
tioche que l'on voyoit des Prophe-
tes , il s'en trouvoit ordinairement
dans chaque Eglise particuliere. Saint
Paul le rémoigne assez , lorsque par-
lant aux Prêtres de l'Eglise d'Ephese
sur le voyage qu'il avoit entrepris de
faire à Jerusalem , il leur dit que son AA. 10. v. 23
dessein étoit de se rendre en cette
Ville : quoique dans toutes celles où
il passoit le S. Esprit lui fit connoître
(par la bouche des freres qu'il ins-
piroit) que des chaînes & des affli-
ctions lui étoient préparées ; c'est ce AA. c. 2. v. 4
que l'on voit lui être arrivé à Tyr ,
où ayant trouvé des Disciples , dit
l'Historien sacré , nous y demeurâmes
sept jours , & ils disoient par l'Es-
prit à Paul , qu'il n'allât point à Je-
rusalem. L'Apôtre avec ses compa-
gnons étant passé de Tyr à Césarée ,
y logea chez le Diacre Philippe , qui
avoit quatre filles vierges qui prophe-
tisoient. Là un autre Prophete nom-
mé Agabus vint les trouver , & pré-
dit clairement à Paul les mauvais trai-

temens qu'il devoit recevoir à Jerusalem.

Ce peu que nous venons de rapporter des Actes des Apôtres, montre évidemment combien les dons surnaturels du S. Esprit étoient ordinaires dans ces heureux temps , & pour ainsi dire , populaires , puisque Dieu les répandoit si abondamment non seulement sur les simples fideles , mais encore sur les personnes de l'autre sexe. Ainsi S. Paul parle-t-il dans ses Epîtres des dons miraculeux comme de quelque chose de très-connu , dit M. Abbadie. Il les appelle les dons du S. Esprit , & quelquefois simplement le S. Esprit. Celui qui voudroit ôter de ses Epîtres tous les endroits où il en parle , en ôteroit sans doute une des plus considerables parties. Dans la premiere qu'il écrivit aux Corinthiens , vers l'an de J. C. 57. vingt-quatre ans après la Passion du Sauveur , il leur dit : or les dons du S. Esprit qui se font connoître au dehors , sont donnés à chacun pour l'utilité de l'Eglise. L'un reçoit du saint Esprit le don de parler de Dieu dans une haute sagesse : un autre reçoit du même Esprit le don de parler aux

Traité de la
Religion
chrétienne ,
t. 2. c. 12.

1. Corinth. c.
12. v. 7. 8. 9.
10.

hommes avec science : un autre reçoit le don de la foi par le même Esprit : un autre reçoit par le même Esprit la grace de guérir les maladies : un autre le don de faire des miracles : un autre le don de prophétie : un autre le don de discerner les esprits : un autre le don de parler diverses langues : un autre le don de l'interprétation des langues, &c.

Vous voyez comment S. Paul suppose en passant ces prodiges comme un fait d'expérience, & que chacun connoissoit. L'Apôtre en parle de même dans ce Chapitre, à l'occasion de l'union & de la charité qu'il recommande aux Chrétiens les uns envers les autres, les exhortant sur tout à ne mépriser aucun d'entre eux ; même ceux qui paroissent les moindres de tous, parce que tous sont membres du Corps mystique de J. C. & méritent en cette qualité d'être aimés & honorés. Sur quoi il leur dit : que Dieu a établi dans son Eglise plusieurs ordres de dons & de graces, le tout pour l'utilité commune du corps, & non afin que quelqu'un en prenne occasion de s'élever au-dessus des autres. Tous sont-ils Apôtres, ajou-

I. Cor. 12. v.
28. 29. & seq.

te-t-il ? tous font-ils Prophetes ? tous font-ils Docteurs ? tous font-ils des miracles ? tous ont-ils la grace de guérir les maladies ? tous parlent-ils plusieurs langues , tous ont-ils le don de les interpreter ? C'est ainsi que saint Paul ne parle qu'indirectement , & comme en passant , de ces differens dons ; & cela fait bien voir que ce fait étoit d'une notoriété publique.

Que si l'on veut encore une plus grande preuve de cette vérité , mais une preuve qui me paroît au-dessus de la subtilité des exceptions , il suffit de considérer qu'entre ces dons celui de parler des langues étoit si commun , qu'il survint un grand trouble & une grande confusion dans l'Eglise de Corinthe à cette occasion ; parce que ceux qui avoient reçu ce don voulant tous parler des langues étrangères dans l'Eglise , l'assemblée n'en étoit point édifiée. C'est ce qui obligea S. Paul à leur écrire fortement là-dessus ; & c'est à quoi il employé le Chapitre 14. de sa première Epître aux Corinthiens. Je souhaite , leur dit-il , que vous ayez tous le don des langues , mais encore plus que vous ayez celui de prophetiser. . . . aussi ,

v. 3.

v. 6.

mes freres , quand je viendrois vous
 parler des langues inconnues quelle
 utilité vous apporterois-je ? ... c'est
 pourquoi que celui qui parle une lan- v. 13.
 gue demande à Dieu le don d'inter- v. 18.
 preter ce qu'il dit. ... Je loue mon
 Dieu de ce que je parle toutes les v. 19.
 langues que vous parlez : mais j'ai-
 merois mieux ne dire dans l'Eglise
 que cinq paroles dont j'aurois l'intel-
 ligence pour en instruire aussi les au-
 tres , que d'en dire mille en une lan-
 gue inconnue. . . . Que si votre Egli-
 se étant assemblée , tous parlent di- v. 23.
 verses langues , & que des ignorans ,
 ou des infideles entrent dans cette
 assemblée , ne diront-ils pas que vous
 êtes des insensés ? Mais si tous pro-
 phetisent , & qu'un infidele ou un
 ignorant entre dans votre assemblée ,
 tous le convainquent , tous le jugent :
 & ainsi ce qu'il y a de plus caché ,
 dans son cœur est découvert ; de sor-
 te que se prosternant le visage con-
 tre terre il adoreta Dieu , rendant
 témoignage que Dieu est véritable-
 ment parmi vous.

Saint Paul , après avoir fait sentir
 aux Corinthiens combien ils avoient
 tort d'avoir tant d'ardeur pour le

don des langues & de le préférer à d'autres, qui quoique moins éclatans étoient plus utiles, regle ensuite la maniere dont ils devoient user tant de celui-ci que de celui de prophétie, afin que tout se fît avec décence dans leur assemblée, & qu'il ne s'y passât rien que d'édifiant, il parle de cela comme de choses ordinaires,

v. 16. & dont il étoit de son devoir de régler l'exercice. Que faut-il donc, mes freres, que vous fassiez ? Si lorsque vous êtes assemblés, l'un est inspiré de Dieu pour composer un Cantique, l'autre pour instruire, un autre pour reveler les secrets de Dieu, un autre pour parler une langue inconnue, un autre pour l'interpréter, que tout se fasse pour l'édification.

v. 17. S'il y en a qui ayent le don des langues, qu'il n'y en ait pas plus de trois qui parlent une langue inconnue, & qu'ils parlent l'un après l'autre, & qu'il y ait quelqu'un qui interprète ce qu'ils auront dit. Que s'il n'y a

v. 18. point d'interprète, que celui qui a ce don se taise dans l'Eglise. . . . Pour

v. 19. & seq. ce qui est des Prophetes, qu'il n'y en ait point plus de deux ou trois qui parlent, & que les autres en jugent.

Que

Que s'il se fait quelque revelation à quelqu'un de ceux qui sont assis dans l'assemblée , que le premier se taise. Car vous pouvez tous prophetiser l'un après l'autre , afin que tous apprennent , & que tous soient consolés ; & les esprits des Prophetes sont soumis aux Prophetes. Car Dieu est le Dieu de paix , & non de confusion & de désordre : c'est ce que j'enseigne dans toutes les Eglises des saints.

En verité il eût fallu que S. Paul fut le plus insensé de tous les hommes parlant de la sorte aux Corinthiens ; s'il n'y avoit point eu de ces dons miraculeux parmi eux ; ou si ne le croyant , il eût cru , en leur parlant ainsi , leur persuader qu'ils avoient chez eux des Prophetes en grand nombre , & d'autres doués des graces dont il fait mention. Que ceci soit dit en passant contre les incredules. Mais faisons sur-tout attention à ces dernieres paroles de l'Apôtre : *C'est ce que j'enseigne dans toutes les Eglises des saints.* Elles montrent évidemment que les graces dont il vient de faire l'énumération étoient répandues dans chaque Eglise , & qu'il y prescrivait les mêmes regles qu'il vient de don-

ner à ceux de Corinthe , soit pour prévenir les desordres qui pouvoient s'élever sur ce sujet , soit pour les reprimer en cas qu'il s'en fut trouvé de semblables. Ce que l'Apôtre dit aux Galates séduits par de faux Apôtres qui vouloient joindre l'observation de la loi à la grace de l'Evangile , fait bien voir qu'effectivement ce don des miracles n'étoit pas seulement dans l'Eglise de Corinthe , puisqu'il le suppose comme une chose si connue parmi eux qu'il en tire un argument sans réplique , pour leur prouver combien leur conduite étoit déraisonnable en ce point. O Galates insensés , leur dit-il , qui vous a enforcellé pour vous rendre ainsi rebelles à la vérité. . . . celui qui vous communique son Esprit & qui fait tant de miracle parmi vous , le fait-il par les œuvres de la loi , ou par la foi que vous avez ouï prêcher.

Les graces surnaturelles continuèrent dans l'Eglise après que les Apôtres furent morts. Saint Ignace qui fut martyrisé huit ans après la mort de S. Jean , quarante après celle des Apôtres saint Pierre & saint Paul , l'an de J. C. 107. Saint Ignace , dis je , cet

Ep. ad Gal.
c. 3. v. 2.

T. 3.

homme si digne d'être cru sur sa parole, nous rend témoignage que lui-même étoit inspiré de Dieu. Núm. 7. Voici comme il en parle dans sa Lettre à ceux de Philadelphie. Car quoiqu'il y en ait qui ayent voulu me séduire selon la chair, ils n'ont point séduit l'Esprit qui est de Dieu : car il sçait d'où il vient & où il va. J'ai crié étant au milieu d'eux, j'ai parlé à haute voix, écoutez les Evêques, les Prêtres & les Diacres. Quelques-uns ont soupçonné que je disois cela comme prévoyant le schisme que certaines personnes devoient introduire. Mais Dieu, pour qui je suis enchaîné, m'est témoin que je ne l'ai point connu par les voies ordinaires : mais l'Esprit nous crie en disant : Ne faites rien sans l'Evêque, &c. Le même S. Martyr parle encore plus ouvertement des connoissances surnaturelles qu'il avoit reçues de Dieu dans sa Lettre aux Tralliens, auxquels il dit ; Ne puis-je pas vous écrire des choses célestes ? Mais je crains que n'étant encore que des enfans, (en matiere de religion) je ne vous nuise par là. *μη ουδ' ουρανια καταγγιζω υμιν ?* Ce qu'il écrit aux Romains est une preuve évidente de

ce que nous disons des miracles dans ces premiers siècles. Ils y étoient si communs, que le S. Martyr en est en peine, & qu'il apprehende que les bêtes farouches auxquelles il étoit condamné ne l'épargnent, comme elles avoient fait quantité d'autres. C'est pourquoi il dit, je les flatterai afin qu'elles me dévorent aussi-tôt, & qu'elles ne m'épargnent pas comme d'autres qu'elles n'ont osé toucher, αὐτὸς καλεῖται τὰ θύματα με κατασθῆναι, ὅχι ὥστε τινῶν θύσαι νόμιμα ὅχι καὶ αὐτῶν.

Après S. Ignace vient Quadrat le premier apologiste de la Religion Chrétienne, qui osa même présenter son écrit pour la défense du christianisme à l'Empereur Adrien. Eusebe nous assure qu'il étoit rempli du don de prophétie aussi-bien que les filles du Diacre Philippe. Nous apprenons la même chose d'Asterius Urbanus ancien Auteur Chrétien. Et certes on peut croire que ces vierges prophetesses ont pu vivre jusqu'à ce temps par ce qu'écrivit Policrate au Pape Victor. La succession de l'esprit de prophétie passa de Quadrat jusqu'au temps de Montan par Ammia autre prophetesse. C'est ce que nous ap-

Hist Eccl. 3.
c. 37 & ex
Ait 10 Urb.
no. l. j. c. 17.

prend Appollinaire de Jeraple dont Eusebe fait mention dans son Histoire I. l. c. 17.
 Ecclesiastique. Car si après Quadrar ,
 dit-il , & Ammia de Philadelphie ,
 les femmes qui sont à la suite de Montan ont succédé au don de prophétie , qu'ils nous montrent qui sont ceux qui ont succédé à Montan & à ces femmes ? Car l'Apôtre nous enseigne qu'il faut que le don de prophétie demeure dans toute l'Eglise jusqu'à l'avenement du Seigneur. Ces paroles d'Appollinaire , ou d'un autre ancien Auteur qu'il cite , & qui Rutilade.
 avoit aussi combattu par ses écrits l'herésie des Montanistes , montrent évidemment que non seulement le don de prophétie s'étoit conservé sans interruption dans l'Eglise jusqu'à Montan ; mais qu'il y étoit tellement établi , que l'on ne croyoit pas que l'Eglise pût être jamais sans Prophetes ; en sorte que les Montanistes n'en ayant point parmi eux qui s'attribuaient ce titre après la mort de Maximilla , les catholiques en conclusoient contre eux qu'ils n'étoient point l'Eglise de Dieu. δεν γὰρ εἰς αὐτὸ πνευματικὸν χάρισμα ἐν πάσῃ τῇ ἐκκλησίᾳ μέχρι τῆς τελείας παρουσίας τοῦ ἀποστόλου αἰετοῖ.

Il ne faut pas s'imaginer que l'esprit de prophetie fût renfermé dans les seules personnes dont nous venons de faire mention d'après ces anciens Ecrivains. Il y en avoit plusieurs autres chez les Chrétiens dans l'intervalle du temps qui s'étoit écoulé depuis S. Ignace jusqu'à Montan, qui commença à publier ses blasphêmes en l'an 171. selon Eusebe, & qui, suivant M. de Tillemont, n'a pas commencé plutôt, & ne peut l'avoir fait gueres plus tard. Saint Polycarpe qui souffrit le martyre l'an 147. étoit aussi prophete. C'est ainsi que le qualifient ceux qui ont écrit l'histoire de son martyre, & ils ajoutent qu'il n'a rien prédit qui n'ait eu son accomplissement ou qui ne doive l'avoir en son temps. *πάντες γὰρ ᾠνοῦσι ὁ ἀποστόλος ὡς ὁ θεοφωτιστός αὐτὸν καὶ ἐν ἐλπίδι καὶ τελειώσει.*

Mais pourquoi nous arrêter à des personnes particulieres? Saint Justin nous assurant d'une maniere si positive que le don des miracles & les graces surnaturelles étoient encore si communes de son temps dans l'Eglise, c'est-à-dire, jusqu'au delà du milieu du second siecle, puisque ce Saint embrassa le christianisme, selon M. de Tillemont, en 133. & qu'il fut cou-

tom. 2. p. 417

Eplid Euseb.
Hist. Eccl.
l. 4. c. 15.

ronné du martyre en 167. ou 168. Voici comme il en parle dans l'entretien qu'il eut avec le Juif Triphon. Dial. Triphon. p. 308.
 Les dons de prophetie se sont conservés chez nous jusqu'à présent; ce qui doit vous faire comprendre que les prérogatives dont vous jouissiez autrefois nous ont été transférées. Quelques pages plus bas, il prend les Juifs eux-mêmes à témoins de ce qu'il avance en leur disant: Vous voyez vous-mêmes de vos yeux qu'il n'y a point de prophetes parmi vous; comme autrefois. Mais parmi nous on voit & des femmes & des hommes qui ont reçu les dons du S. Esprit. *καὶ παρ' ἡμῶν ὄντι ἰδίον καὶ θήλειαι καὶ ἀρσεναι χαρίσματα ἀπὸ τοῦ πνεύματος τοῦ Θεοῦ ἔχοντες.*

Il falloit donc que dans l'espace de tems dont nous avons parlé, les dons miraculeux qui étoient dans l'Eglise fussent bien averés & bien communs pour s'en rapporter aux Juifs eux-mêmes contre qui notre S. Martyr disputoit, & pour en tirer contre'eux en même-temps un argument si convainquant & si favorable au christianisme. Aussi Eusebe en parlant de S. Justin, dit: Il écrit que les dons de propheties éclatoient de son

Hist. Eclési.
l. 4. c. 20.

temps. *ἡγάγον ὡς ὅτι καὶ μέχρι αὐτοῦ χαρ-
σμματα προφητικὰ εἰλάμπεν.*

Ce furent même ces frequens dons du S. Esprit qui donnerent du crédit à Montan & à ses fausses prophetesses qui s'efforçoient d'imiter les vrais prophetes; car comme on étoit accoutumé de voir des personnes divinement inspirées, on ne se défia pas si-tôt de la supercherie de ces heretiques, qui eurent ainsi le temps, avant qu'on eût decouvert leurs artifices & le principe de leur enthousiasme, de pervertir plusieurs fideles trop credules, & de les attirer à leur Secte. C'est Eusebe qui nous fait faire cette reflexion.

L. 5. Hist.
Eecl. c. 2.
Ibid. c. 24.
Ibid. c. 3.

Sans parler de quelques personnes particulieres à qui Dieu avoit fait part des dons surnaturels de prophetie, tels que Meliton de Sardes, & Attalle un des Martyrs de Lyon, dont il est parlé dans la lettre que les Eglises des Gaules écrivirent à celle de Phrygie. Nous avons un témoin infiniment respectable de ce que nous disons touchant le don des miracles & des visions surnaturelles en la personne de S. Irenée qui mourut dans les premieres années du 3^e siecle de l'Eglise, c'est-à-dire, en 202. ou peu d'années après. Voici comme il en parle en

écrivait contre les heretiques. Or ceux-ci (les Catholiques) ont la connoissance des choses avant qu'elles arrivent, des visions & des paroles prophetiques. Il prend occasion de là 1. 3. c. 40. de combattre les heretiques. Où est l'Eglise, là est l'Esprit, & où est l'Esprit, là est l'Eglise & toute grace. Il 1. 1. c. 78. avoit dit auparavant: On ne peut faire le dénombrement des graces surnaturelles que l'Eglise répandue par-tout le monde a reçues de Dieu au nom de J.C. crucifié sous Ponce Pilate, & dont les operations se font sentir à l'avantage des nations. Et qu'on ne croye pas que le saint Martyr parle ainsi sur la foi des autres; non, c'est sur ce qu'il voyoit & entendoit lui-même qu'il rend ce témoignage. Car nous Euseb. 1. 5. c. 7. avons oui nous-mêmes dans l'Eglise, dit-il, plusieurs de nos freres qui avoient le don de prophetie, qui parloient plusieurs langues par l'operation du S. Esprit, qui découvroient pour l'avantage des autres ce qui étoit caché dans les hommes, & qui annonçoient les mysteres de Dieu. Ce passage qu'Eusebe nous a conservé est trop considerable pour que nous ne le rapportions pas tel qu'il est dans l'ori-

ginal. καὶ πολλῶν ἀκούοντι ἀδελφῶν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ πνευματικῆς χαρίσματα ἔχοντων, καὶ παρὰ τοὺς ἀπαίς λαλοῦντων διὰ τοῦ πνεύματος γλώσσης, καὶ κρυφία τῶν ἀνθρώπων εἰς φανερὰ ἀγόντων ὅτι τῷ συμφέροντι, καὶ τὰ μυστήρια τοῦ Θεοῦ ἐκδηλοῦμενοι.

ARTICLE II.

On fait voir que dans le troisiéme siecle le don des miracles & des visions étoit encore assez commun dans l'Eglise.

CE que nous avons dit dans l'article précédent est plus que suffisant pour montrer combien les graces extérieures & surnaturelles qui étoient, suivant les Protestans eux-mêmes les effets de la Confirmation, étoient communes, & pour ainsi dire, populaires dans les 2. premiers siècles. Dans le 3.^e elles devinrent plus rares, mais elles ne cessèrent pas d'être encore ordinaires. Si elles furent moins répandues sur la multitude, elles parurent d'autre part avec plus d'éclat dans plusieurs personnes privilégiées à qui Dieu les communiqua, & qui, s'il m'est permis de me servir de cette expression, les honorèrent par la sainteté de leur vie & la gravité de leurs mœurs.

Le premier exemple que nous en produirons est celui de sainte Perpetue martyre d'Afrique, que l'on peut regarder comme une véritable prophétesse. Il est porté dans les actes de son martyre, qui ont été autrefois en si grande veneration dans l'Eglise, qu'on les lisoit aux fideles avec admiration dans les assemblées publiques, comme le témoigne souvent S. Augustin, que son frere lui ayant dit, ma sœur, vous êtes déjà dans les bonnes graces de Dieu, & si avant, que je vous prie de lui demander si ceci sera suivi de la mort, ou non. Sur quoi sainte Perpetue qui a écrit elle-même cette ~~partie~~ des actes de son martyre, dit: Et moi qui sçavois combien je m'entretenois familièrement avec Dieu, dont j'avois éprouvé tant de bienfaits, me confiant en ses promesses, je lui répondis: demain je vous en dirai des nouvelles. Cette Sainte souffrit effectivement le martyre bien-tôt après, l'an 203. ou au plus tard 205. de J. C. Saint Denis d'Alexandrie étoit aussi averti par des visions surnaturelles & divines de ce qu'il devoit faire dans les occasions. La persecution s'étant

allumée du temps de l'Empereur Philippe à Alexandrie , & le peuple de cette Ville , le plus insolent & le plus emporté qui fut alors , s'étant abandonné à sa fureur contre les Chrétiens , Dieu lui fit connoître , qu'il devoit se retirer , & lui fit même connoître par une voix extraordinaire le chemin qu'il devoit prendre pour ne point tomber entre les mains de ses ennemis. C'est ce qu'il raconte lui-même , & dont il prend Dieu à témoins. *καλῶσαντ' ἐμοὶ μετὰ ἡμῶν τοῦ Θεοῦ, καὶ παρὰ δούλους ὁδοποιήσαντος.*

Ep. ad Germ.

Le même S. Denis dans une Lettre à Philemon lui dit, qu'il a appris de Dieu dans une vision , qu'il devoit lire les Livres des heretiques , parce qu'il étoit en état de discerner le vrai du faux , & de les refuter. Quiconque a lu les Ouvrages de S. Cyprien , sçait combien ce Saint, d'un esprit d'ailleurs si solide , étoit favorisé de visions célestes. Elles lui étoient si ordinaires, qu'il avoit coutume d'attendre dans le gouvernement de son Eglise & dans l'exercice même ordinaire de la discipline , ce que le Seigneur daigneroit lui faire connoître par cette voie. C'est ce qu'il fit à l'égard d'un certain Pupian qui demandoit d'être reçu à la

communion Ecclesiastique ; il faut ,
 dit-il , que je consulte premierement
 mon Seigneur , pour apprendre de
 lui si on doit vous donner la paix , &
 s'il me fera connoître en vision & par
 ses avertissemens qu'il faut vous rece-
 voir à la communion de son Eglise.
*Ut prius Dominum meum consulam , an
 tibi pacem dari , & te ad communicationem
 Ecclesie sue admitti sua ostensione & admo-
 nitione permittat.* Il continue : Car je
 me souviens de ce qui m'a été mon-
 tré , ou plutôt , de ce qui a été ordon-
 né au serviteur obéissant & entiere-
 ment dépendant de la volonté divine
 de son Maître , qui entre les autres
 choses qu'il a daigné lui faire connoître
 & lui réveler , a ajouté : (ce sont
 sans doute les paroles de J. C. qui lui
 répondoit en vision) Celui qui ne croit
 pas à J. C. qui fait l'Evêque , com-
 mencera à croire lorsqu'il vengera
 l'Evêque. Il falloit que ce S. Evêque
 fût bien accoutumé à connoître la vo-
 lonté de Dieu par la voie de la réve-
 lation , puisqu'il n'ose pas même pro-
 mettre à un homme repentant de sa
 faute de le rétablir dans la commu-
 nion , de-peur que Dieu ne lui fît con-
 noître ensuite que cela lui déplaisoit.
 Il en usa de même à l'égard des Prêtres

qui avoient rétabli dans la communion, sans son ordre, ceux qui dans la persécution avoient prévariqué; j'en userai, dit-il, selon que le Seigneur me le fera connoître; il m'ordonne, en attendant, de les suspendre de l'oblation du saint Sacrifice. *Utar ea admonitione, qua me Dominus jubet, ut interem prohibeantur offerre.*

Notre saint Martyr fut averti de la premiere persécution qui s'alluma pendant son épiscopat; il en prédit aussi la fin dans le temps qu'on s'y attendoit le moins, & il étoit si sur de son fait, qu'il voulut qu'on lût aux freres la Lettre qui contenoit cette prédiction. Il se retira durant cette premiere tempête par l'ordre de Dieu, & vous sçauvez tout, dit-il à son peuple, quand le Seigneur, qui m'a ordonné de me retirer, m'aura ramené vers vous. On étoit si persuadé que Dieu l'inspiroit & l'instruisoit par des voies surnaturelles de ce qu'il devoit faire dans cette conjoncture où sa présence paroissoit si nécessaire, qu'on ne voit pas que personne en ait murmuré.

Le saint Prelat eut encore une vision, dont l'évenement lui fit connoître qu'elle regardoit cinq Prêtres rebelles de son Eglise, qui lui avoient

Ep. 16.

13.
not. Pa.
i in. nang
volam.

été représentés comme assesseurs des Magistrats qui publioient l'Edit de la persécution. Enfin l'on sçait comment cet illustre Martyr fut averti par un songe prophétique du temps & du genre de sa mort glorieuse un an avant qu'elle arrivât ; & on étoit si assuré que Dieu lui révéloit les choses cachées , qu'on tenoit sa mort pour certaine dès le milieu de l'année à la fin de laquelle il fut couronné. *Medio nihilominus tempore* , dit Ponce son Dia- Pontius in
cre , *imminens passio pro certo ab omnibus* vita Cyr.
suscebatur.

On peut donc considerer à juste titre S. Cyprien comme un prophete du 3^e siecle. J'y joint saint Gregoire Thaumaturge , quoique le sçavant Dissert. Cyprian. 4. ad
Dodwel , dont nous avons emprunté eadem edit.
une grande partie de ce qui fait la operum S. Cyprian.
matiere de ce chapitre , ait peine à lui accorder cette qualité , sous prétexte que sa vie n'ayant été écrite que par S. Gregoire de Nyffe long-temps après sa mort , on ne peut faire de fond sur sa narration. Mais qu'il me soit permis de répondre à ce que dit cet Auteur , qu'outre que S. Gregoire de Nyffe a pu composer l'Histoire , ou plutôt, le Panegyrique de ce Saint sur des mémoires plus anciens , outre

que le souvenir de cet homme divin étoit encore tout récent de son temps, auquel on voyoit une infinité de monumens de ses miracles & de ses grandes actions : il avoit de plus dans sa propre famille de quoi s'instruire exactement de ce qui regardoit ce grand homme, en la personne de Macrine son ayeule paternelle, qui avoit élevé & instruit dans la foi son frere Basile, & sa sœur Maerine, & qui ayant été ensuite elle-même par les disciples de S. Gregoire Thaumaturge, & ceux qui avoient eu le bonheur de vivre avec lui, avoit pu apprendre d'eux toutes les particularités de sa vie.

Outre ces hommes privilégiés que le S. Esprit animoit, & à qui Dieu faisoit connoître ses secrets par des songes & des visions celestes, nous apprenons de saint Cyprien que ces graces extraordinaires se faisoient aussi sentir quelquefois de son temps à plusieurs ensemble & dans la multitude. Quelques Prêtres ayant reçu à la communion ceux qui étoient tombés dans la persecution, contre les regles de l'Eglise, & sans son ordre, Dieu l'avertit de ce qu'il devoit en cette occasion. Le Seigneur, dit-il, ne cesse de nous faire sentir la rigueur de la cen-

furé divine tant le jour que la nuit : car outre les visions qu'il nous envoie la nuit, les enfans innocens qui sont avec nous sont remplis de l'Esprit saint, & voyent comme de leurs yeux en extase, entendent & méditent ce dont il plaît à Dieu de m'avertir & de m'instruire. *Præter nocturnas enim visiones, per dies quoque impletur apud nos puerorum innocens ætas, & loquitur ex quibus nos Dominus monere & instruere dignatur.* Il y a toute apparence que ce fut par quelques voies semblables, je veux dire par l'impression de l'Esprit de Dieu qui se fit sentir sur plusieurs du peuple, que les Evêques d'Afrique furent avertis de la cruelle persécution qui devoit arriver sous les Empereurs Gallus & Volusien. C'est ce qu'ils font entendre au Pape S. Cornelle dans la Lettre qu'ils lui écrivent. Ils y parlent en ces termes à l'occasion de ceux qui étoient tombés dans la persécution précédente, & qui avoient pleuré leur faute, mais sans en avoir fait aussi long-temps pénitence que les loix de l'Eglise l'exigeoient. Car comme nous voyons que le temps d'une autre persécution commence à s'approcher, & que nous sommes avertis par de fréquentes &

Epist. 4^e in
edit. Oxon.
c. 5. 7.

continuelles visions de nous tenir prêts & armés pour combattre dans la guerre que l'ennemi nous déclare. *Et crebris atque continuis ostensionibus admoneamur.* Préparons aussi le peuple que la divine bonté a confié à nos soins par nos exhortations, & retirons dans le camp du Seigneur ceux qui veulent s'armer & demandent à combattre. Nous avons cru que dans une conjoncture si pressante il falloit donner la paix à ceux qui n'étant point sortis de l'Eglise après leur chute, n'ont point cessé de faire pénitence, de gémir, & de prier Dieu depuis ce temps; afin qu'ils pussent se présenter au combat qui leur est préparé, bien munis & bien armés.

La persécution arriva effectivement comme ces saints Evêques l'avoient prédit, & elle fut plus cruelle que celles qu'ils avoient éprouvées auparavant; l'événement vérifia ces *fréquentes & continuelles visions* qui la leur avoient annoncée. Que peut-on désirer de plus fort & de plus positif pour faire voir que dans le 3^e siècle non seulement il se trouvoit encore dans l'Eglise des personnes remarquables par le don de prophétie, mais que ces grâces surnaturelles se répandoient

même quelquefois sur un grand nombre de fideles tout à la fois. Ceci arriva vers le milieu de ce siecle , puis que Gallus commença à persecuter l'Eglise en 252.

Till. p. 486
tom. 2.

Origene qui écrivoit contre Celse vers ce même temps nous rend témoignage de ce que nous disons ici. Voici comme il s'explique sur cette matiere , après avoir remarqué que ceux qui n'ont pas la foi n'ont rien fait de semblable à ce qu'ont fait les prophetes , & que les Juifs n'en ont point eu chez eux depuis qu'ils ont mis à mort celui que les prophetes avoient prédit. Les signes du S. Esprit se sont fait connoître , dit-il , dès que Jesus a commencé à répandre sa doctrine. Ils parurent avec plus d'éclat & en plus grand nombre après son Ascension. Cela diminua ensuite : & aujourd'hui encore on en voit des vestiges dans un petit nombre de personnes qui ont eu soin de purifier leurs ames par la parole de Dieu , & par les exercices des œuvres qui y sont conformes. *πλήν ἐν νῦν ἔτι ἔχον ὅσιν αὐτοῦ παρ' ὀλίγοις ταῖς ψυχαῖς τῆς λόγῳ , ἐν ταῖς κατ' αὐτὸν πράξεις καὶ διαμένουσιν.*

En 149. selon Tillem.
pag. 39. p. 775
tom. 2.

C'est ainsi que parloit Origene dans le 7^e Livre de son Ouvrage contre

Celse , le meilleur qui soit sorti de sa plume. On y voit comment le don des miracles diminueoit à mesure que l'Eglise s'étendoit & s'affermissoit. Ces graces extraordinaires n'étant accordées de Dieu que pour parvenir à cette fin , aussi peut-on dire qu'elles cessèrent entierement d'être communes & populaires à la fin du 3^e siecle ; quand l'Eglise eut enfin terrassé le démon qui s'étoit déchainé contr'elle avec toute sa fureur dans la dernière persecution. Les paroles d'Origene montrent aussi qu'il s'en falloit beaucoup qu'elles fussent aussi communes dans le 3^e siecle que dans le précédent ; & il s'est bien gardé de faire , en écrivant contre Celse , le même défi que Tertullien faisoit aux Payens dans son apologie qu'il publia , selonc M. de Tillemont , avant la fin du second siecle : quand il leur disoit que les démons seroient contraints d'avouer qu'ils n'étoient point des dieux , mais des esprits impurs , toutes les fois que le moindre des Chrétiens le leur commanderoit , & qu'il consentoit que l'on mît à mort ce Chrétien s'il ne venoit à bout de contraindre ces esprits superbes de faire en présence de leurs adorateurs ces

aveu si humiliant. Je ne crois pas non plus qu'il eût été de la prudence de produire en ce temps là en faveur de la Religion les miracles fréquens & presque continuels qui s'operoient dans l'Eglise, comme S. Irenée avoit fait auparavant pour convaincre les heretiques.

Comme nous n'avons rapporté que peu de choses de ce saint sur cette matiere dans l'article précédent, je crois que le Lecteur ne sera pas fâché que nous lui mettions devant les yeux tout ce que ce S. Martyr en a dit dans son second Livre contre les heresies. D'abord il assure que les prétendus miracles des heretiques ne sont que de vaines illusions du démon. Outre cela, dit-il, les sectateurs de Simon & de Carpocrate, & les autres que l'on dit operer des choses merveilleuses, *virtutes*, ne le font point par la puissance divine ni dans la verité. Ce n'est point non plus pour contribuer au bien des hommes qu'ils font ces choses, mais pour leur perte, & pour les entraîner dans l'erreur, ils les font par des illusions magiques, & par supercherie, nuisant plus qu'ils n'apportent d'utilité à ceux qui les croient, parce qu'ils les séduisent; car ils ne

Cap. 32. n. 21
& 33. num. 44
nov. edita

peuvent rendre la vûe aux aveugles , ni l'ouïe aux sourds , ni chasser tous les démons , excepté ceux qu'ils envoient eux-mêmes , si cependant ils le font. Ils ne peuvent guérir ni les malades , ni les boiteux , ni les paralitiques , ni ceux qui sont affligés dans quelque partie de leurs corps ; comme il arrive souvent que ceux qui ont des infirmités corporelles recouvrent la santé. Tant s'en faut qu'ils ressuscitent les morts comme le Seigneur & les Apôtres , & comme il est arrivé très-souvent pour quelque besoin , que nos freres l'ont fait, *πολλὰ ἐκείναις*, l'ancienne version, *sepiissime*. C'est ce qui arrive dans les Eglises particulieres , lorsque tout le peuple le demande par des jeûnes & des prieres ; car l'esprit est rendu aux morts , & Dieu l'accorde ainsi aux prieres des saints. Les heretiques sont si éloignés de pouvoir faire ces choses , qu'ils ne croient pas même qu'elles soient possibles.

• Dans le Chapitre suivant voulant prouver aux heretiques que le Sauveur a fait véritablement , & non en apparence seulement , ce que les Evangélistes racontent de lui , il parle de cette sorte : Ses veritables disciples recevant de lui la grace , operent

en son nom diverses merveilles pour l'avantage des autres hommes. Chacun suivant son don. Les uns chassent très-véritablement les démons, en sorte que ceux qui sont ainsi délivrés de ces mauvais esprits embrassent la foi & demeurent dans l'Eglise. Il ajoute ce que nous avons cité dans le Chapitre précédent, ensuite il continue : Les autres guérissent les malades par l'imposition des mains, & les rétablissent en santé. De plus, comme nous avons dit, les morts sont ressuscités & ont demeuré depuis plusieurs années avec nous. L'Eglise opere toutes ces choses sans séduire personne, sans exiger de l'argent. Car comme elle a reçu gratuitement, elle donne gratuitement. Elle ne fait rien de tout cela par l'invocation des Anges, par enchantement, ni en employant de mauvais secrets, mais en adressant à Dieu ses prières purement & à découvert, &c.

Si les dons miraculeux ont cessé sur la fin du 3^e. siècle d'être communs & ordinaires dans l'Eglise, ils n'y ont point été abolis. Cette grace surnaturelle en quittant les villes & les assemblées ordinaires des fideles, se retira, pour ainsi dire, dans les de-

serts où les solitaires en étoient si remplis qu'ils sembloient se jouer de la nature ; comme nous l'apprenons de S. Athanase , de Cassien , de Pallade , de S. Jérôme , de Rufin , & de quantité d'autres personnages graves & dignes de foi. Quelquefois aussi elle reparoissoit en public quand le besoin de l'Eglise le requeroit , soit pour la conversion des infideles , soit pour confondre les heretiques qui s'efforçoient de corrompre sa doctrine. Nous pourrions apporter une infinité d'exemples de miracles operés au milieu des peuples dans ces occasions ; mais cela n'est pas de notre sujet. Il suffit que nous sçachions que la vertu de faire des prodiges & d'operer des miracles entourent genre que les Apôtres ont reçu le jour de la Pentecôte , & qu'ils ont ensuite communiqué aux autres par le Sacrement de Confirmation n'a point abandonné l'Eglise, & ne l'abandonnera pas jusqu'à la consommation des siècles ; quoique Dieu opere plus rarement des miracles. , depuis que le monde entier est devenu Chrétien.

Accipietis virtutem supervenientis Spiritûs sancti in vos. Act. i. v. 8.

Fin de la Confirmation , & du Tome I.



APPENDICE.

Qui contient quelques extraits des plits
anciens Pontificaux.

Du Pontifical manuscrit de l'Arche-
vêque Egbert , qui vivoit vers le
huitième siècle.

*Confirmatio hominum ab Epi'copo dicenda. Quo-
modo confirmare debet. C'est-a-dire: com-
ment l'Evêque doit confirmer.*

Omnipotens sem-
piternus Deus, qui
regenerare dignatus es,
hunc famulum tuum
ex aqua & Spiritu san-
cto, quique dedisti ei
remissionem omnium
peccatorum, tu. Do-
mina immitte in eum
septiformem Spiritum
tuum sanctum de caelis.
Amen. Da ei spiritum
sapientia & intellectus.
Amen. Spiritum confi-
dis & fortitudinis. A-
men. Spiritum scientia
& pietatis. Amen. Im-
ple eum spiritu amoris
Dei & D. N. J.C. &

Tome I

Dieu tout-puissant
& éternel, qui avez
daigné régénérer votre
serviteur de l'eau & du
saint Esprit, & qui lui
avez donné la rémission
de tous les péchés: ré-
pandez du haut du ciel
sur lui les sept dons de
votre Esprit saint. Amen.
Donnez lui l'esprit de
sagesse & d'entendement.
Amen. L'esprit de force
& de conseil. Amen. L'es-
prit de science & de pie-
té. Amen. Remplissez-le
de l'esprit de la crainte
de Dieu & de notre Sei-
gneur J. C. & scellez-le du

A a

Occau de la sainte † croix
pour la vie éternelle.
Amen.

*consigna eum signo sancte crucis tua propiti-
us in vitam eter-
nam. Amen.*

Ici il doit lui appliquer du
chrême sur le front.
Et dire :

Hic debet mittere
chrisma in frontem
ipsum hominis, &
dicere :

Recevez le signe de
la sainte croix †
avec le chrême du salut
en J. C. pour la vie éter-
nelle. Amen. Que la paix
soit avec vous, & avec
votre esprit. Que la paix
& la benediction du Sei-
gneur soit toujours avec
vous & avec votre esprit.

ACcipe signum
sanctæ crucis
chrismate salutis in
Christo Jesu in vitam
eternam. Amen. Pax
tecum, & cum spiritu
tuo. Pax & benedictio
Dominus sit semper te-
cum & cum spiritu tuo.

Ensuite il doit réciter cette
prière.

Postea hanc oratio-
nem recitare debet.

Que Dieu le Pere,
le Fils, & le saint
Esprit vous confirme ;
afin que vous ayez la vie
éternelle, & que vous
viviez dans les siècles des
siècles. Qu'ainsi soit beni
tout homme qui craint
le Seigneur, que le Sei-
gneur vous benisse du
haut de Sion, & que vous
puissiez voir les biens

Confirmet te Deus
Pater & Filius,
& Spiritus sanctus, ut
habeas vitam eternam,
& vivas in sæcula sæ-
culorum. Ecce sit bene-
dictus omnis homo qui
timet Dominum, bene-
dicat te Dominus ex
Sion, & videas quæ
bona sunt in Jerusalem
omnibus diebus vite

DE LA CONFIRMATION. 555

*tua. Pax tecum in vi-
tam æternam. Amen.*

qui sont en Jérusalem
tous les jours de votre
vie. Que la paix soit avec
vous pour la vie éternel-
le Amen.

Modo ligandi sunt.

Il faut à présent leur lier
le front.

DEus qui Aposto-
lis tuis sanctum
dedisti Spiritum, & per
eos eorumque successo-
res cæteris fidelibus tra-
dendum esse voluisti,
respice propitiis ad hu-
militatis nostra famu-
latum, & presta ut
eorum earumque corda
quorum vel quarum
hodie frontem delini-
vimus, & signo crucis
confirmavimus, spiritus
sanctus adveniens, tem-
plum gloria sua dignan-
ter in habitando perficiat. Per.

Dieu, qui avez don-
né le saint Esprit à
vos Apôtres, & qui avez
voulu qu'il fut commu-
niqué au reste des fideles
par eux & par leurs suc-
cesseurs, jetez un regard
de bonté sur nous qui
exerçons le saint mini-
stère tout indignes que
nous en soyons, & faites
que les cœurs de ceux
& de celles dont nous
avons oint le front &
que nous avons confir-
més par le signe de la
croix, soient embrasés de
votre amour par la pré-
sence du saint Esprit qui les rende les temples de
votre gloire en habitant dans eux.

**Modo communicandi
sunt sacrificio. Se-
quitur benedictio
Episcopalis.**

Il faut présentement les
communier & leur fai-
re part du sacrifice.
Suit la benediction É-
piscopale.

Benedicat vos om-
nipotens Deus,
qui cuncta ex nihilo

Que le Seigneur
tout-puissant vous
bénisse, lui qui a tout

créé de rien , & qu'il vous accorde dans le Baptême & la Confirmation la rémission de tous vos pechés.

Que celui qui a donné le S. Esprit à ses Disciples sous la forme de langues de feu éclaire vos cœurs par sa lumière , & les enflamme perpétuellement de son amour. *Amen.*

Afin qu'étant purifiés de tous vices , & à l'abri de toute adversité sous sa protection , nous méritions de devenir son temple. *Amen.*

Que celui qui vous a créés vous protège contre tous les maux qui vous menacent , & contre tous les désordres. *Amen.*

Qu'il le. *Amen.* Bénédiction. *Amen.*

Autre bénédiction pour la Messe après la Confirmation.

Répandez , nous vous en prions , Seigneur , votre bénédiction sur vos serviteurs & vos servantes auxquels

creavit. & vobis in Baptismo. & in Confirmatione remissionem omnium peccatorum tribuat. Amen.

Quique Spiritum sanctum igneis linguis suis dedit discipulis , corda vestra , ipsius illustratione irradiet , atque in suis amorem jugiter accendat. Amen.

Quatenus ab omnibus vitiis emundati , ipsius opulutione ab omnibus adversitatibus defensi templum illius affici mereamur Amen.

Ille qui vos creavit ab omnibus malis imminentiis custodiat & ab omni pravitate defendat. Amen.

Quod ipse. Amen. Benedictio. Amen.

Alia benedictio ad Missam post Confirmationem.

Effunde quesumus , Domine , super hos famulos tuos & famulas tuas benedictionem tuam , qui-

DE LA CONFIRMATION. 557

*bus per nos eximium
septiformem Spiritum
sanctum tuum iradere
voluisti, eisdemque spi-
ritus sancti gratiam &
dona largire. Amen.
Ut quicumque sunt ex
aqua & spiritu renati
semper sint tua prote-
ctione muniti. Amen.
Redundet in eis diffu-
sa caritas per spiritum
sanctum, qua operiat
ac superet omnem mul-
titudinem peccatorum.
Amen.*

vous avez accordé les
sept dons du saint Esprit
par notre ministère, &
accordez-leur la grace &
les dons de cet Esprit
saint. *Amen.* Afin que
tous ceux qui sont renés
de l'eau & de l'esprit
soient toujours sous vo-
tre protection. *Amen.*
Que la charité se répan-
de abondamment dans
eux par le saint Esprit,
qu'elle couvre & surpas-
se la multitude de leurs
pechés. *Amen.*

*Protege eos & eas
protectione divina, ut
fugiant ab eis universa
peccata, & tua stu-
deant semper adimple-
re precepta. Amen.*

Qu'ils soient sous vo-
tre protection divine
afin que tous les pechés
s'enfuient d'eux, & qu'ils
s'appliquent toujours à
l'observation de vos
commandemens. *Amen.*

*Requiescat in eis pro-
pitius, qui quondam
requievit in Apostolis
gloriosus.*

Que celui qui a repo-
sé autrefois dans sa gloi-
re sur les Apôtres, se re-
pose sur eux.

*Quod ipse. Amen.
Benedictio. Amen.*

Qu'il le. *Amen. Be-
nediction. Amen.*

O R D R E

POUR LA CONFIRMATION.

Tiré d'un Pontifical manuscrit de Vendôme ,
ou plutôt de Salzbourg , lequel a été écrit il
y a plus de six cens ans , & que nous tradui-
sons ici en notre langue.

*L'Evêque venant aux enfans , tandis que l'Ar-
chidiacre tient le chrême ayant les épaules & les
bras enveloppés de linges , il fait cette Oraison sur
eux avec l'invocation de l'Esprit à sept dons , ayant
les mains élevées & étendues sur la tête de tous.*

Que le saint Esprit vienne sur vous , & que la
vertu du Très-haut vous conserve sans péché.

Prière.

Seigneur Dieu éternel , qui avez daigné rege-
nerer , &c.

*La priere étant finie les Diacres demandent les
noms d'un chacun. Alors , que le Pontife ayant
trempé le ponce dans le chrême fasse une croix sur
leur front en disant :*

Je vous confirme & vous marque au nom du
Pere , du Fils , & du saint Esprit. Amen. Que la
paix soit avec vous & avec votre esprit.

*De plus , tous étant confirmés , qu'il dise ces
versets.*

C'est ainsi que sera beni l'homme qui craint
le Seigneur. Que le Seigneur vous benisse de
Sion , afin que vous voyez les biens de Jerusa-
lem tous les jours de votre vie. Que le Seigneur
vous conserve dans sa très-sainte crainte , lui
qui vit & regne dans les siècles des siècles. Que
la paix soit avec vous. Et avec votre esprit.

DE LA CONFIRMATION. 559

De plus, une Oraison après la Confirmation.

Dieu, qui avez donné le saint Esprit à vos Apôtres, & par eux, &c.

Que l'Evêque donne la benediction à ceux qui ont été confirmés.

Que le Seigneur qui a tout créé de rien, & vous a donné dans le Baptême la rémission de tous vos pechés vous benisse. Amen.

Que celui qui a donné à ses Apôtres l'Esprit saint sous la forme de langues de feu, éclaire vos cœurs par la lumière de ce divin Esprit, & qu'il les enflamme continuellement de son amour. Amen.

Afin qu'étant purifiés de tous vices, & défendus par sa protection de toute adversité, vous méritiez d'être ses temples.

O R D O

Ex Sacramentario Gelaziano, & quatuor Mss. annorum 900. apud Edmundum Martene l. 1. de Antiq. Ecclesia ritibus tom. 1. pag. 250.

Dat orationem Pontifex super eos, cum chrisma faciens crucem in frontibus eorum cum invocatione S. Trinitatis, & traditis septiformem S. Spiritus gratiam.

Deus omnipotens, Pater Domini nostri J. C. qui regens

O R D R E

Tiré du Sacramentaire de Gelase, & de quatre manuscrits de plus de 900. ans, qu'avoit vus le Pere Martene.

L'Evêque fait la prière sur eux, faisant le signe de la croix avec le chrême sur leur front en invoquant la sainte Trinité, & il leur donne l'Esprit saint avec ses sept dons.

Dieu tout-puissant Pere de notre Seigneur J. C. qui avez regeneré

366 HISTOIRE DE LA CONFIRM.

vos serviteurs de l'eau & de l'esprit saint, & qui leur avez donné la rémission de tous leurs péchés : vous, dis-je, Seigneur, envoyez sur eux votre Esprit saint consolateur, & donnez-leur l'esprit de sagesse & d'entendement, l'esprit de conseil & de force, l'esprit de science & de piété : remplissez-les de l'esprit de la crainte de Dieu & de notre Seigneur J. C. & ordonnez qu'ils soient marqués du signe de la croix pour la vie éternelle. Par, &c.

raſti ſervulos tuos et aqua & ſpiritu ſancto, quique dediſti eis remiſſionem omnium peccatorum, tu Domine, emitte in eos ſpiritu ſanctum tuum paracletum, & da eis ſpiritu ſapientia & intellectus, ſpiritu conſilii & fortitudinis, ſpiritu ſcientia & pietatis: adimple eos ſpiritu timoris Dei & Domini noſtri J. C. & jube eis conſignari ſigno crucis in vitam æternam. Amen.

Après cela il les marque ſur le front avec le chrême, en diſant :

Le ſigne de la croix pour la vie éternelle. Il répond. Amen.

Que la paix ſoit avec vous. R. Et avec votre eſprit.

Postea ſignat eos in fronte de chrismate, dicens :

Signum Chriſti in vitam æternam. Reſponder. Amen.

Pax tecum. R. Et cum ſpiritu tuo.

*Fin de l'Appendice de la Confirmation,
& du Tome premier.*

